

YANN MONCOMBLE

DU VIOL DES FOULES
À LA
SYNARCHIE
OU LE
COMLOT
PERMANENT



FAITS ET DOCUMENTS

Yann
MONCOMBLE

DU VIOL DES FOULES A LA SYNARCHIE OU LE COMLOT PERMANENT

F.D.

DU VIOL DES FOULES
à la
S Y N A R C H I E
ou le
COMLOT PERMANENT

Du même auteur

La Trilatérale et les secrets du mondialisme

(Editions Faits et Documents, 1980).

L'Irrésistible expansion du Mondialisme

(Editions Faits et Documents, 1981).

Les Vrais responsables de la Troisième Guerre mondiale

(Editions Faits et Documents, 1982).

Du Viol des foules à la synarchie ou le complot permanent

(Editions Faits et Documents, 1983).

La Maffia des Chrétiens de gauche

(Editions Faits et Documents, 1985).

Quand la Presse est aux ordres de la Finance

(Editions Faits et Documents, 1986).

Les Professionnels de l'anti-racisme

(Editions Faits et Documents, 1987).

La Politique, le Sexe et la Finance

(Editions Faits et Documents, 1989).

Le pouvoir de la drogue dans la politique mondiale

(Editions Faits et Documents, 1990).

YANN MONCOMBLE

DU VIOL DES FOULES

à la

S Y N A R C H I E

ou le

COMLOT PERMANENT

*« Le système capitaliste de l'Occident
et le socialisme de la Russie cheminent l'un
vers l'autre, vers la solution de synthèse... ils
sont portés par un humanisme semblable. »*

Edgar Faure
in
Humanisme et Culture
(avril 1964)

FAITS ET DOCUMENTS

Il a été tiré de cet ouvrage
vingt exemplaires sur Alpha
numérotés de 1 à 20, le tout
constituant l'édition originale.

EXEMPLAIRE N° **11**

Imprimé en France

© 1983 by Yann Moncomble, PARIS

Tous droits réservés pour tout pays, y compris l'U.R.S.S.

Veuillez adresser toutes communications concernant cet ouvrage à
Yann Moncomble, B.P. 24, 27330 LA NEUVE-LYRE

Ceux qui trouvent sans chercher, sont ceux qui ont longtemps cherché sans trouver.

Un serviteur inutile, parmi les autres.

26 décembre 2012

Scan, ORC, Mise en page

LENCULUS

pour la Librairie Excommuniée Numérique des CUrieux de Lire les USuels

*A ceux qui combattent pour la Vérité et qui
sauront se reconnaître.*

*« Un petit peu de feu dans quelque coin du monde
et tous les miracles de grandeur restent possibles. »*

« De toutes les sciences, la plus dangereuse serait celle du contrôle de la pensée des foules, car elle permettrait de gouverner le monde.

The Nine Unknown (Les Neuf Inconnus)

Talbot Mundy
(1927 - ancien membre
de la police anglaise des Indes).

I

SERGE TCHAKHOTINE OU *LE VIOL DES FOULES* PAR LA PROPAGANDE POLITIQUE

En 1944, un certain Serge Tchakhotine fondait une organisation du nom de S.A.L. — *Science Action Libération*.

La personnalité et la vie hors du commun de ce personnage nous oblige à donner ici une étude détaillée de sa biographie afin d'essayer de comprendre le pourquoi et le comment de certains faits.

Né le 13 septembre 1883 à Prinkipo, près de Constantinople, il est le fils d'un consul russe, Stepan Ivanovitch Tchakhotine et d'Alexandra Motzo, d'origine grecque. Son père appartenait à une secte « *Les Vieux Croyants* » qui pratiquait des mœurs très sévères et qui se montrait extrêmement laborieuse. Il fut successivement interprète au Consulat Impérial de Russie à Constantinople, vice-consul à Jérusalem, puis consul de Russie à Nich, en Serbie.

Serge Tchakhotine, élève à l'université de Moscou, fait partie dès 1902 du mouvement de la jeunesse universitaire anti-tsariste qui organise une des premières manifestations en se barricadant dans les locaux de l'université. L'affaire se termina à la prison de Boutyrki. Ce fut là un tournant pour Serge Tchakhotine...

Son père, diplomate du Tsar, fit des démarches et obtint la libération de son fils à la condition qu'il quittât la Russie. Il partit donc avec sa mère en Allemagne, à Munich, où il s'inscrivit à la Faculté de médecine. Se liant avec le milieu russe très important

à cette époque, et avec des gens tels que Arnoldi Yakouchkine, les frères Kananoff et Woulf, ceux-ci lui firent connaître le mouvement social-démocrate allemand. C'est à cette époque qu'il lisait le journal révolutionnaire Iskra de Lénine, mais bien qu'au début ses sympathies allaient du côté des bolcheviks, très rapidement, il glissa vers l'aile gauche des mencheviks et adhéra au groupe de Plekhanov et d'Axelrod.

Quittant Berlin, il s'inscrit à Heidelberg, à la faculté des sciences, où il fait la connaissance du professeur Otto Bütschli et du docteur Salmanoff, qui travaillait alors comme assistant dans la clinique du célèbre professeur Erb. C'était un spécialiste des mouvements politiques et sociaux.

Très lié avec Zavadsky, collaborateur du professeur Tchakhotine, Zavadsky et Emma — femme de Tchakhotine : il s'était marié entre-temps — partirent à Villefranche-sur-Mer, où il poursuit ses recherches à la station zoologique marine. Zavadsky, membre du *Parti socialiste* révolutionnaire, avait été envoyé par le Parti à Villefranche, en mission secrète, et Tchakhotine avait consenti à l'aider.

Son travail consistait alors à recevoir des bonbonnes d'acide nitrique et de glycérine, commandées en son nom au titre de substances nécessaires à ses travaux scientifiques. La nuit, ces bonbonnes étaient transportées dans la baie de Villefranche où une villa était louée par deux couples d'étrangers qui étaient en réalité membres d'un groupe de combat socialiste révolutionnaire. C'est là que, la nuit, ils fabriquaient des explosifs et des bombes qui étaient ensuite acheminés en Russie. Ce groupe de combat terroriste du parti social révolutionnaire était dirigé par un mystérieux personnage surnommé « l'oncle » et qui, en réalité, n'était autre que le fameux provocateur Azeff⁽¹⁾.

« J'ai eu une fois l'occasion de le voir, écrit Tchakhotine dans ses mémoires privés. Il était laid, avec des grandes oreilles décollées et un cou de taureau ; il avait l'aspect maladroit et repoussant. » Cette précision est très importante en ce qui concerne le cas Azeff car, jusqu'ici, personne n'avait jamais su qu'il avait été à Villefranche.

Le régime tsariste s'étant entre-temps assoupli, Tchakhotine retourne à Odessa, au cours de l'été 1909, où il prépare l'examen d'agrégation. C'est à cette époque qu'il élabore un système de fiches et se mit à poser les bases de la méthode « M.T. » (masse-temps) — qu'il perfectionna toute sa vie — et qu'il publia une brochure intitulée *La langue internationale de la science*, dans laquelle il donna l'idée d'une langue auxiliaire internationale, qui lui paraissait une nécessité logique pour l'organisation de la documentation scientifique.

Pendant l'hiver de la même année, il se rend à Moscou et à Kazan, où il retrouve son ami le révolutionnaire Alexandre Mikhailovitch Zavadsky, devenu professeur agrégé à l'université. Ensuite il retourne à Heidelberg.

En 1912, se rendant à Saint Petersburg afin de voir s'il ne lui serait pas possible de reprendre son travail scientifique en Russie, il rencontre le docteur Pavlov qui s'intéressait de très près aux travaux de Tchakhotine sur la microponcture. Cet éminent

1 — Yvan Azeff disposait de fonds énormes et Nicolaïevski, dans une étude approfondie sur le cas Azeff *Histoire d'un traître*, attribue à ces abondantes ressources le double rôle joué par l'agent provocateur qui aurait ainsi puisé à pleines mains aussi bien dans les caisses du gouvernement que dans celles du *Parti socialiste révolutionnaire* (P.S.R.). Azeff participa à tous les préparatifs de l'attentat commis par Kaliaieff le 17 février 1905 à Moscou sur la personne du grand duc Serge Alexandrovitch. (Renseignements tirés de *Des Prodiges du Bolchévisme à une Société des Nations*, par J. Tchernoff. Editions Rieder, 1938.)

savant lui offrit sur-le-champ un poste d'assistant au laboratoire de physiologie de l'Académie des Sciences.

Juste avant la grande guerre, en voyage à Todtmoos dans la forêt Noire, en compagnie de Charlotte Weigert — une Israélite qui, voulant rencontrer Tchakhotine à Saint Petersburg et ne pouvant pas obtenir un visa étant donné ses origines juives, s'était convertie à la foi luthérienne — ils furent surpris par la déclaration de guerre, et ne purent quitter Todtmoos à temps.

Après bien des péripéties, il retourne en Russie, à Saint Petersburg, transformé entre-temps en Petrograd.

En 1915, il écrit un article intitulé « Il est temps de se réveiller ! Réveillons-nous qui paraît dans le grand quotidien *Birjeviya Vedomosti*, et dans lequel il exhorte la jeunesse. Cet article ayant eu un grand écho, il fonde avec quelques amis un *Bureau d'organisation* qui entre en contact avec la *Société Impériale Technique Russe*, et organise avec elle le *Comité d'Aide Technique Militaire des Associations Scientifiques et Techniques Réunies* (KOVOTEP).

Très rapidement, ce Comité devint la troisième grande organisation publique en Russie, à côté du *Comité de la Production industrielle Militaire et du Zemgor* (Comité des organisations rurales et municipales réunies), et il joua un rôle considérable dans la révolution de 1917. En effet, c'est ce comité qui organisa les premières polices révolutionnaires.

Installé à l'Institut Mariinsky (à l'époque du F. : Kerensky), le Comité se transforma en *Comité de l'Education Sociale et Politique*, sous la présidence d'honneur de la « Grand-mère de la Révolution », la vieille révolutionnaire Brechko-Brechkovskaya, et Tchakhotine forma les *Soviets des délégués des Travailleurs intellectuels*.

Entre-temps, Lénine était revenu en Russie. Tchakhotine, membre du parti de Plekhanov, l'aile extrême-gauche des sociaux-démocrates, était très proche des idées de Lénine.

Mais les bolcheviks voyant à l'époque dans chaque intellectuel un « bourgeois » et un « contre-révolutionnaire », les relations entre le gouvernement soviétique et le Soviet des Députés des Travailleurs Intellectuels s'envenimèrent de plus en plus, au point qu'en décembre 1917, lors de la grève des fonctionnaires des institutions gouvernementales à laquelle le Soviet des Députés avait pris une part active, la police perquisitionna au siège de l'organisation et Tchakhotine fut arrêté. Relâché, un ordre d'arrestation fut lancé contre lui au début de l'année 1918. Prévenu à temps, il s'enfuit en direction du sud.

Un gouvernement de l'« Archigrande Armée du Don » — ainsi se nommait l'État nouveau de la région du Don — avait été formé à Novotcherkassk avec, à sa tête, le général cosaque Krassnoff. Dans ce gouvernement, le poste de ministre des affaires étrangères avait été confié au général Bogayevsky qui connaissait Serge Tchakhotine et qui, au courant de ses connaissances en langues étrangères, lui proposa le poste de directeur de l'Information dans son ministère.

A ce poste, des documents secrets lui passaient entre les mains et ce fut ainsi qu'il découvrit que Krassnoff faisait des avances aux Allemands qui occupaient alors l'Ukraine et cherchait à obtenir de l'Allemagne la reconnaissance de l'indépendance du Don et de lui-même comme Chef-ataman de l'État nouvellement créé. Aussi

Tchakhotine, étant contre ce projet, prépara-t-il un rapport secret qu'il transmit au « Grand Cercle », le Parlement du Don, accusant Krassnoff de trahison. Mais Krassnoff obtint quand même la majorité au Parlement et Tchakhotine — dont la tête avait été mise à prix — partit rapidement pour Ekaterinodar, dans la région du Kouban, où se trouvait l'Armée Volontaire dirigée par le général Alexeieff.

Arrivé à destination, il se présenta au président du Conseil des Ministres, le général Dragomiroff, à qui il raconta son histoire. Quelques jours plus tard, il était chargé d'organiser une section d'information et de propagande de l'armée, qui prit le nom d'OSVAG (OSV : les premières lettres du mot « information en russe, et AG : agitation) ⁽²⁾.

La grande guerre touchant à sa fin — les Allemands abandonnaient l'Ukraine — les flottes alliées, après avoir forcé le passage à travers le détroit des Dardanelles pénétraient dans la Mer Noire, des missions militaires anglaise et française arrivèrent à Ekaterinodar et, ayant visité l'OSVAG, furent très surprises de l'ampleur et des formes de la propagande développée par Tchakhotine — l'OSVAG reçoit le nom de ministère de la Propagande ; elle est transférée à Rostov et l'on place à sa tête un très riche politicien cosaque de la région, Paramonoff.

Las des vicissitudes et des déboires vécus en Russie, Serge Tchakhotine part en 1919 avec sa famille pour Paris. C'est à cette époque qu'il se rendit compte que les intellectuels révolutionnaires et, en particulier, lui-même, avaient emprunté une fausse route, menant, comme il était évident, dans la direction qui était contraire aux espoirs et aux intérêts des « masses populaires ».

Lui qui allait devenir un spécialiste de la propagande politique, avait été manipulé par des gens plus forts que lui, les véritables inspirateurs de la Révolution bolchevique dont j'ai parlé dans mes précédents livres. Comme nous allons le voir au fil de cette étude, ce ne sera pas la dernière fois que Tchakhotine sera manipulé.

Il prit donc la décision de reprendre ses travaux scientifiques. Le prince Albert de Monaco, lui-même zoologiste, lui offrit alors de travailler dans son Musée Océanographique. Toutefois, Tchakhotine n'avait pas pour autant abandonné son rêve : l'édification du socialisme. Bien que s'étant rendu compte de son erreur, il fit paraître plusieurs articles dans des journaux yougoslaves — il travaillait alors à l'Institut de Zagreb (1921) — favorables aux bolcheviques, et il était membre du Comité directeur du journal *Nakanune* ⁽³⁾.

A ceux qui le lui reprochaient ou s'en étonnaient, il répondait que la lutte des éléments avancés des intellectuels russes, surtout des émigrés, contre les bolcheviques, soutenus par les masses populaires, non seulement était sans effet, mais était même criminelle, car elle faisait durer le désordre et empêchait le rétablissement rapide des forces économiques et culturelles du pays. C'est dans cet esprit qu'il publia la brochure *A Canossa*, qui était un appel aux intellectuels russes.

Après Zagreb, il se rendit en Italie, à Gênes, où avait lieu la première Conférence internationale à laquelle prenaient part, pour la première fois, des délégués de la Russie soviétique. Là, il fit la connaissance de Tchitchérine, commissaire du Peuple pour les Affaires étrangères, de Vorosky, de Ioffe, de Litvinov et de Krassine qui était alors

2 — Information s'écrit OSVIEDOMLENIE ; agitation s'écrit AGITATSIA.

3 — *Nakanune*, organe du mouvement des intellectuels qui paraissait à Berlin, qui, sans être communiste, n'en soutenait pas moins la cause de la Russie soviétique.

directeur de la Représentation commerciale soviétique à Berlin.

Ce dernier proposa à Tchakhotine, spécialisé dans l'organisation rationnelle, de venir à Berlin afin d'y faire une enquête sur le travail au sein de cette Représentation. Dans le même temps, il faisait paraître à Berlin un livre ayant pour titre : *L'Organisation. Principes et méthodes dans l'industrie, le commerce, l'administration publique et politique*, dans lequel il préconisait l'idée de l'organisation rationnelle du travail, calqué sur le principe de l'ingénieur américain Frederick Winslow Taylor, qui avait créé dans l'industrie le mouvement connu sous le nom de taylorisme, ou organisation scientifique du travail.

En Union Soviétique, on s'intéressait de très près à ce problème et Abram Samoïlovitch Gallop, chef de l'INOTORG et ami de Tchakhotine, introduisit son ouvrage en U.R.S.S., où il fut réimprimé plusieurs fois.

Le Commissaire du Peuple R.K.I. (Inspection Ouvrière et Paysanne) lui proposa alors d'éditer par ses soins un ouvrage de bibliographie européenne des livres sur l'organisation scientifique du travail, qui servirait de manuel en Russie pour l'étude de ces questions. Ce qui fut fait rapidement.

Couronnant son ralliement au nouvel État, il reçoit quelque temps après, à Berlin, de l'Ambassade, la citoyenneté soviétique.

Au cours de l'automne 1924, il passe définitivement la Représentation Commerciale Soviétique et y organise une section d'organisation, donne des leçons d'organisation scientifique du travail aux employés de cet office et, de ce fait, contribuera grandement à la technique d'organisation administrative pour les plans quinquennaux. Dans le même temps, il était membre de la *Société Allemande d'Organisation* (G.F.O.). Il démissionnera quelque temps après de la Représentation Commerciale Soviétique à cause du surmenage. Il partit d'abord en Bavière du Sud, puis retourna à Gênes où il reprit ses travaux scientifiques avec son ami le professeur Benedicenti.

En 1930, il reçoit une bourse de la *Research Corporation* de New York, afin qu'il puisse continuer ses recherches en toute tranquillité, et ceci pour trois ans, à Heidelberg, l'Institut de biologie dépendant de la grande société allemande, la *Kaiser Wilhelm Gesellschaft*.

Au sein de cet Institut, il travailla assidûment à la constitution de son vaste fichier baptisé « M. T. » (Masse-Temps), véritable ordinateur manuel, ce qui le place, de ce fait, en tant que l'un des précurseurs dans ce domaine.

La réputation de sa méthode était telle que ses collègues la baptisèrent « la machine à penser » et qu'elle se répandit à l'extérieur de l'Institut. Au point que M. Bornträger, un grand éditeur de Berlin, vint à Heidelberg en 1932 pour conclure un accord afin d'éditer ce fichier tel quel, c'est-à-dire sous forme de fiches. Il accepta même la proposition de Tchakhotine de l'éditer non seulement en allemand, mais aussi en espéranto, langage que Tchakhotine jugeait absolument nécessaire pour le succès des relations scientifiques internationales et qu'il enseignait, en dehors de son travail, aux jeunes ouvriers. C'est montrer l'importance de sa méthode.

Ce travail, bien que commencé, n'aboutit jamais, car l'année suivante, Adolf Hitler arrivait au pouvoir et, comme Tchakhotine était un adversaire du régime national-socialiste, l'éditeur se retira.

Il fait connaissance, la même année, du social-démocrate russe Alexandre

Mikhailovitch Chiffre qui était alors rédacteur dans un grand journal de Mannheim. La situation politique allemande attirait de plus en plus l'attention de Tchakhotine, et c'est à cette époque que lui vint l'idée de biffer les croix gammées dessinées un peu partout en Allemagne. En biffant la croix gammée, son idée était d'implanter dans les cerveaux de ceux qui percevaient visuellement cette nouvelle image (la croix gammée biffée, c'est-à-dire battue, affaiblie) un nouveau réflexe conditionné, profitable au parti qui l'avait biffée. Convoquant une dizaine de ses jeunes ouvriers espérantistes et des jeunes socialistes, il leur remit des bâtons de craie en leur expliquant ce qu'il attendait d'eux, en leur recommandant de donner à ce trait la forme d'une flèche, puis, très vite, de trois flèches⁽⁴⁾.

A partir de ce moment, aidé de Chiffre, il fit plusieurs conférences et se lia étroitement avec un jeune député de Darmstadt au Reichstag, le docteur Mierendorff. En 1932, ils formaient au sein du parti social-démocrate une organisation para-militaire très connue, sous le nom d'*Eiserne front* (*Front d'Airain*) dirigée par le social-démocrate Höltermann, avec lequel Mierendorff entretenait de bonnes relations.

Tout en poursuivant son activité scientifique, il continue à élaborer des plans politiques. Il prépare pour le parti tout un programme organique de lutte contre Hitler, en proposant une technique nouvelle, fondée sur des données scientifiques ; il s'agissait de créer chez les masses populaires passives un réflexe conditionné en employant des symboles politiques qui ne seraient dans ce cas pas autre chose que des excitants conditionnels s'inspirant des travaux de Pavlov.

Il réussit si bien dans son action que Höltermann le nomma chef de propagande du *Front d'Airain* et qu'il reçut le sobriquet de « Gœbbels rouge ». Mais rapidement, il s'attira la méfiance de certains chefs du parti qui voyaient d'un mauvais œil ses procédés auxquels ils n'étaient pas habitués, et qui, rapidement, mirent en avant le fait qu'étant citoyen soviétique, il faisait l'affaire des communistes ; les fonds importants dont disposait alors le *Front d'Airain* s'amenuisèrent, ce qui eut pour effet de freiner le développement de la campagne lancée par Tchakhotine.

Néanmoins, il ne se tenait pas battu pour autant et, lors des élections dans l'État de Hesse, il organisa, en compagnie de Mierendorff, une campagne électorale monstre sous le signe des trois flèches. Se fondant sur le principe de l'efficacité maximum de réflexes conditionnés, établis à base de l'instinct de lutte, il conçut toute la propagande à mettre sur pied à cette occasion, comme devant faire appel à cet instinct.

Ne disposant pas des fonds nécessaires, il avait réussi à financer cette campagne par la vente des insignes aux trois flèches qu'on portait à la boutonnière. En deux semaines, plus de 50 000 furent vendus à Darmstadt, bien qu'il n'y eut dans cette ville que 10 000 membres du parti social-démocrate. Sur ces entrefaites, il fut appelé à Berlin afin d'exposer ses idées devant les dirigeants du parti social-démocrate. Là, le parti accepta officiellement de prendre pour symbole les trois flèches, le cri de ralliement « Freiheit » (Liberté) et le geste du poing levé.

Il employait les mêmes méthodes que son adversaire, au point de faire défiler les membres du *Front d'Airain* en uniforme, marchant au pas cadencé et portant des dra-

4 — Au Rite Ecossais Ancien et Accepté, 21^e degré (Noachite), l'emblème est justement une flèche la pointe en bas. Tchakhotine fréquentait déjà un nombre impressionnant de francs-maçons, aussi on peut se poser la question de savoir s'il y aurait un rapport. Il aurait été très simple de lui suggérer le fait.

peaux fléchés, aux sons de marches militaires. Il savait — tout comme Hitler — que la vue des troupes en uniforme marchant au pas et au rythme de la musique, avait toujours excité les foules. Il avait donc également introduit cette pratique au *Front d'Airain*.

Il forma de grandes manifestations-cortèges, divisées en plusieurs groupes qui devaient avoir les fonctions psychiques suivantes :

- 1^{er} cortège : Susciter un sentiment d'émotion, de compassion et de révolte. Faire souffrir la foule.
- 2^e cortège : Provoquer un effet dynamique, d'excitation et d'enthousiasme, d'émotion.
- 3^e cortège : Susciter l'ironie, la moquerie. Son but était de donner aux spectateurs un répit, la possibilité de se remettre de l'émotion causée par le deuxième cortège.
- 4^e cortège : Était consacré à l'idéal et aux réclamations politiques, à la fraternité des peuples.
- 5^e cortège : La victoire, représentée par de fraîches et belles jeunes filles.
- 6^e cortège : L'invitation à l'action, à voter pour le parti. Tchakhotine avait même prévu, afin de sensibiliser encore plus les spectateurs, pour mettre leurs nerfs en déséquilibre et rehausser le degré de leur excitation par le bruit, d'envoyer un groupe de motocyclistes tourner sans arrêt autour du cortège.

Cette méthode fut donc employée en Hesse et réussit, puisque son parti gagna largement contre celui d'Hitler. Mais le gouvernement Hindenburg-von Papen interdit toutes les manifestations en uniforme. Même des dirigeants du propre parti de Tchakhotine, tels Otto Wels et Breitscheid, adressèrent à Hindenburg, le 17 juillet, un télégramme portant leurs signatures et dans lequel ils le suppliaient d'interdire les manifestations et le port de l'uniforme.

Toujours pas battu pour autant, Tchakhotine organise meetings sur meetings. Au cours d'un de ceux-ci, il reçoit le député du *Labour Party*, Ellen Wilkinson, éminente dirigeante de la *Fabian Society*.

Mais le 20 juillet 1932, le ministre social-démocrate Severing, chef de la « Bannière du Reich », abandonnait le combat et, à partir de ce moment, la propagande de Tchakhotine tomba petit à petit en désuétude. Aux élections du 31 juillet, si Hitler ne gagna pas, le parti social-démocrate perdait plus d'un million de votes. Tchakhotine se retire à nouveau de la scène politique.

Partant vers la fin de l'été 1932 pour Rome afin d'assister au Congrès international de physiologie, il rencontre son maître à penser, Pavlov, à qui il raconte son essai d'appliquer sa doctrine des réflexes conditionnés à la politique dans sa lutte contre Hitler. De retour en Allemagne, il assiste à l'avènement au pouvoir d'Adolf Hitler. Son domicile et son laboratoire sont perquisitionnés. Rien n'ayant été trouvé, on le laisse en paix. Quelque temps après, il partait pour Gênes, chez son ami Benedicenti, et reprend ses travaux scientifiques.

À nouveau de retour à Heidelberg, il n'y reste pas longtemps, le président de l'Institut l'invitant à quitter rapidement celui-ci, étant donné qu'il s'était mêlé de la politique allemande malgré sa nationalité étrangère.

Décidant alors de quitter l'Allemagne, il se rend au Danemark, à Copenhague, où il

est accueilli par son amie Charlotte Weigert. Cette dernière était très amie avec M^{me} Xenia Jacobsen, veuve du propriétaire de la fameuse brasserie *Carlsberg*, qui hébergea Tchakhotine dans sa propriété portant, fort curieusement, le nom de « *Svastika* ». Il trouva également du travail à l'Institut de Pathologie Générale de l'université de Copenhague, dirigée par le professeur Oluf Thomsen, un autre grand ami de Charlotte Weigert. C'est là qu'il fit la connaissance du grand physicien atomiste, le professeur Niels Bohr. Entre-temps, le virus de la politique le reprenant, il se mit à écrire des articles dans les journaux danois et prit contact avec les principaux leaders du parti social-démocrate.

Entre-temps, son amie Charlotte Weigert, qui le suivra tout au long de ses pérégrinations d'avant-guerre, était devenue une anthroposophe convaincue, c'est-à-dire une adepte des idées de Rudolph Steiner. Ce dernier (1861-1925), avait été le secrétaire de la *Société Théosophique* à Berlin et était très lié avec le docteur Hubbe Schleiden, secrétaire général de la *Société Théosophique* d'Allemagne et président de plusieurs sociétés secrètes allemandes telles que les *Templiers Noirs* ou l'*Ordre rosicrucien*. D'autre part, Steiner était en contact étroit avec la *Golden Dawn* et l'*Ordo Templi Orientis* (O.T.O.).

Au début, Tchakhotine resta totalement étranger à cette doctrine à cause de son mysticisme et de sa philosophie pseudo-scientifique. Mais, pressé par son amie, il aborda la lecture des œuvres de Steiner, s'intéressa à l'*eurythmie*, *Expression* plastique de la mentalité anthroposophe, et écrivit quelques vers sur ce thème. C'est d'ailleurs en prenant des leçons d'eurythmie qu'il fit la connaissance de Tatiana Dimitrievna Semionova — dont le mari travaillait à *Nakanune* — élève passionnée du fameux mage Gurdjiev.

Ayant appris qu'Einstein — qu'il connaissait bien — avait quitté l'Allemagne et se trouvait aux Pays-Bas, il prit immédiatement l'avion pour le rencontrer. Mais Einstein avait quitté ce pays pour la Belgique et résidait à Coq-sur-Mer. Il s'y rendit aussitôt pour apprendre qu'entre-temps, le savant était parti pour Londres. Ayant obtenu mi visa britannique à Bruxelles, il finit par rencontrer Einstein. De retour à Copenhague, il se replonge dans la politique et entretient une correspondance avec Henri Barbusse, ce qui lui permet de se tenir au courant des tendances politiques dans les milieux intellectuels français.

Tchakhotine mena une propagande intensive au sein des *Jeunesses socialistes danoises*, qui adoptèrent le symbole des trois flèches. Il écrivit et publia un livre en danois *Trepil mod Hagekors* (Les trois flèches contre la croix gammée) qui souleva l'enthousiasme parmi les jeunes, mais lui attira l'hostilité des milieux dirigeants du parti ; en effet, dans son ouvrage, il critiquait ouvertement leurs collègues allemands avec lesquels ils avaient beaucoup en commun.

N'ayant plus la possibilité politique d'entreprendre ce qu'il avait envie de faire au Danemark, il décide de partir pour la France. Faisant tout d'abord un voyage de reconnaissance, il s'arrête tout d'abord à Londres où il rend visite à Ellen Wilkinson, de la *Fabian Society*, puis à Bruxelles, où il rencontre le synarque belge Henri de Man, alors vice-président du *Parti socialiste*, et Paul Odet, de l'U.A.I. ⁽⁵⁾.

Arrivé à Paris (1934), il se lie avec Marceau Pivert et Zyromski de la S.F.I.O. et, suivant leur conseil, il fait une conférence à l'*Association des Jeunesses Socialistes* qui,

5 — Voir *La Trilatérale et les Secrets du Mondialisme*.

emballés, adoptèrent immédiatement le symbole des trois flèches.

C'est à la même époque qu'il reçoit une invitation de Stafford Cripps, dirigeant de la *Fabian Society* et proche de la *Pilgrims*, qui le prie de venir faire une conférence sur ses idées et ses méthodes de combat devant les éléments du *Labour Party*. Cette conférence n'aura pas lieu, Tchakhotine n'ayant jamais réussi à obtenir un visa.

Entre-temps, il se rend à Bruxelles, où il prend la parole devant les membres de l'U.S.A.F., les jeunesses socialistes belges. De retour en France, il se lie avec le député radical Gaston Bergery qui publiait le journal *La Flèche* et dont le mouvement *Front Commun* avait adopté l'une des trois flèches du *Front d'Airain*⁽⁶⁾.

Revenu à Copenhague, il prépara son déménagement à Paris où, de retour, il retrouve des amis d'enfance, George Zousmann, le docteur Popovsky, le docteur Likhnitzky et le violoncelliste Bogroff. Quarante années auparavant, ils avaient fondé *L'Amicale des Cinq* au gymnase d'Odessa.

Avec bien des difficultés, il s'installe au laboratoire d'évolution de la Sorbonne grâce au professeur Maurice Caullery, qui essaya même de lui faire obtenir, sans succès, une bourse auprès de la *Fondation Rockefeller*. Parallèlement à ses travaux scientifiques, il organisa, à la demande de Gaston Bergery — dont il se séparera quelque temps plus tard — des meetings à la salle Wagram.

Au début de l'année 1935, Caullery lui procura des fonds de l'Académie des Sciences afin que Tchakhotine puisse poursuivre ses travaux. Se liant avec Jean Nocher, l'un des fondateurs des groupes J.E.U.N.E.S. — *Jeunes Equipes Unies pour la Nouvelle Économie Sociale* —, ce dernier y donne plusieurs conférences et prend une part active à l'organisation des Jeunesses Socialistes et à la Fédération de la Seine du *Parti S.F.I.O.*, où Marceau Pivert fut élu secrétaire général. Au sein de cette dernière, Tchakhotine fit un cours de propagande, dirigé par l'avocat André Weil-Curiel.

Dans *Les Militants*, Raymond Abellio écrit :

« Sous l'influence d'un certain Serge Tchakhotine, que Marceau Pivert avait présenté à la Gauche révolutionnaire sous le pseudonyme de « professeur Flamm » (en réalité docteur Flamme. NDLR) et qui devait publier plus tard, en 1939, un ouvrage vite célèbre : *Le Viol des Foules par la propagande politique*, la Gauche révolutionnaire, à ses débuts, s'appliquait à tirer quelque leçon des méthodes de la propagande fasciste, notamment pour la mise en scène des réunions, les uniformes, les chants réglés et les symboles... Pour barrer sur les murs la croix gammée des nazis, Tchakhotine avait inventé le fameux trident à flèches obliques dont la social-démocratie allemande, d'après

6 — La S.F.I.O. utilisera comme symbole pour sa propagande politique trois flèches parallèles dirigées vers le bas et inclinées vers la gauche. Avec la disparition de la S.F.I.O., les trois flèches furent, elles aussi, abandonnées. Le nouveau *Parti socialiste* adopta le poing à la rose .. Créé par la fédération de Paris du *Parti socialiste*, ce poing brandissant une rose symbolise l'énergie, la force, la volonté des travailleurs se saisissant du bonheur représenté par la fragile rose, « toute d'harmonie et de délicatesse, Expression vivante de l'aspiration à un monde meilleur. (*Le Monde*, 20 novembre 1971).

Ce qui est plus intéressant, c'est de savoir qu'« Indépendamment de son rôle dans les divers Rites de Rose-Croix, la Rose est à la fois symbole de Beauté et de Secret... Sur un plan plus mystique, la Rose peut être conçue comme le symbole de la Paix et de l'Illumination... La fleur qu'est la rose (rouge) est utilisée dans certaines cérémonies : adoption, cérémonies funèbres, initiation même. » (*Dictionnaire Universel de la Franc-Maçonnerie*. Editions du Prisme, 1974.)

lui, n'avait pas su se servir. Le mouvement des « jeunesses socialistes » de la Drôme, qui ne tarda pas à grouper deux bonnes centaines d'adhérents, tint ses premiers succès à ces nouveautés. Sa présentation au public, à la salle des fêtes de Valence, avec une trentaine de jeunes en chemise bleue frappée de l'écusson aux trois flèches rouges et chantant sur la scène l'hymne de La Jeune Garde, suscita dans l'assistance une émotion qui se libéra dans un soudain enthousiasme. A la fin du premier couplet, spontanément, les quinze cents auditeurs se levèrent, le poing dressé, et reprirent en chœur le refrain. » ⁽⁷⁾.

En 1937, participant au Congrès International du Cancer à Bruxelles, il fait la connaissance du physiologiste espagnol Juan Negrin, qui devait devenir ministre-président de l'Espagne républicaine ⁽⁸⁾. Au moment de la guerre d'Espagne, il fait la connaissance du professeur Albert Bayet, l'un des dirigeants les plus actifs du *Comité de Vigilance antifasciste*, de Pierre Cot, alors ministre de l'Aviation, et même de Maurice Thorez, chef du *Parti communiste*, auquel il exposa ses idées sur la propagande et les méthodes d'utilisation de cette nouvelle façon d'agir. Il rencontra également Frédéric Joliot-Curie, qui appartenait à l'aile gauche du *Parti socialiste* et qui avait beaucoup de sympathie pour la Russie soviétique, ainsi qu'Henri Sellier, ministre de la Santé publique, qui entretenait de bonnes relations avec les milieux communistes. Il est aussi en relations avec l'économiste Jacques Duboin, fondateur du *Mouvement Français de l'Abondance* (M. F. A.).

L'année 1937 fut également celle de l'Exposition Universelle. Pendant l'exposition, eurent lieu à Paris une série de congrès auxquels Tchakhotine prit une part active. Le premier fut le *Congrès Espérantiste*, puis celui du R. U. P. — *Rassemblement Universel pour la Paix* — dont le président, pour la France, était un ami de Tchakhotine, le professeur Langevin. Il participe également au *Congrès International de la Documentation*, présidé par Paul Otlet, fondateur à Bruxelles du *Palais Mondial*, et où il rencontre H.G. Wells.

Parallèlement, Tchakhotine mène son travail scientifique dans deux directions : au laboratoire du professeur Caullery, sur les problèmes de la cytologie expérimentale, et à l'Institut Prophylactique du docteur Arthur Vernes, sur le problème du cancer.

A l'automne 1937, se tient un fait très important dans la vie de Serge Tchakhotine. Lors d'une conférence organisée par le *Centre d'Organisation Scientifique du Travail* (C. O. S. T.), il fait la connaissance de Jean Coutrot, « patron du très secret *Mouvement Synarchique d'Empire* (M. S. E.). En compagnie des économistes les frères Guillaume, Coutrot était l'initiateur et la cheville ouvrière du *Centre d'Études des Problèmes*

7 — *Les Militants*, Raymond Abellio, Gallimard 1975, pp. 253-254. Note : Jean Zyromski, ami de Tchakhotine, était ancien dirigeant de la S.F.I.O., membre du comité de patronage de la revue marxiste *Cahiers Internationaux* et était au *Parti socialiste Ouvrier et Paysan*. (P.S.O.P.), avec André Weil-Curiel et Georges Soules (Raymond Abellio), futur secrétaire général du *Mouvement Social Révolutionnaire* (M.S.R.) d'Eugène Deloncle. « Jean Zyromski — ami de Raymond Abellio et qui mourut dans les prisons de l'épuration —, était en fait un bolchevik qui ne militait qu'en vue du rétablissement de l'unité ouvrière rompue en décembre 1920 au Congrès de Tours. Sa violence à la tribune allait du martèlement saccadé à la frénésie hurlante coupée d'étranglement » (*Les Militants*, p. 91). Voir en annexe I, la reproduction de la lettre de Tchakhotine à Zyromski datée du 29 juin 1934.

8 — Negrin était marié à une Russe ; il parlait cette langue et allait très souvent à Moscou où ses enfants étaient à l'école.

Humains (C. E. P. H.), association d'intellectuels qui se réunissaient deux fois l'an aux alentours de Paris, à la vieille abbaye de Pontigny, endroit où Tchakhotine fit plusieurs conférences.

Les frères Guillaume, qui avaient entrepris une série de travaux sur l'économétrie, étaient des adeptes de l'idée de l'*Humanisme économique* et publiaient une revue du même nom. Dans le cadre de la commission psycho-biologique du C. E. P. H., Tchakhotine fit des conférences sur la doctrine de Pavlov à propos des réflexes conditionnés et sur le viol psychique des masses en politique, ainsi que sur l'emploi des méthodes rationnelles dans l'activité scientifique, et notamment dans l'activité créatrice.

Détail de grande importance : peu de temps avant la seconde guerre mondiale, ce furent Coutrot et des membres du C. E. P. H. qui incitèrent Tchakhotine à écrire un ouvrage relatif à ses idées se rapportant aux liens de la politique et de la science. Terminé, cet ouvrage s'intitulera *Le Viol des Foules par la propagande politique*. Lors d'une conférence du C. E. P. H., à l'abbaye de Pontigny, où il fit un exposé sur les événements qui précédèrent la capitulation de Munich, il fait la connaissance du docteur Arthus qui lui propose de donner une série de leçons à l'*Institut de Psychologie Appliquée* (I. P. S. A.) qu'il venait de créer. Il y fait également la connaissance du docteur Martiny qui visita le laboratoire de Tchakhotine en compagnie du docteur Mondain, directeur du grand hôpital Leopold-Bellan, où Martiny travaillait. Mondain lui propose alors de transférer ses travaux à l'hôpital Hellen, où il met un laboratoire à sa disposition.

Nous verrons plus loin que tous ces détails ont une grande importance.

Dans le même temps, il se met à travailler intensément à son livre sur la violence psychique exercée sur les masses par la propagande politique et, grâce à son fichier « Masse-Temps » il put terminer son livre vers la fin de l'année 1938.

Sur les conseils de Coutrot et du C. E. P. H., il propose son manuscrit à la maison *Gallimard* qui accepte de l'éditer après que l'écrivain Jean Paulhan, ayant lu le manuscrit, eût donné un avis très favorable. La maison *Gallimard* mit comme condition à son édition une certaine révision, en insistant sur la nécessité d'éliminer quelques *Expressions* qui lui paraissaient trop crues. Tchakhotine refusa. Mais, pressé par ses amis du C. E. P. H., il donna son consentement à une certaine révision du texte qui se fit en collaboration avec l'écrivain Robert Aron. C'est d'ailleurs Aron qui trouva le titre final.

Le professeur Langevin, communiste notoire et qui sympathisait avec les idées de Tchakhotine, lui promit une préface pour *Le Viol des Foules*. Mais l'éditeur, prenant en considération l'opinion publique, appréhendait que le nom de Langevin pût conférer au livre une couleur politique trop prononcée... Langevin lui-même tomba d'accord avec ce raisonnement et Tchakhotine dut renoncer à sa préface.

Il fait alors connaissance avec l'écrivain et psychanalyste franco-russe Monod-Herzen, petit-fils d'Alexandre Herzen, écrivain et critique politique russe ; du psychologue et propagandiste américain Leites, qu'il avait en fait connu à Berlin en 1932, ainsi que de l'ancien ministre catalan de la propagande républicaine, Miretville.

Tout n'allait pas bien pour autant... En effet, recevant l'exemplaire paginé du *Viol des Foules*, Tchakhotine trouve curieux qu'il ne soit pas accompagné des épreuves précédentes et commence donc à comparer, grâce à une copie qu'il avait gardée, cette copie paginée avec son manuscrit. Il découvrit ainsi que son livre avait été censuré.

Des phrases entières et des mots isolés avaient été supprimés et d'autres changés. On avait plus précisément enlevé ce qui pouvait paraître désagréable aux yeux de la politique nationale socialiste allemande et fasciste italienne, ainsi que les données par trop positives au sujet de la Russie soviétique.

Cette censure avait été opérée pour des raisons diplomatiques. En effet, le ministre des Affaires étrangères, Georges Bonnet⁽⁹⁾, ayant eu vent qu'un ouvrage sur ce sujet devait paraître chez *Gallimard*, en réclama les épreuves et les soumit à la censure le plus simplement du monde. Monod conseilla à Tchakhotine de s'adresser à M^e Amédée Dunand, menaçant ainsi *Gallimard* d'un procès retentissant. Le représentant de *Gallimard*, M^e Garçon, jugea plus prudent de reconnaître le bon droit de Tchakhotine et tout rentra dans l'ordre.

Mais indirectement, le but du ministère des Affaires étrangères était atteint. Cette affaire avait considérablement retardé la sortie de l'ouvrage, et ce n'est que le 20 juillet 1939 — un mois et demi avant la guerre — qu'il parut.

Dans ce livre, le professeur Tchakhotine démontre d'une façon magistrale qu'en jouant — consciemment ou non sur les instincts de conservation comme de reproduction de l'homme noyé au sein de la foule, on peut obtenir de la foule elle-même — et même des masses humaines en général — toutes les réactions que l'on désire pourvu que le sujet soit convenablement hypnotisé, et que ses impulsions soient guidées dans le sens qui convient le mieux à son niveau intellectuel, social, physique, etc.

C'est ce qu'il appelle « *Le viol psychique des masses par la propagande politique* ».

Bien qu'écrit par un homme qui « prit une part active à la Révolution russe »⁽¹⁰⁾, cet ouvrage — et l'on s'en doute étant donné le sujet —, est totalement interdit en U.R.S.S.

Un exemplaire se trouve à la bibliothèque Lénine. Il a été traduit en russe, mais n'est communiqué qu'à des citoyens ayant toutes les « qualités requises » pour se servir du contenu qui est, à notre avis, une petite bombe à retardement...

C'est ainsi qu'on peut lire à la page 47 de son livre *Le Viol des Foules* — dans le chapitre sur la psycho-physiologie comparée — qu'« en U.R.S.S., on a procédé à une extension des recherches sur les réflexes conditionnés, en créant des laboratoires spéciaux pour l'étude de la physiologie comparée du système nerveux... » et, à la page 124 — chapitre sur la réflexologie et pédagogie — qu'« on peut entrevoir des rapports très nets entre l'éducation, d'une part, et la propagande et la publicité, de l'autre, car l'une et l'autre cherchent à agir sur les mêmes mécanismes essentiels de l'homme et à former des réflexes conditionnés appropriés ».

Tchakhotine écrivait également que « l'ignorance est donc le meilleur milieu pour former des masses se prêtant facilement à la suggestion. On l'a toujours su mais, grâce Pavlov, on est en état aujourd'hui de comprendre la raison physiologique de ce fait capital dans le domaine social et politique ». (p. 45.)

En clair, ceci revient à dire qu'un petit groupe aura la haute main, par le système de la manipulation psychique, sur la masse. H. G. Wells, grand admirateur des idées de

9 — La raison en était fort simple : le 6 décembre 1938, Georges Bonnet avait signé un « acte de bon voisinage » avec von Ribbentrop. Le soir, il y eut, au Quai d'Orsay, un dîner où était présent Daniel Serruys, synarque fidei-commissaire de la *Banque Lazard Frères*. Nous aurons l'occasion de reparler de cet individu.

10 — *Le Monde*, 5 janvier 1974.

Tchakhotine, disait lui-même que, pour conduire les masses populaires sur cette voie (le socialisme à visage humain !), cela ne pourra être que « l'œuvre en premier lieu d'un Ordre d'hommes et de femmes, animés d'un esprit combatif, religieusement dévoués à l'idée, qui s'efforceront d'établir et d'imposer une nouvelle forme de vie à l'espèce humaine » ⁽¹¹⁾.

Cette méthode de « viol psychique » est relativement au point puisqu'il est prouvé, à la suite des recherches statistiques de ces dernières années, qu'et peine 10 % des individus sont capables de résister à la technique de la propagande affective se fondant sur les lois des réflexes conditionnés, les 90 % succombant automatiquement au viol psychique.

Tchakhotine explique d'ailleurs fort bien le pourquoi de cette emprise. Il dit en effet que « la différence indiscutable que l'on constate entre les hommes est due à ce que les hommes n'ont pas tous la même histoire individuelle : les uns, plus favorisés par le destin, ont pu s'approprier des connaissances et exercer leurs mécanismes psychiques leur garantissant la faculté de discerner, de se défendre contre le viol psychique, les autres — la majorité — plus primaires à cause de leur éducation, dominés par les nécessités de la lutte pour l'existence et les conditions sociales de leur vie qui forgent leur psychisme, deviennent facilement la proie des machinations des aventuriers et des usurpateurs, et sont incapables de leur résister, même si leurs intérêts immédiats et vitaux s'y opposent.

« Ce phénomène est facilité par le fait biologique et psychologique, mis en évidence par J. Monnerot ⁽¹²⁾, que "des individus, réduits à une vie animale privée, adhèrent à ce qui dégage une certaine chaleur humaine, c'est-à-dire à ce qui a groupé déjà beaucoup d'individus. Ils ressentent l'attraction sociale d'une manière directe et brutale" » (pp. 540-550).

Ceci expliquant cela, on comprend un peu mieux maintenant le rôle très important joué par les grandes écoles comme Polytechnique, Harvard, Oxford, les Rhodes Scholars, le *Ruskin College*, la *London School of Economics*, l'*E.N.A.*, etc., au sein desquelles on forme les 10 % chargés — ou qui seront chargés — de manipuler et de contrôler les 90 % — ou masse —, bien qu'eux-mêmes soient, à leur tour, manipulés par le fameux 1 % qui a pratiquement la haute main sur toutes les données mondiales et que j'ai étudié dans mes trois premiers livres.

Cela explique également la multiplication et le rôle important des partis politiques et des syndicats qui, créant les antagonismes et les conflits d'où résultent batailles stériles, grèves stupides et chômage, font que ces 90 % sont perpétuellement en lutte pour leur existence et leur condition sociale, problèmes qui, les affaiblissant moralement et physiquement, en font des proies toutes rêvées pour les machinations politiques en tout genre...

A titre d'exemple de viol psychique des foules hors du commun : l'Affaire de l'attentat de la rue Copernic, en octobre 1980, où une bombe explosa à la hauteur d'une

11 — *The Shape of Things to Come* (The Ultimate Revolution), 1933. Hutchinson. London. Il est curieux de constater que dans le Pacte Synarchique d'Empire, la proposition 255 était ainsi libellée : « La révolution préventive doit donc être installée au cœur de l'État et servie par une élite synarchiste dans un plein esprit de sacrifice. »

12 — *Sociologie du Communisme*, par J. Monnerot, 1949. Gallimard, cité par J.-M. Domenach, *La propagande politique*, 1950. P.U.F. Série « Que sais-je ? » n° 448, p. 11.

synagogue...

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, la presse, la télévision, la radio, les syndicats et les partis, tous éventails politiques déployés, de la gauche à la droite, mus par on ne sait quel mystérieux ressort, se sont mis immédiatement à hurler au nazisme, au fascisme et, bien entendu, à l'antisémitisme. Cet attentat ne pouvait être — et surtout ne devait être — aux yeux du grand public, que l'oeuvre de la « bête nazie ressuscitée », d'ignobles émules d'Adolf Hitler, bref de sales antisémites...

Résultat psychique, dès le lendemain, toutes les organisations politiques, syndicales et, bien entendu, juives, appelèrent à une grande manifestation unitaire contre l'antisémitisme et le nazisme. Et, naturellement, tout ce beau monde descendit dans la rue, bras dessus bras dessous ; c'était à celui qui ferait (parmi les hommes politiques) la déclaration la plus tonitruante contre l'antisémitisme et le nazisme ; des violences et des exactions furent commises sur des individus, sur le simple prétexte qu'ils étaient habillés de telle ou telle façon... et tout cela sans que personne ne cherchât à vérifier, à réfléchir, étant donné qu'aucune enquête policière n'avait encore pu être menée A son terme.

Quelques jours après, on apprenait qu'en fin de compte, « on ne savait pas très bien qui avait fait le coup » (formule consacrée). En effet, l'enquête s'orientait d'abord vers les milieux chypriotes, puis arabes, certains allant même — sans recevoir de démentis — jusqu'à écrire que ce serait le MOSSAD, c'est-à-dire les services secrets israéliens, qui auraient fait le coup afin de resserrer les liens de la communauté juive⁽¹³⁾. En tout cas, quoi qu'il en soit, plus question de piste nazie ou antisémite, puisque, en date du octobre 1981, « Henri Hajdenberg, responsable du Renouveau Juif, interviewé par Radio J. — la radio libre de la communauté juive — déclarait, la mort dans l'âme (on le comprend) : « Eh bien, aujourd'hui, malheureusement, on peut considérer qu'il y a malheureusement toutes les conditions qui font que c'est certainement un attentat d'origine pro-arabe, pro-palestinienne. Je crois qu'on (qui, « on » ?) a été trompé en attribuant cet attentat à des extrémistes de droite.... (Rappelons que c'est un avocat qui parle)

Ceci revient à dire qu'il a fallu qu'« ON », lance par l'intermédiaire des médias les mots-clés psychologiquement que sont « nazisme » « antisémitisme », « extrême-droite » ou « fascisme », pour que 90 % des individus descendent dans la rue, sans réfléchir, violés psychiquement...

Et quand je dis 90 %, il ne faut pas oublier que parmi ceux-ci, il y avait un nombre appréciable de membres faisant partie des 10 % représentant les partis politiques qui, selon Tchakhotine, sont à même de « s'approprier des connaissances et d'exercer leurs mécanismes psychiques leur garantissant la faculté de discerner, de se défendre contre le viol psychique ..

Quelles connaissances ? Quelle faculté de discerner ? étant donné que ces 10 % — consciemment ou non — sont eux-mêmes contrôlés par le 1 % ou « ON » — qui fait, lui, réellement la pluie et le beau temps suivant ses intérêts. C'est ce 1 % qui organise scientifiquement et sur des bases biologiques, appropriées à chaque catégorie, le

13 — *Le Monde*, du 15 novembre 1980, titrant « La section française du congrès mondial juif prépare l' "après-Copernic" » écrivait : « La plupart des dirigeants de la communauté estiment, en effet, qu'il y aura un "après-Copernic" marqué par un renforcement de l'identité juive sous forme, notamment, d'un effort accru pour développer la culture et l'éducation juives. »

Viol mondial des foules par la propagande politique afin d'instaurer un Gouvernement Mondial dont il sera le maître.

Ce problème de « psychisme » ou de « psychologie » est tellement important de nos jours, qu'aux États-Unis, par exemple, le budget du Département de la Défense aux recherches en psychologie est passé de 63,5 millions à 105 millions de dollars, et celui de la *National Science Foundation*, dans le même domaine, est passé de 8,6 à 13,4 millions de dollars !

Cependant, une chose est sûre. Tchakhotine, ne serait-ce qu'en soutenant le principe de la Révolution bolchevique, s'est fait violer psychiquement par une propagande organisée et soutenue par des gens beaucoup plus experts que lui en la matière. Si son livre est aujourd'hui quasiment introuvable, c'est peut-être parce qu'il a mis tout cela par écrit et qu'il démontre comment cela fonctionne.

Mais, après tout, il n'est pas impossible que je me fasse violer psychiquement en vous racontant tout cela !

Autre point important, son ouvrage est dédié non seulement à Pavlov, mais également à « mon grand ami H. G. Wells ». Or, Wells était l'ami et le collaborateur de W. Stead, l'un des fondateurs de la *Round Table*, et organisa avec lui le ministère de la Propagande de guerre lors de la guerre 1914-1918. D'autre part, H. G. Wells, socialiste mondialisant, « inventeur » du *New World Order* et membre important de la *Fabian Society*, appartenait, dès 1924, à la *Society for Cultural Relations between the Peoples of the British Commonwealth and the Union of Socialist Soviet Republics*, et fut co-fondateur, quelques années plus tard, du *Realist Magazine* avec George Catlin (C.F.R., *Pilgrims, Pugwash*) qui, comme par hasard, était l'associé de Clarence Streit (Rhodes Scholar, C.F.R., *Federal Union*), membre — tout comme Catlin d'ailleurs — de la *Fondation Rockefeller* et fondateur de l'*Atlantic Union*, d'où sortira le *Mouvement Atlantique* et, par la suite, tous les dérivés que nous avons étudiés dans *La Trilatérale et les Secrets du Mondialisme*⁽¹⁴⁾.

H. G. Wells, faisant une critique du *Viol des Foules*, écrivait que cet ouvrage est « le plus lumineux et complet exposé de la psychologie sociale contemporaine. Ce livre traite le sujet de tous les côtés et à fond. Il analyse le processus historique à la lumière d'une critique des plus modernes, et le diagnostic des événements que nous vivons le mène à l'établissement convaincant des mesures à prendre. Je suis fier d'affirmer combien je suis en accord avec les idées exposées dans ce livre aussi magistral que moderne. »

Or, l'une des mesures et des idées maîtresses de l'ouvrage de Tchakhotine était justement une idée chère à Wells : un *État Fédéral Mondial* auquel Tchakhotine avait tellement bien pensé, qu'il donne à la page 505 de son livre un schéma de ce qu'il sera.

14 — D'après l'ouvrage de Jean-Michel Angebert *Les Mystiques du Soleil*, publié en 1971 chez Robert Laffont — collection « *Les Enigmes de l'Univers* » H. G. Wells aurait été membre de la *Golden Dawn*, société secrète rattachée à la *Loge du Vrîl* (p. 340).

Le voici :

UNE NOUVELLE STRUCTURE DU MONDE

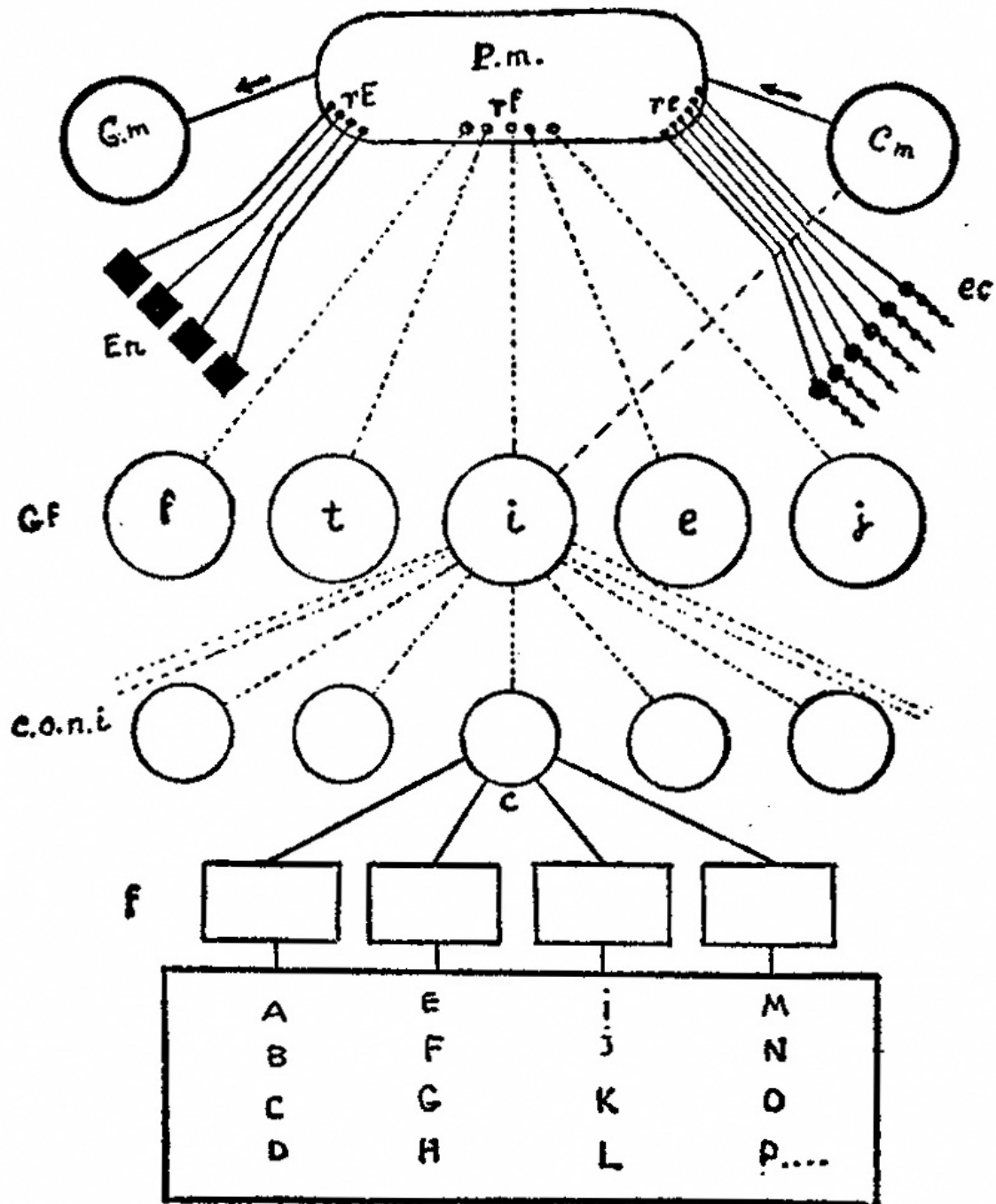


Schéma structural de COFORCES pour la structure de l'État Fédéral Mondial. P.m, Assemblée législative mondiale ; G.m, Gouvernement mondial ; C.m, Conseil fédéral mondial ; En, États nationaux ; rE, représentants des États (O.N.U. actuelle) ; Gf groupes fonctionnels ; F, femmes ; T, travailleurs ; I, intellectuels (forces culturelles) ; E, éducateurs ; J, jeunesses. C. O. N. I., confédérations des organisations intellectuelles nationales ; RF, représentants des groupes fonctionnels ; EC, élites culturelles ; RE, représentants des élites culturelles (les grands hommes). La structure d'une confédération des organisations intellectuelles nationales est indiquée en bas du schéma : C, confédération ; F, fédérations ; A-P..., associations fédérées.

D'autre part, nous verrons plus loin l'étrange similitude de date — Tchakhotine a dressé ces plans avant-guerre et en prévoyait l'aboutissement en 1950 — entre ce projet et le groupe secret *France 1950* de Francis Hekking, l'un des plus importants synarques.

Mais revenons à Tchakhotine. La seconde guerre mondiale commencée, les difficultés surgissent. Il rencontre au *Rockefeller Center* l'un de ses amis de l'époque de Gênes et d'Heidelberg, le docteur O'Brien, qui lui promet d'essayer de lui procurer un visa et les moyens pour aller aux États-Unis, au *Rockefeller Institute*.

Cette démarche n'aboutira pas et, le destin faisant bien les choses, c'est à ce moment qu'il fait la connaissance, par l'intermédiaire du théosophe Monod-Herzen, du professeur Girard, directeur de l'*Institut de biologie physico-chimique*. Entre-temps, la vente de son livre est interdite. Mais, bien qu'adversaire déclaré du III^e Reich, il ne sera arrêté qu'en 1941 en tant que ressortissant soviétique, lors de la déclaration de guerre de l'Allemagne à l'U.R.S.S.

Emmené au Fort de Romainville, le lendemain, il est transféré à Drancy, puis au camp de Compiègne-Royallieu. Là, il se lie avec les avocats juifs communistes, Pittard, Hajje et Michel Rolnikas⁽¹⁵⁾ et fait la connaissance d'un Américain très mystérieux, le docteur Morris B. Sanders qui devait, par la suite, jouer un rôle important à S.A.L. et COFORCES et qui sera libéré très rapidement⁽¹⁶⁾. Tchakhotine, quant à lui, sera libéré le 23 janvier 1942 ; il retournera vivre à Paris où il se remettra à travailler — avec bien des difficultés étant donné l'époque — avec Sanders⁽¹⁷⁾.

Ce dernier, qui avait beaucoup de relations dans l'entourage d'Alexis Carrel, vint à plusieurs reprises chez Tchakhotine, avec des gens de Carrel, afin d'étudier son fameux fichier *Masse-Temps*. Il est bon de faire remarquer qu'à cette époque, les idées de Carrel coïncidaient, dans les grandes lignes, avec les propres intentions de Tchakhotine et d'H. G. Wells.

C'est à cette époque que Sanders joua un rôle des plus étranges à côté de Tchakhotine.

Le docteur M.B. Sanders était effectivement un curieux personnage. Il était, de façon à peu près certaine, membre des services de renseignements américains (O.S.S.). Il était d'ailleurs en étroit rapport avec Jérôme S. Bruner, directeur des Services Généraux — Service Information des États-Unis — et avec Marguerite L. Richards, du même service, et qu'il mit en rapport avec Tchakhotine.

15 — Michel Rolnikas fut l'organisateur de l'activité culturelle durant de nombreuses années, avant la guerre, dans les organisations juives (p. 55). Créateur d'un Comité d'intellectuels juifs qui s'associera à l'organisation juive de résistance *Solidarité*, il dirigera la *Ligue Culturelle* et sera professeur au *Séminaire marxiste-leniniste juif* de Paris. « Arrêté avec le groupe d'avocats, Pittard, Hajje, créa au camp de Royallieu une organisation de solidarité qui aida puissamment les internés à subsister. » (p. 208) in *Les Juifs dans la Résistance française, 1940-1944*, par David Diamant, Le Pavillon, Roger Maria éditeur, 1971.

16 — Le Dr Sanders disparaîtra complètement de la circulation à l'époque de la guerre de Corée.

17 — Il fut libéré de Compiègne car, paraît-il, les Allemands ignoraient que Tchakhotine était :

1) l'un des dirigeants du *Front d'Airain* ;

2) l'auteur du *Viol des Foules*.

Ce qui est tout de même assez curieux, étant donné que les Services de Sécurité allemands passaient pour les mieux organisés et les mieux renseignés.

Effectuant un voyage de travail aux États-Unis en 1945, Sanders rencontre Vannevar Bush, directeur de l'*Office of Scientific Research and Development*, pendant la guerre, et inventeur d'une « intricate Calculating machine ». Ce dernier, impressionné par la similarité de la conception de l'organisation entre Tchakhotine et lui, propose immédiatement dans la revue *The Scientist Looks at Tomorrow* — dirigée par M. Weeks, directeur de la revue *Atlantic Monthly* — un article dans lequel il met l'accent sur les extraordinaires possibilités qui s'ouvriraient si l'on mécanisait le fichier « Masse-Temps » de Tchakhotine.

Il est un fait que, face aux méthodes américaines, Tchakhotine travaillait de façon artisanale. Mais son système « M. T. » était révolutionnaire : c'était, comme je l'ai déjà indiqué, un système ordinateur manuel. Sanders — qui avait décidément beaucoup de relations et, de ce fait, on peut se demander ce qu'il faisait auprès de Tchakhotine si ce n'est de le surveiller et de noter ses idées pour s'en servir —, s'entretint même avec le docteur Gregg, de la *Rockefeller Foundation*, du fichier « M. T. ».

Dès le début de S.A.L., le professeur Bruner vint voir Tchakhotine et lui demanda de recopier tous les schémas graphiques du système d'organisation de son fichier « M. T. », et lui annonça que *Le Viol des Foules* avait été traduit en américain et était devenu un livre d'étude dans la section de « Relations humaines » à Princeton. Quelque temps après, c'était le docteur O'Brien de l'Institut Rockefeller qui, après avoir rendu visite à H. G. Wells, lui rendait visite afin de se « documenter ».

Au cours de ce même voyage, Sanders contacta M. Waldemar Kaempffert, directeur du département « Sciences au *New York Times* et auteur de *Science Today and Tomorrow*, et le mit en rapport avec Tchakhotine ; et le professeur Clyde Miller, fondateur de l'*Institute for Propaganda Analysis and Associate Professor* à l'université de Columbia, présidée par son ami Nicholas Murray Butler, directeur de la *Carnegie Endowment for International Peace* et de la *Pilgrims Society*.

Sanders, qui était membre du Conseil des directeurs de la *Carnegie Endowment*, avait été rendre visite, dès le début, à son patron, Malcolm Davis, alors directeur européen de la *Carnegie Endowment* et membre du C.F.R., afin de lui parler des idées et du travail de Tchakhotine. Sur ce, Davis donne pour directive à Sanders de faire contacter Tchakhotine par un expert, en l'occurrence le professeur Miller.

Sanders rencontra également Bill Cunningham, du *Boston Herald*, intéressé par S.A.L. et qui le mit en rapport avec Thomas H. Mahony, un homme de loi de Boston, directeur du *Massachusetts Federation for World Peace* et qui fut l'un des chefs de la Conférence de Dublin en octobre 1945. À son tour, Sanders mit Tchakhotine en rapport avec Mahony. Or, dans le même temps, Thomas Mahony était le président de la *Catholic Association for International Peace*, et membre du comité exécutif de l'*United World Federalist*, dont les administrateurs et patrons n'étaient autres qu'Albert Einstein, ami de Tchakhotine, Cord Meyer, Jr., du C.F.R. (qui deviendra par la suite l'un des directeurs de la C.I.A.), Edwar M.M. Warburg, banquier et président de l'*American Jewish Joint Distribution Committee*, Norman Cousins, Cass Canfield, président de Harper & Bros de New York, et Grenville Clark — tous trois du C.F.R. W. T. Holding, président de la *Standard Oil Company* des Rockefeller, Charles G. Bolte, de l'*American Veterans' Committee* et *Rhodes Scholar*, Arthur H. Bunker, partenaire de *Lehman Brothers* et Charles D. Hilles, Jr., vice-président d'I.T.T.

L'*United World Federalist*, avec lequel Tchakhotine était en relations, lui deman-

dait, en date du 23 octobre 1945, sous la signature de Lewis H. Larson, Jr., président de la division internationale de l'université du Minnesota, de l'*United World Federalists*, de leur communiquer « si possible, les noms des étudiants et des professeurs d'universités et d'écoles secondaires, ainsi que les noms et adresses des groupes politiques d'étudiants qui seraient éventuellement intéressés par l'action en vue de l'établissement d'un Gouvernement mondial ».

Toujours la même méthode d'action... investir les milieux estudiantins.

Revenons en France. C'est toujours Sanders qui fait faire connaissance de François Perroux à Tchakhotine. Ce détail aura son importance. Perroux, alors directeur de l'*Institut Carrel*, était tout particulièrement intéressé par le fichier « Masse-Temps » et persuada Tchakhotine de travailler pour l'*Institut Carrel*. Quelques jours plus tard, l'organisateur principal de l'Institut, l'ingénieur Desoublioux, lui rendait visite afin de préparer le travail, et on lui confia le soin d'organiser la documentation. Sur ce, Tchakhotine déménage son laboratoire et va s'installer à l'Institut de Pierre Girard, avec lequel il commence à préparer un Plan » d'activité sociale d'après-guerre, tout en restant en étroites relations avec Perroux.

Les idées essentielles de ce « Plan aux dires mêmes de Tchakhotine, coïncidaient parfaitement avec les idées de Wells données dans son ouvrage *Open Conspiracy* ; en définitive, il pensait que la direction de l'humanité devait être entre les mains des hommes de science.

Perroux quitte l'*Institut Carrel* et Tchakhotine le suit quelques jours après. Sur ces entrefaites, Perroux fonde l'*Institut des Sciences Économiques Appliquées* (I.S.E.A.) et demande à Tchakhotine de travailler avec lui. Au sein de cet Institut, Tchakhotine organisa une documentation sur les problèmes de l'Économie et mit au point un système pratique d'utilisation de cette documentation.

La Libération venue, le professeur Girard et Tchakhotine se remirent à étudier le « Plan » préparé pendant la guerre et, le 1^{er} septembre 1944, les cinq fondateurs du futur mouvement *Science-Action-Libération* (S.A.L.) se rassemblèrent dans les locaux de l'I.S.E.A., Girard (.), Monod-Herzen (théosophe), Perroux (synarque), Sanders (Carnegie) et Tchakhotine. Le siège de cette nouvelle organisation fut fixé à l'Institut de physico-chimie de Pierre Girard.

Tchakhotine, lui, continuait à travailler à l'I.S.E.A., au sein duquel Perroux organisa en octobre 1944 une entrevue entre Girard et Tchakhotine d'un côté, et Emmanuel Mounier, directeur de la revue *Esprit*, de l'autre, pour essayer d'organiser la collaboration de S.A.L. avec cette revue. Cette tentative n'eut pas de suite.

Nous allons étudier maintenant en détail les hommes et les organisations travaillant de concert avec Serge Tchakhotine.

L'alliance entre la Science et les Travailleurs, ces deux pôles extrêmes de la Société qui, par leur union, peuvent libérer de toute entrave la civilisation, voilà le but auquel j'ai décidé de vouer ma vie jusqu'à mon dernier souffle. »

Ferdinand Lassalle,
discours sur « *La Science et le Travail.* », repris
dans le Bulletin n° 1, 15 octobre 1944, de S.A.L.
Né en 1825 dans la communauté juive de
Breslau, Lassalle fut le fondateur, en 1863, de
l'*Association générale des ouvriers allemands.*

II

S.A.L. ET COFORCES OU LE JEU DES SOCIÉTÉS SECRÈTES

Le 1^{er} septembre 1944 vit naître S.A.L., *Science-Action-Libération*, « ayant pour objet l'étude des questions de la science sociale sur la base des sciences biologiques, avec pour siège le 13, rue Pierre-Curie à Paris » (Statuts de S.A.L., n° de Registre 4155. Dossier 79501-7043).

Dans l'Appel n° 1 de S.A.L. (tract), on en apprenait un peu plus, car il était écrit que cette organisation était un groupe de socialisme actif prônant l'instauration d'un fédéralisme mondial par le socialisme actif».

Le président de S.A.L., le F. : Pierre Girard, était le directeur de l'*Institut de biologie physico-chimique* — toujours en activité de nos jours — siégeant au 13, rue Pierre-Curie, siège central de S.A.L.

Pierre Girard était très lié avec le baron Edmond de Rothschild⁽¹⁸⁾ au point que celui-ci octroya une donation de 40 millions (1920) afin de construire cet *Institut de*

18 — « Philanthrope » doué d'un remarquable sens des affaires, le baron Ed. de Rothschild fut également le fondateur du *Foyer national de Palestine*, ainsi que des synagogues de la rue de Chasseloup-Laubat et du Raincy. Ayant rapidement compris l'importance de certaines applications physiques et chimiques dans le déroulement des conflits, il fonda vers 1920 une *Fondation d'aide à la recherche*, dotée d'un capital de 10 millions et il avait participé à la création de l'*Institut de physique mathématique Henri-Poincaré*, créé par la Fondation Rockefeller.

biologie⁽¹⁹⁾, et l'un des fondateurs avec Girard n'était autre que le professeur Charles Richet, physiologiste, membre de la *Loge Cosmos*, de la Grande Loge de France, ancien président du *Conseil français de la Paix*, président du conseil de direction de la revue *La Paix par le Droit* et, comme par hasard, membre du Conseil d'administration en Europe de la *Carnegie Endowment for International Peace*⁽²⁰⁾.

Pierre Girard, en outre, faisait des conférences sur la Paix en tant que président-fondateur de COFORCES, au *Cercle d'Études "Franklin Roosevelt"*, maison maçonnique, sous la présidence de M. Francis Viaud, Grand Maître du Grand Orient de France, assisté du professeur Louis Lapique, du Grand Orient également et membre d'honneur de S.A.L.

Le vice-président était un autre franç-maçon, en la personne de Pierre Grassé, spécialiste de la sociologie animale, directeur du *Laboratoire d'Évolution des Êtres Organisés*, à la Sorbonne (1940-1967), et directeur-fondateur de la Mission biologique du Gabon au *Centre national de la Recherche Scientifique* (C.N.R.S.).

Le trésorier était Moïse Kneler, membre de la L. : *Évolution Économique et Homme Libre Réunis* (Réf. : Bulletin Hebdomadaire des Loges de la R.P. 811). Le secrétaire général de S.A.L. était, bien entendu, le professeur Serge Tchakhotine.

Au sein du Conseil de direction de S.A.L., on trouvait donc, non sans surprise, M. François Perroux qui « dirigea avec Jacques Madaule⁽²¹⁾ la *Communauté Française*, revue maréchaliste publiée à Paris en 1941-1942, et collabora, à la même époque, à *Idées*, revue de la Révolution Nationale »... Il fut également « l'un des penseurs les plus appréciés de l'État Français » et « rédigea avec Yves Urvoy plusieurs fascicules de doctrine qui faisaient autorité entre 1942 et 1944, tels que *La Charte du Travail* et *Économie planiste*. L'un des ouvrages connus signé François Perroux, *Le Capitalisme*, paru en 1948, porte le titre d'un ouvrage signé en 1945 : François Perroux et Yves Urvoy. Ce dernier fut exécuté sommairement par des maquisards après la Libération »⁽²²⁾.

19 — *Revue de Paris*, 4^e année, n° 1, 1^{er} janvier 1935.

20 — Richet était également président de l'*Institut Métapsychique International*, fondé par Jean Meyer, directeur de *La Revue Spirite* de 1916 à 1931.

21 — Aujourd'hui membre de la LICRA, président de l'*Amitié judéo-chrétienne* et signataire, le 31 mai 1968, de la pétition de l'*Union des intellectuels et de la classe ouvrière*, parue dans l'*Humanité*, journal du *Parti communiste*.

22 — *Dictionnaire de la Politique Française*, Henry Coston, t. I. Note : « Yves Urvoy accepta en 1941 de diriger l'*Institut de formation légionnaire* où l'enseignement philosophique et social qu'il dispensait ne s'apparentait en aucune façon aux doctrines totalitaires... En désaccord à la *Légion* avec le groupe Darnand, il se rendit rapidement compte que la conjoncture ne lui permettait plus de défendre au sein de cet organisme des idées dont les idéologies extrêmes en présence lui interdisaient l'*Expression*. Gardant son franc parler, ne cachant pas moins son opposition raisonnée aux décisions de Londres et d'Alger qu'à la politique de Vichy, Yves Urvoy appartient à cette lignée royale d'hommes courageux que l'on rencontre en France dans les périodes de guerre civile, ennemis nés des factions et du fanatisme. Retiré à Teyssounac (Lot-et-Garonne), où il possédait un modeste domaine... c'est là qu'une première fois un **maquis espagnol** vint perquisitionner et l'interroger. Mais il était dit que ce seraient des Français qui devaient assassiner ce Français de bonne race. Le 19 août 1944, des membres d'un groupe F.T.P. arrêtaient le chef de famille. Abattu sans jugement, on devait retrouver son cadavre le lendemain dans un bois. Cinq jours plus tard, de nuit, la maison de la victime était pillée de fond en comble. » (*Le Système*. 1943-1951, par Jean Mazé. Ed. Ségur, 1951, pp. 25-26.)

Mais François Perroux était également secrétaire général, au côté du docteur Alexis Carrel, de la *Fondation française pour l'étude des problèmes humains*, d'où il démissionnera en décembre 1943. Très ami, comme nous l'avons vu, avec Serge Tchakhotine, il reprit contact avec ce dernier dès janvier 1944, envisageant la mise en marche d'une *Fondation Française de Synthèse des Sciences de l'Homme* (F.F.S.S.H.), qui deviendra en octobre 1944 le *Centre de synthèse des Sciences de l'Homme* et sera, en fait, à l'origine de la fondation de S.A.L.

Dans une lettre datée du 20 janvier 1944 et adressée à Serge Tchakhotine, François Perroux écrit : « J'espère que vous avez obtenu la solution des difficultés administratives de la Fondation. Si par hasard cela n'était pas, prévenez-moi, s'il vous plaît, et je ferai intervenir notre ami Pujade qui vous reste, vous le savez, entièrement dévoué. »

Ce détail est de la plus haute importance, car :

1. 1° Pujade, Pierre, directeur administratif démissionnaire en même temps que Perroux de la *Fondation Carrel*, faisait partie de l'*Institut des Sciences Économiques Appliquées* (I.S.E.A.), qui avait pour siège social celui de la *Fondation Carnegie*⁽²³⁾, et dont le patron était François Perroux. Or, la Fondation Carnegie soutenait, dans le même temps, les efforts de l'U.A.I.⁽²⁴⁾, du comte Richard Coudenhove-Kalergi⁽²⁵⁾, du C.E.P.E.⁽²⁴⁾, et son président à cette époque était le fameux Nicholas Murray Butler, membre du C.F.R., mais également président de la très maçonnique *Pilgrims Society*.
1. 2° Le troisième homme démissionnaire de la Fondation Carrel était le secrétaire général adjoint, M. Yves Mainguy, que l'on retrouve aujourd'hui au Comité directeur de l'*Institut d'études mondialiste*⁽²⁵⁾ et à l'*Institut des Sciences Économiques Appliquées* (I.S.E.A.), dirigé par... Perroux !

Mais surtout, ne vous faites pas des idées... tout cela est fortuit !

François Perroux poursuivait ainsi :

« J'ai demandé il y a un peu plus d'un mois si, oui ou non, on voulait publier la conférence ci-jointe sous les auspices de la Fondation. Je vous la fais parvenir à titre *purement PERSONNEL* (*n'en parlez à personne*).

« C'est grâce à l'amitié de Marie-Thérèse Genin (l'éditeur) que je puis en avoir quelques exemplaires.

« Je serai heureux d'avoir votre avis sur ce texte qui prolonge un certain nombre de conversations que nous avons eues ensemble et qui vous montrera que, contrairement à ce que l'on a pu dire, tout mon effort a été de construire une science économique appuyée sur la biologie. »

François Perroux terminait sa lettre en disant :

« Je demeure convaincu que vos si intéressantes théories sur les instincts fondamentaux demeurent essentielles pour l'économiste et l'homme qui pratique les sciences humaines. L'avenir nous sourit de plus en plus. Vous le savez, je vous associe dans notre pensée à nos efforts. Nous reprendrons bientôt ensemble le travail temporaire interrompu. »

23 — Remarquons l'étrange similitude avec, de nos jours, l'I.I.A.S.A. (*Institut International des Systèmes Appliqués*), véritable bastion mondialiste... quelle belle continuité...

24 — Voir *La Trilatérale et les Secrets du Mondialisme*.

25 — Voir *L'Irrésistible expansion du Mondialisme*.

Autre curiosité : dans le rapport du *Comité Général d'Experts* (C.G.E.) — où M. Michel Debré fit ses premières armes de doctinaire politique auprès de M. Robert Lacoste — adressé à Londres en 1943 et où il était étudié le mouvement synarchique — que nous allons rapidement retrouver — il était écrit :

« Plus dangereuse est l'action de Perroux. L'homme a tout de même, sinon plus de classe, du moins un rayonnement plus étendu et plus ancien. On lui a fait un personnage de grand catholique⁽²⁶⁾. La comédie est par trop sinistre. Les conférences de Perroux sont un long développement sur le thème de la RÉVOLUTION PERMANENTE, dans la meilleure ligne de Trotsky. L'appartenance de Perroux au clan synarchique est douteuse. Mais c'est bien celui-ci qui lui a fait son succès à Vichy en 1941.

« Pucheu et Marion l'ont soutenu, aidé, lui donnant une influence prépondérante auprès des "cadres" suscités par eux, en particulier auprès de ceux de du Mayet de Montagne.

« Actuellement, Perroux opère surtout à Paris, en liaison avec l'*Institut Carrel*. Les intellectuels sous son influence dépassent nettement la synarchie, mais il continue à y avoir interpénétration dans les deux milieux. En tout cas, il y a synchronisme des tendances.

« Beaucoup de chefs, de jeunes ou de dirigeants activistes subissent l'influence de Perroux et de l'*Institut Carrel* qui a lancé l'idée de l'*Avènement de l'Homme*, reprise par la presse parisienne et que l'on retrouve sous une présentation légèrement différente dans les revues clandestines. Un nouveau snobisme joue. On se proclame, sans l'avoir jamais lu, l'élève de Perroux ; on n'a pas tout à fait tort, car la vulgarisation de ses idées est plus poussée qu'on ne se l'imagine.

« Sous l'égide de Perroux se développe un sectarisme intellectuel de type révolutionnaire, que la Synarchie espère utiliser, comme le totalitarisme s'empara, sans lui demander son avis, du rationalisme sectaire de M. Maurras.

« Comme ce dernier, M. Perroux n'entend pas les voix de la nature. Ce ne saurait être un reproche. Cela pourrait excuser le fait qu'il dupe tant de gens, et qu'il ne se fasse lui-même duper. »⁽²⁷⁾.

Au risque de paraître un peu longs, nous avons voulu donner tous ces détails afin d'essayer de saisir le comment et le pourquoi de certaines rencontres. En effet, Tchakhotine devait ignorer tous ces « petits » détails — et bien d'autres, comme nous le verrons — car nous ne voyons pas comment expliquer autrement une collaboration aussi intime avec un homme comme François Perroux.

La preuve en est que nous avons retrouvé dans ses archives privées un document — vraisemblablement rédigé par lui ou par l'un de ses proches —, que nous donnons dans son intégralité, vu son importance :

26 — A l'époque de la fondation de S.A.L., Perroux était à la tête d'une association de la jeunesse catholique, créée par lui et portant le nom de *Renaitre*.

27 — *Synarchie et Pouvoir*, par André Ulmann et Henri Azeau. Julliard, 1968, pp. 302-303. Note : Perroux fit partie également du Comité directeur du groupement de gauche *Temps Nouveaux*, fondé en 1960 pour « rechercher les évolutions qui, dans l'organisation des sociétés, s'imposeront aux générations à venir ». Cela fait penser au *Club de Rome* et à *Futuribles* ! Étaient à ses côtés à *Temps Nouveaux* : M^{lle} Germaine Tillon, proche du F.L.N., Henry Torres, avocat communiste, et René W. Thorps, bâtonnier qui soutint la candidature de François Mitterrand en 1965.

Note remise à titre personnel
à M. le docteur Milliez sur
la « Fondation Française pour l'Étude des Problèmes Humains »

La dissolution totale de la F.F.P.E.P.H. paraît être la condition nécessaire d'une reconstruction visant à faire de cet organisme l'instrument scientifique qu'il devrait être. Un remaniement, réduit à l'élimination des personnes qui détiennent les hauts postes de direction scientifique ou d'administration, laisserait en effet subsister la masse du personnel recruté dans des conditions déplorables, pendant deux ans et demi. Les collaborateurs de qualité, recrutés pendant le secrétariat de M. François Perroux, se sont démis en bloc lors de son départ, en décembre 1942. Aussi ne reste-t-il pas, à l'heure actuelle, plus d'une dizaine de collaborateurs offrant des garanties sérieuses.

Si l'on admet ce point de vue, la liquidation de la Fondation implique la recherche préalable des responsabilités et pose divers problèmes.

I. – *Sur le plan scientifique*

Les budgets 1942 et 1943 n'ayant pas été exécutés, c'est au total une cinquantaine de millions de francs qui ont été dépensés par la Fondation, depuis sa création, le 17 novembre 1941. Les résultats acquis à ce prix, tant sur le plan scientifique que sur le plan des réalisations pratiques, sont nuls. Les réalisations de médecine du travail, qui sont parfois inscrites à l'actif de la Fondation, ont été obtenues par les services de la Médecine du Travail qui dépendent exclusivement du ministère du Travail. La confusion — toute volontaire — est rendue possible par le fait que l'un des deux vice-régents de la Fondation, le docteur Gros, ex-médecin-inspecteur général du Travail, n'a voulu faire aucun départ entre ses deux activités, ou plutôt n'a entrepris à la Fondation aucun travail spécifique et s'est borné à utiliser, dans sa tâche de médecin-inspecteur, certains des moyens (en hommes et en argent) que lui offrait la Fondation.

Aucun programme de travail n'a jamais été dressé, aucune directive, même très générale, n'a jamais été donnée par le docteur Carrel, en dépit des instances répétées de M. François Perroux et de ses collaborateurs administratifs et techniques.

Les efforts faits, sous la pression du secrétariat général et de l'administration, par les membres de certains départements de la Fondation, ont été fatalement sporadiques et incoordonnés, et les résultats quasi nuls dès qu'ils dépendaient des autres départements, ce qui est la règle dans un Institut de synthèse.

L'attitude du docteur Carrel, devant les tentatives du secrétariat général et de l'administration pour mettre la maison au travail, a été constamment l'indifférence totale, sinon l'hostilité déclarée. Les meilleurs moments ont été les absences, longues et fréquentes, du régent : la dernière a duré six mois, sous prétexte de vacances, puis de maladie (juin-décembre 1943). A la suite de celle-ci, le régent n'a jamais repris sa place à la Fondation et s'est borné à assister, chaque mardi, de 11 heures à midi, à la réunion hebdomadaire des collaborateurs, parlote confuse où aucune question scientifique n'est abordée, et où chacun se borne à présenter ses doléances personnelles au régent ou à l'administration.

Une telle attitude de la part de l'homme à qui l'État français octroyait quarante millions de francs par an (le docteur Carrel en avait demandé cent et a failli les obtenir) constitue manifestement une *escroquerie scientifique*.

Les sanctions qu'elle appelle peuvent être de deux sortes :

1. blâme officiel par l'autorité compétente ;
2. sanction pécuniaire infligée, après intervention d'une juridiction compétente, au régent et aux deux vice-régents.

II. – *Sur le plan financier*

Parmi les nombreuses irrégularités d'ordre financier commises par le docteur Carrel, l'une des premières en date et les plus importantes a été l'achat d'un vaste domaine, pour la somme de trois millions de francs, aux parents de M^{me} Carrel (famille Lozouët). Destiné à devenir le « Centre de Synthèse » de la Fondation, aucun travail scientifique n'a jamais été entrepris dans ce domaine qui a été installé en centre de réception et qui, suivant une clause non écrite du contrat de vente et non connue de l'administration, a pourvu aux besoins de la famille de M^{me} Carrel en légumes et en bois de chauffage.

Parmi les traitements exorbitants ou distribués sans aucun motif, il convient de citer celui qui a été servi à M^{lle} de La Motte, cousine de M^{me} Carrel, nommée « surintendante du domaine des Brullys », sans qu'aucun travail effectif ait jamais pu être demandé à l'intéressée.

Tous les collaborateurs démissionnaires à la suite de M. François Perroux en décembre 1943, et plus spécialement ceux qui occupaient les postes administratifs d'où ils ont eu connaissance de ces faits, sont prêts à apporter en toute objectivité leur témoignage personnel sur ce sujet.

III – *Sur le plan politique*

Il ressort des renseignements recueillis que les principaux membres de la Fondation étaient en liaison avec la Synarchie qui, avec l'appui de grandes industries et certaines banques, se proposait de réaliser sur la France une mainmise tout à fait homologue à celle qui, en Allemagne, a porté Hitler au pouvoir. Les agents de cette liaison ont été, dès l'origine, MM. Missenard et Ménétrier. Dès le départ de M. Perroux, M. Henry de Segogne, bras droit de M. Lehideux, est entré à la Fondation comme conseiller technique.

Le ministère de la Santé a d'ailleurs, dans un communiqué récent, qualifié d'« anti-nationale » l'activité du docteur Carrel. Il y aura lieu, dans cet ordre d'idées, de ne pas négliger son intimité avec M. Bunau-Varilla, propriétaire du *Matin*, ni les contacts qui ont été pris, selon toute vraisemblance, avec Jacques Doriot.

Enfin, aucun renseignement d'aucune sorte n'a pu être obtenu par M. François Perroux, en sa qualité de secrétaire général, sur la mission effectuée en Allemagne, peu de temps avant l'entrée en fonctions de ce dernier, par plusieurs collaborateurs sous la direction de MM. Gros et Ménétrier.

IV – *En ce qui concerne la correction des procédés*

L'inexistence de tout travail effectif a toujours eu pour pendant, à la Fondation, un réclameur du plus mauvais aloi de la part d'un organisme scientifique. Aux tapageuses déclarations radiodiffusées, faites dès l'origine de la Fondation par un des vice-régents, ont succédé des campagnes outrancières dans la presse pro-allemande. De ces campagnes, le docteur Carrel n'a jamais voulu prendre la responsabilité : il a jugé préférable de « laisser faire » ses lieutenants immédiats ou M^{me} Carrel, appliquant en

ce domaine un procédé qui lui est familier.

D'autre part, des méthodes de la plus extrême grossièreté ont été mises en œuvre à plusieurs reprises ; particulièrement dans l'affaire de la réquisition « allemande » des laboratoires de la rue Pierre-Curie, où travaillaient des savants authentiquement français.

M. Pierre Girard, directeur de ces laboratoires, peut donner à cet égard toutes les précisions désirables, car il a eu affaire personnellement à l'époque avec le docteur Carrel.



Il est joint à la présente note :

- 1° Une copie de la note du 7 décembre 1943, sur l'administration de la Fondation (destinée au contrôle financier de la Fondation et au ministère des Finances).
- 2° Le « Pacte Synarchique révolutionnaire », qui n'est possédé qu'en un seul exemplaire et devra être retourné après copie.

Paris, le 5 septembre 1944.

Bien entendu, suivant notre habitude, nous avons cherché à vérifier certaines données et, tout particulièrement, les accusations portées contre MM. Missenard, Ménétrier, Gros, Henry de Segogne...

Ce dernier étant décédé, sa femme nous répondit, en date du 23 juillet 1983 :

« Mon mari, Monsieur Henry de Segogne, étant décédé depuis plusieurs années, il m'est impossible de répondre aux renseignements que vous me demandez. » De ce côté, malheureusement, nous ne pouvions plus rien ⁽²⁸⁾.

En revanche, M. André Missenard, vice-régent de la Fondation Carrel, nous a été d'un précieux secours. En effet, répondant à notre lettre du 22 juillet 1983 dans laquelle nous lui demandions ce qu'il fallait penser des affirmations portées contre lui, il nous répondit en date du 2 août 1983 par la lettre suivante :

« Je félicite votre Bureau de Documentation de faire une étude sur la Fondation Alexis Carrel qui, en réalité, s'appelait : *Fondation française pour l'Étude des Problèmes humains*. Alexis Carrel en était effectivement le régent et j'en étais un des deux vice-régents.

« Pour éclairer votre lanterne, je vous envoie deux papiers que j'avais rédigés à l'intention de la Société des Amis du Docteur A. Carrel ⁽²⁹⁾.

« Je ne sais qui est l'auteur de ce rapport "confidentiel" et ronéotypé prétendant que "j'étais en liaison avec la Synarchie, qui se proposait de réaliser sur la France une mainmise analogue à celle d'Hitler sur l'Allemagne..." Je n'ai jamais été en contact avec la Synarchie. Je crois qu'elle comportait un certain nombre de mes camarades polytechniciens, avec lesquels j'ai effectivement pu être en rapport, mais jamais il n'a été question de la Synarchie dont j'ignorais tout.

28 — Né le 30 avril 1901 de Henry de Segogne, avocat au Conseil d'État, et de M^{me} née Valentine Hersant. Maître des requêtes au Conseil d'État de 1938 à 1950, il est nommé en 1942 commissaire général au tourisme. Après la guerre, il devient conseiller d'État, puis président de la Commission de contrôle des films, membre du Comité des programmes de télévision et administrateur de la *Compagnie des chemins de fer du Nord*.

29 — Voir Annexe II, la reproduction de ces deux articles.

« La Fondation française pour l'Étude des Problèmes humains avait suscité d'autant plus de jalousie qu'elle avait obtenu d'importants crédits de recherche. De plus, Carrel, et surtout M^{me} Carrel, n'avaient jamais celé leur hostilité à l'égard des hommes politiques de 1939. Bien entendu, quand ils sont revenus, tout puissants à la Libération, ils ont tenu à se venger, en accusant Carrel de collaboration avec l'Allemagne, ce qui était manifestement faux.

« Sans doute était-il tenté d'admirer l'ordre allemand s'opposant à la dissolution des mœurs des démocraties qu'il connaissait bien, mais de là à aider l'Allemagne, il y avait un abîme.

« J'ai lu, dans différentes revues, des articles sur la Synarchie. Je les ai parcourus assez distraitemment, n'ayant aucun goût pour les sociétés mystérieuses et la conspiration... »

M. Missenard concluait en écrivant :

« Bien entendu, tout ce qui précède est affirmé sous la foi de mon serment de savant et de soldat. »

Répondant à cette lettre en date du 31 août, nous demandions quelques précisions supplémentaires à M. Missenard, à savoir :

1° Les raisons réelles du départ de François Perroux ?

2° S'il avait connu Tchakhotine au sein de la Fondation ?

3° D'où provenaient les fonds de la Fondation : du gouvernement de Vichy, de la Fondation Rockefeller, ou des deux ?

Et enfin, nous lui apprenions qu'il n'était pas le seul à être mentionné comme « agent de liaison de la Synarchie », et lui donnions les autres noms.

M. Missenard nous répondit de façon très courtoise, en date du 2 septembre, par la lettre ci-après :

« Je serais effectivement curieux de savoir qui est l'auteur de ce rapport confidentiel me considérant comme agent de liaison de la Synarchie. Il est infiniment probable que les docteurs Gros, Ménétrier et M. Henry de Segogne n'étaient pas en relations avec cet organisme. Je ne puis évidemment pas le certifier, mais sans doute l'aurais-je su, car cela aurait concerné la politique générale de la Fondation.

« Je réponds à vos dernières questions :

« 1° François Perroux a été effectivement secrétaire général de la Fondation pendant un certain temps. Il y avait été amené par le docteur Gros (aujourd'hui décédé), pour remplacer à ce poste le docteur Ménétrier, qui avait mieux à faire par ailleurs et, de plus, n'avait aucun goût pour des fonctions administratives.

« Perroux, très connu dans les milieux économiques, était effectivement un collaborateur de grande classe qui honorait la Fondation. Malheureusement, ayant un caractère difficile, il ne tarda pas à entrer en conflit avec Gros, qui souhaita rapidement son départ. Personnellement, conscient de la valeur de Perroux et l'estimant beaucoup, je faisais tout ce que je pouvais pour atténuer ces frictions, mais, finalement, Gros l'emporta et le docteur Carrel rendit sa liberté à François Perroux, qui en fut fort affecté. Son départ fut très regrettable pour la Fondation, d'abord parce que François Perroux ne manqua pas de la critiquer, et aussi parce qu'il avait été remplacé par un garçon modeste, et plusieurs personnes estimèrent, à tort, que la Fondation avait voulu

prendre ses distances avec l'Université. D'autant plus que les médecins de la Fondation ne se privaient pas de critiquer les milieux officiels de la médecine...

« 2° Je n'ai jamais entendu parler de M. Tchakhotine. Il aurait, dites-vous, été appelé par François Perroux. Ce dernier d'ailleurs s'était entouré d'un certain nombre de collaborateurs que je n'ai jamais connus et qui l'ont suivi lors de son départ.

« 3° La Fondation française disposait de fonds importants accordés par le gouvernement français. Je vous ai parlé de sa mission scientifique officielle, mais n'oublions pas qu'elle devait aussi s'efforcer de rechercher les causes de notre effondrement de 1940 et les moyens de redresser la situation, ce à quoi d'ailleurs elle s'occupait activement. »

Le docteur Missenard concluait ainsi :

« Pour répondre au dernier point de votre lettre, vous pouvez, sans hésiter, reproduire notre correspondance et les documents que je vous ai fait parvenir. Je viens de les relire, et je ne vois pas ce que je pourrais y retrancher, puisqu'ils sont la stricte *Expression de la vérité.* » ⁽³⁰⁾

Ensuite, nous avons contacté le docteur Jacques Ménétrier. Né le 17 juin 1908, il fut médecin directeur du chômage de 1940 à 1941, puis nommé en 1942 médecin-inspecteur général honoraire du Travail et secrétaire général de la Fondation Carrel. Il est le président-fondateur du Centre de recherches biologiques depuis 1943. Voici ce qu'il nous répondit en date du 5 septembre 1983 :

« J'ai, en effet, été le secrétaire général de la Fondation Carrel et je serai heureux de vous fournir éventuellement des renseignements sur cette expérience des sciences humaines à laquelle j'ai été intimement associé.

« Je serais curieux de connaître l'origine de ce "canular", assez malveillant, sur la Synarchie et ses conspirations dont j'aurais été un agent occulte !! Depuis Pontigny et aux débuts de Vichy, j'ai gardé des amitiés qui nous ont permis de réaliser successivement le Commissariat à la lutte contre le chômage, la Médecine du Travail et la Fondation française pour l'étude des problèmes humains. Si cette période mal connue de notre histoire vous intéresse, je suis prêt à vous en donner les éléments essentiels... et vécus. »

Nous avons donc rencontré le docteur Ménétrier qui nous apprit ainsi que la mission qu'il avait effectuée en Allemagne, en compagnie du docteur Gros, n'avait pour but que de visiter — sur invitation de la Kaiser Wilhem —, les instituts similaires en Allemagne.

D'autre part, le docteur Ménétrier ne cacha point qu'il avait fort bien connu Coutrot, Branger, Jacques Barnaud et François Lehideux, lors des rencontres de l'Abbaye de Pontigny, qu'ils formaient une sorte de « cénacle », mais que lui-même, ne faisant pas de politique, n'avait jamais adhéré à une société, de quelque ordre que ce soit.

30 — Industriel, André Missenard est né le 27 septembre 1901 à Nancy. Polytechnicien, il devient en 1932 directeur général des *Établissements métallurgiques Quint et Flamand*, devenu *Missenard-Quint*. Membre du Conseil supérieur de la recherche scientifique, il est de 1935 à 1939 délégué de la France au comité d'hygiène de la Société des Nations. De 1941 à 1945, il est vice-régent de la Fondation Carrel. Dans le même temps (1941-1943), il est président de la *Société industrielle de l'Aisne*. Après la guerre, il se retrouvera à la présidence de X-Thermique et conseiller, puis conseiller honoraire, du commerce extérieur. Enfin, il sera président du Groupe des Polytechniciens de l'Aisne.

Quant à François Lehideux, dont Henry de Segogne fut le bras droit, c'est un administrateur de sociétés, né à Paris le 20 janvier 1904. Fils du banquier Jacques Lehideux et neveu du fameux constructeur d'automobiles Louis Renault, dont il fut longtemps le collaborateur. D'après Nicolle in *Cinquante mois d'armistice*, T.I., p. 524 – Paris, 1947, il aurait été membre du M.S.E. Il faut dire qu'il avait de très bons rapports avec la *Banque Worms*. Le maréchal Pétain lui décerna l'*Ordre de la Francisque* et le nomma commissaire à la lutte contre le chômage, puis délégué général à l'Équipement national et secrétaire d'État à la Production industrielle. Il fut en outre directeur du Comité d'organisation de l'automobile et du cycle.

Fondateur du *Comité européen pour le progrès économique et social* (C.E.P.E.S.), il est, depuis la mort de Georges-René Laedrich, le président du *Centre d'études politiques et civiques* (C.E.P.E.C.). Il fut avant la guerre administrateur de la *Société des Aciers fins de l'Est*, des *Moteurs Renault*, des *Usines Renault* ; il présida les *Avions Caudron* et géra *Renault-Aviation*.

Depuis la guerre, il fait partie du conseil d'administration de la *Société Ford* — il présida la *Société Française Ford* —, *Poliet et Chausson*, *Tunzini*, la *Société A.B.G.* et *Autopistas Espanolas*. Ce qui fait que certains ont vu en lui l'un des « apports financiers » de la Synarchie.

Ces explications données, retrouvons Tchakhotine plus spécifiquement.

Afin d'établir un « gouvernement fédéraliste mondial », Tchakhotine et Perroux mettent en place 15 grands groupes d'études. Parmi-ceux-ci on remarquait :

- *L'Équipe de l'Expérience U.R.S.S.*

Dans le tract n° 3 consacré à cette équipe, on pouvait y lire que « 80 % des personnes inscrites au S.A.L. s'intéressent, selon les statistiques des réponses à notre enquête, au problème U.R.S.S., à cette expérience grandiose qui se déroule devant l'humanité depuis désormais plus de vingt-cinq ans. On se demande comment ce pays si arriéré, il y a à peine un quart de siècle, a pu atteindre la place qu'il occupe aujourd'hui dans le monde... Éclaircir cette énigme, pour en faire profiter les autres pays, pour établir des liens utiles à la paix du monde et à la prospérité du continent européen, sont les buts essentiels de l'équipe ».

Domage que le professeur Tchakhotine n'ait pas eu la chance de lire nos ouvrages... il aurait trouvé réponse à son énigme...

Faisaient partie de cette équipe : le docteur Salmanoff, ancien directeur du réseau des stations climatiques en U.R.S.S. ; M^{lle} Lévy, de l'Institut de biologie ; Jean Rostand, biologiste et membre du *Comité de Vigilance des Intellectuels Antifascistes* ; M. et M^{me} Dolto, parents de l'actuel chanteur de variétés Carlos⁽³¹⁾ ; M. Pujade, de l'I.S.E.A. (au siège de la Carnegie), ainsi que les synarchistes François Perroux et Gérard Bardet, et Albert Gazier, secrétaire de la C.G.T., que l'on retrouvera au *Club Jean Moulin*.

- *L'Équipe de la Langue Internationale*

« Parmi les langues internationales proposées, deux surtout sont valables — c'est l'Espéranto et le *Basic English*. Le premier a déjà une histoire, il a des adeptes principalement parmi les ouvriers de beaucoup de nations ; le *Basic English*, tentative récente,

31 — Le Dr Boris Dolto, membre de la S.A.L., a été initié à la L. : L'Effort du G. : O. : le 13 avril 1931 (B. : H. : 765, 12 avril 1931).

qui n'est qu'un anglais réduit, a l'avantage d'être compris par des millions d'êtres humains. » (Tract n° 8.)

« Nombre de savants, d'écrivains et d'hommes politiques éminents de divers pays, écrivait le Bulletin S.A.L. n° 1 du 15 octobre 1944, se sont prononcés en faveur du Basic English, entre autres H.G. Wells, Bernard Shaw et le président Masaryk. Le Basic English a déjà des représentants dans plus de vingt pays et M^{me} Nory (de l'Institut de Psychologie à la Sorbonne), qui fait partie du groupe S.A.L., le représente pour la France. En U.R.S.S. notamment, le Basic English est représenté par M^{me} Litvinoff, qui y a organisé par radio, des cours pour l'Armée Rouge, et a formé parmi les étudiants d'université plusieurs milliers d'élèves et de futurs professeurs de Basic. »

On retrouvera au sein de ce groupe le docteur Sanders et Pujade.

• *L'Équipe de la Recherche Scientifique*

« L'Équipe de la Recherche Scientifique est la base même de S.A.L. La première question concrète pour cette équipe est celle de l'organisation rationnelle de la Recherche... la planification des thèmes de recherches. »

Elle était dirigée par le F. : Girard et Tchakhotine.

• *L'Équipe des Sciences et de l'Homme*

« L'activité de l'Équipe des Sciences de l'Homme a débuté par l'élaboration d'un projet de création d'un Centre de Synthèse des Sciences de l'Homme, qui fut transmis à M. le professeur Joliot-Curie... Particulièrement importante sera l'étude de l'organisation d'une section de planification dont l'activité consisterait dans l'élaboration de plans d'actions ou d'organisations dans tous les domaines ressortissant aux sciences humaines (démographie, économie, fédéralisme mondial) qui seraient à la disposition des gouvernants et des commissions administratives. »

Dirigée par le professeur Paul Rivet, Alfred Sauvy et Tchakhotine.

• *L'Équipe de la Propagande moderne*

« La propagande, qui est une action psychique déterminée exercée par des hommes sur d'autres hommes et qui joue un si grand rôle dans le comportement, surtout politique, des collectivités humaines, doit être envisagée aujourd'hui comme étant en relation étroite avec les lois découvertes par le célèbre physiologiste russe Pavlov et faisant partie de sa doctrine des réflexes conditionnés. La politique et les connaissances scientifiques peuvent et doivent donc être en relation : la première doit se baser sur les secondes. C'est la première tâche de l'Équipe de la Propagande : faire connaître les bases scientifiques de la propagande moderne. Il va sans dire que pour qu'une propagande soit efficace, elle doit être bien informée quant aux circonstances, au moment, au milieu social où elle doit être exercée. C'est pourquoi les méthodes de sondages de l'opinion publique, comme celles employées par l'Institut Gallup aux États-Unis, présentent un grand intérêt et doivent être connues pour être appliquées avec succès aussi en France. »

Au sein de cette équipe, on remarquait Eugénie Cotton, dirigeante importante de l'*Union des femmes françaises*⁽³²⁾, du *Mouvement de la Paix* et directrice de l'École

32 — « Organisation groupant les femmes communistes (qui peuvent être en même temps membres d'une cellule du P.C.F.) chargées de la propagande dans les milieux féminins. » (B.P.F. T. II).

Normale de Sèvres — on la retrouvera à COFORCES — ; le R.P. Boisselot⁽³³⁾ que l'on rencontrera à *La Vie Catholique Illustrée* de Georges Hourdin ; le synarchiste Gérard Bardet et Pujade de l'I.S.E.A.

• *L'Équipe de la Liquidation de la Guerre*

« Parmi les questions de l'Équipe de la « Liquidation de la Guerre » — et nous entendons par là la liquidation morale plutôt que matérielle — il faut placer en premier lieu le problème allemand.

« L'Allemagne porte indéniablement la responsabilité de la guerre. C'est une responsabilité par action.

« Les puissances occidentales, les États-Unis d'Amérique et l'U.R.S.S. portent aussi une responsabilité par omission ».

Former « une mentalité nouvelle, plus sociale et plus humaine, celui des techniques de la propagande de la paix à une échelle mondiale et de concert avec des organisations similaires dans tous les pays... Enfin le problème fondamental des droits de l'homme sur le plan international ».

Regardez ce qui se passe de nos jours... nous sommes en pleine actualité. Cette équipe était dirigée par le F. N. d'Olver, le docteur Sanders et M^{me} Cotton.

• *L'Équipe de l'Économie Nouvelle*

« L'Équipe de l'Économie Nouvelle aborde un domaine très étendu et des problèmes déjà largement étudiés par plusieurs organismes compétents tels que l'I.S.E.A.

« On peut spécifier que, parmi les problèmes économiques généraux, la question des nationalisations est un problème de haute actualité. » (On ne le lui fait pas dire ! NDLR.) « Un autre groupe de problèmes économiques à envisager est celui des questions financières. Les plans monétaires internationaux seront étudiés à fond par les économistes de l'I.S.E.A. »

Équipe dirigée par F. Perroux, G. Bardet, A. Sauvy et Pierre Uri, tous quatre que l'on retrouve dans les organisations synarchistes.

• *L'Équipe de la Médecine sociale*

La réforme de l'organisation des hôpitaux doit être envisagée... des questions telles que l'institution d'un livret individuel de santé des citoyens, l'organisation des caisses d'assurance sociale, la question de la dépopulation, de la planification dans la procréation... »

Équipe dirigée par le docteur Sanders, G. Bardet et M^{me} Dolto.

• *L'Équipe de l'Éducation Nouvelle*

Il faut créer l'Homme Nouveau dans un État Nouveau, membre d'une vraie communauté des peuples. Ceci ne peut être atteint ni par décrets, ni par propagande, mais

33 — La « troïka » que formaient le R.P. Boisselot, Ella Sauvageot (qui jouait un rôle décisif dans l'administration du *Monde*. Son fils Jacques en est d'ailleurs le directeur administratif), tous deux décédés, et Georges Hourdin, directeur de *La Vie*, était quelque chose. Tous trois ont accordé leurs encouragements et ont aidé de leurs deniers l'équipe de la *Quinzaine* quand celle-ci fut condamnée par Rome, en 1949, pour sympathies communistes. (Pour plus de détails, lire *Le Réseau Curiel ou la subversion humanitaire*, par Roland Gaucher. Ed. Picollec, 1981.)

seulement par l'éducation. Dans cette direction, un des premiers problèmes à étudier sera celui de la gratuité de l'enseignement. Puis le problème de l'école unique. (Encore un point d'actualité brûlante. NDLR.) La question d'une Encyclopédie Universelle, un projet cher à H. G. Wells, qui croit, avec raison, que sa solution devra bouleverser le monde et contribuer au plus haut degré à l'avènement de l'éducation nouvelle, a sa place ici.

« Le problème de l'apprentissage, surtout dans l'industrie et l'artisanat, doit être le pivot de la nouvelle économie socialiste planifiée.

« La question du développement de l'école laïque. »

Équipe dirigée par le F. : Ch. Belliot, secrétaire général de la *Ligue Française de l'Enseignement* et le synarque G. Bardet.

• *L'Équipe de l'Organisation Rationnelle*

« C'est surtout le problème de la documentation qui est pour les travailleurs intellectuels, les chercheurs, les inventeurs, de premier intérêt... centralisation de la documentation, organisation moderne des bibliothèques, l'unification de la classification des matières... le travail mental et enfin le problème de l'hygiène mentale. »

Équipe dirigée par G. Bardet, Ch. Belliot, A. Gazier et A. Sauvy.

• *L'Équipe de la Femme de demain*

« En U.R.S.S., les femmes jouissent de tous les droits ; dans beaucoup de pays elles ont le droit de vote, en France elles voteront prochainement. Ce droit de vote aura des répercussions profondes en politique et dans la vie sociale. »

Équipe dirigée par M^{mes} Cotton et Dolto et G. Bardet ainsi que F. Perroux.

• *L'Équipe de l'Organisation du monde du travail*

« Problème de l'orientation professionnelle, lié aux problèmes de biométrie humaine, et l'établissement de profits individuels au moyen de tests d'aptitudes. Les études sur les salaires seront assurées par l'I.S.EA.

« Questions du groupe culture sociale et parmi celles-ci, deux de premier ordre : la question de la propriété privée et son intégration dans le système des intérêts de l'État du Travail et la question de l'autonomie culturelle des nations au sein des fédérations. La question juive en Europe, et nègre en Amérique. »

Équipe dirigée par F. Perroux, G. Bardet, le F. : Bovier-Lapierre, A. Gazier, Pierre Uri, M^{me} Dolto et M. Pujade.

• *Équipe de l'État du Travail*

, L'humanité entre dans une ère de socialisme d'État. Organisation de l'État. Un groupe de questions d'une importance capitale est celui de la démographie... problèmes des races et celui de l'eugénisme, la question du contrôle des naissances. Les problèmes de l'urbanisme. »

Équipe dirigée par le F. : républicain espagnol N. d'Olver, G. Bardet, A. Gazier, Le Corbusier, A. Sauvy, P. Uri, Pujade et le R. P. Boisselot.

• *L'Équipe de l'Art de vivre dans le monde de demain*

« Les formes des cités de l'avenir, l'étude des idées d'urbanisme seront une des pré-occupations de l'équipe de S.A.L. consacrée à ce but, les loisirs en sont une autre, la

création d'idées nouvelles, en voilà une troisième, et enfin la jouissance de l'art sous toutes ses formes — un enseignement universel et populaire de l'art s'impose. Création de vraies universités de l'Art ainsi qu'une organisation des musées artistiques, à l'instar de celle de l'U.R.S.S., où des ouvriers, des paysans sont guidés en équipes par des initiés qui les instruisent. Le problème du cinéma et de la T.S.F., la question de la morale dans le film et par le film, de la fonction éducatrice du film et de la radio. »

Équipe dirigée par G. Bardet, Le Corbusier qui, notons-le, participera au *Congrès Mondial des Intellectuels pour la Paix* à Wroclaw en 1945, organisé par les communistes, Bovier-Lapierre, G. Duhamel, A. Gazier, F. Perroux et Pujade. On retrouvera Le Corbusier à *X-Crise*.

• *L'Équipe du Fédéralisme Mondial*

«Un fédéralisme des nations est la seule solution aux maux actuels ainsi que la création de la force internationale qui doit garantir le nouvel état de choses contre toute tentative de retour du bellicisme. » (Tract n°6.)

Cette dernière équipe était dirigée par le professeur Georges Scelle, de la faculté de Droit de Paris, par Georges Duhamel, secrétaire perpétuel de l'Académie française, par André Mayer, président de la F.A.O., par Pierre Uri, qui était à cette époque chargé de mission à l'I.S.E.A. de François Perroux, et que l'on retrouvera de 1959 à 1961 comme directeur pour l'Europe, puis conseiller de la *Banque Lehman Brothers*, ensuite de la *Banque Rothschild*, et enfin membre du *Bilderberg* et de l'Institut Atlantique, et par François Perroux, G. Bardet, A. Gazier et le docteur Sanders.

Chacun constatera combien ses propositions sont d'une brûlante actualité dans cette période trouble où nous vivons...

Reprenant alors l'idée de biffer les croix gammées, Tchakhotine « déclare la guerre à la guerre », invente le symbole de la bombe biffée d'une croix X et le slogan que l'«État fédéral mondial seul tuera la guerre».

Cette idée de propagande a eu d'énormes répercussions de nos jours. En décembre 1954, le journal *Libération* (pro-communiste) publia dans plusieurs numéros une série d'articles intitulés « *Non à la Wehrmacht* » avec, pour illustration, un casque allemand biffé d'une croix.

En 1962, les Soviétiques imprimèrent une carte postale de propagande ayant pour thème « *Non à la guerre. Non aux explosions nucléaires* » avec, pour illustration, quatre hommes — un blanc, un jaune, un noir et un Arabe brandissant une énorme pancarte où figurait une bombe biffée d'une croix.

Et, en 1963, le bulletin *Collections Études soviétiques* Paris présentait un numéro spécial avec, en page de couverture, une bombe biffée d'une croix, ayant pour légende « nos idéaux » — « La Paix », article signé de N. Nikolski.

Dans le même temps qu'il formait ses « Équipes », Tchakhotine travaillait à l'*Institut des Sciences Économiques Appliquées* (I.S.E.A.) de François Perroux. C'est là qu'un jour vint le voir Albert Gazier, secrétaire général de la C.G.T. unifiée qui, après avoir fait connaissance avec les méthodes d'administration rationnelle et de documentation mises au point par Tchakhotine, lui demanda de réorganiser les services administratifs et la documentation de la C.G.T. Quelque temps plus tard, c'était le ministère des Colonies qui s'adressait à Tchakhotine afin qu'il réorganise la documentation et les services des bureaux.

Le 7 novembre 1945, à l'occasion du 27^e anniversaire de la Révolution d'Octobre, il assiste à la réception donnée à l'ambassade d'U.R.S.S., sur l'invitation de l'ambassadeur Bogomoloff. Il organise plusieurs conférences sur son thème favori : « *Le viol psychique des masses par la propagande politique comme obstacle d'une vraie démocratie* », et écrit un article sur la propagande que l'on aurait dû faire en Allemagne après la fin de la guerre. Il y disait notamment que « les mauvaises semences inculquées au psychisme de la population allemande par Hitler devaient être extirpées par une propagande appropriée dont le but serait *d'y faire naître de nouveaux réflexes conditionnés* »⁽³⁴⁾ (donc viol psychique ! NDLR). Il y avait là opposition et contradiction entre le titre de sa conférence et le contenu de cet article...

A partir du 5 mars 1945, le groupe S.A.L. réussit à émettre chaque lundi au journal parlé de la *Radiodiffusion française* sous la rubrique « *La Science au service de l'homme* ». Ce tour de force, pour l'époque, fut réussi grâce à l'intervention d'André Gillois (de son vrai nom Maurice Diamant-Berger) qui, à partir de septembre 1942 joua un rôle très important à la B.B.C.

Deux mois plus tard, Louis Garbal, instituteur, membre de la S.F.I.O., du syndicat national des Instituteurs et ex-membre de l'Armée secrète, fondait la *Société des Amis de S.A.L.*

A la même époque, le professeur Girard obtient une subvention de 60 000 francs de Guy de Rothschild, ainsi qu'un don de 1 000 francs de Louis Sachs, membre de S.A.L., de la *Fondation Rothschild* et de la Loge *Unité Maçonnique*.

Les membres honoraires de S.A.L. étaient :

H. G. Wells : déjà cité.

Georges Duhamel : déjà cité.

Louis Lapicque : membre de l'Institut. Président de la *Société de biologie*. Ancien directeur du *Laboratoire de Physiologie* à la Sorbonne. Il prendra, en 1948, la présidence de COFORCES MONDIALE. Initié en 1902 à la L.'. *Les Étudiants*, O.'. de Paris, L.'. *Condorcet*, O.'. de Paris. Fut l'un des fondateurs de la L.'. *Patriam Recuperare*. Membre du Conseil de l'Ordre du G.'. O.'. en 1945.

Paul Langevin : membre de l'Institut. Directeur de l'École de physique et de chimie. Dirigeant, avant la guerre, du *Comité de Vigilance des Intellectuels Antifascistes* et président de la *Ligue des Droits de l'Homme* (1945) « à laquelle il donna une tendance pro-communiste »⁽³⁵⁾. Membre du G.'. O.'. L.'. *La Philosophie Positive*, du *Rassemblement Universel pour la Paix* (R.U.P.), avant la guerre, et président d'honneur de l'*Association France-U.R.S.S.*

Henri Laugier : ancien directeur de la recherche scientifique, secrétaire général adjoint de l'O.N.U. (1946-1951). Initié à 23 ans à la L.'. *Les Étudiants*, O.'. de Paris, G.'. O.'. « Dès février (1943), le gouvernement soviétique encourage la création d'un Institut rattaché à l'université d'Alger et qui doit s'occuper des questions économiques et politiques concernant l'U.R.S.S. Le recteur de cette université est Henri Laugier,

34 — Souligné par nous.

35 — D.P.F. T. I. son gendre, Jacques Solomon, était très lié avec le communiste Georges Politzer, chargé de cours à l'école d'orateurs du P.C., professeur de philosophie à l'université ouvrière et aux cours de marxisme.

connu pour ses sympathies pro-communistes qui ne se démentiront jamais»⁽³⁶⁾. Membre conseiller du C. E. P. H. de Coutrot !

Frédéric Joliot-Curie : prix Nobel, président de la *World Federation of Scientific Workers*. Haut-commissaire l'énergie atomique de 1946 à 1950, il fut écarté de ce poste en raison de ses liens avec le *Parti communiste* dont il était membre depuis le 31 octobre 1944. Membre du *Conseil Mondial de la Paix*, par la suite, il sera également l'un des signataires du *Manifeste Russell-Einstein* qui donnera naissance à la *Pugwash*, et président d'honneur de l'Association France-U.R.S.S.⁽³⁷⁾

Nicolau d'Oliver : ancien ministre de l'Espagne républicaine et franc-maçon.

Ce n'est peut-être qu'un hasard, mais remarquons tout de même que voilà un grand nombre de francs-maçons — et de francs-maçons communistes — autour de S.A.L. et de Tchakhotine !

Mais nous ne sommes pas au bout de nos surprises... Parmi les membres actifs se trouvaient :

André Sébastien : évêque gnostique, initié le 11 février 1937 ; maître secret le 24 décembre 1946 ; 14^e (grand élu) le 16 janvier 1948 ; 18^e (chevalier Rose-Croix) le 12 novembre 1948 ; 30^e (chevalier Kadosch) le 4 mai 1956. Il était en outre membre du S. : C. : de l'Ordre Martiniste (nous verrons plus loin que ce dernier fait est important).

Docteur Sicard de Plauzolles : président d'honneur de la *Ligue des Droits de l'Homme*, membre de l'organisation communiste *Le Secours Populaire Français* et franc-maçon. Ancien membre du Conseil de l'Ordre et de la L. : *Émancipation* (G. : O. :).

Edouard Bovier-Lapierre : député de l'Isère (1919-1928), maire de Morestel (Isère), ministre des Pensions (1924-1925). Initié à la L. : *Science et Travail*, L. : *Persévérance*. Membre de l'Association Frat. : des journalistes.

Pierre Cot : ministre de l'Air (gouvernement Léon Blum). Ses adversaires lui reprochèrent beaucoup ses sympathies agissantes pour les républicains espagnols en 1936.1939. Après avoir passé la guerre aux États-Unis, il fut exclu du Parti radical-socialiste en raison de ses idées jugées communistes, et fonda avec d'autres radicaux le *Regroupement des Radicaux et Résistants de Gauche* (1946), puis, avec des sympathisants communistes, l'*Union Progressiste* (1950). Deviendra membre du *Conseil Mondial de la Paix* après avoir appartenu, avant la guerre, au R.U.P. dirigé par Lord Robert Cecil, membre de la *Round Table*, du R.I.I.A. et de la *Pilgrims*. On le retrouve également à la *Ligue des Droits de l'Homme* et au C.E.P.E., homologue français du C.F.R. et du R.I.I.A.

André Philip : vice-président de la *Fédération des Socialistes Chrétiens*, qui publiait en 1935 la revue *Terre Nouvelle*, arborant sur sa couverture la croix, la faucille et le marteau. Élu député du Rhône sous le signe du *Front Populaire* en 1936, il sera, quelques années plus tard, l'un des animateurs du *Comité de Vigilance des Intellectuels Anti-fascistes*. Partisan de l'unité européenne, il fut le délégué général du *Mouvement Européen* (du F. : Joseph Retinger, le fondateur du *Bilderberg*) et le président du très mondialiste *Mouvement socialiste pour les États-Unis d'Europe*. Membre dirigeant de

36 — *Histoire Secrète du Parti communiste Français*, par Roland Gaucher. Albin Michel, 1974, p. 412.

37 — Sa fille, Hélène Curie, aujourd'hui Langevin, directrice de recherches au C.N.R.S., est membre du *Mouvement de la Paix*. La continuité...

la *Ligue des Droits de l'Homme*.

Lucien Febvre : membre de l'Institut. Fondateur en 1929 des *Annales* avec Marc Bloch (C.E.P.E.) et collaborateur d'Anatole de Monzie (de la Carnegie) en 1935 à l'*Encyclopédie Française*. Partisan d'un « ordre nouveau il était membre du Comité d'administration du C.E.P.E.

André Mayer : du Collège de France. Président de la F.A.O. Deviendra conseiller de COFORCES. Membre du Mouvement *Stop War* du baron Allard.

Paul Benazet : député de l'Indre (1906-1932). Appartenait au *Parti Républicain socialiste* (de Briand). Vota les pouvoirs constituants au maréchal Pétain. Membre du comité directeur de l'*Union Universelle pour le Droit International et la Paix*. Initié le 14 février 1921 à la L. : *Les Démophiles*. L. : Maurice Monier, O. : de Paris (G. : L. :). L. : *La République*, O. : de Paris (G. : L. :).

Lucien Le Foyer : du bureau international du *Conseil Français de la Paix* (le premier président fut Frédéric Passy, puis Charles Richet, deux F...). Collabora entre les deux guerres à la revue *La Paix*, dirigée par Edouard Plantagenet (principal dirigeant de la *Ligue Internationale des Francs-Maçons*) et membre du R.U.P. V. : de la L. : *Cosmos*, O. : de Paris. Grand Maître de la G. : L. : de 1928 à 1930.

Et, pour terminer :

Alfred Sauvy : directeur de l'*Institut d'études démographiques* et membre de la Commission de la population des Nations Unies. En 1939, au sein des groupements de Jean Coutrot, le « patron » de la Synarchie, il se rallia aux thèses dirigistes qu'il défend encore aujourd'hui. Il appartient également aux *Groupes d'études de l'Humanisme économique* (1937), organisation animée par Jean Coutrot. Après l'armistice de 1940, il entra au cabinet d'Yves Bouthillier, ministre des Finances du maréchal Pétain, et fut nommé sous-directeur de la Statistique nationale de l'État français. Après la Libération, nullement inquiet (exactement comme Perroux, qui travaillait dans l'entourage de Coutrot...), son ascension se poursuivit dans une autre direction puisqu'il fut nommé président de l'*Institut d'Études de l'Économie soviétique* et administrateur des *Cahiers de l'Économie soviétique*.

Que faut-il penser de cet amalgame : franc-maçonnerie, communisme, synarchie ? L'aboutissement ne serait-il pas le Mondialisme ?

Toujours est-il, qu'avec de si éminents collaborateurs, S.A.L. qui se considérait comme un « groupe opérationnel » dans la lutte pour un Monde nouveau, organisa en deux années plus de 200 conférences, et que des contacts furent établis avec l'Angleterre (*Fabian Society, Association of Scientific Workers, Federal Union*), avec les États-Unis (*World Federalist, the Carnegie endowment for International Peace, the Rockefeller Foundation, the World Peace Foundation*) et avec l'Union Soviétique.

Mais en fait, S.A.L. ne fut que la « cheville ouvrière de la COFORCES — *Confédération française des forces culturelles, économiques et sociales* — fondée le 4 avril 1946 par la fusion de quatre fédérations, dont trois créées spécialement pour cela quelque temps auparavant :

— *La Fédération des Organisations Françaises pour l'Économie*. Président Léopold Koblöth, dit Jean Decroix, chef de division à la Banque de France ;

— *La Fédération des Organisations françaises pour la Paix*. Président : Georges Scelle, de la faculté de Droit de Paris et membre de l'*Union Universelle* « Pour sup-

primer ce crime: la Guerre⁽³⁸⁾. Il était aussi membre du Conseil de direction de l'Association de la Paix par le Droit, fondée en 1887 ;

— *La Fédération des Organisations Françaises pour l'Organisation de la Puissance Publique*. Président : Pierre Girard.

Ces trois organisations « fantômes » avait élu domicile au 13, rue Pierre-Curie, c'est-à-dire à l'Institut de biologie — *Fondation Edmond de Rothschild*, dirigé par Pierre Girard.

Quant à la quatrième, elle s'appelait :

— *La Fédération des Organisations Françaises pour l'Éducation*. Président : Henri Belliot, secrétaire général de la *Ligue Française de l'Enseignement* et membre du Comité de patronage du *Groupe Espérantiste de l'Enseignement* (O.E.E.).

Cette Fédération avait pour siège le 3, rue Récamier, à Paris. Or, cette adresse se trouve être celle de la *Ligue Française de l'Enseignement*, lancée par Jean Macé « qui affirmait lui-même, au Congrès de 1885, qu'elle était une « institution maçonnique ». La *Ligue de l'Enseignement* est l'une des fondatrices du *Comité National d'Action Laïque* qui mena avec vigueur et persévérance la lutte pour l'école laïque et contre les subventions aux écoles libres »⁽³⁹⁾.

Quant à Jean Macé, franc-maçon, il était inscrit à la L. : *La Parfaite Harmonie*, puis à la L. : *Alsace-Lorraine*, et le fait que le *Dictionnaire Universel de la Franc-Maçonnerie* consacre trois pages à la Ligue est significatif.

COFORCES, comme on peut s'en douter, eut comme président le F. : Pierre Girard et comme secrétaire général Serge Tchakhotine.

Une trentaine d'organisations scientifiques, économiques, culturelles, sociales et

38 — Fondée par un avocat à la Cour, M^e Henri Demont, cette Union ne proposait tout simplement qu'un tribunal international, une police mondiale, le désarmement général des armées nationales et la création d'une monnaie unique internationale. Ceci est rapproché d'un fait qui concerne une communication sensationnelle d'un orateur à l'occasion d'une séance importante de l'O.N.U. (Nous n'avons pu, malgré nos recherches, trouver confirmation de ce que vous allez lire, mais vu l'importance, nous avons décidé de l'inclure, au cas où cela se vérifierait.) Voici :

« Des plans ont été élaborés pour l'O.N.U. afin que celle-ci disparaisse pour instaurer à sa place un Tribunal Mondial qui s'emparera de toutes les propriétés, épargnes et dépôts en banque. Chaque homme, chaque femme, chaque enfant recevra un numéro et une certaine somme d'argent. Cette monnaie est déjà prête pour ce but et n'attend que le moment où l'on s'en servira. Cet argent se trouve déjà aujourd'hui déposé et empilé en banque. Ce projet ou plan conçoit une *Union parfaite de l'Église et de l'État*, ainsi qu'une forme unique d'adoration. Quand les personnes recevront leur numéro — et chacune doit en recevoir un — cela leur donnera le droit assuré d'acheter et de vendre. » A ce moment-là, un orateur présent se leva et demanda à l'orateur : « Qu'advient-il des minorités qui s'élèveront contre ce plan ? » Il lui fut répondu : « Leur numéro sera barré de noir afin de leur interdire le droit d'acheter et de vendre, et ainsi, ils seront par force amenés à l'anéantissement. » Si cela se vérifiait, les humanistes de l'O.N.U. n'auraient rien à envier aux pires despotes et tyrans que la Terre ait porté... Ceci rappelle étrangement l'*Apocalypse*, ch. 13, v. 16 et 17 : « Elle (la Bête) fit que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, ont mis une marque sur la main droite ou sur le front, et que nul ne pût acheter ou vendre, s'il n'avait pas la marque du nom de la Bête ou le nombre de son nom. » (Version du chanoine Crampon).

39 — D.P.F. d'Henry Coston, T. I.

politiques, parmi les plus importantes d'alors en France, y adhèrent. Signalons parmi celles-ci :

- La Ligue Française de l'Enseignement ;
- L'Union Espérantiste Française ;
- Le Mouvement du Socialisme de l'Abondance ;
- Le Parti Pacifiste Internationaliste ;
- Le Mouvement Fédériste ;
- Le Mouvement National Révolutionnaire.

En juillet 1946, parut le n° 1 du journal de la COFORCES, *Construire un Monde nouveau* et se définissant comme « en dehors et au-dessus des partis ».

Remarquons toutefois que, consciemment ou non, la COFORCES, tout comme S.A.L., étaient loin d'être en dehors ou au-dessus des partis... Ils étaient, et c'est le moins que l'on puisse dire, très « au-dessus » d'une idéologie, celle de gauche en l'occurrence, si ce n'est pro-communiste...

Dans une lettre datée du 8 avril 1947, adressée à M. Henri Claude, membre du Comité directeur du *Mouvement du Socialisme de l'Abondance* et répondant à un article de *Libération*, organe du M.S.A., n° 79, selon lequel « l'État mondial ne serait qu'un mot d'ordre réactionnaire », Serge Tchakhotine écrivait :

« La doctrine de notre mouvement (S.A.L. COFORCES) est nettement socialiste (et) nous combattons résolument le régime et l'idéologie capitalistes. »

On ne peut être plus clair...

Dans le même temps, Tchakhotine était le secrétaire général de la *Fédération de la Paix*, au sein de laquelle on trouvait Marcel Dieudonné, secrétaire général du *Mouvement pour une Garde Mondiale de la Paix* — organisation qui adhérerait à la COFORCES — où figuraient, au Comité de patronage, Pierre Girard, Serge Tchakhotine, Henry Usborne, l'abbé Pierre et Jean Larmeroux.

En fait, indirectement, beaucoup de monde gravitait autour de COFORCES. Un exemple :

Le *Mouvement Français pour l'Abondance* (M.F.A.), dont le président-fondateur était Jacques Duboin, était membre de la COFORCES. Mais, dans le même temps, le M.F.A. faisait partie du *Cartel International de la Paix* (C.I.P.), fondé le 1^{er} mai 1946 et présidé par Pierre Benali, auquel adhéraient également le S.O.C., *Socialisme Distributif*, dont les dirigeants n'étaient autres que Jacques Duboin, Pierre Girard et A. Sainte Lague, tous membres de S.A.L. et de COFORCES.

Au sein du C.I.P., se trouvaient également *Au Service de la Paix*, journal international publié à Genève et dirigé par Raymond Marcand ; la *Maison de la Paix*, présidée par M^{me} Noëlle Grange ; le *Service Volontaire International*, dirigé par Etienne Reclus, membre, de nos jours, du *Comité Permanent Mondialiste* ; le *Front Humain*, de Robert Sarrazac-Soulangue, transformé aujourd'hui en *Comité Permanent Mondialiste* ; l'*Union Européenne des Fédéralistes*, d'Alexandre Marc et H. Koch ; la revue *Franchise*, dirigée par Pierre Garrigues et Louis Pauwels, F. et directeur du *Figaro Magazine* de nos jours ; la *Ligue d'Action Pacifiste et Sociale*, d'Henri Laugier, etc., toutes organisations et personnalités adhérentes ou ayant d'étroits contacts avec Tchakhotine.

Autre exemple, la *Maison de la Paix*, fondée le 6 juin 1946 et dirigée par M^{me} Noëlle Grange, avait, à son comité d'honneur, Georges Duhamel, le professeur Girard, Lucien

Le Foyer, le baron Allard, tous membres de S.A.L. — COFORCES, ayant à leurs côtés, Jean Larmeroux, le rabbin Zaoui (de l'*Union Libérale Israélite*), Gaston Riou, Albert de La Pradelle, président du *Centre Français des Hautes Études Internationales*, et Gerald Bailey, directeur du *National Peace Council* de Londres.

A son comité d'action, la *Maison de la Paix* avait Serge Tchakhotine, Pierre Brasier, Marcel Dieudonné, Frank Emmanuel, secrétaire général du C.I.P. et adepte d'un ordre socialiste et pacifiste, Magdeleine Paz. tous membres de S.A.L. — COFORCES, entourés de François Ribadeau-Dumas, franc-maçon, spécialiste de l'occultisme et des sciences secrètes, Robert Bothereau, secrétaire confédéral de la C.G.T., André Voisin, secrétaire général de la *Fédération* — et que l'on retrouve au *Bilderberg* — ainsi qu'André Gautier-Walter, le théosophe-synarchiste !

Tous ces mouvements, reliés entre eux par un fil invisible, prônaient la défense et la victoire de l'internationalisme et de l'anationalisme, l'institution d'un unique État universel, des États-Unis du Monde, la suppression des armées et des budgets militaires, le libre-échange et la suppression des frontières douanières, l'institution d'un enseignement mondial, la réforme de l'enseignement de l'histoire, l'adoption de l'espéranto en tant que langue auxiliaire internationale et l'enseignement de cette langue dans les écoles de tous les pays, la suppression de la peine de mort et l'amnistie politique et militaire.

Les 20-21 avril 1947, la première conférence nationale de la COFORCES eut lieu à Paris, au siège de la *Ligue de l'Enseignement*. Cette conférence donna naissance à l'*Association Française pour l'Action Roosevelt-Wallace*, sur proposition de M. Paraf, membre de S.A.L.

En effet, au même moment, la *Ligue de l'Enseignement*, la *Fédération Mondiale des Jeunesses Démocratiques* et COFORCES offraient une réception en l'honneur de la visite de M. Wallace à Paris. Ceci ne nous étonnera pas trop, étant donné qu'Henry Wallace, sénateur de l'Iowa et vice-président de la troisième présidence du F. : Roosevelt (1940-1944), appartenait à la L. : *Pionner*, n° 22 de Des Moines. D'ailleurs, parlant de H. Wallace, Tchakhotine disait : « Les Russes s'intéressent à son action et à notre action aussi, je peux le dire. »⁽⁴⁰⁾

40 — Séance de la COFORCES, après-midi du 6 juillet 1947, p. 57. Note : « Né en 1888 dans une ferme de l'Iowa, d'une famille rurale très aisée, placé par d'heureuses circonstances, solidement à l'abri de tout souci matériel, Henry Wallace s'était « centré » sur des spéculations religieuses et des abstractions philosophiques. Il s'enthousiasmait pour toutes les nouveautés sans y regarder de trop près. Il se rattacha successivement aux églises presbytérienne, catholique romaine, épiscopale, High Church, avec des incursions dans le rationalisme, la théosophie, l'astrologie, la science des horoscopes, le yogisme, l'occultisme et les religions hindoues. Il faisait de fréquents rapprochements entre l'Avènement du Royaume des cieux (qu'il identifiait avec la promotion de la classe ouvrière) et l'approche de la Révolution (John Flynn — *Roosevelt Myth.*, p. 230). Une pareille mentalité ne pouvait que faire de lui une dupe idéale pour toutes les "merveilles" des communistes en Sibérie et en Chine. » En effet, envoyé (de juin au 4 juillet 1944) : en Sibérie et en Chine, il revint enthousiasmé de ce voyage (et) ce relativement court délai lui suffit pour écrire un gros livre, *Soviet-Asia Mission*, flamboyant d'éloges sur tout ce qu'il a vu... Jusqu'au jour (17 octobre 1951), où, devant le *Comité McCarran*, il reconnut loyalement que son livre avait été écrit d'avance par le communiste Andrew Steiger, et que, lui-même, s'était trompé dans ses appréciations. (*L'Amérique Trahie*, par Charles Bonnemaux. Édité par l'auteur, 1961, pp. 53 à 55.) Voir également *Les Vrais Responsables de la 3^e Guerre*

(Visant à l'échelle planétaire, une conférence internationale des Forces culturelles (COFORCES) se tint à Paris les 6, 7 et 8 juillet 1947 ; elle décida, entre autres, de la formation de la COFORCES MONDIALE, prélude à la création d'un *État Fédéral Mondial*.

La vice-présidence fut confiée au baron Antoine Allard, banquier, financier de COFORCES MONDIALE, et qui se trouvait être le secrétaire de l'*Union Fédérale Mondiale* (section belge), membre de la *Ligue mondiale contre la guerre* et très lié avec le promoteur du plan Usborne. La présidence, comme il se doit, avait été laissée à Pierre Girard⁽⁴¹⁾.

Le but de cette conférence internationale était surtout de préciser les bases de la doctrine et de l'action de la COFORCES en vue du *Congrès Mondial des Fédéralistes*, qui devait se tenir à Montreux du 17 au 24 août 1947.

À la date prévue, COFORCES participa à ce *Congrès du Mouvement Universel pour un Gouvernement Fédéral Mondial*, d'où sortira le *Mouvement Universel pour une Confédération Mondiale* (M.U.C.M.)⁽⁴²⁾.

Toutefois, cette belle union ne tint pas très longtemps et, à l'issue de ce congrès, la COFORCES se sépara du M.U.C.M. pour la raison suivante : la COFORCES était nettement hostile à la création d'une *Fédération européenne* avant la création d'un *Gouvernement Mondial*.

Du côté de la COFORCES MONDIALE, tout n'allait pas au mieux avec le baron Allard, à qui l'on reprochait, dès novembre 1947, d'avoir « passé des documents à M. Spaak » et d'avoir « proposé la reine de Belgique » comme présidente de COFORCES MONDIALE.

Là, cela devenait plus grave, car il ne faut pas oublier que Paul-Henri Spaak était le disciple et l'ami du comte Richard Coudenhove-Kalergi, de Joseph Retinger, le fondateur du *Bilderberg Group*, et le fondateur de l'*Institut Royal des Relations Internationales* (homologue belge du C.F.R.). Assurément, toutes ces organisations prônaient le Gouvernement mondial, mais par étapes bien précises, dont l'instauration d'une Fédération européenne, à laquelle la COFORCES était hostile.

D'autre part, on reprochait également au baron Allard son argent, avec lequel il pouvait « imposer sa volonté ». Voilà un fait qui n'est pas nouveau... Enfin, et bien que vice-président de COFORCES MONDIALE, Allard resta en étroit contact avec le M.U.C.M., ainsi qu'avec la *Federal Union* et l'*United World Federalist*, établis respectivement en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Dernier volet, le baron faisait également partie du Conseil d'administration du *Mouvement Universel pour un Gouvernement Mondial* — d'où sortira, rappelons-le, le M.U.C.M. — et dont le grand patron était l'Anglais Henry Usborne, adepte de Rosika Schwimmer et fortement soutenu dans la coulisse par Sir Beveridge, de la *Fabian Society* ; le tout était habilement chapeauté par la Haute Finance Internationale. (Pour plus de détails, voir *L'Irrésistible expansion du Mondialisme*.)

Mais Tchakhotine et ses « acolytes » savaient-ils seulement le quart de tout cela ? En

Mondiale, p. 59.

41 — Il est bon de noter que le baron Allard sera, en 1952, élu au présidium du *Congrès des Peuples pour la Paix* — Conseil Mondial de la Paix avec sa collègue et amie, M^{me} Isabelle Blume, présidente de l'*Union belge pour la défense de la paix* et membre du Comité central du *Parti communiste belge*.

42 — Nous avons étudié ces organisations dans *L'Irrésistible expansion du Mondialisme*.

rompant avec le M.U.C.M., c'est-à-dire avec un certain contrôle des véritables inspirateurs du Gouvernement mondial, donc de la Haute Finance, ils allaient au-devant de problèmes. Les velléités d'indépendance sont assez mal admises dans les milieux de la Haute Finance...

En 1948, en Belgique, une revue s'en prend à la COFORCES en ces termes :

« Voici *Stop War*, ou COFORCES, qui dépense des dizaines de millions de francs venant on ne sait d'où, et qui recrute ses adhérents parmi les classes moyennes et la petite bourgeoisie. En Belgique et en France, on ne compte plus les vitrines portant ses papillons, les maisons portant ses étiquettes. Elle a gagné à sa cause des personnalités connues.

« COFORCES, pour ceux qui se contentent de lire ses bulletins, c'est Pierre Girard, un savant français connu, dont on ne dit pas qu'il est à l'âge du repos. Mais, dans l'ombre, nous trouvons un personnage beaucoup plus dangereux, c'est le nommé Serge Tchakhotine. Voilà un nom qui ne sonne pas français. Pourquoi s'en étonner ? Il s'agit d'un mouvement international...

« Tchakhotine, secrétaire général de COFORCES, est le véritable chef de l'organisation. Il est en rapport à Paris avec des éléments bolcheviques connus ; il est en possession d'un passeport soviétique et, en dépit de cela, on l'a autorisé à demeurer en France. Pour les initiés, cela suffit à classer COFORCES *Stop War* parmi les organisations noyautées à la base par les Soviets. Qu'importe si un administrateur de la Banque Allard appuie en Belgique une tendance qui paraît à première vue différente, qu'importe si l'ex-anarchiste Magdeleine Paz dirige une troisième tendance, plus ou moins trotskiste. Le maître, c'est Tchakhotine, et Tchakhotine, c'est Moscou. »⁽⁴³⁾

Ce texte mérite quelques commentaires...

Bien que très proche des communistes — il ne s'en cachait d'ailleurs pas —, Tchakhotine était en butte à la méfiance, voire à l'hostilité, de certains membres du *Parti communiste* ainsi que de Moscou. Et pour cause. Rencontrant un jour à l'ambassade soviétique l'attaché culturel, Tchakhotine lui demanda s'il y avait une possibilité de faire publier son livre *Le Viol des Foules* en U.R.S.S. La réponse fut immédiatement : « Non, ce n'est pas le moment ! » Cela se comprend, étant donné que le système soviétique est fondé sur la théorie — et la pratique — du viol psychique des masses par la propagande politique. Les Soviétiques n'avaient donc pas intérêt à faire pénétrer chez eux un ouvrage qui démontre comment 1 % de la population contrôle les 99 % restants.

D'autre part, et bien que son attitude ait toujours été des plus ambiguës, nous ne pensons pas que Tchakhotine ait été l'œil de Moscou, mais plutôt qu'il fut extraordinairement bien manipulé et exploité. Ses idées furent remarquablement mises en pratique par d'autres — et peut-être pas toujours avec le même esprit que leur initiateur. Nous le montrerons plus loin. Il était citoyen soviétique ; il n'a jamais été hostile au communisme, bien au contraire, mais nous pensons que c'était un grand idéaliste, un grand naïf.

Quant à l'argent, que *Stop War*, dirigé par le banquier Allard, disposa, soit. Mais que Serge Tchakhotine qui vécut, surtout après la seconde guerre mondiale, de façon très simple, si ce n'est par moment très chiche, disposa de millions pour ses organisations, nous ne le pensons pas.

43 — *Belgique-Amérique*, n° 64, 5 août 1948.

Notons enfin que c'est à cette époque que le baron Allard proposa à COFORCES d'organiser, dans toute l'Europe, une propagande pour la formation de brigades spéciales de défense des juifs et de créer, dans ce dessein, trois centres de recrutement : à Bruxelles, à Venise et Jérusalem.

Tout cela ne présageait rien de bon, et lors de la séance du Bureau exécutif de la COFORCES française du 8 juin 1948, le professeur Girard déclara qu'il se refusait à travailler avec Tchakhotine, invoquant le fait que celui-ci étant étranger (russe) — il voulait dire communiste, comme s'il ne l'avait pas remarqué auparavant — s'arrogeait le droit d'être secrétaire général.

Comment peut-on expliquer ce brusque changement d'attitude de la part de Pierre Girard ?

Tout d'abord, Girard était très proche du baron Allard et donc hostile à la rupture avec l'organisation de M. Larmeroux, le M.U.C.M. Deuxièmement, il ne faut pas oublier qu'à cette époque, Staline et sa police secrète organisèrent une véritable chasse aux intellectuels juifs, les accusant de cosmopolitisme. Or, nous l'avons vu, Girard était entièrement financé par la maison Rothschild... aussi ne pourrait-on pas y voir une manœuvre de représailles, étant donné l'origine soviétique de Serge Tchakhotine ?

Toujours est-il que lors de la 2^e conférence internationale de la COFORCES, qui se tint du 12 au 15 octobre 1948 Paris, Pierre Girard est exclu du mouvement. C'est le début de la fin pour COFORCES, car Girard met cette dernière immédiatement à la porte de l'Institut de biologie. Plus de siège, plus de Rothschild, plus de Allard... et des problèmes financiers.

Mais Tchakhotine s'entête et trouve un nouveau président en la personne de son grand ami suisse Adolphe Ferrière, créateur de l'*Éducation Nouvelle*, fondateur de l'*École Active*, du *Bureau International d'Éducation* et membre de l'*Union des Associations Internationales* (U.A.I.). Avant la guerre, il avait été au C.E.P.H. avec Jean Coutrot !

Malgré cela, il réussit également à avoir les adhésions de sympathie du *New Commonwealth* du capitaine Abraham ; de la *Fabian Society* ; du professeur Guido Callogero, directeur du *Centre d'Éducation professionnelle pour les Assistants sociaux* à Rome et partisan d'une Fédération mondiale ; du professeur Oliphant, que l'on retrouvera à la *Pugwash* ; de M^{me} Campolongi, de la *Ligue des Droits de l'Homme* italienne ; de Jacques Madaule ; de M. Sarrazac, du *Front Humain* — ce qui est assez étonnant étant donné que le professeur Girard, après son départ de COFORCES, adhéra au *Front Humain* ! —, et d'Albert Finat, directeur de *Réforme*, l'hebdomadaire protestant français.

Il nomme membres d'honneur de COFORCES :

- l'archevêque de Canterbury ;
- Albert Einstein : membre du *Mouvement mondial pour l'instauration d'un Gouvernement mondial* ;
- le pasteur Niemöller, alors président des relations extérieures de l'Église évangélique d'Allemagne. Il sera de 1961 à 1968 le président du *Conseil Œcuménique des Églises* (C.O.E.), organisation ultra-progressiste ;
- M^{me} I. Joliot-Curie : professeur à la faculté des Sciences et directrice du Laboratoire Curie. Pour être exact, M^{me} Joliot-Curie écrivait, en date du 2 décembre

1948, M. A. Sainte-Lague, l'un des responsables de COFORCES : « Je m'excuse vivement de ne pouvoir accepter l'honneur que vous me faites en me demandant de faire partie des membres d'honneur de COFORCES, malgré la sympathie que m'inspire le but que vous poursuivez. Je ne peux pas en faire partie parce qu'il me serait impossible de me tenir, même approximativement, au courant de l'activité de l'organisation. Je viens de subir une opération... » ;

- Harlow Shapley : ami intime de M. B. Sanders, il était membre du Harvard College Observatory, directeur de l'Observatoire de Boston et de l'Institut de Biologie de Worcester, Massachusetts ;
- Harold C. Urey : de Harvard également, et dont les travaux sur l'énergie atomique lui valurent le Prix Nobel. Urey s'intéressa tout particulièrement à l'*Atlantic Union Movement*, au sein duquel il travaillait avec Herbert Agar, de la *Fabian Society*.

Et comme conseillers :

- André Mayer : de S.A.L. ;
- le R. P. Riquet : alors conférencier de l'université, des *Annales*, et prédicateur du Carême à Notre-Dame. Fut l'un des artisans du rapprochement de l'Église et de la Franc-Maçonnerie. Était conseiller de la COFORCES MONDIALE ;
- Louis Saillant : syndicaliste, secrétaire de la *Fédération syndicale mondiale* (F.S.M.), président du Conseil national de la Résistance. Membre de la C.G.T. et proche du P.C. Conseiller de la COFORCES MONDIALE ;
- Albert Bayet : anticlérical farouche. Ayant participé à la Résistance, il fut l'un des organisateurs de la nouvelle presse issue de la Résistance, dont il présida de longues années la Fédération (F.N.P.F.). Membre du *Comité de Vigilance des Intellectuels Antifascistes* ;
- Henri Wallon : professeur au Collège de France. Fut l'un des enseignants de l'*Université Ouvrière* (avant la guerre) et du cours de marxisme du P.C. (en 1935-1936). Collaborateur de l'*Humanité*, il fut ministre de l'Éducation nationale du gouvernement provisoire présidé par le général De Gaulle (1944), Membre du *Comité de Vigilance des Intellectuels Antifascistes* et conseiller de la COFORCES MONDIALE ;
- Pierre Paraf : l'un des animateurs, avant la guerre, de la L.I.C.A., puis président du M.R.A.P., organisation née d'une scission provoquée par les communistes au sein de la L.I.C.A. Membre du Comité directeur de la *Ligue des Droits de l'Homme* et conseiller de COFORCES MONDIALE. Rédacteur à *La République*, il fit une conférence, le 22 juin 1932, à la L. : *Paris* ;
- Nicolas Smelten : président de la *Ligue belge de l'Enseignement*, franc-maçon et conseiller de COFORCES MONDIALE ;
- Paul Rivet : directeur du Musée de l'Homme, membre du R.U.P. (avant guerre), du *Comité de Vigilance des Intellectuels Antifascistes*. Oncle du professeur Milliez, avec lequel Tchakhotine était en contact ;
- Antoine Lacassagne : médecin, signataire de l'*Appel des 13* ⁽⁴⁴⁾, quelques années plus tard.

Mais, suite au retrait de certains membres — comme nous l'avons démontré —,

44 — Voir *L'Irrésistible expansion du Mondialisme*.

dans un rapport interne du secrétaire général de COFORCES au Bureau exécutif de COFORCES MONDIALE, fait le 17 juin 1950, Serge Tchakhotine décidait la dissolution de COFORCES MONDIALE et de COFORCES française.

Il fonde alors une nouvelle association du nom de *Co-forces*, « *Coopération des forces* », ayant uniquement pour but l'étude des problèmes se rapportant à l'organisation d'un Monde Nouveau.

Le 5 janvier 1952, un certain Pierre Richard, psychologue du travail, écrit à Tchakhotine :

« Depuis la très sympathique visite que j'ai eue avec vous, j'ai bien réfléchi sur tout ce que vous m'avez dit... Dans le grand projet dont je vous ai parlé, et que je vous demande de garder "confidentiel", vous devriez y avoir une place de tout premier ordre. Je m'explique : dans une grande abbaye que l'on va acheter, nous pourrions y poursuivre vos travaux de cytologie expérimentale de "micropuncture" ...

« ... Je vous propose donc ceci : votre livre — *Self Organisation* — et vos prochains livres rentrant dans le cadre de notre Institut qui se charge d'éditer des travaux de Carrel, Coutrot, Ménétrier, Huxley, Teilhard de Chardin..., seraient en bonne place dans notre collection *L'Avenir Humain*. »

Cet Institut avait pour nom *Institut de l'Avenir Humain*. Il eut, tout d'abord, pour siège provisoire, le 24, rue Cambon, chez M. Marc Potalier, administrateur d'hôtellerie et trésorier-archiviste de l'Institut. Le siège définitif se situera, en 1954, au 55, avenue George-V, immeuble se situant à l'angle des Champs-Élysées.

« Le but de cette association est d'effectuer et d'organiser des recherches et des travaux théoriques et pratiques sur les problèmes humains en général et la psychologie mentale en particulier, notamment celle de l'organisation du travail et des débats de tension, tant dans la vie sociale que nationale et internationale. » (Article 2 des statuts.)

Le président était Pierre Richard, qui ne diffusa, en tout et pour tout, que les écrits ronéotypés de Teilhard de Chardin, et rien d'autre. Les vice-présidents étaient André Doyon, directeur général des *Huileries Pierre Marchand*, puis *Lesieur* ; Jean Maigne, publiciste ; Lionel Lemay, professeur de l'Université de Montréal, directeur de la Maison Canadienne à la cité universitaire de Paris. Le secrétaire général était l'ingénieur Pierre Garrigues, le trésorier, Pierre Haim, et le conseiller juridique, Henri Sebag, avocat à la cour d'appel de Paris.

Cet Institut, indépendamment du fait qu'il s'intéressait aux travaux de Tchakhotine, Jean Coutrot et autres, était très préoccupé de réunir une importante documentation sur les travaux de Pavlov et leurs applications.

Tchakhotine restera encore quelque temps en France, puis, en 1958, retourna en U.R.S.S. où il devint collaborateur scientifique supérieur à l'Institut de Cytologie de l'académie des Sciences de Leningrad. Nommé docteur ès sciences biologiques d'U.R.S.S. en 1959, il sera promu chef de laboratoire à l'Institut de biophysique de l'académie des sciences d'U.R.S.S. en 1960.

Il continua, en U.R.S.S., à s'intéresser aux problèmes de la paix et resta en étroit contact avec Londres, par l'intermédiaire de Bertrand Russell, qui fut à l'origine de l'*Appel des 13*, membre de la très communiste *Association Internationale des Juristes* et de la *Fabian Society*, et qui participa, en 1955, à la première conférence des savants à Londres, laquelle devait aboutir à la *Pugwash*.

Nous pensons que l'échec *personnel* — et tout relatif, notons-le — de Tchakhotine, vient du fait qu'il utilisait sa science en l'exposant, alors que les gens qui l'entouraient partaient du principe de se servir de sa science, mais sans l'exposer. Ils déterminaient les mentalités dans le sens qu'ils le désiraient, mais sans dire qu'ils les déterminaient.

Les hommes sont ce qu'ils sont. Ils veulent être psychiquement « libres ». Ils tiennent à leur croyance et ne veulent pas s'en séparer, malgré l'évidence. Les hommes sont sous l'illusion de la liberté absente et ne veulent pas subir « l'humiliation » de se laisser imposer une direction. Ils veulent choisir « librement », même si ce n'est en fait qu'une merveilleuse illusion créée et entretenue par le « viol psychique ». Tout le système de la « démocratie » repose sur cette base.

Décédé le 24 décembre 1973 à Moscou à l'âge de quatre-vingt-dix ans, il demandera dans ses dernières volontés ce que ses cendres soient transférées en Corse et inhumées dans le village de Cargèse, lieu où il avait vécu et qu'il affectionnait tout particulièrement. Fait sans précédent, et que nous n'avons pu expliquer, les autorités soviétiques acquiescèrent.

L'histoire pourrait s'arrêter là, car, comme nous venons de le voir, S.A.L. et COFORCES ont eu une existence relativement brève. Mais leurs rôles, et surtout les grandes idées qui en découlèrent, de l'aveu même de Serge Tchakhotine, furent prépondérants dans la formation et la structure d'organisations mondiales qui, elles, sont toujours bien vivantes de nos jours.

Tout d'abord, cela donna naissance indirectement à la *Fédération Internationale des Femmes Démocratiques*. Créée à Paris en décembre 1945 lors d'un congrès international des femmes organisé par l'*Union des femmes françaises* (branche féminine du P.C.F.), elle fut dirigée de 1946 à 1967 (date de son décès), par une militante communiste, Eugénie Cotton, que nous retrouvons dès le départ à S.A.L. et COFORCES.

Dès 1936, à l'époque du *Front Populaire*, Tchakhotine tenta de faire de la propagande parmi les femmes, calculant que, par leur truchement, il arriverait à soulever leurs maris et donc le parti. Mireille Osmin et Magdeleine Paz — que l'on retrouvera à S.A.L. — entraînées par les méthodes de Tchakhotine après sa conférence donnée à la section féminine du *Parti socialiste* « *Le rôle des femmes dans la propagande* », paraissaient aptes à l'aider, mais durent rapidement rentrer dans le rang, les dirigeants du parti voyant cela d'un mauvais œil — il était trop tôt —, et faisaient circuler parmi les membres le bruit que Tchakhotine était justement celui de Moscou. Toutefois l'idée était lancée et cela devait aboutir, en 1945, à la création de la *Fédération Mondiale des Femmes Démocratiques*.

Cela donna également naissance à la *Fédération Mondiale des Jeunesses Démocratiques*, créée en novembre 1945 à Londres, à partir de l'ancienne internationale de la jeunesse communiste, et enfin à la fameuse *Fédération Syndicale Mondiale* (F.S.M.). Or, comme nous le faisons déjà remarquer dans *La Trilatérale et les Secrets du Mondialisme*, la F.S.M. se trouve être « ... parmi les organisations internationales utilisées par Moscou pour propager son influence dans les pays qui ne font pas partie du bloc communiste la plus importante.

Les statuts, adoptés lors de sa fondation en 1945 Paris, stipulent que la F.S.M. a pour but « d'améliorer les conditions de vie et de travail de tous les peuples de tous les pays, et de les unir dans la poursuite des buts recherchés par tous les peuples épris de paix... Ces buts ne pourront être atteints que lorsqu'aura été créé un Ordre mon-

dial permettant l'utilisation des richesses du monde au profit du bien-être de tous les peuples... »⁽⁴⁵⁾

Or, si le premier président de la F.S.M. fut un Anglais proche de la *Fabian Society*, Sir Arthur Deakin, le secrétaire général n'était autre que Louis Saillant, conseiller de la COFORCES MONDIALE.

Et quel conseiller !

« Avant la guerre, le jeune Louis Saillant, professionnel du syndicalisme, que personne n'a jamais vu travailler de ses mains, appartenait à la Fédération cégétiste des ouvriers du bois. En 1939, il s'associe à la condamnation du pacte germano-russe. En 1940, Louis Saillant est un des premiers responsables syndicaux à prendre contact avec les autorités d'occupation pour demander l'autorisation de fonctionnement légal de sa fédération. Fin 1943, Saillant ne semble pas encore avoir partie liée à fond avec le P.C. En 1944, il se cachera plusieurs semaines chez le vieux militant Auguste Largentier, secrétaire du Syndicat du Livre parisien. Quand Largentier, dont la vie est un modèle de dévouement à la cause ouvrière, sera en 1945, à la suite d'une ignoble campagne, exclu du mouvement syndical, Louis Saillant, alors au comble des honneurs, ne dira pas un mot en faveur de celui qui l'avait hébergé à ses risques et périls. Cette carence juge l'homme. Il est vrai que Saillant n'était plus libre... Il marchait à la baguette. Une lettre en date du 30 janvier 1944, signée des cégétistes Frachon et Raynaud et adressée à Ambroise Croizat à l'Assemblée Consultative provisoire d'Alger, met en cause nommément Louis Saillant (Sauvion dans la Résistance), incapable de rendre des comptes au sujet d'une somme de six millions de francs remise par le C.F.L.N. et destinée à la C.G.T. Cette lettre n'eut, semble-t-il, aucune suite. Mais son existence suffisait évidemment à faire de l'intéressé un exécutant aux ordres. Les communistes excellent dans ce genre d'opération...

« On connaît la suite de la carrière de Louis Saillant. Le 11 septembre 1944, M. Bidault, devenu ministre des Affaires étrangères — M. Bidault qui, lui-même, avait été porté à la présidence du C.N.R. par le choix des communistes — propose Louis Saillant, comme par hasard créature des communistes, pour le remplacer. »⁽⁴⁶⁾

Voilà, n'en doutons point, un magnifique secrétaire général pour la F.S.M. et un merveilleux conseiller pour la COFORCES !

Enfin, rappelez-vous... lors de sa venue en France, Paris, le F. : Henri Wallace fut reçu par COFORCES, mais également par la *Ligue de l'Enseignement et la Fédération Mondiale des Jeunesses Démocratiques* !

Reconnaissons que tout cela est des plus curieux ; mais nous ne sommes pas au bout de nos surprises, bien au contraire.

En effet, toujours selon les dires de Serge Tchakhotine, « l'idée de S.A.L. et de COFORCES a abouti également à la convocation du Congrès Mondial de la Paix à Paris en

45 — *Études Politiques*, n° 4, mai 1975. Dans l'*Almanach Ouvrier-Paysan* de 1947, publié par l'*Humanité*, on pouvait lire la même chose, plus ceci : « Seules les organisations syndicales de bonne foi seront autorisées à s'affilier à la F.S.M. Le Comité exécutif aura le droit de demander à une quelconque organisation de lui soumettre tous les renseignements qu'il peut estimer nécessaires. Le Comité exécutif pourra, en outre, enquêter sur les activités de n'importe quelle organisation affiliée, s'il considère que cela est nécessaire pour s'assurer de la bonne foi syndicale de cette organisation. » (sic.)

46 — *Le Système*, 1943-1951, par Jean Mazé. Segur 1951, pp. 71 et 72.

avril 1949 et à la formation du *Comité Mondial des Partisans de la Paix*, par la suite *Conseil Mondial de la Paix* »⁽⁴⁷⁾.

Le Congrès des « Partisans de la Paix » de 1949 était, dans ses grandes lignes, l'aboutissement de l'idée de Tchakhotine et la reprise de l'organisation du *Rassemblement Universel pour la Paix* (R.U.P.).

Ce premier rassemblement d'après-guerre réunit plus de deux mille délégués des grandes fédérations mondiales de soixante nations et rassembla les fameux « cinq groupes organiques » dont Tchakhotine parlait toujours. Dans le grand discours que Joliot-Curie prononça à l'inauguration du congrès, il utilisa toute l'argumentation et la terminologie dont Tchakhotine et COFORCES se servaient dans leur propagande. Le slogan inventé par Tchakhotine, les « 500 millions d'individus réunis contre la guerre », y figurait également, ainsi que les deux suivants « Survivre avant tout » et « Guerre à la guerre ». A la fin du congrès fut formé le *Comité Mondial unifié des Partisans de la Paix*.

« Nous pouvions être satisfaits, écrivait alors Tchakhotine : les idées de COFORCES étaient réalisées et l'œuvre était maintenant dans les mains puissantes des masses. »

Voilà une information des plus extraordinaires, que nous avons cherché à vérifier. Pour ce faire, nous avons contacté le secrétaire général de l'époque, du *Comité Mondial des Partisans de la Paix*, puis du *Conseil Mondial de la Paix*, Jean Laffitte.

Voici sa réponse :

« Suite à votre lettre du 8 janvier (1982) concernant une affirmation du professeur Tchakhotine, j'ai l'honneur de vous informer que, à ma connaissance, l'intéressé n'a participé à aucune des rencontres nationales et internationales qui ont abouti à la convocation du Congrès Mondial des Partisans de la Paix, tenu à Paris, salle Pleyel, au mois d'avril 1949.

« Son nom ne figure dans aucun des documents se rapportant à la préparation ou au déroulement de ce congrès. Toutefois, il apparaît, à la place que lui donne l'ordre alphabétique, dans la liste des 610 délégués français qui assistèrent à ce congrès. »

Nous avons vérifié, et il est exact que le professeur Tchakhotine est mentionné comme membre de la délégation nationale France du congrès des 20-25 avril 1949, ainsi qu'à l'index des représentations des organisations internationales, p. 731 du rapport du Congrès Mondial. La COFORCES est mentionnée avec, pour toute indication, un invité, sans plus de précisions, alors que toutes les autres représentations des organisations sont mentionnées avec le nom de leur représentant.

A toutes fins utiles, nous donnons tout de même les précisions suivantes : le *Conseil Mondial de la Paix* était dirigé par Denis Pritt, prix Staline 1955, et président de l'*Association Internationale des Juristes Démocrates* (A.I.J.D.), héritière, en quelque sorte, de l'Internationale des « Juristes rouges » installée à Moscou en 1927. Or, comme par hasard, Denis Pritt était l'ancien président de la *Society for Cultural Relations with the Soviet Union*, au sein de laquelle se côtoyaient Bernard Shaw, Bertrand Russell, Sidney Webb et H. G. Wells — grand ami de Tchakhotine — tous membres de la *Fabian Society* et mondialistes convaincus.

D'autre part, on retrouvait à l'origine du *Conseil Mondial de la Paix* et parmi les

47 — *Le Viol des Foules par la propagande politique*, par Serge Tchakhotine. N.R.F., 1952, p. 501.

dirigeants, un grand nombre de personnalités, passées dans les organisations S.A.L. et COFORCES, telles que : Pierre Cot (S.A.L.), Frédéric Joliot-Curie (S.A.L.), Lucien Le Foyer (S.A.L.), Jacques Madaule (COFORCES), Pierre Paraf (COFORCES), François Perroux (S.A.L.), Louis Saillant (COFORCES), Antoine Lacassagne (COFORCES), Henri Wallon (COFORCES), etc., sans compter René Cassin (C.E.P.E.), président de l'*Alliance Israélite Universelle* et de l'*Association Internationale des Juristes Démocrates*, organisation collaborant aujourd'hui étroitement avec *Amnesty International*, Sean Mac Bride, fondateur d'*Amnesty International*, Vercors, homme de gauche, membre du *Mouvement Universel pour une Confédération Mondiale*, et ainsi de suite, qui, bien qu'à première vue n'appartenant pas aux organisations de Tchakhotine, n'en étaient pas moins membres du *Mouvement de la Paix*.

Alors, qu'en conclure ? Suite logique ? Manipulations ?

Nous ne savons trop quoi penser. Toutefois, nous estimons que cette affirmation de Tchakhotine n'est pas gratuite, et ce pour la bonne raison qu'il savait quand même de quoi il parlait, lui qui avait été un membre de plusieurs délégations soviétiques avant la guerre et qui n'avait jamais abandonné l'idéologie socialiste, bien qu'en désaccord, première vue, sur certains points.

Toutefois, nous ne terminerons pas sur ces points d'interrogations, mais sur une suite de curieuses constatations.

« C'est dans la scène du mysticisme que naissent toutes les sociétés secrètes qui ont existé et existent encore sur notre globe et qui toutes, mues par de tels ressorts mystérieux, ont dominé et continuent encore, malgré les gouvernements, à dominer le monde.

« Ces sociétés secrètes, créées à mesure qu'on en a besoin, sont détachées par bandes distinctes et opposées en apparence, professant respectivement et tour à tour les opinions du jour les plus contraires pour diriger séparément et avec confiance tous les partis politiques, religieux, économiques et littéraires, et elles sont rattachées pour y recevoir une direction commune à un centre commun. »

La Recherche de l'Absolu

Balzac.

III

DE CURIEUSES CONSTATATIONS... LA SYNARCHIE OU LE COMLOT PERMANENT

Adolphe Ferrière, dernier président de COFORCES, Henri Laugier et Alfred Sauvy, de SAL., étaient membres du *Centre d'Etude des Problèmes Humains* (C. E. P. H.).

D'autre part, François Perroux (S.A.L. - COFORCES) appartenait au *Centre d'Information Interprofessionnel* (C.I.P.) — courroie de transmission de l'*Institut de Psychologie Appliquée* (I.P.S.A.) dont le grand patron n'était autre que le synarchiste Gérard Bardet, et au sein duquel on remarquait la présence de Robert Buron, mondialiste de la première heure et plus tard vice-président du *Mouvement Fédéraliste Européen* avec François Mitterrand.

Toutes ces organisations avaient un dénominateur commun : elles étaient dirigées par Jean Coutrot, désigné dans le *Rapport Chavin* comme l'animateur, sinon le véritable chef du M.S.E., le *Mouvement Synarchique d'Empire*.

Nous voici en plein dans le vif du sujet : LA SYNARCHIE. Bien que beaucoup — intentionnellement ou non — clament partout que la synarchie n'est qu'un « mythe », une « fable nous ne craignons pas d'affirmer qu'elle est toujours là, tapie dans l'ombre, et bien plus puissante que jamais, car le vernis une fois ôté du mot « synarchie », l'on découvre tout simplement la Haute Finance Internationale apatride.

Nous allons essayer, dans cette façon historique d'aborder la vérité — ou tout au moins d'approcher celle-ci — de le démontrer.

Un article paru dans *Le Courrier Royal* du 16 janvier 1937, sous la signature de Paul Benedix, intitulé « *Humanisme économique, propos d'un réaliste* » paraît être le premier document imprimé dans lequel l'activité propre et si particulière des affiliés du *Mouvement Synarchique d'Empire* est découverte et soumise à la critique, encore

que le nom de la secte n'y apparaisse pas. Il offre une analyse pénétrante du M.S.E., de toute évidence appuyée en sous-main sur une documentation et des renseignements dignes de foi.

Nous en extrayons les phrases suivantes, éminemment suggestives :

« Toutes les fois que l'ordre de l'intelligence — qui n'est point méprisable — prétend se substituer à l'ordre du cœur — qui est essentiel — l'idée de « sélection » et la formation de la « caste » apparaissent. Sur le terrain économique, c'est là aussi qu'aboutit l'équipe des polytechniciens sociologues et des techniciens industriels dont M. Jean Coutrot est le représentant le plus qualifié. »

« Il (Jean Coutrot) s'est essayé, dès le Plan du 9 juillet, à jeter les bases d'une société un peu différente de celle qu'a envisagée Henri de Man, où la ploutocratie féodale change de nom et devient technocratie humaniste. »

Parlant du socialiste Spinasse qui, alors ministre de l'Économie nationale, avait pris dans son équipe Coutrot et tous ses grands lieutenants polytechniciens, l'article poursuit :

« Nous assistons à cette farce pathelinesque où le ministre socialiste n'administre rien — sinon des discours hebdomadaires aux impétrants du collectivisme —, et où les directeurs néo-capitalistes des grands organismes d'État dirigent et contrôlent la haute administration. »

« Celles (les idéologies) de nos idéologues polytechniciens ne tendent à rien de moins qu'à asseoir, sous le couvert des Ententes Industrielles, la domination des magnats de l'Économie, qu'à caporaliser et hiérarchiser le peuple, depuis le manœuvre à une ration et à la simple gamelle jusqu'au généralissime industriel à 40 rations et à 36 services. »

« Le système de l'humanisme économique aboutirait tôt ou tard à une sorte de République mercantile de Venise où le Conseil des Dix — qui ne sortirait pas forcément de l'X, témoins certains rois du cochon et rois de l'huile — réglerait la vie du pays selon leurs propres intérêts. »

« Peut-être par souci d'humanisme, parce que c'est un spectacle gratis et grotesque et aussi un dérivatif, laisserait-on au peuple le guignol parlementaire. Peut-être y accrocherait-on la fatidique pancarte cromwélienne, renverrait-on les médicastres, les avocaillons, les barbacoles et les barytons à leurs sous-préfectures dont ils feraient la désolation après avoir fait l'orgueil. Il est certain, en tout cas, que le capitalisme continuerait à vivre selon ses lois internationales : celles de la concentration des capitaux et de la rafle des produits. »

L'histoire actuelle nous fait assister, point par point, à ce que cet auteur avait prévu...

Né à Paris le 27 mars 1895, Jean Coutrot, polytechnicien⁽⁴⁸⁾ qui fut gravement blessé en 1915 et amputé d'une jambe, est, dès 1917, à 22 ans, chargé de la gestion des *Papeteries Gaut et Blancon*, sa femme étant née Annette Gaut.

Quinze ans plus tard, il préside la *Chambre syndicale des transformateurs de papier*. Personnage discret, Coutrot fait néanmoins partie du « Tout-Paris ». C'est un membre en vue du *Cercle Hoche et d'Anjou*, et il pilote lui-même sa voiture de course. Il est lié aux milieux intellectuels, et notamment à deux personnalités dont il subit fortement

48 — Il est à noter que le nom de Jean Coutrot ne figure plus à l'annuaire de l'École Polytechnique depuis longtemps. Pourquoi ?

l'influence : Jules Romains, qui se trouve être l'un des principaux membres de la très synarchique *Union Pan-Européenne* du F. : Richard Coudenhove-Kalergi et que l'on retrouvera, après la guerre, à la tête du *Mouvement Fédéraliste Européen*, comme par hasard ⁽⁴⁹⁾.

Le deuxième homme n'était autre que le père Teilhard de Chardin, membre du C. E. P. H. et auteur, entre autres, de *La Planétarisation Humaine*, en 1947.

« Cet homme (Coutrot), écrit Raymond Abellio dans *Les Militants*, p. 103, était le symbole, le support vivant, l'instrument de tout l'activisme intellectuel de l'époque. Certains voyaient en lui un "demiurge de laboratoire", d'autres un homme "génial et hors du temps"... Ce qui jaillissait de Coutrot, c'étaient des idées, des schémas, des principes. »

De 1930 à 1932, il donne son adhésion à la *Compagnie de l'Organisation Rationnelle* de Georges Valois.

En 1934, il participe au fameux *Plan du 9 juillet*, document essentiellement d'inspiration synarchique et qui fut présenté comme une tentative de rapprochement des jeunes de toutes tendances et de donner à la France une nouvelle constitution. Les grandes phases du Plan du 9 juillet étaient :

« Les fonctionnaires : le recrutement du personnel supérieur sera exclusivement assuré par une École polytechnique d'Administration »,

« Pour faire des hommes nouveaux, il faut agir sur les enfants qui sont encore plastiques. L'éducation, à partir de la première année de l'école, est donc le facteur essentiel de la transformation morale que nous souhaitons »,

« Les journalistes exerçant sur la nation une influence importante, leur formation intellectuelle et morale doit être particulièrement surveillée »,

« Les ministères économiques devront être regroupés en un ministère très important qui sera celui de l'Économie nationale. Il sera pourvu d'organes homologues à ceux du Conseil national économique, et qui permettront à l'Exécutif d'exercer efficacement sur celui-ci son contrôle »,

« L'école unique », etc.

Toutes propositions et idées chères à Coutrot et à Tchakhotine...

Edité en 1934 par *Gallimard*, ce Plan avait pour auteur, outre Jean Coutrot :

- Gérard Bardet, que nous allons retrouver ;
- Raoul Bertrand, futur consul de France à Los Angeles (1950-1955). En 1934-1935, il était secrétaire de la délégation française à la S.D.N. ;
- Aymery Blacque-Belair ;
- Philippe Bœgner, fils du pasteur Bœgner, frère du diplomate Jean-Marc Bœgner,

49 — (la) Très proche de Jean Coutrot, Jules Romains joua un rôle très important dans le *Plan du 9 juillet* et était très lié avec le synarque belge Henri de Man (habitué des réunions de l'Abbaye de Pontigny) et le F. : Otto Abetz. D'autre part, ne serait-ce pas à la synarchie que pense Jules Romains quand, dans son ouvrage de la série des *Hommes de bonne volonté* intitulé *A la recherche d'une Église*, l'un des principaux personnages, attiré et inquiété par la Maçonnerie et n'y découvrant qu'un cénacle philosophique, bien plus qu'un centre d'action révolutionnaire, abandonne l'idée de se faire initier, et se fait affilier à une société beaucoup plus secrète dont il ignore les chefs, mais « qu'il sait capable de faire sauter le vieux monde » ?

- collaborateur du général De Gaulle et futur beau-frère du général Massu⁽⁵⁰⁾, journaliste, alors rédacteur à *Marianne*, futur directeur de *Paris Match* ;
- Jacques Branger, que nous allons retrouver ;
 - Alfred Fabre-Luce, fils du banquier Edmond Fabre-Luce, petit-fils du fondateur du *Crédit Lyonnais*. Futur rédacteur en chef de *Rivarol* et habitué des réunions de l'Abbaye de Pontigny ;
 - R. Fouque, fonctionnaire au ministère des Colonies ;
 - Pierre Frederix, journaliste, collaborateur du *Petit Parisien*, futur rédacteur à l'*Agence France-Presse* et au *Monde* ;
 - Pierre Gimon ;
 - Armand Hoog, fils d'un compagnon de Marc Sangnier, professeur à l'université de Harvard ;
 - Pierre Olivier Lapie, futur représentant de la France à la C.E.C.A. de Jean Monnet. Il était membre du C.E.P.H. Commandeur de l'Empire britannique, il est président de l'*Association France-Grande-Bretagne* depuis 1969 ;
 - Bertrand de Maud'huy, de l'équipe de Loucheur en 1925 avec le synarque Barnaud, ce qui fait écrire à R. Mennevée « qu'il a été un des premiers *Croix de Feu* contactés par le Mouvement Synarchique... on peut même se demander si Maud'huy n'appartint pas à ce qu'on pourrait appeler les "cadres d'origine" de la Synarchie technicienne »⁽⁵¹⁾. Administrateur de nombreuses sociétés industrielles et financières après la guerre, il sera membre du Conseil Économique ;
 - Paul Marion, ancien membre des *Jeunesses Communistes* et du *Parti socialiste*. Futur collaborateur de Doriot au P.P.F. et ministre du maréchal Pétain ;
 - Georges Roditi, futur directeur littéraire des *Editions Amiot-Dumont* et des *Presses de la Cité* ;
 - Jules Romain ;
 - Roger de Saivre, chef des *Phalanges Universitaires des Jeunesses Patriotes*, futur chef du cabinet civil du maréchal Pétain et futur député d'Oran (1951-1956) ;
 - Jean Thomas, futur directeur des Activités Culturelles à l'U.N.E.S.C.O. (puis sous-directeur de cet organisme) ;
 - Louis Vallon, polytechnicien, militant socialiste, futur directeur adjoint du cabinet du général De Gaulle et animateur des *Gaullistes de Gauche* (Union Démocratique du Travail). Était en relations suivies avec X-Crise.

Sans être tous liés à la Synarchie, la plupart de ces « planistes », apportaient à Coutrot et à ses amis un concours précieux. Et si, en fait, la propagande en vue de la création d'un *Mouvement du 9 juillet* rencontra un échec, l'influence du groupe du 9 juillet se développa, en revanche, dans les milieux directeurs de la politique et de l'économie française, à tel point que c'est aux principaux fondateurs et inspirateurs du groupe, que le cabinet Léon Blum et Charles Spinasse remettaient, fin 1936, les destinées de l'économie françaises, en particulier à Jean Coutrot et à Jacques Branger.

En juillet 1935 — soit près d'un an avant la victoire du *Front Populaire* —, Jean Coutrot était déjà dans les « conseils » du gouvernement, puisqu'il avait été nommé membre du Comité des Économies au ministère des Affaires étrangères, par décret

50 — Mm. Boegner et Massu ont épousé les deux sœurs, M^{lles} Rosambert (Rosemberg)

51 — *Les Documents*, janvier 1949, p. 8.

interministériel — Affaires étrangères et Finances — du 15 juillet, inséré au *Journal officiel* du 24 juillet 1935, Pierre Laval étant président du Conseil et ministre des Affaires étrangères.

Philippe Bauchard écrit à propos de Coutrot :

« ... Il est surtout l'homme des idées, des coups de génie et de la prospective économique. Le fichier (d'X-Crise) traduit mal l'importance du rôle qu'il a joué. C'est autour de lui que tourne X-Crise, même s'il n'apparaît pas dans le conseil d'administration ou dans le bureau directeur comme l'élément le plus régulier.

« Les idées contenues dans son livre sur l'humanisme économique fourniront l'essentiel des thèmes de réflexion des groupes « synarques » de Vichy en 1942 et de la relance économique de la technocratie gaulliste de 1945. Il a prévu le rôle du plan, l'importance de la politique des revenus ; il va souffler à Branger la nécessité d'organiser la Caisse nationale des marchés. Lanceur d'idées plus que grand économiste, il marquera de son empreinte personnelle toute la vie du groupe. Ce sera lui aussi sans doute, bien que les choses soient encore mystérieuses, qui prendra l'initiative de proposer les membres du groupe X-Crise aux cabinets ministériels de la période du *Front Populaire*...

« Jean Coutrot, probablement dans son besoin messianique d'organisation, prit des contacts avec certains éléments des groupes de combat d'Eugène Deloncle, bien que la liaison X-Crise-*Cagoule* n'ait jamais pu être rigoureusement prouvée.

« Plus tard, Belin rencontrera par hasard Coutrot à Vichy, dans le salon d'attente de Pierre Laval. Si les idées d'X-Crise ont été reprises par Vichy, l'homme était peut-être trop voyant ou trop gênant pour être utilisé. » (*Les Technocrates et le Pouvoir*, Arthaud 1966, p. 19.)

Dans l'ouvrage X-Crise, de la *Récurrence des Crises Économiques*, publié pour le cinquantenaire de la fondation, on peut lire :

« Coutrot, Dautry et Branger participèrent, autour de C. J. Gignoux⁽⁵²⁾, à l'élaboration des réformes, notamment administratives, engagées par le gouvernement Laval en 1935, qui constituèrent l'une des rares actions gouvernementales d'envergure de la première moitié des années trente » (p. 26).

Cette nomination — sous un ministre Pierre Laval essentiellement en opposition avec les « gauches » —, rapprochée de la désignation de Coutrot comme directeur de l'économie nationale, par un ministre socialiste, dans un gouvernement, sinon socialiste, du moins frisant l'extrême gauche, n'est pas sans révéler d'une façon indiscutable que des influences occultes restent toutes puissantes, au-delà et au-dessus des ministres et malgré même la volonté du peuple français.

Coutrot publia deux ouvrages importants : *De quoi vivre*, paru en 1935 avec une préface de Jules Romains, et *L'Humanisme Économique*, en 1936. Dans ce dernier ouvrage, Coutrot avait fort bien compris l'importance de la psychologie — on retrouve là, peut-être le fruit de sa collaboration avec Tchakhotine — puisqu'il écrivait :

« Déjà, il ne serait pas impossible, à l'aide de ce que nous avons appris des lois de la psychologie collective, de préciser une technique moderne de la révolution, si l'on définit ce concept, en l'isolant du mythe confus souvent évoqué par ce mot, substitut des

52 — Claude Joseph Gignoux, sous-secrétaire d'État à l'Économie en 1931-1932, présida le Patronat français.

anciennes religions, objet de tant de fanatismes. Les barricades, les mitrailleuses, les exils et les tortures sont des techniques de gaspillage, dignes des peuples les plus primitifs, survivances des rites antiques du sacrifice humain. *Un révolutionnaire méthodique* a pour objet précis de transformer la structure sociale de son pays, de modifier dans une certaine mesure les esprits et les cœurs de ses concitoyens et de *les convertir à son opinion propre*. »

Coutrot meurt le 19 mai 1941. La presse reçoit la consigne impérative de n'en rien dire. Le décès sera seulement signalé en trois lignes dans *L'Appel* du 6 juin. Selon les uns, il aurait été découvert mourant sur le trottoir, juste sous l'une des fenêtres de son appartement ; selon les autres, il aurait été trouvé mort dans son lit, le matin. Alors, suicide ou exécution ?

L'hebdomadaire *Samedi Soir* du 10 mai 1947 a publié l'article suivant : « Les dossiers de la Synarchie sont refermés... Pourtant la "bible de l'action implacable" a provoqué six meurtres. » On pouvait y lire :

« Dans la soirée du 18 mars 1941, Coutrot envoya sa femme et ses enfants coucher chez des amis ; il avait discuter, chez lui, rue Raynouard à Paris, avec des visiteurs inconnus. Le lendemain matin, son corps gisait dans le ruisseau. Suicide encore, conclut l'enquête. »

Roger Mennevée, de son côté, donne sa version de la mort de Coutrot en écrivant dans *Les Documents* de mai 1947 que la mort de Coutrot a été différente de celle que décrivait le journaliste de *Samedi Soir*. Il nous faut souligner que Mennevée était un farouche partisan de la thèse du « suicide ».

« M. Coutrot a pu, difficilement, le 18 mars (sic, pour 18 mai sans doute) envoyer « sa femme et ses enfants coucher chez des amis », puisque M^{me} Coutrot, gravement malade, était depuis longtemps absente de Paris, en traitement dans un préventorium, d'abord à Passy, en Haute-Savoie, puis, au moment de la mort de son mari, à Riom. Retardée par les formalités de passage de la ligne de démarcation, elle n'arriva d'ailleurs à Paris qu'après l'inhumation de M. Coutrot. Elle ne resta que peu de jours dans la capitale, puis elle repartit à Riom, d'où elle n'est revenue qu'en avril-mai 1945. M. Coutrot s'est en réalité suicidé.

« Il s'est jeté de la fenêtre de son appartement au 6^e étage du 51, rue Raynouard, mais qui donnait sur la rue Berton, parallèle à la rue Raynouard, et très en contrebas, si bien qu'en réalité, M. Coutrot est tombé d'une hauteur de neuf étages.

« Il a été trouvé en pyjama, sans sa jambe artificielle (M. Coutrot avait été blessé et amputé de la cuisse droite en 1915), par une ronde d'agents le 19 mai 1941 à 5 heures du matin, dans le coma. Transporté à l'hôpital Boucicaut, il y est décédé à 5 heures 30, ainsi que le constate son acte de décès.

« L'enquête menée à la suite du suicide n'a relevé, dans l'appartement, aucune trace de violences ou de lutte. M. Coutrot n'avait reçu, ce soir-là, aucune visite, et le costume même qu'il portait lorsqu'il a été relevé, montrait bien qu'il était seul.

« Plus tard, au moment des autres enquêtes effectuées sur la Synarchie, on essaya de peser sur les témoignages de l'entourage de Coutrot pour obtenir des déclarations favorables à la thèse de l'"exécution", alors que, au contraire, certains témoignages avaient précisé que la maison était très surveillée par ses gardiens, même la nuit, et qu'il était à peu près impossible d'y entrer à leur insu.

« M. Coutrot aurait, d'ailleurs, manifesté précédemment des intentions de suicide. »

En admettant le point de vue de M. Mennevée, il est à noter que la tenue de M. Coutrot — en pyjama et sans sa prothèse — indique, tout au contraire, l'attitude et la tenue d'un homme invalide couché — ou qui va se coucher — et non celle d'un homme enjambant — avec une seule jambe un balcon. D'autre part, on peut se demander pourquoi il se serait mis en pyjama et aurait retiré sa prothèse pour se suicider ? Quant au costume qu'il portait au moment où on l'a relevé, s'il indique effectivement l'attitude d'un homme seul, elle n'indique pas si une personne extérieure — qu'il devait bien connaître — n'est pas venue le voir une heure tardive... et qui, sous un prétexte quelconque, l'aurait amené à aller voir quelque chose se passant dans la rue, et...

Enfin, dans *L'Appel* du 21 août 1941, on trouvait, d'une part la reproduction de l'entrefilet du 6 juin signalant la mort de Jean Coutrot et, de l'autre, l'écho suivant :

« Avant de mourir subitement, Coutrot avait dîné avec sa fille. Ensuite, il avait reçu un certain Branger, sous-directeur aux fonds des marchés de l'État. La veille, il était allé faire un tour à bicyclette et ramené des fleurs, preuve d'un esprit particulièrement paisible. Alors ? Esprit supérieur, plein de dons, Coutrot agissait avec un cynisme total. Lui et sa secrétaire, M^{me} Petitalo, étaient avant la guerre entourés de Spinasse, Moch et quelquefois Blum. Mais Coutrot est mort. Comment ? »

Étrange, cette affaire Coutrot !

L'extrait des minutes des actes de décès de la mairie du XV^e arrondissement de Paris indique que : « Le dix-neuf mai mil neuf cent quarante et un, cinq heures trente minutes, est décédé, rue de la Convention, 78 (c'est-à-dire à l'hôpital Boucicaut ! NDLR), Jean René Coutrot, né à Paris (7^e) le vingt-sept mars mil huit cent quatre-vingt-quinze... Dressé le vingt mai mil neuf cent quarante et un. Transcrit le six juin mil neuf cent quarante et un.

Une chose est donc sûre maintenant : Coutrot n'est pas mort dans son lit, rue Raynouard. D'autre part — comme à notre habitude chaque fois que cela est possible — nous avons voulu vérifier auprès de l'hôpital Boucicaut. En date du 9 août 1983, le conservateur, chef du service de la Documentation et des Archives de l'Assistance Publique, confirmait en nous répondant :

« Suite à votre demande du 4 août dernier, je vous informe que M. Jean Coutrot est décédé à l'hôpital Boucicaut le 19 mai 1941. »

Cela ne nous suffisant pas, le 30 août, nous demandions à l'Assistance Publique de nous communiquer, si cela leur était possible, la cause médicale de la mort de Coutrot. Le 8 septembre, le conservateur nous répondait :

« En réponse à votre lettre du 30 août 1983 concernant le décès de M. Jean Coutrot, je vous informe qu'il ne nous est pas possible de vous en donner la cause, les renseignements d'ordre médical ne pouvant être communiqués qu'après une période de cent cinquante ans à dater de la naissance de l'intéressé. »

Voilà une loi qui arrange bien certaines personnes...

De son côté, le F. : Pierre Mariel écrit à ce sujet :

« Le 19 mai 1941, après le couvre-feu, un homme s'écrase sur le sol, rue Raynouard... La mort est instantanée. Enquête superficielle qui conclut au suicide. » ⁽⁵³⁾.

53 — *Les Sociétés Secrètes mènent le monde*, par Pierre Mariel, Albin Michel, 1973, p. 117.

Alors, est-il mort sur le coup rue Raynouard ou à l'hôpital Boucicaut ? Voilà qui épaissit encore un peu plus le mystère Coutrot. Pour Pierre Mariel, en tout cas, « la thèse du suicide est psychologiquement insoutenable. »

Nous avons rencontré plusieurs personnes ayant bien connu Jean Coutrot. Unanimement, elles rejettent la thèse du suicide. Toutes nous affirmèrent que Coutrot était une force de la nature, un homme plein de vie, un « battant ». Un homme de cette nature ne se suicide pas. On le suicide...

Si Coutrot est une énigme, celle d'Alex Brûlé, son beau-frère, l'est également. En effet, directeur des *Papeteries Gaut et Blancan*, il meurt lui-même subitement : il s'effondre sur le trottoir en sortant de chez un personnage important, M. Gabriel Leroy-Ladurie, synarque de haute volée, ci-devant administrateur de l'*Immobilière* du boulevard Haussmann, service financier de la *Banque Worms*, et homme de « contact » de l'*Intelligence Service*...⁽⁵⁴⁾

Le *Matin* du 18 juillet 1941 annonça le décès en ces termes : « Deuils : On prie d'annoncer le décès, survenu subitement, de M. Alex Brûlé, ingénieur des Arts et Manufactures, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre, vice-président de la chambre de commerce de Paris, président du Comité national d'Organisation française, vice-président de l'Association des anciens élèves de l'École centrale, associé-gérant de la Société Gaut, Blancan et Cie. »

Et ce n'est pas fini. Depuis le début de la guerre, Coutrot avait un secrétaire nommé Frank Théallet, ancien secrétaire général de la *Fédération des Cercles « Jeune France »*. Le 20 avril 1941, il part se reposer en Bretagne, s'alite en arrivant chez des amis et, transporté à l'hôpital de Saint-Brieuc, meurt le 23 sans avoir repris connaissance. Peu après, sa mère quitte Bordeaux et déménage pour venir habiter à Paris. Pendant le déménagement, les papiers personnels de son fils sont volés.

Après la mort de Théallet, Coutrot prend un autre secrétaire, Yves Moreau, qui vient habiter le même immeuble. Après la mort de Coutrot, c'est Yves Moreau qui prévient les amis du défunt : Gérard Bardet et Jacques Branger. Ceux-ci viennent aussitôt expurger les papiers du défunt. Yves Moreau s'alite lui-même en juin et meurt le 19 octobre 1941.

L'information étant ce qu'elle est, elle nous oblige à mentionner ce qui suit : le même hebdomadaire que nous avons cité plus haut, *Samedi Soir*, écrivait à ce sujet :

« Huit jours plus tard, son premier secrétaire, Frank Théallet, « se suicidait » à son tour. Puis son second secrétaire Yves Moreau, trouvait, par hasard, une mort violente..

Sur ce, Mennevée écrit :

« Les « cas » de M. Frank Théallet et Yves Moreau sont eux aussi, pour tout autant

54 — Ce n'est pas le seul point d'ombre autour de Gabriel Leroy-Ladurie. En effet, Pierre Nicolle écrit dans son journal en date du septembre 1941 : « Dés mon retour à Vichy, j'ai des nouvelles de Paris sur l'attentat dont a été victime le président Laval. Un détail assez curieux : le président Laval avait été invité à dîner par Gabriel Leroy-Ladurie, de la banque Worms, le mardi soir. Le président avait refusé ce dîner et, au même moment, des perquisitions avaient lieu au siège de la banque Worms, en même temps que chez quelques membres importants du Mouvement synarchique, en particulier chez Bardet. Celui-ci serait en liberté surveillée. Ces perquisitions ont créé une forte émotion dans les milieux financiers parisiens qui, paraît-il, auraient accusé le président Laval d'avoir renseigné les autorités occupantes. Ces renseignements, recoupés de sources différentes, ne manquent pas d'être fort troublants (p. 317).

différents de ce que prétend le collaborateur de *Samedi Soir*.

M. Théallet habitait 15, rue d'Etampes à Dourdan (Seine-et-Oise) et 22, rue de Pontoise à Paris.

« Né le 22 juillet 1914, licencié en droit et ès lettres, il avait été, antérieurement, secrétaire de M. Gellie, député de la Gironde, et journaliste à *La Petite Gironde* de Bordeaux. Secrétaire général de la *Fédération des Cercles « Jeune France »*, puis, au début de la guerre de 1939, secrétaire de Jean Coutrot.

« Le 20 avril 1941, M. Théallet part se reposer en Bretagne, s'alite en arrivant chez ses amis, et, transporté aussitôt à l'hôpital de Saint-Brieuc, meurt le 23 sans avoir repris connaissance. Donc avant et non après Coutrot. (Mennevée a raison de faire cette remarque, car le journaliste de *Samedi Soir* a commis là une grosse erreur ! NDLR).

« D'après un rapport particulier, sa mère aurait quitté Bordeaux pour venir habiter 22, rue de Pontoise à Paris, l'ancien appartement de son fils ; pendant le déménagement, les papiers personnels de celui-ci auraient disparu.

« Nous avons peu d'informations sérieuses sur la mort de Théallet et les incidents qui l'auraient suivie. Mais tels quels, ils sont loin de préciser le suicide ou « l'exécution » de l'intéressé. Nous avons peine à croire d'ailleurs que Coutrot ait fait à son secrétaire la moindre confiance sur la partie « secrète » de son activité.

« Quant à Yves Moreau, il ne fut jamais le secrétaire de Coutrot.

« C'était un camarade de régiment du fils aîné de celui-ci. M. Moreau avait été fait prisonnier, mais, tuberculeux, il était rentré en France dans l'un des tout premiers convois de grands malades. Il passa quelques mois à la campagne chez ses parents pour se rétablir, puis vint à Paris pour reprendre ses études, et, particulièrement, suivre les cours de l'École des Hautes Études Commerciales. Venu incidemment voir Coutrot pour donner et avoir des nouvelles de son ancien camarade, il lui fit part de sa difficulté de se trouver à se loger, et Coutrot lui sous-loua un petit appartement au 5^e étage du 51, rue Raynouard — c'est-à-dire un étage au-dessous du sien — qui était précédemment occupé par ses fils. Mais les études de Moreau lui occasionnèrent une rechute ; il s'alita en juin 1941 et, transporté à la clinique Lyautey, il y est décédé de tuberculose le 19 octobre 1941, soit quatre mois plus tard. »

Admettons. Mais ce qui est bien dommage, c'est que M. Mennevée ne donne pas les sources de ces renseignements, lui qui, d'habitude, abonde dans ce sens.

Décidément... on nage en plein mystère. Mais il faut tout de même remarquer que l'on mourait beaucoup, dans l'entourage de Coutrot !

Autre hasard, le synarchiste Gérard Bardet était, comme nous l'avons vu, après la guerre, un membre important de S.A.L. et collaborateur de Tchakhotine dans plusieurs des *Équipes* montées par ce dernier.

Or, en 1931, Bardet est l'un des fondateurs du groupe X-Crise qui deviendra en 1933 le *Centre polytechnicien d'Études économiques* dont fera partie Alfred Sauvy.

M. Gérard Bardet, écrit Henry Coston, de la *Société des Machines Automatiques Bardet* (contrôlée par la *Banque Worms et Cie*) qui joua un rôle important au sein de l'organisation, paraît avoir servi d'agent de liaison avec la maçonnerie, dont il était l'adepte. »⁽⁵⁵⁾

55 — *Les Technocrates et la Synarchie*, par Henry Coston, *Lectures Françaises*, numéro spécial, 1962, p. 24. Note : Nous avons rencontré Raymond Abellio, qui nous confirma que Bardet

En effet, selon Les Documents de Roger Mennevé (avril 1948, p. 13), il aurait été membre de la Loge Lalande (Grande Loge de France) : « Bien qu'ayant été le secrétaire de cette loge, le nom de ce synarchiste n'a jamais paru dans les listes publiées au Journal officiel et il fut nommé, en 1942, président du *Centre d'Information Interprofessionnel* (C.I.I.), 16, rue de Monceau à Paris, au traitement d'un demi-million de francs par an. Il était également membre du C. E. P. H.

Après la guerre, Bardet conservera son poste d'administrateur des *Établissements Japy Frères* (contrôlés par la *Banque Worms*), où il avait été nommé en 1941, en remplacement du synarchiste Pierre Pucheu, nommé ministre du maréchal Pétain⁽⁵⁶⁾.

Fait particulièrement important, Bardet était très lié avec Jacques Barraud, administrateur de la *Banque Worms*, et qui contrôlait, avec Detœuf, les *Nouveaux Cahiers* dans lesquels sévissaient Robert Marjolin, aujourd'hui à la *Trilatérale*, et Denis de Rougemont, de nos jours au *Club de Rome*, au *Bilderberg*, au *Groupe Bellerive* et au *Graduate Institute of International Studies* de Genève⁽⁵⁷⁾.

Au sein des *Nouveaux Cahiers*, tenaient la plume Aldous Huxley — dont nous aurons l'occasion de reparler longuement —, Simone Weil, que certains qualifièrent de juive antisémite a, tellement son jugement envers le peuple élu était dur⁽⁵⁸⁾, Boris

et lui-même avaient été initiés à la Loge *Lalande* sous les auspices de John Nicolétis, l'un des fondateurs d'X-Crise. Dans *Sol invictus* 1939-1947, Editions Ramsay, p. 212, Abellio écrit : « ... je me sentais moi-même en porte-à-faux devant le M.S.R. : "Il y a au moins deux raisons de fait, lui dis-je (à Deloncle), qui empêchent mon adhésion à votre mouvement. La première est que j'ai appartenu à la Maçonnerie. Je n'en ai jamais été un membre très convaincu, ni même très assidu, puisque je n'ai assisté qu'à cinq ou six réunions en sept ans et n'ai pas dépassé les petits grades, mais cette appartenance est chez vous un motif d'exclusion. La seconde est que l'adhésion au M.S.R. implique un serment de fidélité à votre personne, et je ne vous cache pas qu'il est contraire à ma plus intime conviction de jurer fidélité à quelque personne que ce soit." Il (Deconcle) sourit et, d'un geste de la main, écarta mes objections : "Je vous remercie de m'avoir dit cela, fit-il, mais les lois sur la Maçonnerie promulguées par Vichy ne prévoient rien en dessous du rang de "maître", ce qui est votre cas, et je n'ai pas à être sur ce point plus exigeant que Vichy. Quant au serment de fidélité, il ne dépend que de moi d'en disposer, et je vous en dispense. Notre lien polytechnicien me suffit." Il n'attendit pas ma réponse et décrocha son téléphone. « Il faut que vous rencontriez celui qui dirige l'ensemble des comités économiques du R.N.P., Eugène Schueller, le patron de l'Oréal. Il est membre du M.S.R. C'est notre futur ministre de l'Économie nationale, l'homme le plus important du mouvement. »

56 — L'un des administrateurs des *Établissements Japy Frères* était Jean Streichenberger, juriste en relations étroites avec le groupe *Worms et Cie*. Il était également administrateur des *Aciéries et Laminoirs de Beaufort*, filiale des *Établissements Japy Frères*. Le nom de Streichenberger a été prononcé à plusieurs reprises dans les affaires concernant la synarchie.

57 — Nous avons écrit à M. Bardet afin d'avoir des éclaircissements sur son action. Nous n'avons jamais reçu de réponse.

58 — Le texte suivant, extrait de *La Pesanteur et la Grâce*, semble justifier cette appellation. Drumont n'a rien écrit de plus virulent : « Il n'est pas étonnant qu'un peuple d'esclaves fugitifs, conquérants d'une terre paradisiaque aménagée par des civilisations au labeur desquelles ils n'avaient eu aucune part et qu'ils détruisirent par des massacres, — qu'un tel peuple n'ait pu donner grand-chose de bon. Parler de « Dieu éducateur » au sujet de ce peuple est une atroce plaisanterie. Rien d'étonnant qu'il y ait tant de mal dans une civilisation — la nôtre — viciée à sa base et dans son inspiration même par cet affreux mensonge. La malédiction d'Israël pèse sur la chrétienté. Les atrocités, l'Inquisition, les exterminations d'hérétiques et d'infidèles, c'était

Souvarine, qui, après avoir appartenu au premier comité directeur du *Parti communiste*, collabora à la revue *Est et Ouest* d'Albertini (lié à la *Banque Worms*) et anima l'*Institut d'Histoire Sociale et de Soviétologie*, Henri Davezac, secrétaire général des *Groupements d'Electricité*, ami d'Ernest Mercier, et qui sera, jusqu'au début de 1954, administrateur du *Figaro*, et Salvador de Madariaga, « apôtre », dès 1920, d'une fédération européenne, membre du *Mouvement Européen*, d'*Amnesty International*, délégué espagnol à la S.D.N. de 1931 à 1936, et *Prix Charlemagne* 1973. Il était également membre de la *Paneurope*.

Jacques Barnaud avait épousé le 21 novembre 1919 M^{lle} Amal, fille de l'ancien consul de France, Pierre Arnal. Le 20 janvier 1932, M. Barnaud, associé-gérant de *Worms et Cie*, était nommé administrateur de la société *Le Portefeuille Industriel*, holding ayant comme principal objet la gestion du portefeuille de la famille Petsche, l'un des magnats de l'électricité, et à laquelle appartenait M. Maurice Petsche, homme d'État français. Albert Petsche étant décédé le 30 juillet 1933, ses intérêts furent repris par les synarques Paul Baudouin (de la *Banque de l'Indochine*), Ernest Mercier qui avait succédé à la présidence de l'Union d'Électricité, et Henry de Peyster, gendre d'Albert Petsche dont il avait épousé la fille, M^{lle} Valérie Petsche, et lié aux milieux synarchiques par l'intermédiaire du *Centre polytechnicien d'Études économiques*. On retrouvera dans *Le Portefeuille Industriel* le synarque Gabriel Leroy-Ladurie...

Le rôle de Jacques Barnaud chez *Worms et Cie* a été particulièrement important à divers points de vue. Il semble bien ressortir que c'est Barnaud qui a fait de la Maison Worms la pépinière de la synarchie.

En juillet 1940, par arrêté de M. René Belin⁽⁵⁹⁾, ministre de la Production industrielle et du Travail, en date du 21, M. Barnaud était nommé directeur du cabinet du ministre ; lors du remaniement ministériel de février 1941 (cabinet Darlan), Jacques Barnaud devint délégué général du gouvernement aux relations économiques franco-allemandes, avec résidence à Paris, au secrétariat d'État à l'Économie nationale dont le titulaire était Yves Bouthillier.

Israël. Le capitalisme, Israël. Tout est souillé et atroce comme à dessein, à partir d'Abraham inclusivement (sauf quelques prophètes). Comme pour indiquer tout à fait clairement : Attention ! là, c'est le mal ! Peuple élu pour l'aveuglement, élu pour être le bourreau du Christ. »

59 — L'ancien secrétaire général adjoint de la *Confédération Générale du Travail*, René Belin, lié aux groupes synarchiques Coutrot (il était, en 1937, membre conseiller du C.E.P.H. et participait aux conférences du C.P.E.E., alors sous la domination de Coutrot et Bardet, du groupe *France 1950*), avait été nommé, en juillet 1940, ministre de la Production et du Travail dans le cabinet Laval. Or, dans le journal de Pierre Nicolle *Cinquante mois d'Armistice*, on lit, A la date du 16 août 1940, que le projet sur les Comités d'Organisation Professionnelle présenté au Conseil des Ministres par M. Belin, avait été préparé par Pierre Laroque, Davezac et Coutrot. Il prévoit la dissolution des grandes confédérations patronales et ouvrières : C.G.P.F., C.G.T. et des grands groupements, Comité des Forges, des Comités des Houillères, Comité des Assurances, etc. ; il tend instaurer le système de direction dont je vous avais signalé les grandes lignes : désignation de directeurs de branches d'industries rattachés directement au ministère, chacun de ces directeurs devenant le chef investi d'une autorité totale. C'est un projet entièrement *étatiste* plaçant les professions, non pas sous l'autorité des professionnels, mais des fonctionnaires entourés de leurs amis, détenant ainsi tous les leviers de commandes (p. 64).

Note : Pierre Laroque devra, par la suite, quitter le cabinet Belin, en raison des lois raciales : il était israélite. Plus tard il sera membre du Conseil d'État.

Ce poste lui fut confirmé lors de la constitution du ministère Laval en avril 1942, mais avec la qualité de secrétaire général. Il conservera ces fonctions jusqu'en novembre de la même année.

A la fin de décembre 1946, la presse annonça, dans les échos mondains, les fiançailles de M^{lle} Amicie Berne, fille de M. Pierre Berne, décédé, et de M^{me}, née Churchill, avec Jean Barnaud, enseigne de vaisseau et fils de Jacques Barnaud. Ce mariage paraissait donc devoir resserrer les liens qui unissaient la maison *Worms et Cie* avec les milieux de la haute finance anglo-saxonne. Ce qui est sûr, c'est que Jean Barnaud deviendra gérant statutaire non associé de la *Banque Worms*, puis associé commanditaire-gérant, au décès de son père, et administrateur des *Établissements Japy, Frères*, poste occupé auparavant par le synarque Gérard Bardet. La continuité par la famille, comme la *Pilgrims*...

Malgré toutes ces « curiosités » dans ses dépositions des 2 et 9 mai 1950 devant la commission parlementaire d'enquête sur les événements survenus en France de 1933 à 1945, M. Jacques Barnaud a déclaré ne rien connaître de la question et n'avoir eu que des contacts épisodiques avec des personnalités appartenant aux milieux synarchiques (Tome VIII des *Témoignages et documents recueillis par la commission d'enquête*, pp. 2281 à 2328).

Toujours est-il que l'on peut lire dans le « Journal » de Pierre Nicolle, à la date du 20 mars 1941 : « La *Banque Worms* commence à être attaquée ouvertement à Vichy ; la politique de Barnaud n'est pas une politique de collaboration, mais bien plutôt un essai de reconstituer des cartels, non pas au profit de l'intérêt national, mais pour mener à bien quelques grosses affaires financières. » Et, à la date du 29 avril : « L'ambassadeur d'Espagne m'informe qu'il a reçu de Paris l'assurance que la *Banque Worms*, loin de montrer moins d'activité, essaye d'introduire de nouveaux éléments à elle dans les conseils du gouvernement. Cette politique d'infiltration est bien dans la manière de Barnaud, qui se targue actuellement de remporter de gros succès dans ses contacts avec la puissance occupante. »

D'autre part, on peut se demander ce que faisait un homme aussi important que Gérard Bardet auprès de Tchakhotine, avant et après la guerre, surtout quand on sait que la liaison Coutrot-Bardet était particulièrement importante.

Afin d'en savoir plus sur l'étrange Coutrot, Roger Mennevéé écrivait en 1947 à Antoine Coutrot, fils aîné de Jean Coutrot, une lettre dans laquelle il demandait à ce fils tout au moins un rendez-vous au cours duquel ils pourraient parler de toutes ces choses et essayer de dégager la vérité de ce qu'on connaissait sur ce sujet.

Antoine Coutrot ne refusa pas l'entrevue, mais c'était pour essayer de connaître le dossier ; par ailleurs, il ne consentit à fournir aucun renseignement, ni à répondre à aucune des questions, même les plus simples, prétextant ne vouloir apporter la moindre pierre à l'érection de cette « mystifications qu'était la synarchie. (Nous avons rencontré au cours de nos enquêtes les mêmes problèmes ! NDLR.)

Comme Mennevéé lui objectait, entre autres, l'existence du *Livre Doré* avec sa préface comminatoire, ainsi que les créations de groupements par Jean Coutrot, Antoine Coutrot, s'inspirant sans doute de telle métaphysique chinoise élevée, qui veut que tout soit illusion — même notre existence — en vint presque à prétendre que cela n'était qu'enfantillage et que la synarchie n'était qu'un nouveau serpent de mer inventé par des journalistes en mal de copie.

Antoine Coutrot ne paraissait même pas s'apercevoir de l'erreur qu'il commettait ainsi, ni des suspicions que pouvait soulever une telle négation obstinée de faits incontestables.

Néanmoins, A. Coutrot a fourni à son insu un renseignement fort intéressant.

Mennevée lui avait écrit à son domicile personnel (6, avenue Adrien-Hébrard), tandis que le rendez-vous qu'il voulut bien fixer eut lieu au 4 ter de l'avenue Hoche, dans l'hôtel qui réunit actuellement les affaires de M. Gérard Bardet...

Ce qui fit écrire à Mennevée :

« Nous n'ignorons certes pas les liens financiers qui unissent les affaires Coutrot et les affaires Bardet, aussi bien, par exemple, dans la gérance provisoire de la *Société Gaut Blancan* par Gérard Bardet au lendemain de la mort de Jean Coutrot et de celle d'Ales Brûlé, que l'intervention de la succession Coutrot dans une récente augmentation du capital de la *Société des Machines Automatiques Bardet*.

« Nous n'en estimons pas moins que cette liaison si étroite Coutrot-Bardet n'est peut-être pas sans une singulière importance, car il y a déjà un certain temps que l'étude du dossier de la synarchie nous a amené à nous demander si, de même que M. Du Moulin de la Barthète l'a révélé dans son livre *Au Temps des Illusions*, que dans le « groupe synarchiste Worms », au-delà de M. Barnaud qui, publiquement, paraissait y jouer le premier rôle, il avait un « patron » qui s'appelait M. Gabriel Leroy-Ladurie, de même disons-nous, nous nous demandons si, dans le « groupe synarchiste Coutrot », il n'y avait pas aussi, derrière M. Coutrot, un autre « patron » s'appelant Gérard Bardet ?

« Or, il ne faut pas oublier que c'est précisément Gérard Bardet qui a établi, *officiellement*, la liaison entre les deux « groupes synarchiques » en devenant, en 1940, administrateur des *Établissements Japy Frères*, contrôlés par la *Banque Worms*. M. Bardet a, par ailleurs, depuis la Libération, quitté ces fonctions en 1945, avec la même discrétion qu'il les avait prises, car, si en général, les nominations et démissions d'administrateurs font l'objet d'au moins quelques lignes de commentaires dans les rapports des conseils d'administration des sociétés intéressées, il n'en a rien été, ni dans l'un, ni dans l'autre cas, en ce qui concerne M. Bardet et les *Établissements Japy Frères*.

« Mais cette démission n'a pas rompu les liens de M. Bardet avec la *Banque Worms*, tout au contraire : c'est celle-ci qui, depuis, a réalisé les opérations financières des affaires Bardet, aussi bien en ce qui concerne les *Machines Automatiques Bardet* que l'ancienne *Société Gérard Bardet et Cie* devenue *Société Française d'Équipement et de Contrôle* et la transformation de celle-ci en société anonyme dans le conseil d'administration de laquelle figure d'ailleurs la maison *Worms et Cie* (*Journal Spécial des Sociétés par Actions* des 15 avril et 1^{er} août 1947). »

Tout cela est extrêmement troublant. Aussi, comment interpréter la filiation d'un citoyen soviétique, financé par Rothschild, soutenu par des francs-maçons de haute volée et par des éléments pro-communistes — si ce n'est communistes —, le tout panaché par des affiliés (consciemment ou non) au *Mouvement Synarchique d'Empire* ?

Nous avons montré que dès 1937, Serge Tchakhotine était en étroit rapport avec Jean Coutrot — chez lequel il se rendait souvent —, fondateur du *Centre d'Organisation Scientifique du Travail* (C.O.S.T.), et du *Centre d'Étude des Problèmes Humains* (C.E.P.H.), deux idées chères à Tchakhotine.

Le C.O.S.T. avait pour objet d'étudier toutes les questions et de suggérer toutes les solutions relatives à l'organisation scientifique du travail... On peut se demander lequel a copié l'autre, mais nous verrons cela plus loin. Le président du C.O.S.T. était Charles Spinasse, ministre du *Front Populaire* et le vice-président, Jean Coutrot, collaborateur de Spinasse au ministère de l'Économie nationale. Le secrétariat permanent était dirigé par Francis Hekking, qui avait pour assistant direct Claude Bourdet, futur directeur de *Combat* et de *France Observateur*, et qui participait déjà à l'activité du *Centre polytechnicien d'Études économiques* (C.P.E.E.) (J.O. 5 décembre 1936).

Comme par hasard, on retrouvera Claude Bourdet, en 1953, au Comité de patronage de la *Tribune des Peuples*, revue internationale de la gauche, aux côtés d'Alfred Sauvy et de Michel Crozier, auteur de *The Crisis of Democracy*, la bible de la Commission *Trilatérale*, et membre des clubs *Jean Moulin*, du *Siècle* et de *Futuribles*. Quelle continuité !⁽⁶⁰⁾.

Quant à Francis Hekking, c'est un cas à lui seul. Né le 4 septembre 1911 à Nancy, ancien élève de l'École polytechnique, promotion 1930 ; manufactures de l'État ; ingénieur à la manufacture d'allumettes d'Aubervilliers. Il fut l'un des principaux personnages de l'entourage de Jean Coutrot dans l'équipe synarchique polytechnicienne et, de façon sûre, le lien entre les synarques américains et anglais. Collaborateur à la revue *l'Humanisme économique*, il était membre du *Comité National de l'Organisation Française*, pour le compte duquel il fit plusieurs missions d'études en Angleterre. Il était également membre du *Comité d'organisation des Journées d'Études des Administrations publiques* en 1937.

En décembre 1936, il est nommé, par décret du 1^{er} (J.O. du 5 décembre), secrétaire permanent du C.O.S.T. au ministère de l'Économie nationale, sous les ordres de Coutrot.

En mars 1937, il fonde le très secret groupement *France 1950* dont toute l'activité est clandestine, au point qu'il n'y eut jamais aucune déclaration de création ou d'existence.

En juin de la même année, il est chargé par le 2^e Bureau d'une mission secrète en Allemagne ; il l'aurait accomplie sous le couvert d'un voyage d'études dans lequel il était accompagné par MM. P. Planus, le R. P. Dillard, Pierre Quesnay, J. H. Adam, Frère et Pierre Vasseur, tous membres du groupe *France 1950*. Il aurait rempli une nouvelle mission identique en juin 1939.

C'est justement en 1939 qu'il représente la promotion des tabacs au Führer, le chancelier du Reich, Adolf Hitler. Mobilisé tout d'abord comme lieutenant de réserve dans le repérage au son, il est appelé en novembre 1939 par Raoul Dautry (membre de *France 1950*) au ministère de l'Armement, où il est attaché à la Direction des Ressources éco-

60 — Du 4 au 7 mai 1962, on retrouvera Claude Bourdet à l'*East West Round Table Conference*, en compagnie du général soviétique N. A. Talensky, spécialiste des sciences militaires et qui participait régulièrement à la *Pugwash*, d'Ilya Ehrenburg, membre de la Commission des Affaires Étrangères du Soviet Suprême, du professeur Modest I. Rubinstein, économiste soviétique habitué des conférences de la *Pugwash*, du milliardaire communiste Cyrus Eaton, financier de la *Pugwash* et associé des Rockefeller, de Ian Mikardo, haut responsable de la *Fabian Society* et Lord Noël-Baker, membre du comité directeur du (voir *La Trilatérale...*), président du Bureau international de la *Fabian Society*, membre de la *Pugwash*, de l'I.I.S.S., et de la *Pilgrims Society*... M. Bourdet a de bonnes relations !

nomiques, sous la direction de Roger Nathan (membre de *France 1950*) ; ce dernier avait été, de 1924 à 1927, employé de la *Guaranty Trust Cie* de New York, et on le retrouvera au C.P.E.E. ainsi qu'au C.E.P.H. et très lié au *Groupe Lazard*⁽⁶¹⁾.

En mars 1940, R. Dautry, ministre de l'Armement et synarchiste notoire, envoie Hekking en mission aux États-Unis. Après la débâcle, il reste aux États-Unis, où il répudie la qualité de Français pour prendre la nationalité américaine⁽⁶²⁾. Il se fait gratifier du grade de a major (commandant) — en pleine guerre, il fallait le faire !... Après la victoire, il rentre en Europe comme organisateur administratif du *Procès de Nuremberg*. A ce titre, il bénéficia alors, dans certains journaux français, et spécialement dans l'hebdomadaire parisien *Paroles Françaises*, hebdomadaire du *Parti Républicain de la Liberté* (P.R.L.), du 17 août 1946, de louanges dithyrambiques.

Comme par hasard, l'homme qui l'envoya aux États-Unis, Raoul Dautry, était membre, avant la guerre, de la très synarchique *Union Pan-Européenne*, aux côtés d'Ernest Mercier, l'un des financiers des journées de l'Abbaye de Pontigny, de René Mayer, cousin des Rothschild par sa mère. Dautry faisait également partie du comité directeur de l'*Union universelle pour le droit international et l'organisation de la paix*, fondée en 1938 sur l'initiative des plus hautes personnalités américaines et financé par la *Carnegie Endowment for International Peace*, dirigée alors par Nicholas Murray Butler, chef de la *Pilgrims Society*, du C.F.E. et du British Israël...

Et, bien entendu, l'on retrouvera Dautry, en 1947, comme président du Conseil français pour l'Europe unie, qui fusionnera avec le Mouvement Européen contrôlé par le Groupe de *Bilderberg*.

Après la guerre, Hekking devient un vrai mystère. Aussi avons-nous cherché et constaté qu'il n'a jamais figuré au WHO'S WHO américain, alors qu'il est devenu une éminente personnalité de l'intelligentsia américaine. En effet, après être passé au *Centre de Perfectionnement de l'Administration* (C.P.A.) des affaires, chambre de commerce de Paris, en 1934, il est devenu, une fois aux États-Unis, président d'*Hekking Associates* (cabinet de conseil) et de la *COGENEL, Inc.* (Compagnie Général d'Electricité), deux sociétés siégeant 230, Park Avenue, à New York. On y apprenait également qu'il était au *Sales Analysis Institute of New York* (Institut d'Analyse des Ventes) en 1941, et qu'il est décoré de la Legion of Merit (U.S.A.) et de la Croix d'Or du Mérite de Pologne. Nous avons découvert par l'intermédiaire de l'*Annuaire de Polytechnique* qu'il réside depuis quelques années non loin de Genève, en Suisse, et qu'il est sociétaire perpétuel bienfaiteur de la Société des Amis de l'École Polytechnique. Bien qu'ayant contacté M.

61 — De son vrai nom Roger Cahen, Roger Nathan rejoignit, après la défaite, Londres, où il devint Chef de la Production Industrielle, puis Chef des Missions Économiques françaises en Angleterre. En 1948, il rentre dans le secteur privé et le bruit courut dans les milieux financiers qu'il était devenu le représentant des intérêts des Rothschild dans la *Banque de l'Indochine*. Ce qui est incontestable, c'est que, au début juillet, il devenait président-directeur général de la *Société Centrale des Usines à Papiers* CENPA, dans laquelle la *Banque de l'Indochine* était particulièrement intéressée.

62 — A la date des 18, 19, 20 et 21 août 1941, Pierre Nicolle note dans son journal : « L'existence du complot synarchique se précise. Il est à peu près certain aujourd'hui que ce mouvement n'est pas isolé en France ; en Angleterre, un mouvement similaire existerait sous le titre de *F. 1950*. On assure que Heiking (Nicolle l'écrit de cette façon. NDLR), un des directeurs attaché aux Finances à Vichy, membre de cette société secrète, serait actuellement en mission aux États-Unis, envoyé spécial de Bouthillier. »

Hekking, ce dernier n'a pas, tout comme son complice Bardet, daigné répondre à nos questions.

Au sein du groupe *France 1950* d'Hekking, on trouvait du beau monde, par exemple :

— Christian Valensi, associé-gérant de *Lazard Frères*. Appartenant à la haute société israélite de Paris, il passe pour être de tendance socialisante. Attaché financier à l'ambassade de France à Washington de 1944 à 1948, il travailla en étroite collaboration avec Jean Monnet — le continuateur de la synarchie — lorsque ce dernier dirigea en 1945 la mission d'achats français aux États-Unis. Il était également très lié avec les éléments de la *Banque Worms* ;

— son frère, Roger Valensi, administrateur de la *Compagnie aérienne Aigle-Azur*, qui, dans les premiers temps de la Libération, fut nommé par le ministre communiste Charles Tillon, directeur de la *Société Nationale de Constructions Aéronautiques du Sud-Ouest* (S.N.C.A.S.O.), passe pour être un agent soviétique ;

— Wilfrid Baumgartner, gendre d'Ernest Mercier — comme par hasard — et époux de la nièce du capitaine Dreyfus. Président-directeur général du *Crédit National* (nommé par le gouvernement de *Front Populaire*), président de la *Caisse Nationale des Marchés* (1937-1941), membre du Conseil général de la *Banque de France* (1936-1949), gouverneur adjoint du *F.M.I.* et ancien gouverneur de la Banque de France, on le retrouvera au *Bilderberg*. Il était également à *X-Crise* ;

— Louis Joxe, marié avec la fille de l'historien Daniel Halévy, fut attaché au cabinet de Pierre Cot, sous-secrétaire d'État aux Affaires étrangères (1932-1933), délégué à la conférence du Désarmement (1933-1934), inspecteur des services étrangers de l'*Agence Havas* (1934-1939), secrétaire général du *Comité de Libération Nationale* de 1942 à 1944. Après la guerre, de 1946 à 1952, il est directeur général au ministère des Affaires étrangères, puis sera nommé ambassadeur à Moscou. Il est également président de l'*Association des Amis de la République Française*. Mais ce qui est particulièrement intéressant, c'est que Louis Joxe fut, avec Etienne Dennerly, l'un des deux secrétaires généraux et co-fondateurs du *Centre d'Études de Politique Étrangère* (C.E.P.E.) — aujourd'hui I.F.R.I. — copie conforme du *Royal Institute of International Affairs* de Londres, où il s'était souvent rendu afin d'en étudier l'organisation et l'esprit. Père de Pierre Joxe, actuel dirigeant du *Parti socialiste*, il sera le premier président de l'Institut Français des Relations Internationales (I.F.R.I.) dirigé par Thierry de Montbrial, de la *Trilatérale* ;

— Robert Lacoste, franc-maçon, membre du *Centre polytechnicien d'Études économiques*, conseiller du *Centre d'Études des Problèmes Humains* et du *Groupe d'Études de l'Humanisme Économique*. Il faisait partie de l'Équipe n°7, chargée de l'étude de la « Réforme de l'État », du groupe d'Hekking, avec MM. Lucius, Jean Milhaud et Paul Planus. Il participe aux fameuses journées de l'Abbaye de Pontigny organisées par les synarques Detœuf et Guillaume de Tarde, et membre en 1942 du *Centre Français de Synthèse* avec Gérard Bardet. En 1945, avec Robert Buron, alors secrétaire d'État aux Affaires économiques⁽⁶³⁾, Lacoste jeta les bases d'une législation spécifiquement synarchique sur les Ententes Industrielles, dans laquelle on retrouvait l'esprit et les grandes lignes de l'*Humanisme Économique* de Coutrot. Il appuiera également Jean Monnet et

63 — Robert Buron, président du *Groupe Parlementaire Français pour un Gouvernement Mondial*, rappela fin 1958, au cours d'une conférence de presse tenu au ministère des Travaux publics, que l'origine du *Mouvement pour un Gouvernement Mondial* était en Angleterre.

la C.E.C.A. et deviendra en 1956 vice-président de l'Assemblée nationale.

Le comte Jean Terray faisait également partie du groupe *France 1950*. Banquier, il débuta sa carrière en tant que chef des services financiers des *Sociétés nationales de Constructions aéronautiques*, puis continua comme directeur général. C'est à partir de cette époque (1937) que nous le trouvons en relations étroites avec les milieux synarchiques : le *Centre d'Études des Jeunes Patrons*.

Sous l'État français, il fut nommé, par décret du 30 octobre 1941, secrétaire général du Travail et de la Main-d'Œuvre, auprès d'un autre synarque, René Belin, secrétaire d'État au Travail, que remplaça en avril 1942 Hubert Lagardelle. Mais les conceptions synarchiques de Jean Terray s'opposèrent rapidement aux idées du nouveau secrétaire d'État. Terray était également membre du *Centre Français de Synthèse*, autre organisation synarchique.

En quittant le ministère, il devint directeur général de la banque du trust *Schneider* (Le Creusot) : l'*Union Européenne Industrielle et Financière* (cf. Rapport du conseil d'administration, exercice 1943). Ce fut le début d'une ascension rapide dans le monde financier et industriel : il devint administrateur, parfois président, d'une bonne trentaine de grandes sociétés françaises et étrangères, telles que *Roussel-Nobel*, *Moët et Chandon*, *Tréfinmétaux*, *Marine Midland Investment Fund* (société contrôlée par des membres de la *Pilgrims*) et *Interunion*.

Il faut noter également que deux personnages singuliers apparurent dans les coulisses du C.O.S.T. : MM. Hymans et Oppenheim. Le premier, israélite néerlandais, était accrédité par la *Royal Dutch* — ce qui expliquerait certaines relations politiques et financières, étant donné que le contact, à cette époque, de la *Royal Dutch* chez *Worms* était le synarque Jacques Barraud. Le second, également israélite, mais d'origine autrichienne, aurait été l'un des collaborateurs de la *Banque Rothschild*. Ils disparurent en juin 1940.

Nous posons la question, plus haut, de savoir lequel avait copié l'autre... en effet, Tchakhotine avait écrit une petite brochure qui s'intitulait *Organisation Scientifique du Travail Scientifique et Intellectuel*. Il y décrivait une méthode d'organisation scientifique du travail, qu'il avait créée et appliquée alors à l'Institut de pharmacologie de l'université de Gênes (Italie) et qui sera à la base du C.O.S.T.

Or, le C.O.S.T. — si étroitement associé au groupe *France 1950* —, a été créé en 1936, comme nous l'avons déjà indiqué, alors que la brochure de Tchakhotine était sortie sept ans auparavant, c'est-à-dire en 1929. Comme par hasard, on retrouvait au C.O.S.T. des gens comme Raymond Treuil, chef du cabinet de Spinasse, membre de la *Taylor Society* dont Tchakhotine était un adepte, et un citoyen soviétique, martiniste authentique, Dimitri Navachine, que nous allons bientôt revoir.

Parmi les permanents du C.O.S.T., signalons également Marcel Bloch, ingénieur en chef des Services du Matériel et des Ateliers aux *Chemins de Fer de Paris-Orléans Midi*, administrateur des *Transports Auxiliaires du Réseau Paris-Orléans* (1931), du *Comité National de l'Organisation Française* (1929), puis vice-président en 1932 et fondateur-administrateur du C.P.E.E. (X-Crise) en 1933 ; François Million, secrétaire adjoint à la *Confédération Générale du Travail* (C.G.T.) — nommé à ce titre membre du Conseil National Économique en juillet 1937 — puis directeur du cabinet du secrétaire d'État au Travail (René Belin) sous le gouvernement Pétain (J.O. du 25 novembre 1941).

Toutes ces organisations synarchiques s'interpénétraient et il était fréquent de trouver des gens du C.O.S.T. dans le groupe *France 1950*. Par exemple :

Robert Marjolin, de nos jours au *Bilderberg*, à l'I.F.R.I. et à la *Trilatérale* ; le R. P. Dillard, jésuite, membre du journal *L'Europe Nouvelle* — hebdomadaire antifasciste auquel collaboraient MM. Hubert Beuve-Méry, fondateur du *Monde*, Robert Marjolin — comme par hasard — et Roger Lévy, du groupe d'études des problèmes du Pacifique, courroie de transmission de l'I.P.R. (voir *La Trilatérale et les Secrets du Mondialisme*).

On y trouvait également Alfred Sauvy qui, comble de l'ironie, fut interviewé par le journal *Action* du 12 octobre 1945 afin de définir la synarchie... De nos jours, il fait partie du *Club de Dakar*, courroie de transmission du *Club de Rome*, émanation moderne de la synarchie. Le hasard (?) voudra que Sauvy sera auprès de Jean Monnet au *Comité des programmes et des achats alliés*.

Le 16 avril 1955, Sauvy publiait dans *France-Observateur* de son ami Claude Bourdet (*France 1950*), un article ayant pour sous-titre :

« Un "Empire" aujourd'hui, c'est d'abord des techniciens et des ingénieurs. »

M. Sauvy ne pouvait donner de meilleure profession de foi synarchique.

D'ailleurs, tout ce beau monde faisait également partie du C.E.P.E. (*Centre d'Etude de Politique Étrangère*), aujourd'hui I.F.R.I., dirigé par le trilatéraliste Thierry de Montbrial... De là à émettre l'hypothèse que l'action de la synarchie se continue par le biais du C.E.P.E., de l'I.F.R.I. et de la *Trilatérale*, il n'y a qu'un pas...⁽⁶⁴⁾

On rencontrait également au groupe *France 1950*, Raoul Dautry, Paul Planus, ingénieur-conseil attaché au ministère de l'Armement pour le C.O.S.T. en 1939-1940⁽⁶⁵⁾, et qui mettait au goût du jour les théories de Saint-Simon. On le retrouvait également à l'I.P.S.A. avec F. Perroux ; Gérard Monod, des Ponts et Chaussées, ingénieur, puis directeur général des *Compagnies Réunies de Gaz et d'Électricité* jusqu'en 1946 ; Roger Aubouin, banquier, conseiller technique à la banque de Roumanie et qui deviendra directeur général de la *Banque des Règlements Internationaux*.

Mais aussi Jacques Lucius, marié avec M^{lle} Hélène Dautry, fille de Raoul, qui sera chef du cabinet du ministre de l'Air en 1934, inspecteur général de l'administration en Algérie en 1940, et qui deviendra par la suite maître des Requêtes au Conseil d'État ; André Siegfried, que l'on retrouvera au côté de Dautry en 1947 au *Conseil français*

64 — Il existait au sein du *Centre d'Études de Politique Étrangère* (C.E.P.E.) un groupe d'études des relations franco-américaines. La veuve de l'ancien ambassadeur des États-Unis en France, Jesse Isidor Straus, dans l'intention de resserrer les liens entre les deux pays, donnait une bourse d'un montant de 2 500 dollars. En 1938, le jury composé, entre autres, de MM. S. Charléty A. Siegfried, Louis F. Aubert, H. Bonnet C. Bouglé, A. Philip — tous les six du C.E.P.E. — de M^{me} Isidor Straus et de Stephen Duggan, ancien directeur du C.F.R., attribua le prix au Révérend Père Victor Dillard, de l'Action populaire de Vanves, centre de documentation et d'aide sociale de toutes les œuvres catholiques. Philanthropie ? œuvre de bienfaisance désintéressée ? Peut-être pas autant que cela peut le paraître... Car, est-ce encore par hasard que l'on retrouve ce brave R. P. Dillard à la *Banque des règlements internationaux*, à la *Chambre de Commerce international* et à *France 1950* ?

65 — Nous confirmons ces faits. L'Infamous Lenculus, était à l'époque préposé au nettoyage des latrines où ses Messieurs aimaient, déféquer dans ce lieu d'aisance du fait de l'impeccable propreté et grâce au travail incessant d'entretien effectué par le grand homme des livres.

pour l'Europe unie, et Pierre Vasseur, secrétaire général adjoint de la *Confédération Internationale des Travailleurs Intellectuels*, puis secrétaire général de la *Chambre de Commerce Internationale*.

Comme chacun peut le constater, uniquement des gens sans importance...

Le C.O.S.T. passé en revue, passons au *Centre d'Étude des Problèmes Humains* (C.E.P.H.). Ce sont, comme nous l'avons vu, des membres du C.E.P.H. qui incitèrent, lors des rencontres de l'Abbaye de Pontigny, Tchakhotine écrire son *Viol des Foules*.

Le C.E.P.H., créé officiellement le 29 avril 1937, bien que la création effective remonte, croit-on, à juillet 1936, avait officiellement pour but de « rattraper le retard des Sciences de l'Homme par rapport aux Sciences de la Matière ». Jean Coutrot et ses amis entendaient ainsi renouer avec « la tradition platonicienne (et même socratique) de la recherche collective » en réunissant « un certain nombre d'esprits de toute formation : psychologues, biologistes, médecins, sociologues, littérateurs, ingénieurs », chargés d'étudier les « problèmes humains ».

Outre Coutrot, les quatre hommes qui assuraient la direction du C.E.P.H. étaient :

— Henri Focillon : de l'Université de Paris et habitué des réunions de l'Abbaye de Pontigny. Historien d'art ;

— Alexis Carrel : *Lectures*, du 1^{er} septembre 1941, n° 6, dressait le portrait suivant de Carrel : « ... ce qu'il lui faut, ce sont les moyens d'investigation scientifique les plus perfectionnés du monde. Sans ces moyens, il perd son temps (il est alors aux États-Unis) : il a déjà son idée sur la biologie cellulaire. Il rencontre Rockefeller et la question est réglée : le voilà collaborateur de Flexner au Rockefeller Institute for Medical Research... L'autorité de Carrel en matière de biologie cellulaire est mondiale. Incontestée »⁽⁶⁶⁾ ;

— Aldous Huxley : écrivain anglais dont, à première vue, on peut se demander ce qu'il peut bien faire là. Un début d'explication nous est fourni par le fait qu'il était membre de la *Fabian Society*, au côté de son ami H. G. Wells, sur qui il n'est plus utile de revenir. Huxley était également l'auteur de *Brave New World* (1932) et il écrira en 1947 *Science, Liberty and Peace*, ouvrage de pleine actualité synarchique. En fait, il était le contact anglais de Coutrot et de Hekking avec la *Fabian Society*.

Traduit en France en 1948 sous le titre *Le meilleur des Mondes*, cet ouvrage fut classé à l'origine dans les « romans d'anticipation » mais c'était tout autre chose, puisqu'il se révéla par la suite comme l'une des « bibles » de la doctrine humaine, sociale, politique, économique de la synarchie. Certains principes, mais aussi quelques grandes lignes de réalisations, se retrouveront chez Coutrot, dans ses conférences d'humanisme et d'économétrie de 1936 à 1939, et davantage encore dans son *Humanisme Économique*.

Dans cette nouvelle anticipation, Huxley démontrait très clairement que le développement des sciences de l'homme — contrairement à l'illusion que voulaient entretenir Coutrot et ses amis — loin d'impliquer un développement harmonieux de l'individu, n'a pour résultat que d'abaisser celui-ci à tous les points de vue, même ceux qui constitueront la classe dirigeante éventuelle de l'humanité et de la société futures — eux-mêmes robots technocrates ou politiciens autocrates sans aucune spiritualité, alors que la foule des êtres humains sera ramenée à un esclavage.

Voilà qui explique encore un peu mieux la présence d'Huxley au C.E.P.H.

66 — Mennevéa écrit dans *Les Documents* de juin 1946, p. 12, que M^{me} Alexis Carrel était affiliée à la *Cagoule* sous le matricule 56 A. Nous n'avons pu vérifier ce fait.

Son frère, Sir Julian Huxley, également membre de la *Fabian Society*, contribuera à la naissance de l'U.N.E.S.C.O., dont il deviendra le directeur général ; il est également l'auteur d'une plaquette intitulée : *Le Problème « Racial » en Europe*, publiée en juillet 1939 par les *Études Internationales* – Collection Oxford ;

— Georges Guillaume : économiste qui fréquentait les milieux du *Centre polytechnicien d'Études économiques* (X-Crise) et qui sera en même temps l'un des animateurs de l'*Institut de Psychologie Appliquée* avec Coutrot, le docteur Arthus et G. Bardet. Le *Rapport Chavin* écrit à son sujet : « Sujet suisse. Apparaît en France aux environs de 1934. Au côté de Jean Coutrot depuis cette date. Selon toute probabilité, agent de liaison du M.S.E. et dirigeant occulte du groupe. » Il a publié une thèse à Neuchâtel en 1932, intitulée *L'Économie rationnelle ; de ses fondements aux problèmes actuels*, qui a été publiée en 1937 par le *Centre polytechnicien d'Études économiques*.

Les membres conseillers du C.E.P.H. étaient au nombre de quarante. Voici leurs noms :

Le docteur Allendy ; G. Bardet ; Jean Baruzi (ne serait-ce pas plutôt le comte Baruzi, qui a fait ses études à l'Institut Polytechnique de Worcester [États-Unis], habitué des réunions de Pontigny, et qui deviendra président d'honneur du *Comité international de l'organisation scientifique* ?) ; René Belin (futur ministre, alors secrétaire de la C.G.T.) ; Edouard Dolléans ; Jacques Branger⁽⁶⁷⁾ ; Georges Bohu ; Léon Brunschwig ; René Capitant (qui avait présidé le *Comité de Vigilance des Intellectuels Antifascistes* et que l'on retrouvera à l'U.D.S.R. et à l'*Association France U.R.S.S.*) ; Albert Chomé ; Paul Baudouin ; Paul Desjardins (fondateur des journées de l'Abbaye de Pontigny) ; Hyacinthe Dubreuil⁽⁶⁸⁾ ; R.L. Dupuy (fondateur en 1928 de *Publicité R.L. Dupuy* et organisateur de 15 expositions françaises à l'étranger).

S'y trouvaient également Adolphe Ferrière (ami de Tchakhotine) ; Georges Friedmann (directeur d'études à l'*École Pratique des Hautes Études*, ancien du P.C. et

67 — Fin 1939, Jacques Branger fonda la revue *Économie Française*, éphémère avatar du bulletin du C.P.E.E., avec la collaboration de Coutrot, d'André Philip, du C.E.P.E. et ami de Jean Monnet, et d'Edouard Dolléans professeur de droit et premier titulaire de la chaire d'histoire du travail créée par le *Front Populaire*. La défaite de 1940 mit fin à cette tentative.

68 — Dans le *Monde* du 18 mars 1950, dans sa page spéciale « *Le Monde Économique et Financier* », on pouvait lire un titre suggestif plein d'esprit synarchique : « Sans l'organisation du Travail, les salaires ne peuvent être relevés » et signé de Hyacinthe Dubreuil. Ancien secrétaire général à la C.G.T., Dubreuil était, dès 1929, converti aux méthodes de « rationalisation » de Taylor. Il devint ensuite membre du *Bureau International du Travail* et appartenait dans le même temps à l'équipe synarchique de Coutrot. Outre le C.E.P.H., il était conseiller du *Groupe d'Études de l'Humanisme Économique*, de même qu'il était membre du *Comité National de l'Organisation Française* dont il devint administrateur à la fin de 1938, c'est-à-dire au moment où l'influence de Coutrot y était prépondérante. Il est d'ailleurs extrêmement révélateur de lire le panégyrique de certaines conceptions et formules sur « l'organisation rationnelle de l'inégalité humaine », préconisées par M. Dubreuil, panégyrique publié par le même Coutrot dans son « *Humanisme Économique* ». En 1953, Dubreuil fera partie du *Mouvement Social Européen*, ayant pour objectif la réalisation d'une communauté européenne, au côté d'Alexandre Marc (« d'origine polonaise, il s'appelait en réalité Lipiansky » – *Les Documents*, mars 1953), président de l'Université internationale dont l'objectif était s d'aider, par-dessus les frontières nationales, à la formation d'élites capables de contribuer à la solution que pose la crise de notre civilisation. » (Pour plus de détails sur ce dernier, lire *L'Irrésistible expansion du Mondialisme*.)

membre, après la guerre, de l'*Association mondiale pour l'École, instrument de la paix* ; J.M. Lahy ; P.O. Lapie (futur ministre de l'Éducation nationale et délégué au Conseil de l'Europe) ; Henri Laugier (que l'on retrouvera avec Friedmann à l'*Association mondiale pour l'École*, et qui créera l'Institut d'études pour le développement économique et social (I.E.D.E.S.) ; Lecomte de Nouy : au moment de la grave crise financière de 1924, il passa pour avoir couvert les combinaisons de la *Banque Lazard*. Ayant dû s'expliquer devant Edouard Herriot qui venait de remplacer Raymond Poincaré, il fut finalement muté à la Direction Générale des Douanes. Un an plus tard, en novembre 1925, il entra en qualité de fondé de pouvoir à la *Banque Lazard* ; André Lochard ; le docteur Martiny ; Paul Masson-Oursel (philosophe et historien, directeur d'études à l'École des Hautes Études Religieuses) ; Georges Matisse ; Jean Milhaud (ingénieur dans des sociétés industrielles de 1919 à 1925 et fondateur de la CEGOS — *Commission Générale de l'Organisation Scientifique* — dont le président était, comme par hasard, le synarque Auguste Detœuf).

Citons encore M^{me} Maria Montessori ; Roger Nathan ; H. Oppenheimer ; le docteur Hosty ; Marcel Prélôt (qui deviendra membre du *Conseil de l'Europe*) ; le docteur Paul Schiff ; André Siegfried (du groupe d'étude des relations franco-américaines au sein du C.E.P.E.) ; Roger du Teil ; le R. P. Teilhard de Chardin ; Jean Ullmö (fils d'Edouard Ullmö et de Pauline Dreyfus, maître de conférence à Polytechnique — promo 1924 — professeur à l'École Nationale d'Administration) ; André Varagnac (maître de conférence à l'École Pratique des Hautes Études — Sorbonne — et professeur de sociologie à l'école technique des surintendants d'usine (Musée social) ; et Ludovic Zoretti (le socialiste pacifiste bien connu).

Nous avons gardé, pour la bonne bouche, trois individus. Le premier, Robert Lacoste, l'un des dirigeants de la C.G.T., conférencier au C.P.E.E. X-Crise de Coutrot, membre du groupe *France 1950* d'Hekking, co-fondateur du *Nouvel Age*, quotidien anticapitaliste et antifasciste fondé en 1934 par Georges Valois. On le retrouvera, malgré cela, quelques années plus tard, parmi les actionnaires de la *Société* (très fermée) *Francarep* pour deux millions de francs : comme par hasard, la *Banque Worms et Cie*, l'un des centres de la synarchie sous l'occupation, est précisément, avec la *Banque Rothschild*, la fondatrice de cette société pétrolière.

Michel Debré — comme nous l'avons vu — qui était alors au *Comité Général d'Experts* et qui fut le rédacteur d'une étude sur le *Mouvement Synarchique* en 1943, avait fait ses premières armes dans ce comité auprès de... Robert Lacoste, alors chef et fondateur du Mouvement de Résistance *Libération Nord* !

M. Debré savait-il alors qu'en 1937 et après, M. Lacoste, son protecteur, avait fait partie de l'*Équipe n°7* — Réforme de l'État — du groupe *France 1950* dirigé par le synarque Francis Hekking ? ⁽⁶⁹⁾

Nous ne saurions répondre à cette question. Toutefois, Philippe Bauchard note :

Michel Debré rencontra un jour, rue du Dragon, Robert Lacoste qui s'inquiète et s'interroge sur la synarchie. « Tout en marchant, Lacoste interroge Debré, non sans violence, sur le sérieux qu'il faut attacher à ces mouvements synarchiques. Et Debré répond de sa voix convaincue : "Mais mon cher Lacoste, la synarchie, c'est nous qui

69 — Dans le *Matin* du 8 janvier 1980, Michel Debré écrivait : « Si tu veux la paix, prépare l'ordre économique mondial ». La continuité, en somme...

devrions la faire".... (p. 207).

Le deuxième homme est Alfred Sauvy, que l'on a vu tout au long des organisations de Tchakhotine. Futur directeur de *l'Express*, il oubliera vite qu'il passa par le *Centre Français de Synthèse* « placé sous la haute protection du maréchal Pétain, chef de l'État (*L'Unité Française*, n° 10, juillet-décembre 1943) avec M.... Robert Lacoste.

Le troisième homme, André Loizillon, était membre du conseil d'administration du Centre polytechnicien d'Études économiques (C.P.E.E.). Dans une lettre en date du 5 septembre 1983, nous demandions à Loizillon ce qu'il fallait penser du fait que l'on considère le C.P.E.E. comme une émanation du *Mouvement synarchique*. Il nous répondit, en date du 8 septembre, la lettre suivante :

« Vous trouverez dans un livre paru il y a deux ans et édité par les Éditions ÉCONOMICA, à l'occasion du cinquantenaire d'X-Crise, *Centre polytechnicien d'Études économiques*, tous renseignements utiles sur l'histoire de ce centre et sur le laboratoire d'idées qu'il a été pour tenter de résoudre les problèmes économiques de l'époque.

« Ce document vous permettra de corriger deux erreurs qui figurent dans votre lettre : fondation du centre par Jean Coutrot et son émanation du mouvement synarchique. Quant à votre troisième question (sur la synarchie), je vous économiserai votre temps et le mien en vous précisant que je ne saurais le perdre en évoquant cette absurde légende de la synarchie. »

Il est vrai que, dans notre lettre, nous avons commis une petite erreur en écrivant que le C.P.E.E. avait été fondé par Jean Coutrot. En effet, les trois fondateurs, toujours vivants, sont Gérard Bardet et André Loizillon — promo 1922 —, ainsi que John Nicolétis — promo 1913 de Polytechnique.

La direction du C.P.E.E., en 1934, se composait de :

- Roland Boris, ingénieur général du Génie maritime, président ;
- Maurice Lacoïn, administrateur de société (secrétaire général de la *Société Citroën*) ;
- Henri Michel, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées ;
- André Boutillier, président de la *Société du Bûcheron* ;
- Jean Coutrot – tiens, tiens... ;
- John Nicolétis, ingénieur en chef des Poudres ;
- Gérard Bardet, secrétaire du C.P.E.E. ;
- André Loizillon ;
- André Hannotiaux, qui sera contrôleur général de l'Équipement E.D.F. deviendra, après la guerre, directeur adjoint à la direction générale d'*Électricité de France* ;
- M. G. A. de Saint-Mathieu, commissaire de la Marine ;
- Marcel Bloch, ingénieur en chef de la *Compagnie d'Orléans* ;
- Roger Sautereau-Meyer, ingénieur des Manufactures de l'État. Deviendra président de la société *Les Filés de Calais*.

Ayant également retrouvé John Nicolétis, nous lui avons posé la même question qu'à M. Loizillon. Voici ce qu'il nous répondit en date du 13 septembre 1983 :

« J'ai été sensible à l'intérêt que vous portez à X-Crise et à ma modeste personne, ainsi qu'à l'esprit d'objectivité dont fait preuve votre lettre du 5 septembre 1983.

« X-Crise a été fondée par G. Bardet, A. Loizillon et par moi, et non par Jean Coutrot (qui y a cependant joué un grand rôle et a fondé le *Centre d'Études des Problèmes Humains*). J'ai été le gérant de notre Bulletin ainsi que des éditions du C.P.E.E. (alias X-Crise) — 60 numéros et dix livres. J'ai écrit son histoire dans deux articles de la revue polytechnicienne *La Rouge et la Jaune*. L'un en 1967, l'autre dans les années 75 à 80 (si je ne me trompe).

« Je ne sais rien de ce « *Mouvement Synarchique d'Empire* » pour la bonne raison qu'il a été définitivement prouvé comme étant une FABLE, d'origine très suspecte, inventé dans le but de nuire pendant l'occupation... L'abondante littérature qui a paru sur le sujet est, d'après ce que j'ai pu savoir, sans valeur, et ne peut servir de référence à des travaux sérieux (voyez Alfred Sauvy). »

Né le 11 février 1893 à Paris, John Nicolétis fut conseiller du gouvernement chinois en 1938, puis du gouvernement républicain espagnol, de 1936 à 1938. Fondateur, président-directeur général, puis administrateur de la *Société Techno-chimie* (1939-1947), il fut administrateur de la *Société pour le commerce international du tabac* (1939-1960) et expert des Nations Unies au Mexique, de 1946 à 1950.

Mais ce que l'on sait moins, c'est que Nicolétis était, dès 1933, vénérable d'honneur de la L. : Eugène-Fournière, à Cachan, avec le grade de 33^e, et était membre du comité d'organisation de la Table Ronde réunie par Valois ⁽⁷⁰⁾ le 13 juin 1933 pour étudier l'édification de la République syndicale coopérative. Participait également à cette Table Ronde, le F. : professeur Sainte-Lague, du Conseil national économique et que l'on retrouvera après la guerre au côté de Tchakhotine, comme second !

Autre détail intéressant : auteur d'une thèse de doctorat d'État en 1977 devant l'université de Droit, d'Économie et de Sciences sociales de Paris (mention T.B.), *Les Techniciens et la Technocratie en France de 1918 à 1945*, Gérard Brun écrit :

« Ce dernier (Jean Coutrot), venu à la suite d'un appel téléphonique de John Nicolétis (au sein d'X-Crise), à qui il avait répondu ne rien connaître à l'économie, se révélera un personnage central... »

De plus, à l'époque de la fondation d'X-Crise, Nicolétis dirigeait la représentation parisienne de la société anglaise — *Imperial Chemical Industrie*, société contrôlée par la *Pilgrims Society* et qui travaillait avec *Du Pont de Nemours, Standard Oil Company* et, pendant la guerre, avec *I. G. Farben*.

Était également d'X-Crise Jacques Rueff, ancien membre de la S.D.N., de l'O.N.U., et ex-attaché financier à Londres.

Fondateur « officiel » de l'*Institut Atlantique*, membre de l'U.A.I., du C.E.P.E., du *Bilderberg*, participa à la C.E.C.A. en tant que président de la cour de justice en 1952, à l'installation du Marché commun, ami personnel de Jean Monnet, il est cité comme synarchiste dans le *Rapport Chavin*. Ernest Mercier, Auguste Detœuf, René Belin, Pierre Pucheu, que nous avons déjà vus, étaient également à X-Crise, en compagnie de Robert Gibrat, alors animateur de l'Ordre Nouveau de Robert Aron. Pendant la

70 — Georges Valois, ancien socialiste, anarchiste, sera le fondateur en 1925 d'un groupement baptisé *Le Faisceau*, qui sera le premier parti fasciste français. Dans un livre publié en 1929 sous le titre *Un nouvel âge de l'humanité*, Valois écrivait : « Enfin une classe de techniciens se forme, prend conscience d'elle-même et se prépare à prendre en main le commandement de la révolution. »

deuxième guerre mondiale, ce dernier était secrétaire d'État aux Communications à Vichy. Ingénieur-conseil d'E.D.F. de 1945 à 1968, il fut également conseiller scientifique de Solmer et de Creusot Loire, puis président de la Société pour l'Industrie Atomique. Il participera aux réunions de l'I.C.U.S. dirigées par Moon, patron de la secte du même nom Mentionné comme synarque dans le *Rapport Chavin*.

Dans le sillage d'X-Crise, on remarquait également Marc Bloch, fondateur en 1929 des Annales, et Maurice Halbwachs, dont la femme, fille de Victor Basch, président de la *Ligue des Droits de l'Homme* de 1926 à 1940, est membre du Secours Rouge, organisation d'extrême-gauche.

Même Jan Tinbergen, alors expert temporaire attaché au secrétariat de la S.D.N. (1938), est venu faire des conférences à X-Crise. Or, ce dernier fut A. la tête d'une équipe composée de dix experts des pays industrialisés et de dix du tiers monde, chargée de l'examen du Rapport R.I.O. — *Reshaping the International Order* (Remodeler l'ordre international) —, lors d'une réunion spéciale du *Club de Rome* consacrée au *Nouvel Ordre International*.

Tinbergen est également membre de la *Fondation Européenne de la Culture*, dont le siège est aux Pays-Bas, et au sein de laquelle on retrouve Pierre Uri, Jacques Delors (club *Jean Moulin*). Dans son rapport de l'examen du Rapport R.I.O., « comme naguère M. Mansholt, M. Tinbergen voudrait voir se constituer peu à peu les éléments d'un système de planification globale et d'aménagement des ressources » (*Le Monde*, 22 octobre 1976). C'est tout simplement la synarchie !

Ceci posé, il nous faut souligner que la postface du livre que nous conseille M. Loizillon — et John Nicolétis d'ailleurs — a été rédigée par Thierry de Montbrial, ci-devant patron de l'I.F.R.I. et membre de la *Trilatérale*. Nous laissons au lecteur de soin de se faire une opinion par lui-même.

Il est également bon de souligner que, dans cette postface, Thierry de Montbrial écrit :

« ... ne faudrait-il pas aujourd'hui redonner vie à X-Crise ? Plus généralement, ne faut-il pas absolument encourager en France les associations non engagées politiquement, donc pluralistes, ayant pour objet, non pas de défendre tel ou tel intérêt particulier, mais d'approfondir tel ou tel aspect de ce qu'il ne faut pas avoir honte d'appeler l'intérêt général ?

« ... Ce livre est important, parce qu'il est actuel. D'abord le monde traverse une nouvelle crise. Ensuite, certains des problèmes que se pose aujourd'hui la société française sont les mêmes que ceux dont on discute à X-Crise : le rôle du secteur public, les nationalisations, la réduction du temps de travail, la sécurité des travailleurs, les inégalités... Qu'on relise les textes des syndicalistes, René Belin et Robert Lacoste... », et d'en conclure : « Que nous soyons maintenant en transition vers un "nouvel ordre économique mondial", nul n'en doute. »

C'est également au C. E. P. H. que Tchakhotine fit la connaissance du docteur Arthus, qui le fit entrer à l'*Institut de Psychologie Appliquée* (I.P.S.A.) — autre branche de la synarchie —, et lui fit faire la connaissance de François Perroux. Les animateurs étaient encore et toujours, Jean Coutrot, Gérard Bardet, Georges Guillaume — membres également du C.P.E.E. —, Pierre Levy, Paul Planus, les docteurs Arthus, Held, Hijmans...

But de l'I.P.S.A. : « Persuadés de la possibilité d'une utilisation jusque dans le cadre

des faits sociaux, et particulièrement dans le domaine de l'activité humaine, des principes acquis en psychopathologie individuelle, les fondateurs de l'I.P.S.A. se sont donné pour tâche d'aboutir à l'élaboration d'une « science de la psychologie collective », en partant des données de la psychologie individuelle, adaptée aux difficultés particulières du nouveau champ d'expérience qui s'ouvre ainsi.

« L'I.P.S.A. se propose donc avant tout d'être un centre d'études et le foyer de diffusion des nouvelles notions acquises, relativement à la psychologie de l'efficiencia et de l'activité humaines, et relativement à la psychologie collective et sociale.

« Nous pouvons résumer notre programme en ces quelques mots : ÉTUDE DE L'APPLICATION AUX FAITS SOCIAUX DES DONNÉES ACQUISES PAR LA PSYCHOLOGIE INDIVIDUELLE. »

Mais Tchakhotine y fit également la connaissance du docteur Martiny qui, en 1958 — année du retour de Tchakhotine en U.R.S.S. — lui écrivit au sujet d'un « cycle de conférences du Cercle Montaigne », dont il était le président. Le cycle de conférences qui avait eu lieu en 1957-1958 avait pour thème « Cancérologie et Psychologie des Profondeurs ». Pour l'année 1958-1959, le docteur Martiny avait choisi comme titre : « Les phases du développement physique et psychique de l'être humain » et, le 14 août 1958, il demandait à Tchakhotine de faire une conférence. Au bas de sa lettre, il avait rajouté à la main :

« Je serais bien heureux de vous revoir. Que devenez-vous ? L'âge des foules, leur immaturité, les applications des données de Pavlov pour leur conditionnement, l'utilisation de leur mobilité, de leur force, de leur excitation comme des réflexes conditionnés. Voici votre domaine. »⁽⁷¹⁾

Or, dans les années 1933-1936, le docteur Martiny collaborait à la revue ésotérique *Les Cahiers de l'Étoile*, avec Louis Martin-Chauffier (membre en 1948 du comité d'organisation du *Congrès Mondial des Intellectuels pour la Paix*, à Wroclaw (Pologne) ; cet organisme donnera naissance au *Mouvement de la Paix*), avec Rabindranath Tagore (de l'*Institut international de coopération intellectuelle*, aux côtés d'Einstein et

71 — Le *Cercle Montaigne* a été fondé le 23 janvier 1945. Son président était alors Claude Barathon qui, de septembre 1940 à juin 1941, fut le secrétaire général du *Comité Central de l'Organisation Professionnelle*, 12, rue de Lubeck, Comité qui a été dissous et absorbé par le *Centre des Jeunes Patrons*, fondé en 1938, ayant son siège à la même adresse et dans lequel M. Barathon a assuré les fonctions de secrétaire général adjoint jusqu'en novembre 1942. Depuis cette date, il est secrétaire général de la *Société des Parfums Renoir* et secrétaire général de la *Société d'Études et d'Expansion de la Parfumerie de Luxe*. Le secrétaire général était Henri Rollet, directeur général des *Établissements Rollet et Cie*, industrie de l'automobile et du cycle. Le trésorier était Pierre Lefort, gérant des *Papeteries Lorraines*. Parmi les membres se trouvaient Michel de Saint-Pierre, Chef de service au *Comité d'Organisation des Industries et Métiers d'Art* ; Gérard de Fouquières, directeur de la Société Astra ; Pierre Siraud, directeur général adjoint de la *Société d'Études et d'Expansion de la Parfumerie de Luxe* ; Roger Vinit, chef de service au Comité de coordination des activités commerciales ; Aymar de Chavagnac, attaché technique à la *Société Générale Française de Constructions Automobiles* ; Georges Marin, propriétaire de la *Maison Marin* (commerce de luxe) ; M^{lle} Geneviève de Noailles, ingénieur chimiste à la *Société d'Études et d'Expansion de la parfumerie de luxe*, et Jacques Senard, aux Armées. Dans un rapport de police émanant du 2^e Bureau, R.G. 2 n° 434, il était noté : Au privé, toutes ces personnes font l'objet de renseignements favorables. Elles n'ont pas attiré l'attention de nos services, tant au point de vue politique que national. »

de M^{me} Joliot-Curie), et avec Maurice Magre et G.E. Monod-Herzen, deux membres de la *Société Théosophique* et du très mystérieux groupe des *Polaires*, que nous allons retrouver un peu plus loin.

Que de gens bizarres autour de Tchakhotine ! Il est bien évident que la plupart des membres du C.E.P.H., du C.P.E.E., du C.O.S.T. — ou bien encore de l'I.P.S.A. — ignoraient tout (ou presque) de la synarchie, et que ces organisations servaient de « couverture a et de « terrain de manipulation » à Coutrot et à ses amis. Mais pas tous.

Une autre organisation était sous la coupe des synarques : le *Groupement non-conformiste*, fondé en 1939 (pendant la guerre). Les membres se réunissaient chaque lundi, à 13 heures, au restaurant Alexandre, 18, rue des Canettes, dans le 6^e arrondissement. Les habitués étaient le Suisse Georges Guillaume, Jean Coutrot, le colonel Heurteaux⁽⁷²⁾, Jacques Branger, Paul Estèbe, directeur adjoint du cabinet civil du maréchal Pétain et qui passait pour synarque...

Nous incluons également un autre mouvement dans les sphères d'action directe de la synarchie : le *Centre Français de Synthèse*. « Placé sous la haute protection du maréchal Pétain, le Centre a pour objet de rechercher les hommes les plus hautement qualifiés pour un effort de synthèse, d'assurer par la tenue périodique de *Semaines de Synthèse*, une doctrine d'ensemble de l'*Université Jeune-France*. »

Outre Robert Lacoste, y adhéraient Auguste Detœuf, le mondialiste Jacques Madaule, Gaston Berger, le promoteur de la prospective — ce qui donnera naissance à *Futuribles* et au *Club de Rome* —, Alexis Carrel, Maurice Gaït, rédacteur en chef de *Rivarol*, Alfred Sauvy, Maurice Bouvier-Ajam, décoré de la Francisque par le maréchal l'étain, il ne s'en trouvera pas moins, après la guerre, au *Centre d'études et de recherches marxistes* et sa signature figure dans plusieurs publications du P.C., Georges Soules (Abellio) et Gérard Bardet.

Mais si nous avons passé en revue les différentes organisations contrôlées par la synarchie, il nous faut également dire quelques mots sur les *Rencontres de l'Abbaye de Pontigny*, auxquelles Tchakhotine assista à maintes reprises, soit comme auditeur, soit comme orateur.

Le *Rapport Chavin* et Pierre Nicolle incluent ces « Rencontres » dans les organisations fondées par Coutrot. Cela nous semble un peu hâtif, voire erroné.

En effet, ce n'est pas Coutrot qui mit en place les réunions de l'Abbaye de Pontigny, mais Paul Desjardins, le fondateur de l'*Union pour l'Action Morale*, devenue *Union pour la Vérité*, qui, au moment de l'affaire Dreyfus, rassembla les grands intellectuels au service du dreyfusisme. Il est un fait qu'en 1937, on retrouvera Desjardins au C.E.P.H.

Chaque semaine, avaient lieu des entretiens « pour la recherche de la vérité » réunissant des personnalités d'Europe, d'Asie et d'Amérique. En été, les entretiens se poursuivaient à Pontigny, dans l'Yonne. Les grands financiers de ces séances étaient deux hommes qui manifestèrent une grande activité afin d'établir des liaisons entre le capitalisme, le syndicalisme et les intellectuels de gauche.

Ces deux hommes étaient :

72 — En date du 17, 18, 19 septembre 1914, Pierre Nicolle écrit dans son journal : « L'annonce du rapt du jeune fils du colonel Heurteaux a également inquiété d'une façon toute particulière les gens avertis. En effet, le colonel Heurteaux l'un des dirigeants de la Légion, a été l'un des premiers à avoir en mains le document sur la synarchie. » (p. 330)

Auguste Detœuf, administrateur délégué d'Alsthom, qui représentait les intérêts de la *Banque de Paris et des Pays-Bas* dans les sociétés d'électricité. En 1937, il était membre du conseil d'administration du C.P.E.E., animateur de l'École d'Organisation Scientifique du Travail, avec Bardet, membre du groupe *France 1950* d'Hekking, du *Comité Central d'Organisation Professionnel* (C.C.O.P.), que présidaient le synarque Maurice Olivier et Jean Lobstein, président d'honneur du *Syndicat général de la Fonderie*.

Dissous à la même époque que le C.O.S.T., le *Comité Central d'Organisation Professionnel* ressuscita en 1941 sous la forme d'un très officiel *Centre d'Information Interprofessionnel*, dont la direction fut confiée au synarque Gérard Bardet et auquel collaborait — selon le numéro d'Action du 8 novembre 1945 — MM. Henri Cullmann, collaborateur du synarque Jean Bichelonne, Robert Buron — que l'on retrouve de nos jours au *Groupe Parlementaire pour un Gouvernement Mondial* —, Roland Pré, l'émule de Bardet⁽⁷³⁾, François Perroux — encore — et Georges Izard, futur fondateur de la revue *Esprit* et qui, dans les années 1930, était collaborateur de *Terre d'Europe*, organe des *Pionniers européens* fondé par Jeanne Canudo et Postel du Mas, deux étranges personnages dont nous aurons l'occasion de reparler.

Detœuf déclarait, lors d'une conférence, le 1^{er} mai 1936 :

« Si l'ordre doit être changé, il faut donc que ce soit nous, tous ceux qui, à des degrés divers, sommes des chefs, qui en prenions l'initiative.

« Et, pour que cette initiative soit efficace, il faut que le peuple ait confiance en nous. Il faut qu'il croit que nous poursuivons uniquement l'intérêt public, et il ne le croira que si nous le croyons nous-mêmes, et si nous faisons ce qu'il faut pour qu'il le croie. »

Le deuxième homme était Guillaume de Tarde, ancien président de la B.N.C.I. et représentant les intérêts de la *Banque Lazard*. Il participa au financement de l'hebdomadaire catholique illustré *Notre Époque* (lancé en 1956 avec Paul van Zeeland, membre de l'I.R.R.I., du *Bilderberg*, de l'Institut Atlantique, et le baron de Lassus, président de la *Compagnie Thomson-Houston* ; à cette dernière appartenait, avant la guerre, son ami Auguste Detœuf). Comme c'est curieux !

Il faut souligner également que G. de Tarde était le chef de l'*Équipe n°8* « Action Extérieure Française » du groupe *France 1950* d'Hekking, membre du groupe des *Nouveaux Cahiers* de Jacques Barnaud et Detœuf, et qu'il finira comme président du *Centre de recherches et d'études des chefs d'entreprises*. C'est à la Libération qu'il sera nommé à la *Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie*.

Guillaume de Tarde était l'adjoint de Daniel Serruys, que l'on peut considérer comme l'un des principaux membres de la synarchie. Serruys prit, au cours de la grande guerre, une part active à l'organisation du blocus contre l'Allemagne. Ensuite, il est chargé par Clemenceau de la préparation des clauses économiques des traités de paix de Versailles, de Saint-Germain, de Trianon, etc.

Serruys entre alors en relations avec Jean Monnet ainsi qu'avec une équipe de « techniciens . anglo-saxons, membres du *Supreme Economic Council*, associés de Lazard de Londres comme Robert Brand — patron de la *Round Table* — ou alliés de Lazard New York, comme Bernard Baruch.

De 1920 à 1930, il est membre, puis président du Comité Économique de la S.D.N.

73 — Voir annexe III.

Rappelons que, de 1920 à 1923, Jean Monnet fut secrétaire général adjoint de la S.D.N. et en profita pour y « caser » ses amis. En 1928, Serruys entre chez *Lazard Frères* et prend en main la gestion d'une partie des nouveaux intérêts Lazard dans les différentes branches de l'économie française, par exemple : *Citroën*, les *Pétroles Jupiter*, société du groupe *Royal Dutch*, etc.

Après la seconde guerre mondiale, il est l'éminence grise d'Edouard Daladier et l'un des animateurs de l'*Union Économique et Douanière Européenne* créée en 1927 par Gaston Riou, partisan acharné de l'Union Européenne, ami de Coudenhove-Kalergi, et que l'on retrouvera en 1951 au comité central de l'*Union Européenne des Fédéralistes*, présidée par Denis de Rougemont, comme par hasard.

Comme un fait exprès, Serruys était en étroites relations d'amitiés avec Auguste Detœuf. Ainsi se manifeste la connexion des activités de la *Banque Lazard* et de la *Banque Worms* sur le plan synarchique.

Serruys était également au conseil d'administration de la *French and Foreign Investing Corporation*, au côté du synarque Jacques Barnaud.

Il deviendra ensuite président du comité consultatif de l'Empire français, membre de la *Chambre de Commerce Internationale* et du comité directeur du *Conseil National du Patronat Français* (C.N.P.F.) au titre de l'*Association Nationale d'Expansion Économique*.

Quelle équipe !

Ces deux hommes, G. de Tarde et A. Detœuf, qui ne pouvaient pas faire un pas sans l'accord de leurs patrons — la *Banque Lazard*, la *Banque Rothschild* et la *Banque de Paris et des Pays-Bas* — organisèrent les réunions de l'Abbaye de Pontigny pour le compte de ces dernières. Ce n'est qu'à partir de 1935-1936 que Jean Coutrot y organisa toute une décade afin de faire avancer les « sciences de l'homme ». « il y a trente ans que je vous attendais », déclara Desjardins à Coutrot. C'était la rencontre de l'intellectuel et du technicien.

Dès 1934, en septembre, se tient une conférence convoquée par le Bureau d'études sociales du *Parti ouvrier belge* et par la *Fédération suisse du personnel des Services publics*. Cette conférence a pour but de préparer un certain nombre de thèses qui définiraient l'action du mouvement socialiste international. Du côté français étaient présents Belin, Lacoste, Bertrand de Jouvenel, et, du côté belge, Henri de Man, Paul Henri Spaak et Paul Finet, que l'on retrouvera à la C.E.C.A.

En juin 1938, Auguste Detœuf, alors président d'*Alsthom* et du *Syndicat de la construction électrique*, organise à Pontigny la fameuse rencontre syndicaliste franco-suédoise, aidé en cela par ses amis, MM. Davezac, Hyacinthe Dubreuil, Jacques Debré, Isambert et Rolf Nordling.

Étaient présents : Ernest Mercier, président de l'*Union d'Electricité*, Lambert-Ribot, directeur du *Comité des Forges* et membre financier de l'*Union Pan-Européenne*, Barnaud, directeur de la *Banque Worms*, MM. Planus, Lacoste, Georges Lefranc et Guillaume de Tarde, tous membres de *France 1950*.

Le 21 août 1941, la police allemande mettait la main sur toutes les archives de Pontigny. D'autre part, il est souligner qu'en 1964, paraissait un ouvrage aux *Presses Universitaires de France* intitulé *Paul Desjardins et les décades de Pontigny*. Or, dans ce fort volume de 415 pages, notre surprise a été grande de constater qu'il ne s'y trouvait

pas un mot sur l'action de Coutrot et de son équipe... Pourquoi ce silence ?

A Pontigny, les idées d'Henri de Man auront beaucoup d'influence. Dans *Après Coup — Mémoires*, il écrit :

« Vers la même époque, j'avais précisé ma pensée dans deux conférences qui eurent un certain retentissement. L'une fut tenue à l'Abbaye de Pontigny, en septembre 1934. J'y développai ce que l'on a appelé par la suite les thèses de Pontigny, où j'essayais de dégager la signification du planisme pour l'évolution universelle des idées socialistes. » (Ed. *La Toison d'Or*, 1941, p. 220.)

En fait, comme le dit très justement Philippe Bauchard : « La synarchie entend réaliser au profit d'une équipe bourgeoise un système économique copié sur les méthodes utilisées en U.R.S.S »⁽⁷⁴⁾. Voilà qui explique l'intérêt porté aux méthodes de Tchakhotine.

Le synarque Jacques Branger, dans sa conférence du 22 février 1935, *Le contenu économique des plans... et le planisme*, nous renseigne de façon très précise :

« Et d'abord, le planisme est une nouvelle forme de socialisme. Il tente de renouveler le socialisme traditionnel, de l'adapter à l'évolution du capitalisme en tenant compte du développement de la crise... Le planisme continue certaines des traditions socialistes. Il reste gradualiste, mélioriste, démocratique et libéral. Ses fondements doctrinaux sont contenus dans les thèses que de Man a énoncées lors des entretiens de Pontigny.

Mais le planisme ne se présente pas comme étroitement socialiste.

« Il peut, sans cesser d'être efficace, assumer les formes les plus diverses, depuis une socialisation encore plus accentuée que celle du régime soviétique jusqu'à la coordination volontaire de la production par les organisations capitalistes elles-mêmes.

Il est difficile d'être plus clair...

N'est-il pas également étrange que c'est justement Jacques Branger qui amena, avant la guerre, à Claude Beaurepaire — promo spéciale de Polytechnique 1919 et que l'on retrouvera directeur du Plan à la Libération —, le fameux projet des *Caisses Nationales des Marchés de l'État* ? Ce projet, voté dans l'indifférence générale, fut appuyé, comme par hasard, par W. Baumgartner.

Nous aurions, de toute évidence, bien aimé rencontrer Branger ; malheureusement ce dernier est décédé en 1979. Lors de notre entrevue avec Raymond Abellio, nous avons, bien entendu, abordé le problème de Branger qu'il connaissait bien. A ce sujet, il nous confia :

« Branger, je l'ai bien connu. Il n'aurait jamais parlé.

Pour vous donner un exemple : un jour que nous étions ensemble, je demandais à brûle-pourpoint à Branger ce qu'il pensait de la mort mystérieuse de Coutrot. A ma grande surprise, il me fustigea du regard, se renferma sur lui-même et refusa de parler. C'est à partir de ce moment-là, continua Abellio, que je commençai à croire à l'existence de cette mystérieuse organisation. Par la suite, je n'y crus plus ; mais maintenant, suite à de nouvelles données, je me repose la question. »

Ce témoignage est des plus importants, car il ne faut pas oublier que c'est Branger qui, avec Bardet, expurgea les papiers de Coutrot !

Ancien élève de Polytechnique (promotion 1927), Jacques Branger est né le 22 mai

74 — *Les Technocrates et le Pouvoir*, par Philippe Bauchard, Arthaud, 1966, p. 145.

1905. Diplômé de l'École libre des sciences politiques, il débuta sa carrière comme officier du Génie en 1929. Membre de la Commission de réorganisation administrative au ministère de la Justice en 1935, il est nommé secrétaire général de la Commission nationale des marchés publics et chef du service des Études économiques au ministère de l'Économie nationale en 1936.

Secrétaire général (1937), puis directeur adjoint (1941), puis directeur général (1947-1965) de la Caisse nationale des marchés de l'État, il était professeur au Conservatoire national des arts et métiers depuis 1946. Président de l'*Institut du crédit* et du Centre d'études des réformes de structure, c'est un ancien membre du Conseil supérieur de la recherche scientifique et du progrès technique, de la section de l'énergie au Conseil économique et social (1959-1962), et administrateur délégué du *Groupement industriel des techniques avancées* (G.I.T.A.) et du *Groupement d'ingénieurs d'affaires* (G.I.A.). Auteur en deux volumes d'un *Traité d'économie bancaire*.

D'un autre côté, comme l'a très bien vu Jean-Gilles Malliarakis, « le M.S.E., Mouvement Synarchiste d'Empire, se rattachait aux plus hautes sphères anglaises et américaines. Il est également apparu, lors de l'assassinat de l'économiste russe Navachine, que des connexions entre le M.S.E. et les Soviétiques ne sont pas douteuses. »⁽⁷⁵⁾

Dimitri Navachine, fils d'un professeur de botanique et d'une israélite, naquit à Moscou le 30 août 1889. Ayant pris part (de loin) à la Révolution bolchevique, Kerenski le nomma vice-président du *Comité central de la Croix-Rouge* pour les prisonniers de guerre ; ensuite, les bolcheviques le nommèrent au Bureau d'études économiques de la *Banque pour le Commerce et l'Industrie de Moscou* en 1924 et l'envoyèrent en 1927 à Paris afin de diriger la *Banque Commerciale pour l'Europe du Nord* (B.C.E.N.), détentrice de nos jours des fonds du *Parti communiste français* et de la C.G.T.

Mais le plus extraordinaire est que Navachine était un membre important de l'*Ordre Martiniste* et appartenait aux grades élevés de la maçonnerie, puisqu'il était 30^e .°. chevalier Kaddosh du Rite Ecossais...

Évoquant sa mort, le F.°. Pierre Martel écrivait :

J'occupais à ce moment un poste important à la rédaction d'un hebdomadaire d'information. Mes confrères et moi-même furent surpris (personnellement nous en doutons en ce qui concerne Pierre Mariel, étant donné qu'il appartenait à l'*Ordre Martiniste* ! NDLR) de l'embarras de la police judiciaire. L'un d'entre nous (qui avait de bonnes raisons de le savoir), nous révéla que Navachine était une des personnalités de la *Grande Loge de France* : il était premier surveillant (vice-président) de la *Loge Les Amitiés Internationales*, qui groupe (et groupe encore) de hautes personnalités du monde de la politique et de la finance mondiale. »⁽⁷⁶⁾

De plus, Navachine était membre du *Centre d'Organisation Scientifique du Travail* (C.O.S.T.), organisation synarchique dirigée, comme nous l'avons vu, par Coutrot et Bardet... Le moins que l'on puisse dire, c'est que c'est étrange.

Le 1^{er} février 1937, la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* consacrait un article

75 — *Yalta et la naissance des blocs*, Albatros, 1982, p. 82.

Note : Les fondateurs d'X-Crise, qui s'efforçaient de réaliser l'idée de Plan allèrent très loin, puisqu'ils organisèrent des séances d'information, en petit comité, chez Gérard Bardet sur la planification en U.R.S.S. avec des fonctionnaires de l'ambassade soviétique.

76 — *Les Sociétés secrètes mènent le monde*, par Pierre Mariel. Albin Michel, 1973, p. 116.

à Navachine, dans lequel on pouvait lire (p. 69) :

« Son étonnante intelligence lui permit de faire prévaloir ses thèses favorites d'économie politique dans le célèbre *Comité du Plan*, puis au journal *La République* et aux *Techniciens de Gauche*, voire même dans cette petite société de pensée polytechnicienne où le gouvernement actuel croit trouver les idées et les cadres qui lui font si cruellement défaut. »

Navachine n'avait aucun mal à développer ses thèses dans *La République*, étant donné que ce quotidien radical-socialiste avait pour directeur Emile Roche, franc-maçon affilié à la Loge *Les Amitiés Internationales*, celle-là même à laquelle appartenait Navachine... Le rédacteur en chef était Pierre Dominique.

Plus étrange encore est la suite. Navachine est assassiné le 24 janvier 1937, ... « la police, sur commission rogatoire, perquisitionna à son domicile et dans ses bureaux ; elle n'y trouva aucun indice. Quelqu'un était passé auparavant. L'enquête judiciaire fut menée sans conviction. L'affaire fut rapidement classée ». ⁽⁷⁷⁾

Cependant, nous avons vu que le premier article concernant — sans la nommer — la synarchie était paru dans *Le Courrier Royal* en 1937 ⁽⁷⁸⁾. Or, voici ce qu'écrivit à ce sujet Pierre Ordioni dans *Tout commence à Alger* :

« L'existence du *Mouvement Synarchique d'Empire* m'avait été révélée en 1937 dans la rédaction du *Courrier Royal*, dirigé par Edouard de La Rocque ⁽⁷⁹⁾ et soutenu par le comte de Paris, dans lequel j'avais tenu en ses débuts la rubrique de politique extérieure quand Thierry Maulnier traitait, dans une colonne voisine, de la politique intérieure. Sans le désigner par son nom, Paul Bénédict venait de consacrer à ce "groupe de pression" un article dans cette revue qui avait fait le bruit d'une bombe. On apprenait qu'une organisation très secrète à caractère économique travaillait à la prise du pouvoir en France au bénéfice de puissances financières et économiques. La critique qu'en faisait Bénédict était vive et prenait parfois un ton de polémique d'une violence telle qu'on était amené à conclure qu'il s'agissait d'une sorte de règlement de comptes entre orthodoxes et déviationnistes... L'article de Bénédict avait paru dans *Le Courrier Royal* du 16 janvier. Le 24, Navachine était assassiné. Son nom avait été souvent cité dans les bureaux du *Courrier Royal* comme celui d'un conseiller économique de la revue, sinon comme son inspirateur. »

En réalité, derrière Paul Bénédict — individu plus que douteux et membre de *La France au Travail* —, se cachait le véritable auteur de l'article, Dimitri Navachine... et Ordioni continue en écrivant :

« C'est un des membres de l'O.S.A.R.N. (*Organisation Secrète d'Action Révolutionnaire*) qui est chargé de l'exécution décidée. Le 24 janvier 1937, Navachine est poignardé au cours de sa promenade matinale dans le bois de Boulogne. Pas d'indices. Sans doute le gouvernement sait-il à quoi s'en tenir sur les activités du banquier. Il ne sera plus

77 — Pierre Mariel p. 117.

78 — R. Mennevée écrit dans *Les Documents* (N° spécial de juin 1946) « La Synarchie » : « Pourtant, l'article du *Courrier Royal* pourrait avoir un intérêt plus particulier si, comme on l'a prétendu à un certain moment, ce journal a bien été commandité par la banque *Worms et Cie* — on a même précisé que c'était M. Dumoulin de la Barthète qui assurait la liaison entre les deux affaires. »

79 — Frère du colonel de La Rocque, le chef des *Croix de Feu*, et de Pierre de La Rocque conseiller, alors écouté, du comte de Paris.

jamais question de Navachine. Ni dans l'acte d'accusation dressé en 1939, ni lors du procès de l'O.S.A.R.N. en 1948, ce meurtre ne sera évoqué. Le nom de Navachine ne sera jamais même prononcé. »

D'autre part, Pierre Ordioni écrit dans *Le Pouvoir Militaire en France*, t. II.

« Il est vrai que Lemaigre-Dubreuil est synarque. Et si un lien peut être établi entre l'O.S.A.R.N. et le *Mouvement Synarchique d'Empire*, il n'est que là, et peut-être avec le toujours mystérieux secrétaire général du *Comité des Armateurs de France* et Eugène Deloncle lui-même. » (p. 385)⁽⁸⁰⁾

Cette information est des plus importantes, car dès 1937, Jacques Lemaigre-Dubreuil avait soutenu la *Cagoule* et joua un rôle très important dans les pourparlers avec les Américains qui précédèrent et préparèrent le débarquement des alliés en Afrique du Nord, en novembre 1942. Ensuite, il fut de ceux qui tentèrent de faire désigner le comte de Paris comme chef du gouvernement provisoire. L'un de ses proches disait alors de lui qu'il était « le prototype du conspirateur-né ». Lemaigre-Dubreuil était marié avec Simone *Lesieur*, fille de Georges *Lesieur*, qui dirige la firme du même nom.

Bizarre autant qu'étrange...

Faucher et Ricker, dans leur *Histoire de la Franc-Maçonnerie en France*, écrivent au sujet de Navachine : « C'est en 1930 que le franc-maçon Navachine participe à la création d'une organisation synarchique spécialisée, le groupement X-Crise (M. Loizillon ne va pas être content ! NDLR) qui prospecte dans les milieux d'anciens polytechniciens et s'efforce de constituer des équipes de technocrates dont le fichier sera conservé, jusqu'en 1939, au ministère des Travaux publics, puis au ministère de l'Armement, et,

80 — Pierre Ordioni devait être bien renseigné car à la page 474 de son livre, il raconte : « Instruit par un ami, le commandant de l'Armée de l'Air Dartois, un des rares officiers d'active affilié, dès la venue du commandant Loustaunau Lacau à Alger, au « Groupe des Cinq » en tant qu'ancien membre du réseau Corvignolle, d'un prochain débarquement des forces américaines en A.O.F. ou au Maroc, je m'envole le 5 novembre pour la métropole. Mon projet est d'atteindre le général Weygand dans l'espoir de le persuader, en lui révélant les dessous sarchiques du complot d'Alger, de revenir clandestinement en Afrique du Nord afin qu'il se trouve à pied d'œuvre pour le jour venu, court-circuiter Lemaigre-Dubreuil... J'ai mis mon uniforme dans ma valise et m'envole. Vichy. Je me cache chez mon grand ami Jean Jardin, locataire d'une villa dans les environs de la capitale provisoire de la France. Ancien chef de cabinet d'Yves Bouthillier à Paris, Jean Jardin est, sinon synarque, très intime de certains cerveaux de la société secrète. Par essence homme de cénacle, étant collaborateur immédiat de Raoul Dautry à la S.N.C.F., Jardin avait été amené dans les années trente par Daniel Rops parrain de son fils Pascal, à la très intellectuelle et spiritualiste revue *L'Ordre Nouveau* de Robert Aron, et dans le sillage de Bertrand de Jouvenel, futur gendre du général Duseigneur, à suivre un instant les travaux de l'équipe fort hétérogène du *Plan du 9 juillet*, dans laquelle quelques jeunes loups de la *synarchie*, issus d'X-Crise, s'étaient introduits, et que l'on devait retrouver après la défaite, aussi bien dans les plus hautes instances, ou dans les coulisses de Vichy, qu'à Londres, à Alger et dans la Résistance. Depuis le mois d'avril, Jardin est, en titre, directeur du cabinet de Jacques Guérard, inspecteur des Finances, aujourd'hui secrétaire général du Gouvernement et depuis longtemps une personnalité importante de la synarchie. En fait, il dirige le cabinet de Pierre Laval où il joue le rôle d'homme de contacts. Il entretient des secrets avec Jean Rigault (synarque et collaborateur direct de Lemaigre-Dubreuil. NDLR) et suit avec vigilance l'action de l'antenne synarchique d'Alger, au point qu'il sera informé de la date du débarquement allié en Afrique du Nord et alertera Robert Aron. »

après 1940, au ministère de la Production industrielle de Vichy...

« ... Le *Mouvement Synarchique d'Empire*, une organisation plus ou moins secrète s'inspirant plus ou moins directement des principes du Martinisme, cherche à ce moment à pénétrer dans la maçonnerie. C'est ainsi que l'un de ses affiliés, Dimitri Navachine, ayant été reçu dans une loge de la *Grande Loge de France*, y fait recevoir plusieurs de ses amis et, dans le même temps, recrute des maçons pour le Mouvement synarchique. Le Grand Orient subira la même pénétration, mais elle sera plus tardive et moins étendue. Dans l'entourage du docteur Camille Savoie, grand commandeur du Grand Collège des Rites, on trouve cependant plusieurs affiliés du Mouvement synarchique. »

Faucher et Ricker ajoutent : « Peut-être n'est-il pas inutile de rapporter une version difficilement vérifiable, selon laquelle, parmi les frères qui quittent à ce moment (1935) le Grand Orient dans le sillage de Camille Savoie pour rejoindre le Grand Prieuré des Gaules, figurent plusieurs affiliés du Mouvement synarchique » (cité par Pierre Ordioni, in *Le Pouvoir Militaire en France*, T. II, p. 375).

Quant aux hautes sphères anglo-saxonnes, nous en retiendrons ce qui suit :

Les travaux d'approche du *Mouvement Synarchique d'Empire* furent facilités par l'appui financier de la *Banque Worms*, dirigée alors par l'israélite Hippolyte Worms. Cette banque était « devenue toute puissante (car) son personnel de direction et ses conseillers, qui appartenaient tous à la confrérie des diplômés de Polytechnique, de l'Inspection des finances et des Sciences politiques, avaient réussi s'infiltrer partout à la faveur du désarroi consécutif à la débâcle »⁽⁸¹⁾.

Les liens de la *Banque Worms* avec les Anglo-saxons étaient connus. Hippolyte Worms avait épousé en 1912 Gladis Mary Lewis-Morgan — issue d'une famille liée à la *Pilgrims Society* — en l'église de All Saints Margarets Street, paroisse de Marylebone, dans le comté de Londres, « conformément aux rites et cérémonies de l'Église établie » (c'est-à-dire anglicane).

Sa fille unique, Marguerite Viviane, se maria en 1935 à son tour avec un catholique, Robert Wilfrid Kennet Clive, fils de Robert Henry Clive, ambassadeur d'Angleterre au Japon, lié au R.I.I.A. et à la *Pilgrims*⁽⁸²⁾.

Or, les témoins de l'époux étaient Jacques Barraud et le vicomte Bearsted, de *Samuel & Co* et du conseil de la *French and Foreign Investing Corporation*...

C'est ce qui explique les relations, pendant la guerre, de la *Banque Worms* avec les *Dupont de Nemours* aux États-Unis, avec la *Banque Lazard Brothers* et l'*Anglo and Foreign Industrial Corporation* à Londres, entre autres toutes banques et sociétés liées à la très puissante et maçonnique *Pilgrims Society*, dont j'ai démontré, dans *Les Vrais Responsables de la Troisième Guerre Mondiale*, la part importante de sa responsabilité dans le dernier conflit⁽⁸³⁾.

81 — *Le Parlement aux mains des banques*, par Paul Rassinier, numéro spécial de *Contre-Courant*, octobre 1955, pp. 38-39.

82 — Elle divorcera par la suite de Robert Wilfrid Clive et se remaria en secondes noces, en 1960, avec un membre de la maison Worms depuis 1937, Raymond Roche, fils de Louis Roche, directeur au *Canal de Suez* et de Madame, née Marguerite Beck.

83 — Augustin Hamon : *Les Maîtres de la France*. La féodalité financière dans les banques, 1936, note : « Un des représentants, M. Jacques Barnaud, ancien inspecteur des finances, siège à la *Compagnie lyonnaise des eaux et éclairage* et à la *Compagnie Air France*. M. J. Barnaud

Il est essentiel de souligner — ce que peu de gens savent d'ailleurs — que c'est le *Groupe Lazard* qui a introduit au cours des années 1928, 1929, 1930 le nouveau département bancaire de la *Banque Worms* dans les grandes affaires françaises et internationales.

C'est, en effet, en connexion intime avec *Lazard Frères et Cie* que *Worms & Cie* entraînait, dès 1925, dans la *Société Financière Française et Coloniale*, holding financier d'un groupe important d'affaires coloniales — principalement indochinoises — dirigé par le banquier Octave Homberg, et dans lequel *Lazard Frères et Cie* était, depuis l'origine, largement intéressé.

Au début de l'année 1929, *Worms et Cie* participait à la création de la *Compagnie Charbonnière Klöckner*, filiale française de l'importante affaire industrielle allemande Klackner, au conseil d'administration de laquelle siégeaient, entre autres, M. Jacob Goldschmidt, gérant de la *Darmstädter Bank* — au sein de laquelle se trouvait le F. Hjalmar Schacht « futur banquier » d'Adolf Hitler — et Max M. Warburg, de la banque du même nom à Hambourg, tous deux financiers israélites de premier plan. Par la suite, le groupe Klöckner se rallia à la nouvelle politique économique préconisée par le maréchal Goering.

Fin 1930, *Worms et Cie* participait à la constitution, à Amsterdam, sous les auspices du groupe international *Lazard Frères*, de la *N. V. Algemeene Maatschappij voor Grondcrediet* (Compagnie centrale de prêts fonciers), en vue d'effectuer aux Pays-Bas et dans les autres pays des prêts sur hypothèques, ainsi que des prêts gagés aux collectivités publiques. Les principaux fondateurs étaient : *Lazard Frères et Cie* (Paris), la *Société Générale* (Paris), la *Banque de l'Union Parisienne*, la *Banque Nationale de Crédit*, l'*Amsterdamsche Bank*, l'*International Bank d'Amsterdam*, *Kreuger and Toll* (Stockholm), le *Crédit Suisse* (Zurich), la *Zivnostenska Banka* (Prague) et *Lazard Brothers and Co.* (Londres).

La majorité était entre les mains de *Lazard Frères*, et l'on trouvait au conseil d'administration Jacob Goldschmidt, R.D. Mac Grath, de *Lazard Frères* de New York, Daniel Serruys, et, parmi les commissaires délégués, Jacques Barnaud, de *Worms*, Jean-Frédéric Bloch-Lainé, directeur de *Lazard Paris*. Le directeur était Guillaume de Tarde, de *Lazard*.

En 1931, on retrouvera ce dernier, en compagnie de Gabriel Leroy-Ladurie, au conseil d'administration de la *Société Immobilière* du boulevard Haussmann, contrôlée par les banques *Lazard*, *Worms et de Paris et des Pays-Bas*.

Quant au jeu de la *Banque Worms* sous l'Occupation, il était des plus ambigus, au point que, dès le 17 juillet 1941, Pierre Nicolle enregistrait dans son « Journal » :

« On chuchote que tout le système *Worms* cache une entente totale avec les tenants de la *Banque Lazard* (une réunion aurait eu lieu à Paris entre les dirigeants de la *Banque Worms*, représentée par Gabriel Leroy-Ladurie et Meyer de la *Banque Lazard*, accompagnés de David Weill). On peut penser que toute la politique inspirée par ce groupe bancaire est voulue par les capitalistes anglo-saxons et américains. Joue-t-on

est également le représentant de la Maison *Worms* dans un certain nombre d'entreprises hollandaises des pétroles, il a été avec M. Hippolyte *Worms* le représentant de la *Banque Worms et Cie* au moment de la constitution, en 1928, de l'*Anglo and Foreign industrial Corporation* à laquelle participaient les *Banques Lazard* de New York, Londres et Paris, la *Banque Morgan*, la *Banque Vernes* et la *Société Kreuger et Toll* en la personne d'Ivan Kreuger » (p. 267).

sur les deux tableaux ? » (p. 288).

Et, le 30 juillet :

« Le double jeu de la banque Worms et de son équipe apparaît de plus en plus clairement. On veut bien faire des accords financiers au profit de certains intérêts particuliers, mais de collaboration réelle, il n'en est pas question. L'impression est que l'équipe Worms est prête à appuyer le mouvement anglophile et gaulliste pour défendre mieux les intérêts des puissances financières françaises liées à la finance internationale. » (p. 293).

Début août, Pierre Nicolle note :

« Un des chefs du Parti national-socialiste m'a dit être fort intéressé par les agissements de financiers qui évoluent ici autour des ministres. Pour lui, la pression exercée par la *Banque Worms* dépasse le cadre national ; il recherche quels pourraient être en Allemagne les correspondants de Barraud et Pucheu. L'impression de cet Allemand est que, même en Allemagne, il se développe à l'heure actuelle un grand mouvement de défense du capitalisme de spéculation avec des ramifications directes aux États-Unis et en Angleterre. » (p. 299) ⁽⁸⁴⁾

C'est d'ailleurs un synarque de haute volée, Georges Guillaume, sujet suisse en contact constant avec Bardet, Huxley et consorts, qui organisait toutes les rencontres entre synarques sur le territoire suisse. Pierre Nicolle donne d'ailleurs son témoignage dans son « Journal » en écrivant à la date du 7 août 1941 :

« On reparle à nouveau du Mouvement synarchique. Celui-ci ne serait pas limité aux activités françaises ; il y aurait de vastes ramifications internationales. On parle de contacts pris déjà depuis des mois en Suisse, où Gillet, de Lyon, aurait rencontré le représentant de l'*I. G. Farben Industrie* en présence d'un attaché de l'ambassade des États-Unis. Ce mouvement représenterait la défense des intérêts de la finance internationale. »

M. Gillet, membre de la famille Gillet et du groupe *France-Rayonne*, mena des négociations entre l'*I.G. Farben*, *France Rayonne* et *Dupont de Nemours* pour les États-Unis. Les négociations ont été menées à Lyon et à Bâle. Gillet est mentionné aussi comme synarque dans une brochure sans nom d'auteur et sans couverture, vraisemblablement publiée clandestinement.

Mais ce qu'il faut savoir également, c'est que Charles Gillet fonda *France-Rayonne* en collaboration avec le trust allemand *Zellwolle* et qu'il faisait partie, avec les synarques Lambert-Ribot et de Peyerimhoff, du pool financier français de la *Paneurope*. De plus, les Gillet sont liés avec le *Groupe Lazard*.

Continuité : de nos jours, l'empire Gillet est l'un des plus importants groupes chimiques du monde et le troisième pour ce qui est de la recherche, après *Ciba-Geigy* (Suisse) et *Du Pont de Nemours* (États-Unis).

C'est également Georges Guillaume qui prépara la réunion de Berne entre le 9 et le 12 octobre 1941 à Berne. Celle-ci réunissait dans un grand hôtel le groupe synarchique international : des Allemands, des Anglais, des Américains et des Français. Ce fait a été confirmé à Pierre Nicolle le 7 novembre par un agent de change suisse.

La Société Worms est en relations constantes avec le trust pétrolier anglo-néerlandais *Royal Dutch Shell*, dont l'agent financier en France est la *Banque Lazard*.

84 — *Cinquante mois d'Armistice, Journal d'un témoin*, Pierre Nicolle, Editions André Bonne.

Lazard et Worms sont également directement associés dans les *Raffineries Françaises de Pétrole de l'Atlantique*, où siègent les synarques Jacques Barraud, associé-gérant de Worms, et Guillaume de Tarde, fidéi-commissaire de Lazard ; dans la *Société Française d'Entreprise de Dragages et de Travaux Publics* dont le président est Guillaume de Tarde et parmi les administrateurs, Hippolyte Worms et Georges Lauret, représentant de Worms et de la *Banque de l'Indochine*.

Dans le même temps, le *Groupe Lazard* renflouait, avec l'aide de la *Banque de Paris et des Pays-Bas*, en 1934, l'entreprise Citroën, et en juillet 1938, M. Jean-Frédéric Bloch-Lainé était nommé administrateur de la Caisse Centrale de Réesc compte », nouvellement créée par la *Banque Lazard Frères*, la *Banque de Paris et des Pays-Bas* et la filiale française de la banque américaine *Morgan & Co.*, en vue des opérations consécutives à la politique d'open-market alors envisagée par le gouvernement français.

Worms est en rapport direct avec la *Banque Rothschild* dans les affaires du trust pétrolier *Royal Dutch Shell*. On retrouve également Hippolyte Worms et Jacques Barraud au conseil d'administration de la très importante *French and Foreign Investing Corporation*, créée en 1928 à Québec par la *Banque Lazard* avec pour capital 12 millions de dollars canadiens, chargée de gérer un portefeuille de participations prises dans des affaires industrielles françaises et étrangères. Siégeaient en outre à ce conseil :

- Marcus Richard Samuel, 3^e vicomte Bearsted, de *Samuel & Co.* et de la *Shell* ;
- André Goldet, représentant les Rothschild et qui se retrouvera à la *Shell Française* ;
- Dean Jay, de *Morgan & Co.* (Paris) ;
- Félix et Pierre Vernes, de la *Banque* (protestante) *Vernes et Cie*, de Paris ;
- Ivan Kreuger, du trust des allumettes suédoises ;

— Frank Altschul, de *Lazard Frères* New York, qui sera directeur du C.F.R. de 1934 à 1972, membre de la *National Planning Association* (proche de la *Fabian Society*), de la *Pilgrims Society*, et qui fut l'un des financiers du *Committee to defend America by aiding the Allies*, lequel, en 1940. dépensa des millions de dollars afin de convaincre le peuple américain de renoncer à sa neutralité⁽⁸⁵⁾ ;

— Sir Robert Kindersley, de *Lazard Brothers* Londres, directeur de la *Banque d'Angleterre*, membre de la *Pilgrims*, et qui connut fort bien Jean Monnet — détail de grande importance — lorsqu'il était à la *Hudson Bay Company* (gouverneur de 1916 à 1925), compagnie liée au *Groupe Lazard* et qui sauvera la Société *J.G. Monnet* de la faillite. Pendant la grande guerre, Kindersley sera président du *National Committee for War Savings* (Commission nationale des économies de guerre) ;

— Daniel Serruys, de *Lazard Frères* Paris, que l'on a déjà vu en compagnie du synarque Guillaume de Tarde.

D'autre part, on trouvait à la *Banque Worms*, avant la guerre, parmi les associés-gérants, un certain Michel Goudchaux, étroitement apparenté avec la famille Lazard. Il se retira du conseil de gérance en 1940 pour ne pas attirer l'attention des Allemands sur la nature israélite de la banque. La direction en fut donc laissée aux associés Barnaud et Leroy-Ladurie.

Aux États-Unis, c'est André Meyer qui animera la maison Lazard à partir de 1940, ce qui assurera un contact de première valeur pour les gens de chez Worms, avec lesquels il était dans les meilleurs termes.

85 — Lire *Les Vrais Responsables de la Troisième Guerre Mondiale*, p. 125.

Il deviendra quelques années plus tard le conseiller personnel des Kennedy, de Lyndon Johnson, et exercera une influence non négligeable sur le Parti républicain grâce aux relations étroites qu'il entretient avec David Rockefeller.

Assurant les liens entre les Rockefeller et les banques françaises, il soutint ardemment les idées des États-Unis d'Europe de Jean Monnet. Et pour cause : ses meilleurs amis se recrutaient parmi les personnages clefs comme Wilfrid Baumgartner, ami de David Rockefeller et proche de Lazard, Jacques Rueff et Jean Monnet... C'est-à-dire que des synarques.

C'est lui également qui gérait les fortunes personnelles des Boëls en Belgique, des Agnelli en Italie, celle des Rockefeller et des Kennedy. Il entretenait les meilleurs relations avec Robert Mc Namara et alla jusqu'à pénétrer dans les affaires financières du Vatican. Il sera, à cette occasion, à l'origine de l'Empire Sindona, qui s'écroula en 1974 dans le krack de la *Franklin Bank* à New York. Or le hasard (?) fera que Michele Sindona sera l'initiateur, à son tour, et complice du financier Roberto Calvi, de la Loge P2 et très lié avec l'*Institut pour les œuvres religieuses* (I.O.R.) du Vatican dirigé par le très étrange Mgr Marcinkus.

Ces liens de famille et d'affaires donneraient une explication complémentaire au sujet des étroites relations financières qui existaient — et qui existent toujours — entre les Maisons Worms et Lazard, ainsi que le très important soutien financier dont bénéficièrent les organisations synarchiques...

Et, s'il fallait le témoignage d'un homme du milieu diplomatique, nous donnerons celui-ci : dans son ouvrage *Veni, Vidi, Vichy... et la suite. Témoignages 1940-1945*, tiré début septembre 1944 à cinq cents exemplaires — non destinés au public —, Raymond Brugère, ambassadeur de France et alors secrétaire général aux Affaires étrangères, écrivait au sujet de la synarchie :

« Si, dans le combat que je menais contre Vichy auprès de mes collègues étrangers, il m'était relativement aisé de décortiquer à leurs yeux l'action individuelle et les tenants et aboutissants de gens comme Pétain, Laval, Brinon, etc., par contre je me heurtai — surtout en fin 40 et 41 — au travail mystérieux et souterrain d'une équipe à ramifications financières internationales dont on ne savait pas trop au juste qui tenait les fils et quelles en étaient les appartenances et aspirations politiques.

« Il s'agit de la fameuse "synarchie", sorte de société secrète groupant un petit nombre d'industriels — polytechniciens, hommes de banques, inspecteurs des finances — qui, les uns et les autres, aspiraient, sur des bases anti-parlementaires, sinon à la reprise du pouvoir, du moins à la prise des leviers de commande économiques du pays. L'un des promoteurs de cette société aurait été un certain Jean Coutrot ; son chef, en 1940, paraissait être Gabriel Leroy-Ladurie, inspecteur des finances.

« L'organe financier autour duquel les dirigeants de la synarchie gravitaient pour la plupart était la banque — aux multiples rayons — Hippolyte Worms. Cette banque avait, bien avant les événements de juin 40, étendu son emprise sur certaines administrations, en particulier, grâce à de Monzie et à son chef de cabinet Berthelot, sur celle des Travaux publics. La défaite fournit à la synarchie, déjà installée dans la place par la présence de Baudouin aux côtés de Paul Reynaud, une occasion inespérée de faire mieux ; elle devint vraiment une puissance et réussit s'assurer, avec Baudouin déjà nommé, les Affaires étrangères, avec Belin, le Travail, avec Pucheu, l'Intérieur, avec Bouthillier, les Finances, avec Berthelot, les Travaux publics, avec Leroy-Ladurie,

l'Agriculture, avec Lehideux, la Production industrielle, avec Barnaud, les Affaires économiques franco-allemandes, avec du Moulin de Labarthète, le cabinet du maréchal.

« Mais pour rester sur le terrain international qui est le mien, je dois parler des attaches que la *Banque Worms* avait *extra muros*. Le chef, du moins en titre, de la banque, Hippolyte Worms, n'était pas légalement juif, son père ayant joué à son hébraïque famille le tour d'épouser une écuyère aryenne ; lui-même s'était marié à une Anglaise que je voyais assez souvent chez des amis communs du Cap Ferrat et par les relations de laquelle il conservait des contacts avec l'Angleterre ou, plus précisément, avec des gens d'affaires de la City. Malgré ces attaches qui lui servaient de contre-assurances, Hippolyte Worms et son équipe se lancèrent après l'armistice dans une politique « réaliste », avec les groupes allemands du système Goering et dont, en la personne de Neuhausen, j'avais à Belgrade connu certaines activités. » (pp. 107 à 109).

Voilà un fait qui accrédirait la thèse donnant pour « agents de la synarchie hors de France » : Herman Goering pour l'Allemagne, Charles Lindbergh pour les États-Unis et Lord Rothermere pour la Grande-Bretagne.

Que faut-il penser de ce témoignage ? Nous ne savons. Toutefois, il faut souligner que Lord Rothermere était un haut membre de la *Pilgrims Society*, que nous retrouvons dans le sillage de la *Banque Worms*, et d'après Pierre Ordioni, chef de la délégation de l'Algérie auprès de l'amiral Darlan, puis du général Giraud, Charles Lindbergh serait venu à la synarchie par l'U.C.A.D., l'*Union des Comités d'Action Défensive*.

Quand à Pierre Nicolle, il écrit dans son « Journal » en date des 17, 18, 19 septembre 1941 :

« Dans les milieux allemands, on s'occupe de très près du Mouvement synarchique ; les ramifications en Allemagne seraient maintenant décelées — le groupe correspondant s'intitulerait : Pforza. »

Malgré nos recherches, nous n'avons rien trouvé sur cette organisation.

D'autre part, à la suite d'une perquisition opérée par la police allemande, mais avec le concours d'un officier de police français, chez Emile Roche, en avril 1942, les documents découverts créèrent une telle émotion dans les Services Secrets allemands de l'avenue Foch, que la rédaction d'un rapport général d'enquête sur la synarchie fut confié à un certain docteur Kley. Mais, dès que ce rapport parvint à Berlin, l'ordre vint de la capitale allemande d'avoir cesser immédiatement toute enquête à ce sujet. Et, comme certains services de la Gestapo avaient néanmoins continué à suivre cette affaire, une nouvelle interdiction parvint de Berlin, lorsqu'on l'apprit vers mai ou juin 1943, avec menace d'envoyer sur le front russe tout agent, à quelque degré hiérarchique qu'il appartînt, qui passerait outre à cette défense...

Qu'est-ce que la police allemande avait bien pu découvrir chez Emile Roche ? Nous ne savons. Toutefois, il faut souligner qu'Emile Roche appartenait à la *Loge Les Amitiés Internationales* — la même que Navachine — et qu'il était intime avec ce dernier.

Il ne faut pas oublier non plus que des contacts furent pris par Gabriel Leroy-Ladurie au sein de l'état-major allemand en France. Il organisa discrètement des réunions de banquiers, d'hommes d'affaires et d'officiers généraux allemands qui redoutaient la suprématie des SS.

Ne pourrait-on pas supposer que c'est justement cette liste que la police allemande trouva chez Emile Roche ?

Mais fouinards comme nous le sommes, nous avons trouvé l'un des liens — peut-être l'un des plus importants qui unissait les synarques français aux synarques anglo-saxons, nous voulons parler du P.E.P.

Derrière ce sigle se cache le fameux *Political Economical Planning*. En 1931, voyait le jour le P.E.P., fondé par Israël Moses Sieff, de la *Pilgrims Society*, de la *Fabian Society*, directeur des magasins *Marks and Spencer* et vice-président de la *Fédération Sioniste*, et par des membres importants de la *Fabian Society* et du *Royal Institute of International Affairs* (R.I.I.A.), tels que Kenneth Lindsay, président de l'*Oxford Union* et du *Barnett Research Fellow* à Toynbee Hall, MM. Max Nicholson et R.J. Goodman ainsi que Sir Julian Huxley — eh oui, le frère d'Aldous Huxley, le contact direct et visible de Coutrot en Grande-Bretagne...

Le P.E.P. était en étroite communion de pensée et d'action avec le R.I.I.A. et, en 1939, le P.E.P., en collaboration avec le R.I.I.A., publia un document intitulé *European Order and World Order*. Cette brochure fut strictement confidentielle. Bien que ce document n'ait jamais été officialisé ni diffusé, on sait néanmoins qu'il exaltait l'idée d'un plan pour une *Federal Union* en Europe. Cette idée fut importée en France, où elle trouva de nombreux appuis au sein du gouvernement d'alors, puis aux États-Unis. Au même moment, Lord Lothian, haut dignitaire de la *Grande Loge d'Angleterre*, de la *Round Table* et de la *Pilgrims* — d'où est sorti, rappelons-le, le R.I.I.A. — et l'un des plus ardents propagandistes en faveur d'une *Federal Union*, était nommé ambassadeur aux États-Unis.

Cette idée de *Federal Union*, prélude à la mise en place d'un gouvernement socialiste mondial, en vue de tracer les grandes lignes d'une *Atlantic Union* préconisée par Wells, mais surtout par les membres de la *Pilgrims* et de la *Round Table* — et fort brillamment décrite par Clarence Streit (C.F.R.) dans *Union Now* — fut mise en application par George Catlin, membre du comité exécutif de la *Fabian Society*, de la *Fondation Rockefeller*, de l'I.I.S.S., de la *Pugwash*, de la *Pilgrims Society*, co-fondateur du *Realist Magazine* avec H.G. Wells et associé de Jean Monnet ! Or, c'est de là que sortiront l'*Institut Atlantique* et la *Trilatérale*...

H.G. Wells, grand ami de Tchakhotine et membre éminent de la *Fabian Society*, avait écrit dans *The Open Conspiracy*, London 1928 :

« Le Monde Atlantique, c'est en ce monde seul qu'une classe, une amplitude suffisante de pensée et de discussion sont possibles pour un adéquat développement de la conspiration ouverte. »

D'autre part, il est important de rapporter que, lors d'une réunion de l'*International Labour Office* et du *World Planning*, qui se tint à la *London School of Economics* (deux organisations = courroies de transmission) du P.E.P. et du R.I.I.A.), l'un des orateurs, le professeur Richardson, proclamait :

« Le Planning International doit être constitué. Il faut mettre sur pied une véritable chaîne tout autour du monde. Il faut avoir un Plan politique, un Plan économique et un Plan social mondial. Il sera plus facile à réaliser par le biais d'une dictature qui limiterait la liberté des consommateurs. »⁽⁸⁶⁾

86 — A cette époque, le Gouverneur de la *London School of Economics*, école considérée comme la plus marxisante de Grande-Bretagne, était Sir Félix Schuster, membre fondateur du P.E.P., directeur de la *National Provincial Bank* et membre de la famille d'Ernest Schuster, banquier fondateur du *Kaiser Jubilee Fund* avec les Rothschild, Samuel Montagu et Frank

Et tout cela en... 1936 !⁽⁸⁷⁾

A la même époque, les équipes synarchiques « françaises » ne préconisaient pas autre chose. C'est la preuve irréfutable du caractère international de la synarchie qui, le vernis une fois ôté, dévoile le jeu de la Haute Finance Internationale apatride. Car, outre la présence du frère d'Aldous Huxley au P.E.P., cette dernière organisation entretenait des relations étroites de travail avec *The Continental Committee on Technocracy* de New York, avec le *State Planning Committee* d'U.R.S.S., avec l'*Engineers Study Group on Economics* (S.E.G.) — courroie de transmission, en fait, du P.E.P. — et avec le *Centre polytechnique d'Études économiques* (C.P.E.E.) de l'équipe Coutrot, Bardet, Nicolétis et Hekking !

En fait, Aldous Huxley n'était que le commissionnaire de Sir Julian Huxley pour le compte du P.E.P., de la *Round Table* et de la *Pilgrims Society*...

Le P.E.P. était également en étroites relations avec les organisateurs du *New Deal* aux États-Unis, et avec les membres de l'« administration » Roosevelt qui, comme par hasard, appartenaient presque tous à la *Pilgrims*, au C.F.R., à la franc-maçonnerie et à l'*International Fabian Society*.

A cette époque, M. Stuart Chase dans *The Economy of Abundance*, nous expliquait que pour arriver à la prospérité pour tous, il fallait : « la centralisation du gouvernement », la planification et le contrôle par l'autorité supérieure de l'activité économique... Les États-Unis et le Canada entreront dans un cadre régional unique, de même que la plus grande partie de l'Europe. Un état-major général industriel doit exercer une autorité suprême sur les cadres et disposer de pouvoirs dictatoriaux pour assurer le fonctionnement harmonieux de toutes les grandes sources de matières premières et d'approvisionnements. La démocratie politique peut subsister, à condition que les questions économiques soient exclues de son domaine »⁽⁸⁸⁾.

Ce n'est rien moins que le Plan synarchique.

Or, comme un fait exprès, Stuart Chase, diplômé de Harvard, s'affilia dès 1910 à la *Fabian Society*, collaborait étroitement avec Louis D. Brandeis (C.F.R.), Walter Lippmann (*Round Table*, C.F.R.), Félix Frankfurter (*Round Table*, C.F.R.), Harry Hopkins (C.F.R.) et Frances Perkins (C.F.R.), toutes personnalités du New Deal collaborant avec le P.E.P. Chase était également du C.F.R.

Au commencement de la Seconde Guerre mondiale, le ministère de l'Information et celui des Affaires étrangères étaient en presque totalité sous la coupe du P.E.P. et du R.L.I.A., le tout chapeauté par la *Pilgrims Society* et la *Round Table*, c'est-à-dire par la Haute Finance Internationale apatride et, en particulier, par la *Banque Lazard*.

Sur un autre plan, Raoul Husson qui, sous le pseudonyme de Geoffroy de Charnay, publia à la Libération un ouvrage documenté — bien qu'un peu trop romancé à notre

Tiarks, dont le descendant est de nos jours l'un des membres dirigeants du R.L.I.A. Toujours la continuité... Sans parler que tous ces gens sont liés à la *Pilgrims Society*. (Voir *Les Vrais Responsables de la Troisième Guerre Mondiale*, pour plus de détails.)

87 — Archives personnelles sur le P.E.P. Nous avons en notre possession un document confidentiel intitulé *Freedom and Planning* mis au point dans ces années-là par le P.E.P. et Moses Sieff. On croirait lire la traduction anglaise de *L'Humanisme Économique* de Coutrot !

88 — *The Economy of Abundance*, by Stuart Chase, pp. 312-313.

avis — intitulé *Synarchie, panorama de 25 années d'activité occulte*, établit, page 77, une curieuse *Comparaison avec les Illuminés de Bavière* car, dit-il, « dans la tactique inaugurée et systématisée par les dirigeants de l'Illuminisme bavarois en 1776, on retrouve tous les procédés mis en œuvre pour la pénétration et le recrutement du Mouvement synarchique ».

C'est ainsi que M. Le Forestier écrit dans sa thèse *Les Illuminés de Bavière et la Franc-Maçonnerie Allemande*, préparée pour le doctorat présenté à la faculté de l'Université de Paris et imprimée en 1915 :

« Je cherche, dit Weishaupt à Zwack, à cultiver les sciences qui ont de l'influence sur notre bonheur en général, et à écarter de notre route les sciences contraires. Les sciences contraires, ce sont celles qui détournent l'esprit de l'homme des problèmes de la vie pratique en l'égarant dans les régions nuageuses de la métaphysique ou en l'enlisant dans l'étude stérile des codes, des coutumes barbares et contradictoires aussi le Minerval est-il averti que l'Ordre ne s'occupe pas de théologie et de jurisprudence dans le sens ordinaire du mot. Par contre, les sciences utiles sont celles qui ont une portée immédiate et peuvent avoir de l'influence sur les conditions d'existence de la race humaine ou qui s'occupent des rapports existant entre les hommes vivant en société. » (pp. 75-76).

Ainsi se manifeste la préoccupation des Illuminés d'étudier les conditions d'existence de l'espèce humaine et les sciences s'occupant des rapports entre les hommes ! C'est, à quelque chose près, le programme des études du C. E. P. H. et les idées de Tchakhotine.

M. Le Forestier précise :

« Pour mener à bien cette grande entreprise, il s'appuie sur une science particulière, la connaissance de l'homme, et il emploie une méthode spéciale, la maïeutique, autrefois pratiquée par Socrate. »

« Mais l'exercice le plus utile, et celui auquel l'Ordre attache le plus d'importance, c'est l'observation directe dont les résultats sont consignés dans des notes prises sur le vif. » Pour faciliter la tâche de l'étudiant, il lui est recommandé d'utiliser les remarques physiognomoniques, d'apprendre les règles découvertes pour juger du caractère des gens. Ceci nous rappelle irrésistiblement la création, par Coutrot, de l'*Institut de Psychologie Appliquée*, où les esprits scientifiques sérieux eurent la surprise de voir organiser des conférences sur des sujets quelque peu inattendus, tels que la graphologie, la physiognomonie, sciences qui étaient alors très en marge de la connaissance scientifique sérieuse et bien contrôlées.

Les Propositions 121 et 255 du Pacte Synarchique d'Empire affirment que le mouvement synarchique doit être orienté vers la « conquête de l'État » et parlent de révolution « préventive ». Ailleurs, il est question de la révolution « invisible ».

D'autre part, Jean Coutrot déclarait, lors d'une conférence faite en 1938, qu'il était « nécessaire de doubler les parlementaires ministres par des hommes entraînés à l'action collective du travail d'équipe ».

On lit également dans le Pacte Synarchique que le « réseau de commandes révolutionnaires doit être établi ou renforcé dans tous les domaines de la vie collective ».

Rapprochant ces lignes de la théorie révolutionnaire de l'Illuminisme, M. Le Forestier écrit à ce sujet :

« L'Ordre, au contraire, croit, et il le répète avec insistance, que l'amélioration du

sort de l'humanité sera le fruit, non pas d'une révolution violente, mais bien d'une évolution très lente amenant la réforme des mœurs publiques. »

« Pour ce faire, l'Ordre voulait réunir, autour des puissants de la terre, une légion d'hommes qui, avec un zèle inlassable, dirigeraient tout d'après ce plan sublime pour le bien de l'humanité et influeraient sur l'opinion de tous les pays. »

Adam Weishaupt lui-même avait nettement précisé cette audacieuse tactique du rapt du pouvoir, par abus de confiance et noyautage, dans ses instructions pour le grade d'Illuminé majeur : « Il faut, écrivait-il, insensiblement lier les mains aux gouvernements, et les gouverner sans paraître les dominer ; en un mot, il faut établir un régime dominateur universel, une forme de gouvernement qui s'étende sur le monde entier, sans dissoudre les liens civils. » Dans ses instructions pour conférer le grade de « Régent », il déclarait tendre à ce que « les chefs des États fussent gouvernés eux-mêmes invisiblement » par sa société secrète et qu'ils « ne fussent que les ministres, les instruments de cette société dans le gouvernement de leurs États ».

Cette méthode si particulière devait conduire les dirigeants de l'Illuminisme, tout comme les dirigeants du Mouvement synarchique, à recruter leurs affiliés plus spécialement parmi les éléments cultivés de la population, dans la haute administration et autour des puissants de l'époque.

Weishaupt avait également indiqué à ses adeptes que leur action devait se cacher sous le voile commode d'autres sociétés, et surtout de *sociétés savantes*. Sur ce point, M. Le Forestier est formel et il cite, pages 303 et 304 de sa thèse, les instructions de Weishaupt lui-même :

« Dans le secret, disait-il aux Régents, réside pour une grande part notre force. Aussi faut-il nous couvrir avec le nom d'une autre société. Les loges de la franc-maçonnerie inférieure sont le voile le plus commode pour dissimuler nos buts élevés, parce que le monde est déjà habitué à n'attendre d'elle rien de grand et qui attire l'attention. Le nom de société savante est aussi un masque excellent pour nos classes inférieures et derrière lequel nous pourrions nous dissimuler si on apprenait quelque chose de nos assemblées. »

En conséquence, ne pourrait-on pas penser que la synarchie n'est que la continuité — ou un nouvel avatar des Illuminés de Bavière car, à moins d'être d'une indigence intellectuelle rare, ou de mauvaise foi, comme l'écrit de Charnay, on ne peut manquer d'être surpris de la ressemblance frappante existant entre les procédés de l'Illuminisme bavarois et ceux employés, au moins depuis 1930, par les recruteurs secrets du *Mouvement Synarchique d'Empire*...

Il faut faire remarquer également que le M.S.E. avait les mêmes thèses d'organisations internationales que le F.Œ. comte Richard Coudenhove-Kalergi, dont l'objectif tendait à agglomérer l'Europe occidentale sur un plan fédéraliste et à découper le monde en cinq blocs autarciques de nations. Nous avons démontré dans *L'Irrésistible expansion du Mondialisme* que Coudenhove-Kalergi était non seulement un initié de haut grade, mais également en rapports étroits avec la Haute Finance et des membres du nouvel avatar des Illuminés de Bavière aux États-Unis, tels que Nicholas Murray Butler, le grand patron de la *Pilgrims Society* et de la *Carnegie Endowment for International Peace* qui finance, comme par hasard et en particulier, les sociétés savantes »...

Comme un fait exprès, « selon les renseignements les plus probables, il semble que

le mot technocratie (étroitement associé à celui de synarchie ! NDLR) ait été forgé par un ingénieur, William H. Smyth, aux environs de 1919, pour désigner un système de philosophie et de gouvernement selon lequel les ressources industrielles de la nation seraient organisées et contrôlées par des techniciens pour le bien de la communauté, au lieu d'être gérées à tort et à travers par des groupes privés et irresponsables, uniquement soucieux de leurs intérêts personnels ». (Fort bien, mais si, de nos jours, la technocratie — ou synarchie — est en place, elle est au profit de groupes privés et irresponsables uniquement soucieux de leurs intérêts et de la puissance qu'ils exercent ! NDLR.)

« D'autre part, nous apprenons qu'en 1920, un groupe d'ingénieurs et de savants (dont quelques-uns assez connus) se réunirent pour étudier en commun, sur une base toute scientifique, l'aspect technique de la production aux États-Unis. Ce groupe, invité par le docteur Nicholas Murray Butler (comme par hasard) et le professeur Rautenshauch, s'installa à l'université de Columbia.

« Le chef reconnu de ce groupe est Howard Scott, ingénieur, auquel on attribue la paternité de la théorie qui sert de base aux travaux poursuivis sous sa direction, et aussi à l'élaboration de la doctrine technocratique.

« Ce groupe, qui s'intitule *The Energy Survey of North America* (et qui préfigure les travaux du *Club de Rome* et de *Futuribles* ! NDLR), travailla dans l'ombre... » (*Un mouvement nouveau aux États-Unis : la technocratie*, par R. de Roussy de Sales. *La Revue de Paris*, n° 6, 15 mars 1933.)

Il est aussi très important de souligner que le *Mouvement Synarchique d'Empire* est né en 1922⁽⁸⁹⁾, la même année où naissait le *Mouvement Pan-Européen* du F. : Rose-Croix Coudenhove-Kalergi, soutenu financièrement — en France notamment — par Lambert-Ribot, du cartel de l'acier, par Ernest Mercier, collaborateur de Detœuf⁽⁹⁰⁾,

89 — « Le Mouvement Synarchique d'Empire est né en 1922 du besoin de définir par la pensée, par l'expérience et par l'action, le sens de l'actuel Révolution mondiale » (Proposition n° 1 du Pacte). Nous verrons plus loin qu'il existe une version quelque peu différente...

90 — En 1935, la presse fit état du voyage que des financiers et hommes d'affaires français venaient d'accomplir en U.R.S.S. Augustin Hamon, sociologue marxiste et franc-maçon, consacrait ces lignes l'événement : s L'an dernier, M. René Mayer accompagnait le ministre Pierre Laval à Moscou, en qualité de président du comité d'administration générale de la *Compagnie Internationale des Wagons-lits*. Sa présence fut soigneusement dissimulée par la presse d'information. M. René Mayer fut très frappé de ce qu'il vit à Moscou au point de vue économique et industriel. Au commencement de cette année (1936), MM. Ernest Mercier et Pierre Schweisguth (*Banque Mirabeau et Cie*) accompagnés de M. Detœuf de l'*Alsthom*, allèrent en U.R.S.S. afin de voir s'il n'était pas possible de faire des fournitures d'équipements électriques, etc. M. Ernest Mercier revint, encore plus frappé par ce qu'il avait vu que ne l'avait été M. René Mayer. La preuve en fut donnée par la série de conférences, très favorables à l'économie soviétique, que M. Mercier donna depuis son retour. En même temps, dans ses conférences, il soutint que le Parlement français devait ratifier le pacte franco-soviétique. Ne peut-on rapprocher de cette attitude le vote de M. Maurice de Rothschild au Sénat, en faveur du Pacte ? » (A. Hamon, *Les Maîtres de la France*, Paris 1936. T. I).

Note : Mercier avait pour gendre Wilfrid Baumgartner, et en 1935, fut le protecteur de MM. Aschberg, l'un des principaux soutiens de la révolution d'Octobre, et de Kaganovitch, secrétaire du P. C. soviétique. Il représente également les intérêts des Rothschild dans l'industrie électrique française et il est administrateur de la *Banque de Paris et des Pays-Bas*. Mercier fut aussi l'adjoint de Maurice Petsche au *Redressement Français*, mouvement qui participa aux campagnes qui précédèrent l'émeute du 6 février 1934. Maurice Petsche, synarque de haute

tous trois habitués des Journées de l'Abbaye de Pontigny, et par le synarque Henry de Peyerimhoff, du conseil d'administration de *Pechelbronn*.

Enfin — et cela ne rend l'affaire que plus étrange la même année, Tchakhotine faisait paraître à Berlin un livre intitulé *L'Organisation, principe et méthodes dans l'industrie, le commerce, l'administration publique et la politique*, dans lequel il préconisait l'idée de l'organisation rationnelle du travail calquée sur le principe du taylorisme ou de l'organisation scientifique du travail qui, introduit en U.R.S.S., fut réimprimé plusieurs fois.

A propos de Raoul Husson (chercheur au C.N.R.S. qui se tua en septembre 1967 dans un accident de voiture), André Ulmann et Henri Azeau écrivaient dans leur ouvrage *Synarchie et Pouvoir* :

« Raoul Husson avait dû être approché par quelques synarchistes des plus importants », et certains ont vu dans son accident de voiture une suite aux étranges décès qui entourent ceux qui se sont intéressés de très près à la synarchie.

Lors de son décès, la grande presse publia, en quelques lignes, à la fin de septembre 1967, une notice nécrologique annonçant la mort, à la suite d'un accident de voiture, de Raoul Husson « spécialiste français de la voix humaine et du langage, maître de recherches au C.N.R.S. ».

Seul, *Le Monde* du 22 septembre s'est étendu davantage sur cette personnalité. On y lisait en effet :

Mort du physiologiste Raoul Husson

« M. Raoul Husson, maître de recherches au C.N.R.S., a trouvé la mort dans un accident de voiture.

« Né en 1901, ancien élève de l'École Normale Supérieure, M. Husson avait, en 1950, présenté une thèse sur le fonctionnement du larynx ; cette thèse fut le point de départ de nombreux travaux menés en relation avec des médecins, des physiciens et des chanteurs. Ces recherches ont complètement renouvelé nos connaissances sur le mécanisme du chant et de la parole. Depuis peu, M. Raoul Husson travaillait au laboratoire de psychophysiologie de la Sorbonne. Assez critiqués à l'origine, ces travaux sont maintenant connus à l'étranger, et les médecins français enseignent désormais leurs résultats. »

En outre, les faire-part de décès qualifiaient Husson d'« ancien élève de l'École Normale Supérieure, de docteur ès sciences physiques et sciences naturelles, de directeur de recherches au C.N.R.S., de fondateur de l'Association Française et du Haut Collège International pour l'étude de la Phonation et du Langage ».

On nous permettra de nous étonner que certains autres titres de M. Husson aient été passés sous silence et que l'on ne parle de sa vie qu'à partir de 1950. Pourquoi avoir caché qu'à la veille de la seconde guerre mondiale, il était secrétaire général de la *Statistique Générale de la France* ? Peut-être parce que c'est là qu'il fut abordé par

volée, était le patron de la *Lyonnaise des Eaux*, fidéi-commissaire des banquiers Rothschild et le collaborateur direct, dès 1921, de Jean Monnet. Petsche s'était marié le 7 juillet 1937 avec M^{lle} Simone Lazard, ex-marquise de la Fressange, fille d'André Lazard, associé-gérant de *Lazard Frères*, décédé en mars 1931. Ses témoins étaient le synarque Paul Baudouin, directeur général de la *Banque de l'Indochine* et lié avec Worms, le baron Maurice de Rothschild, David Weill et Paul Goldschmidt.

Georges Guillaume — l'un des deux économistes suisses en relations avec le groupe Coutrot — qui l'introduisit au *Centre d'Études des Problèmes Humains* et le fit participer au *Journées de Pontigny* organisées par ce groupe en 1936 et 1937.

Toujours est-il qu'on peut se demander comment Husson a été amené à s'occuper de la synarchie. Dans une étude américaine publiée par les *French Historical Studies* sous le titre *The Legend of the Vichy Synarchie*, Richard F. Kuisel nous apporte un début de solution, tout en niant l'existence de la synarchie :

« A cette époque, la note Martin tomba également entre les mains de Raoul Husson, ex-fonctionnaire travaillant à la Statistique Générale de la France et qui était une connaissance éloignée de Coutrot. Depuis plusieurs mois, Husson avait procédé à sa propre enquête au sujet de la défaite de la France. En tant que gauchiste au point de vue politique, il était convaincu que la responsabilité de la défaite en 1940 incom-bait à une forme quelconque de conspiration de l'aile droite et antirépublicaine telle que la *Cagoule*. Husson avait également été franc-maçon ; il avait vu le pacte M.S.E. et l'avait recopié. Cette découverte l'incita à se livrer à des investigations sur l'histoire du Martinisme. Lorsqu'il fut en possession du mémorandum de Martin, Husson fut convaincu que le M.S.E. avait contribué à amener la capitulation de 1940. Ce fut alors que Husson compléta un assez long rapport sur la synarchie. Néanmoins, il discuta apparemment de ses découvertes de façon trop franche, car au début du mois de juillet, les inspecteurs de la police française et allemande procédèrent à son arrestation et confisquèrent son rapport. Un exemplaire du rapport de Husson fut envoyé à la Sûreté Nationale à Vichy. Henri Chavin, chef de la Sûreté, qui avait, à titre personnel, des griefs à l'encontre des technocrates, "adopta" le travail de Husson et commença à le diffuser à Vichy au cours du mois de juillet. Ce document anonyme de 22 pages devint connu sous le nom de *Rapport Chavin*. »⁽⁹¹⁾

Jean Saunier, dans son livre sur la synarchie, a le même jugement, avec moins de détails, puisqu'il écrit :

« Disons-le tout de suite, Chavin n'est pas l'auteur du rapport qui porte son nom. Il l'a seulement transmis. Ce document est, en effet, visiblement antérieur au remaniement ministériel du 18 juillet 1941, au cours duquel François Lehideux fut nommé à la Production industrielle en remplacement de Pucheu, qui devenait ministre de l'Intérieur. Or, dans la liste des prétendus synarques, Pucheu est simplement désigné comme « secrétaire d'État à la Production industrielle ». Ce texte faisant lui-même allusion à un dossier remis au maréchal au mois de mai 1941 et qui aurait été le fruit des indiscretions de Jean Coutrot, mort peu après, on peut penser que le *Rapport Chavin* est le résultat d'une enquête ouverte à cette époque. »⁽⁹²⁾

En fait, le véritable auteur du *Rapport Chavin* est bien Raoul Husson avec, comme point de départ, la *note Martin*.

Cette note fut rédigée par le docteur Henri Martin qui fut l'un des plus actifs dirigeants de la *Cagoule* sous le gouvernement du *Front Populaire*. Après l'Armistice, il rallia Vichy, mais fut bientôt convaincu d'avoir comploté contre le président Laval, puis contre l'amiral Darlan, sinon contre le maréchal Pétain lui-même, et les autorités l'internèrent à Vals.

91 — *F.H.S.*, 1970, Vol. 6 n° 3. Le président du *F.H.S.*, Joseph R. Strayer, est membre du C.F.R.

92 — *La Synarchie*, Jean Saunier. Grasset 1971, p. 37.

Il s'agissait donc d'une note dactylographiée de 4 pages qui, dès juin 1941, a circulé dans certains milieux vichyssois. Elle aurait été apportée à Paris par M. Fossati, secrétaire général du *Parti populaire français* (Doriot), qui en remit au début juillet des exemplaires à diverses personnalités, et particulièrement à Marcel Déat. Chose curieuse, celui-ci la fit circuler même dans certains milieux maçonniques. C'est le premier document connu, au moins officieusement, sur la synarchie. Cette note commençait ainsi :

« D'après des renseignements très sûrs et de source directe, l'on prévoit d'assez grosses difficultés à Vichy dans les prochains jours. Le maréchal Pétain a reçu ces derniers jours, un dossier contenant des photographies et des documents originaux concernant la formation et l'activité d'une société secrète intitulée *la synarchie*. Ces documents ont pu être remis au maréchal, par suite de l'indiscrétion d'un des animateurs du mouvement, appelé Jean Coutrot, indiscrétions qui ont donné lieu, au sein du groupement, à des dissentiments violents qui ont été suivis de la mort de Jean Coutrot et de son secrétaire. Jean Coutrot, ancien élève de l'École Polytechnique... était lui-même flanqué de deux juifs, l'un hollandais, nommé Hijmans, l'autre d'origine allemande, se disant Autrichien, et dont le nom réel est inconnu. Hijmans était l'homme de la *Royal Dutch*, l'autre, celui des Rothschild. Le siège, ou plutôt le lieu de rencontre des membres du groupe synarchie, serait une popote dépendant, paraît-il, de la *Banque Worms*, et située dans la rue Tronchet, où les initiés appartenant au gouvernement ou à l'administration viennent chercher les ordres. »

Toutefois, il y a quelque chose de curieux dans ce *Rapport Chavin*. Dans son livre *Cinquante mois d'Armistice*, Pierre Nicolle donne une reproduction, en Annexe IV, du fameux rapport. De notre côté, nous avons mis la main sur un exemplaire tapé à la machine du *Rapport Chavin*. Or, quelle ne fut pas notre surprise de constater un grand nombre d'erreurs (dans les noms propres, dans les dates et dans le texte en général) mais — et surtout — que tout un passage n'apparaît pas dans la reproduction du *Rapport Chavin* donné par Nicolle... Voici ce passage :

« Le 15 juillet 1940, presque tous les conjurés du M.S.E. étaient en place ; il y eut donc peu à changer dans le haut personnel de l'État. Il ne resta plus qu'à renvoyer les membres du Parlement dans leurs foyers et à récompenser le zèle de quelques officiers généraux ayant su avec habileté faciliter une révolution par un désastre.

« L'exploitation du pouvoir suivit avec une remarquable rapidité qui traduit et met d'ailleurs en évidence l'existence d'un plan préalablement établi et mûrement concerté.

« Un mois à peine après la prise du pouvoir (le 18 août 1940), une loi organise la formidable pyramide des Comités d'organisations et de répartition, qui réalise la concentration de toute l'industrie française entre les mains de quelques affiliés. Onze mois plus tard (6 juillet 1941), la loi sur la réforme bancaire coiffe solidement le sommet de cette pyramide en plaçant l'organisation et le contrôle de toute l'activité bancaire entre les mains de quelques financiers appartenant au même groupement.

« Exploitation combien facile avec la nouvelle structure de l'État. Les grandes administrations du pays sont devenues le service extérieur de la *Banque Worms* (et d'autres, nous l'avons vu ! NDLR), et le *Journal officiel* sert de véhicule aux décisions de son conseil d'administration, dont les hauts fonctionnaires de l'État ne sont plus que les agents d'exécution.

« Une année aura donc suffi pour que la signification profonde de la « drôle de

guerre » de 1939-1940 apparaisse enfin en pleine lumière : une révolution camouflée, dissimulée sous un désastre militaire obtenu par une bataille truquée, en vue de concentrer l'économie du pays entre les mains d'une mafia au service de puissants intérêts financiers internationaux.

« Et ceci réalisé en France, sous le haut patronage de l'Église, complice du drame immense, de par le fanatisme de certains membres de son clergé, ou simplement victime de l'aveuglement de certains autres, mais en tout cas étroitement associée aux bénéfices de l'opération. »

Pourquoi ne trouve-t-on pas ce passage dans le *Rapport Chavin* donné par Pierre Nicolle dans son livre ?

Après la guerre, Husson utilisa le pseudonyme de Geoffroy de Charnay pour publier son ouvrage *Synarchie, panorama de 25 années d'activité occulte*, aux Editions Médicis, en 1946. Au cours des années qui suivirent immédiatement la guerre, il fit également office de principal informateur de Roger Mennevée sur la synarchie, bien que ce dernier ait tenu secrète l'identité de Husson jusqu'au décès de ce dernier. Même dans ses papiers intimes — qu'il vendit à la University of California de Los Angeles, aux États-Unis, en 1965 — Mennevée fait allusion à un mystérieux personnage qu'il appelle H. de S. Le fait que H. de S. signifie « Husson de la synarchie » serait encore une énigme s'il n'existait pas certaines notes marginales ; il en serait de même de l'identité de l'auteur du *Rapport Chavin* :

« D.J. David » était un second pseudonyme qu'utilisait Husson.

Husson décédé, Mennevée donna quelques précisions dans *Les Documents Politiques, Diplomatiques et Financiers*, de novembre 1967 :

« Les premières révélations de M. Husson avaient été publiées, sous ce titre que nous pourrions appeler une forme « dogmatique » et sous le titre *Le Mouvement Synarchique d'Empire* et la signature de D.J. David, dans la revue *La France Intérieure*, des 15 février et 15 mars 1945.

« C'est à la suite de ses articles dans *La France Intérieure* que nous sommes entrés en relations avec M. Husson, et nous pouvons révéler, maintenant, que c'est à lui que nous avons dû la majeure partie de la documentation qui nous a permis de publier, de 1946 à 1950, la remarquable suite documentaire que nous avons consacrée à la synarchie. »

Pour en terminer avec l'« affaire Husson », nous ne saurions affirmer qu'il a été "liquidé", mais une chose est sûre : nous avons retrouvé son nom dans *l'Équipe de la Médecine Sociale*, aux côtés du docteur Sanders, de Gérard Bardet, de François Perroux et de Serge Tchakhotine !

En ce qui concerne Tchakhotine, et bien que certaines choses paraissent curieuses, une preuve cependant tendrait à démontrer qu'il ignorait tout de ce qui se tramait autour de lui et de ses idées. Voici la lettre qu'il adressait le 23 septembre 1944 à Georges Cogniot, alors député de Paris et rédacteur en chef de *l'Humanité* :

« Cher camarade Cogniot,

« J'ai le plaisir de vous transmettre, en votre qualité de rédacteur en chef d'un grand organe d'opinion publique qu'est *l'Humanité*, une lettre et une note d'un groupe universitaire et hommes de science, qui ont pris l'initiative d'étudier la question de la création en France d'une *Fondation Française de synthèse des Sciences de l'Homme*, à

la place de la mystification pseudo-scientifique vichyssoise de l'ignoble Alexis Carrel.

« Nous avons, il y a d'ici une vingtaine de jours, fait parvenir au ministère de la Santé publique, un document secret qui nous est tombé dans les mains et qui s'intitule « Pacte synarchique révolutionnaire », une élucubration d'un groupe fascistoïde, ayant des liens avec des cercles, des banques et groupes d'industriels étrangers et français, et qui est à la base de toute l'activité de M. Carrel et de ses collaborateurs les plus proches dont il s'est entouré. Parmi ceux-ci, Carrel lui-même étant révoqué, un des plus dangereux est un certain docteur Gros, sur les agissements duquel spécialement je voudrais attirer votre attention. Il est « Vice-Régent » (sic) de ladite Fondation Carrel et, ayant géré un soi-disant « groupe de la médecine du travail », voudrait se faire passer pour un homme ayant des vues larges et progressives. Nous sommes orientés que ses agissements visent surtout les groupements de gauche, et spécialement le *Parti communiste*, où il voudrait bien passer pour un sympathisant, pour sauver sa situation et l'oeuvre de son maître Carrel, qui d'ailleurs, je l'affirme comme biologiste moi-même et assistant et disciple de notre grand Pavlov, n'a pas du tout la valeur d'un vrai savant et chercheur, comme il a réussi à faire croire à beaucoup de gens, grâce à une sorte de génie d'autopublicité qui le caractérise (voir par exemple sa liaison avec Lindbergh).

« C'est pourquoi je me permets de vous alerter d'urgence de ces faits en votre qualité de rédacteur en chef de l'*Humanité* et donc de tuteur de l'opinion publique qui, comme vous l'insistez avec raison, dans votre activité publicistique, doit réclamer une épuration efficace à tout prix. Le domaine des Sciences de l'Homme étant à la base de toutes les constructions d'un nouveau État de Travail, auquel nous aspirons en France, comme tout le monde, il serait inadmissible que cette base même soit empoisonnée par des équivoques comme Carrel, Gros et leurs acolytes.

« Je vous communique ces faits, aussi au nom de mes amis, pour que vous puissiez faire les connaître aux lieux où vous le jugerez d'utilité pour la cause. »⁽⁹³⁾

Bien que cette lettre soit extrêmement sévère, elle nous fait pencher vers l'hypothèse selon laquelle Tchakhotine était un homme sincère, avec ses convictions bonnes ou mauvaises, mais habilement manipulé par ?

En effet, il semble ignorer que, dès le 25 septembre 1941, la police de Vichy avait découvert des documents synarchiques de haute importance chez Gaston Martin, 31^e membre du Conseil de l'Ordre du G. . O. ., ainsi qu'au siège de l'*Ordre Martiniste*, de l'*Ordre de Memphis Misraïm* et de l'*Église Gnostique*, dirigée par Constant Chevillon.

Si, jusqu'à ce point donné de notre histoire, il n'est pas facile de s'y retrouver, nous allons, afin de tenter de démêler l'écheveau, entrer dans un domaine peut-être encore plus complexe.

Signalons tout d'abord que l'un des grands maîtres de l'*Ordre de Memphis Misraïm* jusqu'en 1924, était Théodore Reuss, Grand Maître du Grand Orient d'Allemagne, mais

93 — Nous avons respecté l'orthographe et le style de la lettre de Tchakhotine.

Note: Georges Cogniot prit la parole dans les loges maçonniques de la région parisienne (Bulletin hebdomadaire des Loges de la R. P., n° 864, 1933) ». « En janvier 1936, il entra au Comité Central du P. C. C'est lui qui dirigea la traduction, en 1939, de la « Bible » du communisme qui parut sous le titre *Histoire du Parti communiste (bolchevique) de l'U.R.S.S.*, composée sous la direction personnelle de Staline. » (B.P.F., T. I). Mobilisé en 1939 comme lieutenant, Cogniot ne participa pas à l'action communiste, ce qui ne l'empêcha pas, à la Libération, de reprendre sa place dans le parti comme rédacteur en chef de l'*Humanité*.

également Grand Maître de l'*Ordo Templis Orientis* (O.T.O.). D'autre part, le Grand Maître de l'*Ordre Martiniste*, à l'époque de la Seconde Guerre mondiale, n'était autre que Constant Chevillon, également Grand Maître de l'*Ordre de Memphis Misraïm*, membre du *Mouvement Synarchique d'Empire* depuis 1936, et patriarche de l'*Église Gnostique*.

Or, et ce fort curieusement, l'*Église Gnostique*, l'*Ordre de Memphis Misraïm* et l'*Ordre Martiniste*, sont trois organisations affiliées à l'O.T.O., organisation maçonnique de haute volée et ultra-secrète dont nous avons parlé dans *L'Irrésistible expansion du Mondialisme*, en raison de ses liens avec le fondateur d'*Amnesty International*.

Interrogé par le commissaire chargé de la perquisition, Constant Chevillon répondit que lesdites pièces (le *Livre Doré* et *L'Archétype social*) lui avaient été remises par Jeanne Canudo. Comme un fait exprès, cette dernière appartenait à l'*Ordre Mixte Le Droit Humain* ; après la Libération, elle sera — comme par hasard —, l'une des dirigeantes du *Mouvement fédéraliste allemand*.

« Vivian du Mas et Jeanne Canudo avaient joué un rôle parmi les animateurs d'un curieux mouvement occultiste qui se manifesta vers la fin de 1929 sous le nom de groupe des Polaires⁽⁹⁴⁾. Cette organisation, dont la doctrine s'inspirait pour une large part du Roi du Monde de Guénon, qu'on chercha d'ailleurs à compromettre, se présentait elle-même comme placée sous l'inspiration de l'Agartha... Jeanne Canudo et du Mas étaient membres de l'obédience maçonnique du Droit Humain, (et) ils comptaient des amis dans la branche Kurukshétra de la *Société Théosophique*, dans certaines loges de la *Grande Loge de France*, notamment aux *Amitiés Internationales* (dont était membre D. Navachine ! NDLR) ou dans le martinisme, et qu'ils firent des conférences dans ces milieux. »⁽⁹⁵⁾

Les relations entre le Droit Humain et la *Société Théosophique* s'expliquent facilement par le fait que la dirigeante de la *Société Théosophique*, à cette époque, n'était autre qu'Annie Besant, initiée en 1902 à Paris dans une loge de l'Obédience mixte internationale le Droit Humain. Rappelons également en passant que, par le plus grand des hasards, Annie Besant était la collaboratrice de Sydney Webb et de H. G. Wells — ami de Tchakhotine — au sein de la *Fabian Society*, et de W. T. Stead, l'un des fondateurs de la *Round Table*.

Vivian Postel du Mas, auteur discret, mais dont l'influence fut considérable sur certaines écoles théosophiques, publia un curieux ouvrage intitulé *Schéma de l'archétype social*, mis en circulation hors commerce sous son nom, mais qui connut aussi une édition publique signée *Le Synarque S.P.M.*

« A l'évidence, écrit Jean Saunier, on retrouve ici certaines des idées chères à Saint-Yves d'Alveydre... on voit clairement que subsiste la distinction des trois fonctions principales : spirituel et culturel, d'une part ; politique, d'autre part ; économique, enfin...

« L'importance de ce livre, qui a d'ailleurs échappé à la plupart des auteurs qui n'en connaissent que ce qu'en dirent en 1944 les *Documents maçonniques* (revue anti-maçonnique), réside surtout dans le fait qu'il préfigure, sans aucun doute possible, le fameux Pacte Synarchique d'Empire, considéré sous l'Occupation comme la preuve par

94 — Voir annexe IV pour le groupe des Polaires.

95 — *La Synarchie*, par Jean Saunier, Histoire des personnages mystérieux et des sociétés secrètes sous la direction du F. : Louis Pauwels. Grasset, 1971, pp. 187 à 189.

excellence du « complot synarchique ». Non seulement il le préfigure sur le plan des idées, mais encore est-il plus que probable que les rédacteurs de l'un et l'autre document appartenaient au même groupement. »⁽⁹⁶⁾

D'après certaines sources en effet, le Pacte Synarchique aurait été rédigé à une date inconnue par Jeanne Canudo, Postel du Mas et Armand Mora.

Voici d'ailleurs ce qu'en écrit Raymond Soules, dit Raymond Abellio, dans *Les Militants* :

« Bien entendu, cette idée de complot, si utopique qu'elle fut, germa peut-être dans l'esprit enfiévré de quelques technocrates ambitieux. On a même, tant cette visée paraissait naturelle, voulu faire d'X-Crise le creuset d'une mystérieuse société occulte dénommée « synarchie » et dont Coutrot fut alors désigné comme le promoteur. La mort mystérieuse du secrétaire de Coutrot en avril 1940, l'entrée en masse des technocrates dans le gouvernement de Vichy quelques mois plus tard et, en mai 1941, le suicide de Coutrot lui-même, accréditèrent ce bruit, et je ne peux pas ne pas me souvenir ici des propos pleins de convictions que me tint à Paris, à l'automne 1942, un homme unanimement désigné comme l'un des principaux synarques, Gabriel Leroy-Ladurie, de la *Banque Worms* : "L'Europe sera faite par dix banquiers ayant une volonté de fer." (Rappelons que c'est en sortant de chez cet homme que le beau-frère de Coutrot, Alex Brûlé, s'écroula sur le trottoir, mort ! NDLR.) Il paraît pourtant clair aujourd'hui que les rapports de police de 1940 qui dénoncèrent la "synarchie" interprétèrent abusivement tout un faisceau de faits disparates rapprochés dans ce but de façon arbitraire. Le mot même de "synarchie" avait été lancé à la fin du XIX^e siècle par l'occultiste Saint-Yves d'Alveydre, disciple de Fabre d'Olivet, pour désigner une "structure trinitaire" du pouvoir social qui lui paraissait idéale et qui dérivait elle-même de son "archéomètre", où l'on peut voir une des premières images de la "structure absolue".

« Vers 1920, les idées de Saint-Yves d'Alveydre furent reprises par quelques membres des loges martinistes, notamment Vivian du Mas et Jeanne Canudo, dans un document d'inspiration théurgique intitulé *Schéma de l'archétype social*, qui inspira lui-même, vers le milieu des années 1930, un groupe de jeunes théosophes qui prônaient la convocation de toute une série d'États Généraux (de la jeunesse, de la femme, etc.). Je le tiens de l'un de ses rédacteurs : le fameux "document doré" exposant les fins et les moyens du fameux "*Mouvement Synarchique d'Empire*" ne résulta pas du tout de la conjonction et de la réflexion de quelques technocrates d'X-Crise, mais des spéculations tout à fait gratuites de ces jeunes théosophes eux-mêmes, dépourvus pour leur part du moindre pouvoir économique ou même politique. »⁽⁹⁷⁾

Quand Abellio porte un jugement sur les « États Généraux » et les « spéculations tout à fait gratuites de ces jeunes théosophes eux-mêmes, dépourvus pour leur part du moindre pouvoir économique ou même politique », qu'il nous suffise de donner les précisions suivantes :

Postel du Mas faisait également partie du comité directeur des *États Généraux de la Jeunesse*, dont le délégué général était — comme par hasard — Armand Mora, le secrétaire Gaston Wolf, membre du G. : Frat. : *Mundia* et 2^e surveillant de la L. : *Francisco Ferrer* (B. : H. : 886) et dirigeant de l'*Union des Jeunes Coopérateurs*. Les res-

96 — Jean Saunier, pp. 178 à 181.

97 — *Les Militants*, pp. 106-107.

ponsables « jeunes » étaient Guy Zuccarelli, secrétaire général des *États Généraux de l'Empire*, membre du *Club Saint Just* et de la *Lutte des Jeunes* (de Bertrand de Jouvenel). Zuccarelli avait également souscrit des actions et était administrateur aux *Nouveaux Temps* de Jean Luchaire⁽⁹⁸⁾.

De plus, si l'on en croit le F. : Pierre Mariel, Vivian Postel du Mas fit ses premières armes dans le très mystérieux *Groupement des Veilleurs* — qui avait des attaches avec la *Société Théosophique* — au côté, toujours selon Mariel — de Rudolf Hess... rien que ça !

Jeanne Canudo, quant à elle, était la fondatrice, en 1927, avec Vivian du Mas, des *Pionniers Européens*, qui avaient pour organe de presse un journal intitulé *Terre d'Europe* et portant comme sous-titre *Revue des Constructeurs de l'Europe Unie*. Militante de gauche, elle est devenue, après la Libération, gérante de la *Société J.B. Janin* (Editions), puis l'une des dirigeantes du *Mouvement Fédéraliste Franco-Allemand* (*Le Monde*, 8 août 1950). C'est à cette époque qu'elle fonda le *Prix Canudo*, qui devait couronner un ouvrage sur le cinéma.

Dans la liste des noms des rédacteurs de *Terre d'Europe*, écrit Geoffroy de Charnay in *La Synarchie* : « ... on lit des noms dont la plupart se retrouvent, après juillet 1940, soit à Vichy dans les allées du pouvoir, soit à Paris dans les cercles collaborationnistes » (p. 67) ; et afin d'être complets, nous ajouterons que nous en retrouverons certains dans les organisations de Tchakhotine. Mais — et ceci est fort regrettable — de Charnay ne révèle pas ces noms. Nous allons donc combler cette lacune pour nos lecteurs et pour M. Abellio, qui se rendra compte par lui-même qu'il n'y avait aucune personnalité politique dans ce mouvement !

Les principaux collaborateurs de *Terre d'Europe* qui figuraient sous la dénomination d'*Équipes européennes* étaient : MM. Sammy Beracha, journaliste ; César Chabrun, député républicain socialiste de la Mayenne ; le F. : Jacques Chabannes (L. : *Paix, Travail et Solidarité* et *Les Amitiés Internationales*, cette même loge à laquelle appartenait Navachine !) ; le F. : Lucien Coquet (L. : *L'Enseignement Mutuel*) ; Francis Delaisi, économiste qui s'attaqua de façon virulente aux 200 familles ; Pierre Dominique, journaliste, collaborateur depuis sa fondation à *Rivarol*, puis au *Crapouillot* ; Georges Izard, directeur adjoint de *La Flèche*, organe du *Front Social* (Bergery).

Également : Bertrand de Jouvenel, l'un des fondateurs des *États Généraux de la Jeunesse* et, de nos jours, fondateur de *Futuribles* et membre du *Club de Rome*, deux organisations examinées en détail dans *Les Vrais Responsables de la Troisième Guerre Mondiale* ; le F. : Lucien Le Foyer (L. : *Cosmos*, ancien G. : M. : de la G. : L. : de France) ; Jean Luchaire, patron de *Notre Temps* et intime d'Aristide Briand — le précurseur de l'Europe de Jean Monnet — ; Victor Margueritte, dirigeant de la *Ligue Internationale des Combattants de la Paix* ; le F. : Pierre Paraf, l'un des animateurs de la L.I.C.A. ; le F. : Paul Perrin (L. : *La Philosophie Positive*) ; Gaston Rion ; Jacques Robin ; le F. : Emile Schreiber (L. : *Mont Sinai*) ; et René Valfort, de son vrai nom

98 — Parmi ceux dont les interventions marquèrent la réunion constitutive de juin 1934 des États Généraux de la Jeunesse, on pouvait relever les noms de Jean Luchaire, de Bertrand de Jouvenel et de Jean Nocher. Mais on y remarquait également Pierre Clementi, alors dirigeant du *Parti Français National-Communiste*, qui s'engagera dans la *Légion des Volontaires Français contre le Bolchevisme* (L.V.F.) et finira comme président français de l'*Action européenne* représentant le *Nouvel Ordre Européen*.

Grünwald (L. : Ferrer)⁽⁹⁹⁾.

De quoi réussir une belle « sauce »... quel dommage qu'ils ne fassent pas de politique !...

Nous avons vu également que Jeanne Canudo avait animé les *États Généraux de la Jeunesse* avec Armand Mora. Ce dernier, selon *Les Documents* (février 1936) a joué avec elle un rôle important dans le recrutement synarchique direct ou indirect. Or, juste après la guerre, Armand Mora, journaliste, fondait, le 15 juin 1945, le *Collège de l'Ordre Socialiste* (J. O. du 8 juillet 1945) ; l'objet de ce « collège », en ce qui concerne les deux premiers paragraphes, était tiré textuellement du Pacte Synarchique (propositions 5 à 11 et 242 à 304).

En effet, le Statut n° 1 disait : « Objet — l'étude et l'analyse comparative de toutes les révolutions contemporaines afin de mettre en valeur par opposition les principes et les techniques d'une révolution française dans l'axe historique du pays. »

Statut n° 2 — « l'exploration méthodique, la libre confrontation et la critique vivante de tous les courants de reconstruction sociale, politique, culturelle, impériale et spirituelle, ainsi révélés dans la métropole et les pays d'outre-mer, suivant les lignes de pensées inspirées de la doctrine d'Ordre réel. »

Qu'il nous suffise de comparer avec le Pacte Synarchique :

« La révolution française actuelle, pour son accomplissement, doit être ramenée et maintenue dans l'axe historique de la vie française, la révolution dans la métropole restant en tout état de cause le facteur déterminant d'une révolution constructive dans un pays quelconque ressortissant de l'Empire français. » (Proposition n° 5.)

Et : « Ordre réel : Nous reconnaissons et servons le dynamisme de l'ordre réel qui est partout synthèse d'autorité et de liberté. » Vient ensuite la Table des propositions 242 à 304.

Or, quelle ne fut pas notre surprise de constater que l'un des fondateurs de ce collège n'était autre que le journaliste, historien, théosophe et synarchiste, André Gautier-Walter !

Surprise en effet, car ce dernier était un membre important de S.A.L. et de CO-FORCES ; qu'à la même époque, il se trouvait être membre du bureau politique de l'*Union Démocratique et Socialiste de la Résistance* (U.D.S.R.), dont les principaux dirigeants étaient alors René Pleven et François Mitterrand, et qu'enfin il était le président, tenez-vous bien, de la branche *Kurukshetra* de la Société Théosophique, celle-là même qui soutenait les efforts de Jeanne Canudo et de Vivian du Mas... Avouez tout de même que voilà encore une drôle de coïncidence !⁽¹⁰⁰⁾

99 — L'information ouverte à la Libération sur le rôle et l'activité de la synarchie par le président Béteille et le conseiller Gareau, fut confiée au juge Alexis Zousman, ancien dignitaire de la Loge *Francisco Ferrer*, comme par hasard. Selon *Samedi Soir* du 10 mai 1947, le dossier fut classé en avril 1947.

100 — Dès 1938, A. Gautier-Walter, avec des étudiants africains et indochinois, réalisait une fraternité agissante d'anticolonialistes constructeurs ? dans ces « États généraux de la Jeunesse d'Empire » qui préfiguraient la future Union française, et ils jetèrent les bases d'une future Communauté des peuples de civilisation française. Plus tard, co-fondateur des *Jeunes équipes de l'Union française*, puis chargé du Service culturel, pendant plusieurs années, à l'ambassade de l'un des nouveaux États africains, il eut l'occasion d'œuvrer sur tous les plans dans ce sens. En même temps, comme journaliste, il défendait ces thèses et, comme écrivain, il publiait un

Et souvenez-vous d'André Sébastien, cet évêque gnostique, membre actif de S.A.L... il était membre du Suprême Conseil Martiniste, dont le Grand Maître n'était autre que Constant Chevillon !

Armand Mora, quant à lui, après avoir été en 1931 le secrétaire de Gaston Riou, ancien collaborateur de Jean Luchaire et ensuite membre du *Mouvement Universel pour un Gouvernement Fédéral Mondial*, était devenu le secrétaire particulier d'Emile Roche, celui-là même chez qui la police allemande trouva en 1942 des documents ultra explosifs concernant la synarchie, membre de la Loge *Les Amitiés Internationales* et ami de Navachine... Décidément ! On retrouvera E. Roche au comité d'honneur de la *Fédération Mondiale des Villes Jumelées* (F.M.V.J.), fédération que nous avons étudiée en détail dans *Les Vrais Responsables de la Troisième Guerre Mondiale*.

Secrétaire permanent du *Comité National de la Jeunesse*, Mora était membre de la *Ligue Métropolitaine d'Empire*. Après la Libération, en juin 1945, il fonde donc le *Collège de l'Ordre Socialiste*, ayant comme organe de diffusion un bulletin d'analyse de presse intitulé *Les événements à travers la presse* qui disparut en fin 1946, mais qui, comme par extraordinaire, déclarait qu'il s'était « constitué sur la synarchie, on ferait peut-être mieux de dire sur les synarchies, un mythe énorme, contradictoire, divers, où le roman-feuilleton et les rapports de haute et basse police le disputent à la haute politique mondiale, un mythe dans lequel il est impossible à un homme doué d'esprit critique de discerner la part de l'imagination et de la peur, qui engendre le mystère d'une société créée en 1922, dont l'existence est brusquement révélée en 1940, et la part de la réalité aperçue à travers les passions partisans, les rivalités des groupes économiques, politiques, philosophiques et religieux ; les interprétations plus ou moins grossières et subtiles de certains hommes, sur l'authenticité et le contenu de certains textes... ».

M. Mora fut ensuite directeur de l'agence de relations publiques dites *Relations*, 8, rue de la Michodière.

Alors ? Eh bien nous avons contacté le théosophe et astrologue Armand Mora. Celui-ci nous confirma que le Pacte Synarchique d'Empire avait bien été rédigé par lui-même, Vivian Postel du Mas et Jeanne Canudo, mais pas en 1922... en 1935-1936. La date de 1922 figurant dans le Pacte n'était que la date de référence au travail de Vivian Postel du Mas intitulé *Schéma de l'archétype social*. Et s'il y avait une relation à établir, nous dit Mora, il faudrait se référer à l'œuvre de l'anthroposophe Rudolph Steiner, auteur de l'ouvrage *Les trois aspects de la question sociale*. Ce détail est troublant, car il faut se rappeler que Tchakhotine fut « suivi » pendant une bonne partie de sa vie par son amie Charlotte Weigert, adepte des idées de Rudolf Steiner. Est-ce encore un

livre *Afrique Noire, terre inconnue* de reportage, ainsi qu'une étude collective sur la réforme des institutions de l'Union française : *L'Union française sera fédérale ou ne sera pas*. Cette étude fut publiée par *La Fédération*, du Bilderberger André Voisin, avec la collaboration de MM. J. Durand, André de la Far et R. Mangin... Comme conférencier, et aussi comme militant d'un parti politique, et comme militant du mouvement fédéraliste en Europe et outre-mer. » (*La Chevalerie et les aspects secrets de l'histoire*, par A. Gautier-Walter. Collection Hier Aujourd'hui Demain. La Table Ronde, 1966, p. 256). Mentionnons également qu'il fut membre du *Mouvement Camarades de la Liberté*, qu'il est membre du *Mouvement Européen* fondé par le F. Retinger, fondateur du *Bilderberg Group*, et qu'il est l'un des dirigeants de la *World Organisation for Brotherhood* (La Fraternité Mondiale).

hasard ?

Ce qui n'empêche pas M. Mora — ou tout au moins le *Collège de l'Ordre Socialiste* — d'écrire dans le bulletin *Les événements à travers la presse* que la société synarchique a été créée en 1922 et révélée en 1940...

Toujours est-il que M. Mora nous apprend que Vivian Postel du Mas était en relations avec le comte Richard Coudenhove-Kalergi. Rappelons que ce dernier fut le fondateur du *Mouvement Pan-Européen* en 1922, donc l'année même de la sortie de l'ouvrage de du Mas !

Poursuivant, Mora nous affirma qu'avec du Mas et Canudo, il n'avaient fait qu'un travail de synthèse de ce qui était en place à l'époque — *Mouvement Pan-Européen* compris — et que l'une des erreurs a été d'avoir présenté le Pacte sous une forme secrète, et surtout d'avoir mis cet avertissement du début, car il n'était pas question de le mettre en pratique. Il était effectivement écrit, en Avertissement du Pacte Synarchique d'Empire : « Toute détention illicite du présent document expose à des sanctions sans limite prévisible, quel que soit le canal par lequel il aura été reçu. Le mieux, en pareil cas, est de le brûler et de n'en point parler. La révolution n'est pas une plaisanterie, mais l'action implacable régie par une loi de fer. »

Pour appuyer cette thèse, M. Mora nous dit également que pendant la guerre, il se rendit chez *Plon* afin de faire publier le Pacte. Mais le projet n'aboutit pas.

Mais, parlant du cas de Pucheu qui fut assassiné, M. Mora nous affirma qu'il fut tué parce qu'il se proclamait ouvertement synarchiste et qu'il utilisait illégalement (?) le Pacte... Ce qui contredit ses propos antérieurs ! Quant à Coutrot, M. Mora nous affirma qu'il s'était suicidé, mais sans nous donner de plus amples renseignements.

A notre question « Comment Coutrot a-t-il eu le Pacte entre les mains ? », M. Mora nous répondit que le Pacte avait été envoyé anonymement à plusieurs personnes par la Poste ou remis directement à des individus choisis. C'est de cette façon que Coutrot eut le Pacte entre les mains, l'utilisa à son profit et au profit de la Haute Finance. A partir de ce moment, conclut M. Mora, le Pacte Synarchique d'Empire nous échappa des mains et fut dénaturé.

Certains documents viennent à l'appui des dires de M. Mora. En effet, dans une déclaration élaborée par la *Libre République des Jeunes* en octobre 1933, on peut lire :

« *La Libre République des Jeunes* a choisi comme emblème l'antique symbole du mouvement perpétuel, auquel nous donnons le nom de *Dynamis*.

« Le *Dynamis*, sinusoïde inscrite dans un cercle mi-partie rouge et mi-partie bleue sur fond blanc, signifie l'harmonisation nécessaire entre le principe de Liberté (rouge) et le principe d'Autorité (bleu) dans la Paix (blanc). Il symbolise la révolution perpétuelle obtenue par l'équilibre dynamique des deux principes de l'ordre dans la paix.

« Il est le symbole de la société synarchiste que nous voulons créer. Synarchiste, c'est-à-dire d'accord avec les principes ontologiques de la vie sociale, conciliant les devoirs des gouvernants avec ceux des gouvernés, et par conséquent opposée à toutes les anarchies : anarchies des privilèges, anarchies des ignorances, anarchies des appétits. »

Nous voilà donc en présence d'un document daté de 1933 et contenant clairement le terme « synarchiste ». D'autre part, ce symbole, aujourd'hui utilisé dans le drapeau de la Corée du Sud, réunit le yin et le yang de la philosophie chinoise et représente la diversité des forces de l'univers et leur interaction. Quant à l'adresse de la *Libre*

République des Jeunes, Hôtel des sociétés savantes, elle est la même que celle de l'*Association pour les États Généraux de la Jeunesse* dirigée par Armand Mora et Jeanne Canudo, fondée le 29 juillet 1934 et qui se transformera en 1936 en *Comité National pour la Jeunesse*.

Mais ce qui est particulièrement troublant, c'est ce qui va suivre. Dans une brochure intitulée *Les Jeunes devant leurs Aînés. Leur Mission dans le Monde*, par Armand Mora, délégué général des États Généraux de la Jeunesse, il est indiqué à la page 10 :

« ... que pour l'étude technique de certains problèmes (relatifs à l'Association pour les États Généraux de la Jeunesse), nous avons obtenu le concours de spécialistes, pour nous apporter le fruit de leurs réflexions et nous documenter d'une façon vivante et critique. Citons parmi eux : M. Dimitri Navachine, maître de conférences au Conservatoire National des Arts et Métiers, M. René Belin, secrétaire général adjoint de la C.G.T... »

Donc, dès 1933, des personnalités qui se retrouveront dans la « synarchie politique » de Coutrot, étaient déjà en place autour d'Armand Mora, de Vivian Postel du Mas et de Jeanne Canudo. Enfin, cela expliquerait l'article du *Courrier Royal*. Navachine était particulièrement bien placé pour savoir ce qu'il y avait derrière le terme de *synarchie*.

Tchakhotine lui-même était en rapport avec Sir Radakrisman, professeur à Oxford, représentant de l'Inde à l'U.N.E.S.C.O., et avec Swami Siddheswarananda, dirigeant du *Centre Védantique Ramakrishna* et membre de l'*Ordre de Ramakrishna*. Il donnait également des cours de philosophie indienne à la Sorbonne et participait régulièrement — tout comme Tchakhotine — aux réunions du *Cercle Maryse Choisy*, à l'abbaye de Royaumont. Ce cercle regroupait en particulier des psychanalystes, autour du journal *Psyché*, dirigé par Maryse Choisy⁽¹⁰¹⁾.

Ce n'est peut-être qu'une coïncidence, mais il est du domaine de la documentation de faire savoir que c'est Siddheswarananda qui mit Tchakhotine en rapport avec le docteur Samboo, dirigeant de l'*Association France-Inde*, ayant pour siège le n°6 du square Rapp, siège de la *Société Théosophique* !

La franc-maçonnerie, le communisme, la Haute Finance, la *Société Théosophique* et la synarchie, cela fait décidément beaucoup de monde autour de S.A.L., de COFORCES et de Tchakhotine !

Aussi, ayant voulu vérifier certains faits, avons-nous contacté M. André Gautier-Walter. Après lui avoir posé le problème de S.A.L. et de Tchakhotine, il nous répondit immédiatement que Serge Tchakhotine, qu'il avait bien connu, appartenait à des sociétés secrètes slaves et qu'il aurait été même mêlé à la synarchie. Bien qu'il ait effectivement connu Jean Coutrot et participé aux travaux du C. E. P. H. et de l'I.P.S.A., est-ce possible ?

Nous ne savons quoi penser. Toujours est-il que, surpris par cette déclaration et voulant en savoir un peu plus, nous avons insisté auprès de M. Gautier-Walter en lui demandant s'il avait des preuves de ses dires. Sur ce, il nous répondit qu'il était dan-

101 — En 1946, le Comité directeur de *Psyché*, revue internationale des Sciences de l'Homme et de Psychanalyse, comprenait : le Prince Louis de Broglie, le professeur Gustave Cohen, Paul Masson-Oursel, du C. E. P. H., le Dr J. R. Rees, président du *Comité international pour l'Hygiène mentale*, le F. : Paul Rivet, le Dr Françoise Dolto, de S.A.L., Swami Siddheswarananda, Serge Tchakhotine et le P. Teilhard de Chardin, du C. E. P. H.

gereux de s'occuper de ces problèmes et ne répondit plus à nos questions. Voilà qui épaissit le mystère...

Toutefois, nous ferons remarquer que dans son livre *La Chevalerie et les Aspects Secrets de l'Histoire*, A. Gautier-Walter écrit :

« Les *États Généraux* du monde gagneraient, certes, à tenir leur grand concile, mais ils *siègent déjà*, dans l'invisible royaume des âmes en mouvement ; et même dans le visible : dialogues des ordres professionnels sociaux et fédéraux qui les composent, s'engage chaque jour davantage, *à mesure que s'intensifient les relations sociales* entre les associations de femmes, de jeunes, de villes jumelées, les relations économiques, commerciales, financières, industrielles, malgré les frontières douanières.

« Le mouvement du jumelage des villes constitue, dans l'ordre social, un important facteur de coopération et de paix... »

Cette remarque, comme nous le soulignons dans *Les Vrais Responsables de la Troisième Guerre Mondiale*, où nous avons consacré un important chapitre à la *Fédération Mondiale des Villes Jumelées* (F.M.V.J.) qui nous intente un procès en diffamation, est fort importante, car A. Gautier-Walter fait figurer le jumelage des villes dans un chapitre intitulé : *Les Chevaliers de la paix et la synarchie mondiale des quatre ordres professionnels et sociaux*.

Or, qui retrouve-t-on dans les rangs de la F.M.V.J. ? Jacques Rueff, André Voisin, Maurice Schuman et Emile Roche, entre autres...

Voilà qui est des plus curieux... le F.M.V.J. et la synarchie !

Le mystère a continué à s'épaissir lorsque nous avons voulu avoir le témoignage de François Perroux, membre fondateur de S.A.L.

Tout d'abord, celui-ci nous répondit, dans une lettre datée du 29 avril 1982 : « Je vous dirai sur Serge Tchakhotine, mon ami, tout ce que je sais. Sa femme et lui étaient reçus à mon foyer. Il se réfugiait chez moi pendant l'occupation allemande... Je me demande si S.A.L. ne désigne pas un groupe intérieur au *Mouvement de Libération Française*, où se rencontraient Serge Tchakhotine, Henri Pouget (Henri Claude), Pierre Uri et moi-même...

Puis, nous demandant de prendre rendez-vous afin de préciser l'affaire, celui-ci fut pris pour le 6 mai 1982.

Nous allâmes d'étonnement en étonnement. Quand nous avons commencé à poser quelques questions précises, François Perroux nous répondit brutalement : « Je ne répondrai à vos questions que si j'en ai envie. » Il était tourmenté par le fait de savoir — il posa la question plusieurs fois si notre but était politique. Ce à quoi nous lui répondîmes que seul le côté historique de la chose nous intéressait.

Insistant sur la raison de notre intérêt à l'égard de S.A.L. et de Tchakhotine, nous avons répondu au professeur Perroux que nous faisions une étude sur les différentes organisations à vocations mondialistes, en vue de faire un ouvrage sur la question.

« Ah ! c'est donc cela, le mondialisme », s'exclama-t-il. Puis il répéta textuellement les termes employés dans sa lettre du 29. Sur ce, il conclut sur : « Voilà tout ce que je peux vous dire sur cette question. »

A notre tour, nous insistâmes, et il nous dit que S.A.L. était une organisation de résistance, composée de savants apolitiques et qu'il ne connaissait pas la COFORCES.

Là, quelque chose ne tourne pas rond, car si S.A.L. n'était pas une organisation à

caractère politique — nous avons suffisamment montré justement que c'était avant tout une organisation politique — pourquoi alors, au début de notre entretien, cette inquiétude du professeur Perroux qui voulait absolument savoir si notre démarche revêtait un caractère politique ?

Venons-en à son affirmation selon laquelle il ne connaissait pas COFORCES... Cela est d'autant plus curieux que celle-ci fut fondée par S.A.L., dont Perroux était membre fondateur ; il faisait même partie du comité exécutif ! De plus, le siège de la COFORCES était le même que celui de S.A.L. D'autre part, Henri Claude (Henri Pouget), intime de Perroux, faisait partie du comité de patronage de *Construire un Monde Nouveau*, organe de la COFORCES. Et enfin, M. Perroux qui se déclare grand ami de Tchakhotine, ne fera croire à personne qu'il n'a pas lu *Le Viol des Foules*, dans lequel Tchakhotine parle dix fois plus de la COFORCES que de S.A.L... Alors, pourquoi avoir dit cela ?

Sur le point de nous congédier, nous lui avons posé une dernière question : « Comment expliquez-vous que Tchakhotine ait écrit dans son livre qu'indirectement, la S.A.L. aurait été à l'origine de la *Fédération Syndicale Mondiale* ? »

Il répondit de fort mauvaise humeur que Tchakhotine n'avait jamais écrit cela et qu'ayant bien connu dans ses moindres détails, puisqu'il y avait participé, la naissance de la F.S.M. et Louis Saillant, cette organisation n'avait vraiment pas besoin de Tchakhotine. Lui affirmant que cela était marqué noir sur blanc dans *Le Viol des Foules*, il répondit que cela était de l'affabulation et que Tchakhotine racontait n'importe quoi. Curieux raisonnement, étant donné qu'au début de notre entretien, Perroux qualifiait *Le Viol des Foules* comme étant un ouvrage remarquable...

Aussi, lui faisant remarquer que Tchakhotine, savant et politique de talent, n'avait tout de même pas écrit cela par pure imagination et pour se faire plaisir, il coupa net en disant : « Monsieur, n'essayez pas d'écrire l'histoire, car personne ne peut comprendre ce qui s'est réellement passé. »

Pourquoi tant de mystère autour de Tchakhotine, de S.A.L. et de la COFORCES ? Que cherchent donc à cacher MM. André Gautier-Walter et François Perroux ?

Aujourd'hui, François Perroux est le président de l'I.S.M.E.A. — *Institut de Sciences Mathématiques et Économiques Appliquées*. Or, rappelez-vous, juste après la guerre, Perroux était le patron de l'I.S.E.A. — *Institut des Sciences Économiques Appliquées* — dont le siège était le même que celui de la Fondation Carnegie. Étrange...

On a rajouté le mot *mathématiques*, et le siège se trouve au 11, rue Pierre-et-Marie-Curie, *Institut Henri-Poincaré*, créé par le baron Edmond de Rothschild et la Fondation Rockefeller. Doublement étrange.

Fait non moins étrange, Perroux, grand ami du synarque Gérard Bardet, rédigea en 1945 un petit opuscule totalement inconnu intitulé *La Démocratie*, et publié par les *Groupes Travail*⁽¹⁰²⁾. Perroux écrivait au chapitre : *La démocratie comme philosophie politique* : « On sait quand s'est définie la philosophie contemporaine de la démocratie. Environ 1620, quelques membres de la congrégation des séparatistes anglais embar-

102 — Les « *Groupes Travaux* » réunissent des équipes de Français, venus de tous les milieux de la société, décidés à étudier en commun les réalités politiques, économiques et sociales, et à rechercher, en dehors de toute préoccupation partisane ou politicienne, les institutions nationales et supranationales qui permettront à la France du xx^e siècle de répondre à la fois aux exigences de la politique et de l'économie moderne, et aux aspirations populaires (Dos de l'opuscule). Voilà qui ressemble étrangement à l'action des synarques !

quèrent sur le *Mayflower* et touchent terre en Amérique... Les hommes qui l'ont voulue, qui ont les premiers gravé les tables de la loi démocratique, étaient des huguenots solides et résistants, issus des élites du continent européen... Pénétrés d'un idéal religieux qui ne se payait pas de mots, ils étaient tout pleins de l'esprit de l'Ancien et du Nouveau Testament. La démocratie moderne naît d'un mysticisme ardent, mesuré par l'action... cette héroïque aventure dont on voit aujourd'hui se dérouler les dernières phases dans quelques pays neufs fut celle des passagers du *Mayflower*. » (pp. 5 et 6).

Voilà le synarque Perroux qui glorifie la société secrète maçonnique anglo-saxonne qu'est la *Pilgrims Society*⁽¹⁰³⁾ !

Quant aux prises de positions mondialistes de François Perroux, elle ne manquent pas.

Signataire, en 1958, d'un *Appel pour la convocation d'une assemblée constituante des peuples*, il est l'auteur, en 1954, d'un ouvrage intitulé *L'Europe sans rivage*, dans lequel il se prononce pour une politique économique mondiale et réfute l'idée de fédération continentale, surtout européenne : « (la) politique européenne est mondiale ou elle n'est rien » (p. 4), car à ses yeux, l'Europe limitée à son seul territoire continental est une absurdité. L'organisation actuelle du monde ne correspond pas aux besoins, car les espaces économiques ne s'y adaptent pas. « Les nations sont ailleurs qu'entre leurs frontières nationales » (p. 369). Il faut donc restructurer le monde, créer l'autorité supranationale. L'essentiel est une prise de conscience.

Dépasser la nation, c'est dépasser un système de droit (la souveraineté étatique) ; c'est surtout favoriser une transformation des faits de conscience, des dispositions de l'esprit » (p. 316). Seule l'unité mondiale arrêterait la guerre. Par la mondialisation s'opérerait — dit Perroux — « une transformation radicale du sens même de la politique et de l'économie, parce qu'en recevant du vœu des hommes et du caractère des institutions des fins universelles, la politique et l'économie deviennent pensables jusqu'au bout, en même temps pleinement intelligibles et pleinement avouables » (p. 379). Les relations entre les pôles de développement économique étant mondiales, les programmes des ensembles économiques doivent s'ajuster dans un programme mondial.

« Pour construire ou pour détruire, la puissance réelle réside dans des centres qui, en fait, sont supranationaux et, en fait, souvent mondiaux » (p. 381). « Croit-on sérieusement que nous soyons si loin des pouvoirs de portée mondiale, des essais de gouvernement du monde, des conflits qui — déclarés ou évités — promettent le gouvernement du monde ? Le caractère inévitable de ce gouvernement est au fond bien moins en question que le choix des forces réelles qui doivent lui donner vie et la formation du pouvoir réel derrière ses façades » (p. 382). Perroux propose même d'étendre au monde entier, par un système fonctionnaliste, l'expérience de la Communauté euro-

103 — Dans ce même opuscule, Perroux écrivait : « La solution communiste se heurte dans ce pays (la France) à des obstacles manifestes. Le danger ne serait peut-être pas qu'un communisme créateur et efficace s'installât chez nous, mais que, sous couleur de communisme, se répandit une anarchie aussi impuissante à résister qu'à construire. Le communisme authentique exige une mentalité d'ascètes et de héros chez les chefs et, à la base, un sens du service et un dévouement sans bornes... » Rien que ça...

péenne du charbon et de l'acier⁽¹⁰⁴⁾.

Voici quelques données qui expliquent le comportement particulier de François Perroux.

Mystérieux également est le choix de certains membres d'honneur de la COFORCES. Qu'est-ce qui a bien pu pousser Tchakhotine à choisir par exemple l'archevêque de Canterbury ?

Ce dernier était ce que l'on pourrait appeler un « pur démocrate progressiste avancé » ! Le 24 juillet 1940, paraissait dans la presse un entrefilet relatif à l'archevêque La presse du diocèse de Canterbury publie aujourd'hui un article du primat de l'Église anglicane. L'archevêque écrit textuellement : "Nous devons accorder toute l'aide possible aux bolcheviques qui combattent pour imposer à leurs adversaires une conception politique et sociale ayant une valeur morale". »⁽¹⁰⁵⁾

Enfin, l'on apprenait dans le *Paris-Midi* du 11 juillet 1937 que le Très Révérend Prince de l'Église Anglicane fit en 1931 une croisière en Méditerranée à bord du yacht mis à sa disposition par J.P. Morgan, membre de la *Round Table* et l'un des financiers de la Révolution bolchevique. Mais quoi de plus normal après tout, puisque J.P. Morgan et l'archevêque sont tous deux membres de la très maçonnique *Pilgrims Society*... comme on se retrouve !

Est-ce bien « par hasard » que Tchakhotine choisit l'archevêque comme membre d'honneur, étant donné que celui-ci était également membre du *Rassemblement Universel pour la Paix* (R.U.P.), ancêtre du *Mouvement de la Paix*, dirigé par Lord Robert Cecil — président de la League of Nations, membre de la *Round Table*, du R.I.I.A. et franc-maçon — et par Pierre Cot, que l'on retrouvera donc en 1944-1945 à la S.A.L. du professeur Tchakhotine ?⁽¹⁰⁶⁾

Comment expliquer également la proportion effarante de francs-maçons autour de Tchakhotine ? Peut-être qu'en compulsant l'ouvrage de Gautier-Walter, *La Chevalerie et les aspects secrets de l'histoire*, on peut trouver un début de réponse. Il écrit à la page 262 :

« Les plus pures des obédiences de la franc-maçonnerie, qui sont parmi les héritiers des vieux "mystères" d'Eleusis, Bibracte, Thèbes ou Babylone, par la filiation templière ou rosicrucienne, sont à côté des trois principales Églises citées (christiannisme, islam et judaïsme), les composantes de cet *ordre fédéral*, représenté aussi par les universités, les savants et les écrivains, lorsque leur inspiration dépasse le cadre national.

104 — Cette étude du livre de Perroux est tirée d'*Histoire et idéologie du mondialisme*, par Rolf Haegler. Europa Verlag, Zürich 1972.

105 — *Le Bolchevisme*, plaquette non datée. Vraisemblablement fin 1940.

106 — Notons également que le *Mouvement Amsterdam-Pleyel* — qui deviendra par la suite le R.U.P. — était financé par le fameux banquier rouge, Olaf Aschberg et par Ludwig Brecher, dit Udeanu, dit Louis Dolivet (voir *La Trilatérale*, p. 170, pour plus de précisions), grand ami de Pierre Cot. Or, comme par un fait exprès, Olaf Aschberg, grand patron de la *Nya Bank*, fut l'un des principaux soutiens financiers de la Révolution d'Octobre, aux côtés de Jacob Schiff, Max Warburg, Solomon Loeb et Lord Alfred Milner. Parmi ses dirigeants, la *League of Nations*, avait aussi Sir Arthur A. Haworth Bart, des administrateurs de la *Midland Bank Ltd* et membre du R.I.I.A. Aussi, par l'intermédiaire de la League, le R.U.P. reçut à l'époque des sub-sides de la *Midlank Bank*. Enfin, il faut rappeler qu'Olaf Aschberg fut soutenu par le synarque Ernest Mercier.

« Effectivement, les éléments les plus purs de la franc-maçonnerie ont joué et jouent un rôle important, comme les Missions et les Églises, dans la "décolonisation" et dans l'établissement d'une coopération, à égalité, entre des peuples frères : Europe et Eurafrique...

Cette précision est importante, car c'est tout à fait le *Pacte Synarchique*. Voyez plutôt :

« L'Empire synarchique français est d'ores et déjà voulu par vous comme le promoteur de la PANEURAFRIQUE, LA FUTURE UNION FÉDÉRATIVE DES PEUPLES, des États et des nations libérés de l'Europe et de l'Afrique. » (Proposition 586 du Pacte Synarchique.)

« La Paneurafrique est dans la logique des choses et s'impose du fait même de coexistence d'une Europe surpeuplée, dynamique et suréquipée, à côté d'une Afrique sous-peuplée, statique et attardée. » (Proposition 587.)

« L'Union Européenne doit sortir tôt ou tard d'un juste équilibre et d'une conjugaison synarchique des poussées impériales :

« — française, britannique, romaine, germanique et slave, en jeu dans l'Europe actuelle. » (Proposition 582.)

« Le *Mouvement Synarchique d'Empire* reconnaît toutes ces poussées impériales et les sert toutes. » (Proposition 583.)

« Hors de l'union fédérative des pays de l'Europe, il n'y a pas de sécurité politique possible,

« — Ni de prospérité économique. » (Proposition 585.)

A côté de cette Paneurafrique et du Commonwealth britannique, seraient constitués trois autres grands empires fédéraux raciaux⁽¹⁰⁷⁾ : Paneurasie (U.R.S.S.), Panamérique et Panasie.

Voilà qui ressemble étrangement aux conceptions de Jean Monnet, le « père de l'Europe actuelle technocratique, et l'on comprend que certains aient vu en lui l'exécuteur testamentaire de Jean Coutrot.

Fort curieusement, Tchakhotine avait à peu près la même analyse, puisqu'il proposait que « le gouvernement mondial ne pouvait être réalisé qu'en passant par une étape d'organisation fédéraliste, où les États ayant les mêmes caractéristiques économiques et géographiques seraient groupés en vastes entités, les fédérations qui, à leur tour, formeraient des confédérations plus vastes encore et dont le nombre serait réduit à un minimum.

« Tandis que la tendance à s'agglomérer des fédérations suivrait les principes économiques-géographiques et historico-culturels, la formation des confédérations relèverait du principe d'organisation des continents.

« Les confédérations seraient au nombre de quatre, Extrême-Orient, Empire britannique, Union Panaméricaine, Union Europe-Soviétique, ce qui correspondrait aux quatre continents : Asie orientale, Afrique, Amérique (Canada inclus), Europe et Asie occidentale. » (Documentation privée.)

Ce qui correspond à la proposition 592 du Pacte Synarchique d'Empire :

107 — Pour les synarchistes, une race, « c'est l'ensemble des individus visibles et invisibles qui ont atteint à la conscience de l'unité religieuse de socialité raciales. »

« Cette structure synarchique pyramidale implique la complète formation de cinq grandes fédérations impériales (ou Société mineure des Nations) déjà constituées ou en voie de constitution dans le monde moderne :

- « — la Société mineure des Nations britanniques,
- « — la Société mineure des Nations panaméricaines,
- « — la Société mineure des Nations paneurasiennes de l'U.R.S.S.,
- « — la Société mineure des Nations paneurafricaines,
- « — la Société mineure des Nations panasiatiques.

Alors ? Lequel a « copié » sur l'autre ? Après tout, ils travaillaient peut-être sur la même longueur d'onde ?

De son côté, le synarque-théosophe André Gautier-Walter poursuivait en écrivant, page 263 de son livre :

« C'est ainsi que, par exemple, François Perroux (comme par hasard), fondateur de l'*Institut d'étude du développement économique et social*, s'est donné pour tâche de former les élites africaines à ce qu'il appelle, si justement, "l'humanisme du développement africain". »⁽¹⁰⁸⁾

« Le cadre national et nationaliste chauvin, des États prétendus souverains, est un niveau de la conscience humaine et de la vie sociale, archaïque et dépassé par l'Évolution et par l'Histoire, en marche vers l'unité et la solidarité planétaires.

« L'échelon fédéral est une étape vers cette unité. La "méthode" fédéraliste est la seule dialectique qui respecte les diversités et les particularismes raciaux, culturels et nationaux.

« Seule la fédération progressive de peuples libres, coopérant à égalité dans les *Cinq Ordres* sociaux (l'Ordre fédéral, supra national, venant couronner les quatre Ordres nationaux : politique, culturel, économique et social) peut assurer les bases d'une organisation mondiale de la paix. »

C'est, indépendamment du Pacte Synarchique, tout à fait — et point par point — l'idée de Serge Tchakhotine avec sa COFORCES — *Confédération française des forces culturelles, économiques et sociales*.

Décidément très étranges, toutes ces « collusions »...

Allons-nous conclure ? Non. Car, convaincus qu'il nous manque bien des éléments essentiels, nous laisserons à chacun le soin de se faire une opinion sur ces mystérieux aspects de l'histoire.

Toutefois, puisque certains voient en Jean Monnet l'héritier direct de la synarchie, nous allons essayer de démontrer la véracité de cette opinion.

108 — Il faut noter que François Perroux participe assez régulièrement à des colloques ou des tenues au Grand Orient de France, et qu'il est très lié avec certains hauts dirigeants maçonniques.

« Il semble que le Pool Schuman doive faire avancer moins les affaires de l'Europe que celles d'une classe, d'aucuns disent : d'une « caste de techniciens », caste déjà très puissante, dont on suit le cheminement patient sur notre continent épuisé par la guerre. Tout se passe comme si une secte, audacieuse et mystérieuse à la fois, travaillait à l'affaiblissement des États politiques et, par conséquent, à la dévalorisation des frontières, pour constituer, sur leurs ruines, de solides États économiques dont cette secte serait maîtresse. »

André Stibio, *La Voix du Nord*,
Décembre 1951

IV

JEAN MONNET OU L'HÉRITIER DE LA SYNARCHIE

A la Libération, il s'est formé, autour du groupe bancaire Lazard et de Jean Monnet, un comité économique de techniciens qui influença non seulement la politique économique, mais aussi la politique extérieure plus que ne le font les comités directeurs des partis politiques. Ce comité de technocrates a ainsi influencé d'une façon décisive la politique européenne du ministre des Affaires étrangères, Robert Schuman, et l'entrée en vigueur du pool de la C.E.C.A. a mis pleinement en évidence la toute puissance de Jean Monnet et de son équipe.

Tout s'est passé comme si effectivement Jean Monnet avait été au service d'un puissant groupe bancaire anglo-saxon décidé à réaliser la Paneurafrique suivant le schéma tracé par le Pacte Synarchique d'Empire. A ce niveau, on ne peut plus réellement parler d'une société secrète, mais plutôt d'un groupement d'intérêts internationaux auxquels s'ajoutent des aspirations messianiques à l'hégémonie mondiale — en un mot, au mondialisme.

On ne peut manquer, d'autre part, d'être intrigué par la façon singulière dont Jean Monnet a été imposé, à plusieurs reprises, aux dirigeants de la politique française, par les patrons de la Haute Finance, hauts dirigeants de la franc-maçonnerie anglo-saxonne.

Chargé de mission en Angleterre en 1917 et conseiller (officieux) dans les conférences préparatoires du Traité de Versailles, Jean Monnet est proposé à Georges Clemenceau et à Lloyd George — comme secrétaire adjoint de la S.D.N. — par le célèbre colonel House, membre de la maçonnerie illuministe et synarchique des *Masters of Wisdom*. Rappelons qu'il fut l'un des fondateurs de la *Pilgrims Society*, de la *Round Table* et du *Council on Foreign Relations* (C.F.R.).

Du côté anglais, ce fut Lord Robert Cecil qui manifesta une sympathie « agissante » à l'égard de Jean Monnet. Comme par hasard, Lord Cecil, haut dignitaire maçonnique et ami intime de House, était l'un des hauts responsables de la *Round Table* et de la *Pilgrims Society*. Nous avons vu dans notre précédent ouvrage : *Les Vrais Responsables de la Troisième Guerre Mondiale*, le rôle néfaste qu'il tint lors du premier conflit mondial.

C'est lui, en effet, qui, après avoir nommé Sir Eric Drummond secrétaire général de la S.D.N., « suggéra » celui-ci la désignation de Jean Monnet.

En 1938, William Bullitt, conseiller de Wilson, puis de Roosevelt, nommé par ce dernier ambassadeur à Paris, présente Jean Monnet à Edouard Daladier. Le président du Conseil français confie aussitôt à Jean Monnet la mission de passer des commandes d'avions à l'industrie américaine. Or, William Bullitt, qui joua un rôle très important lors du dernier conflit mondial⁽¹⁰⁹⁾, était membre de la *Pilgrims*, franc-maçon de haut degré (32^e Shriner), affilié au C.F.R. et agent de la banque *Schiff, Kuhn & Læb* — l'une de celles qui avaient financé la Révolution bolchevique.

En 1939, aux États-Unis, Bullitt conduit Jean Monnet auprès du secrétaire d'État Henry Morgenthau, membre de la *Pilgrims* et de la *Round Table*, puis auprès du F. J. Roosevelt.

En 1940, Jean Monnet soumet au général De Gaulle et à Paul Reynaud le projet d'union franco-britannique imaginé par Lord Vansittart, chef de l'Intelligence Service, membre de la *Pilgrims* et du R.I.I.A., et approuvé par le F. J. Churchill. Comme un fait exprès, nous retrouvons dès 1931, le même projet dans les papiers du P.E.P., lié, comme nous l'avons vu, à l'équipe Coutrot.

Quoi de plus normal, puisqu'« en août 1940, Jean Monnet devint, fait exceptionnel, fonctionnaire et diplomate britannique : Winston Churchill le nomma membre de la mission d'achats britannique à Washington. Arrivé aux États-Unis, il collabora avec Harry Hopkins, John Mc Cloy, M. Stimson, George C. Marshall, l'amiral Leahy, Lord Halifax et Sir Arthur Salter ; il contribua au lancement de la machine de guerre américaine. Membre du Conseil anglo-américain de fabrications de guerre, il fut l'un des rédacteurs du *Victory Program*... Au début de 1943, Harry Hopkins envoya Jean Monnet à Alger en mission de renseignement sur l'état du matériel et des troupes françaises d'Afrique »⁽¹¹⁰⁾.

Mais le plus important est de ne pas oublier que Jean Monnet était l'homme de main de la *Banque Lazard Brothers* depuis que Robert Brand, patron de la *Banque Lazard*, conseiller de Lord Robert Cecil à la Conférence de la Paix de 1919, beau-frère de Lady Astor et futur animateur de la *Round Table* (1955-1963), avait sauvé la *Société des Propriétaires Vinicoles de Cognac J. G. Monnet et Cie* de la faillite, avec la participation de la *Banque Morgan* en la personne de M. Morre.

Ce fait a été confirmé par Cordell Hull, secrétaire d'État américain, qui répondit un jour à Harry Hopkins, conseiller privé de Roosevelt, que Jean Monnet était considéré comme l'homme de la maison de la banque anglaise *Lazard Frères*⁽¹¹¹⁾. En 1926, Jean Monnet entre officiellement dans la banque en participant à la création de la *Société*

109 — Lire *Les Vrais Responsables de la Troisième Guerre Mondiale*.

110 — *Dictionnaire biographique Pharos*, Paris 1950.

111 — *Roosevelt and Hopkins*, Robert E. Sherwood. Plon, 1950.

française *Blair and Co. Foreign Corporation*, 18, avenue Matignon, à Paris, au siège de la *Banque Bénard Frères*, fort liée au groupe pétrolier anglais Pearson, à la *Royal Dutch*, à la Banque Kuhn & Lœb and Co. de New York et à la *Banque Lazard*⁽¹¹²⁾.

En sa qualité de vice-président de la *Blair and Co.*, Jean Monnet participe à la constitution de la *Compagnie Franco-Américaine pour l'Electricité et l'Industrie* ; il entre au conseil d'administration de cette dernière, où il y côtoie Henri de Peyerinihoff, l'un des intermédiaires et membres financiers du *Mouvement Paneuropéen* et du *Mouvement Synarchique d'Empire*.

A la même époque, Jean Monnet fait entrer, en qualité de secrétaire du Conseil, un certain René Pleven qui deviendra, avec François Mitterrand, le premier patron de l'U.D.S.R. — *Union Démocratique et Socialiste de la Résistance* — dont l'un des principaux membres du bureau politique n'était autre que le synarque-théosophe, André Gautier-Walter.

Au mariage de René Pleven, il y avait, comme témoin, M. Pierre Comert. Ce dernier venait d'être nommé directeur de l'Information à la Société des Nations par Jean Monnet, qu'il avait connu aux Commissions exécutives de Londres. En 1925, M. Comert présente M. Pleven à Jean Monnet. Un an plus tard, Monnet présente Pleven au banquier Walker de la *Blair and Co.*, et ensuite à *Kuhn & Lœb*.

Pleven passa, par la suite, de l'*Anglo Canadian Telephone* à l'*Automatic Electric Co.*, puis à l'*Automatic Telephone and Electric Corporation* du Groupe Lazard Brothers. Il va sans dire que nous retrouverons René Pleven au groupe de *Bilderberg*.

Mais revenons à Jean Monnet. Le 13 novembre 1934, il se marie avec une Italienne, Silvia de Bondini, en... Union Soviétique. En effet, sa future femme étant mariée et la loi italienne ne permettant pas le divorce, ils ne pouvaient se marier. Mais Monnet apprit que la loi soviétique était, dans ce domaine, infiniment plus accommodante que la loi fasciste⁽¹¹³⁾.

Ce petit détail est d'une grande importance, car il est difficile de croire que les autorités soviétiques ont accordé toutes ces facilités à des étrangers sans obtenir, en contrepartie, quelques menus services...

M. Bloch-Morhange posait, dans son bulletin *Informations et Conjonctures* de mars 1957, une question bien troublante :

« M. Jean Monnet est-il anticommuniste ? C'est une question que commencent à se poser quelques hommes d'affaires... Jamais, durant sa longue carrière, Jean Monnet

112 — La *Banque Bénard Frères et Cie* était très liée avec le trust *Royal Dutch Shell* — que nous avons vu derrière certaines activités des groupes synarchiques — avec lequel elle créa en juillet 1919 la *Société Maritime des Pétroles* et la *Société pour l'Exploitation des Pétroles*, façades françaises de la *Royal Dutch* qui en possédait le contrôle absolu. Georges Bénard était administrateur des banques *Blair and Co. Foreign Corporation* (filiale française de la banque américaine *Blair and Co.*) et de la *Chase National Bank*. C'est également par l'intermédiaire de la *Banque Bénard* que la *Blair and Co.* a créé, fin 1926, en France, la Société Technique et Financière pour l'Utilisation des Prestations en Nature, en communauté avec la *Banque Spitzer* de Paris, la *Banque Schröder* de Londres (très liée à la *Pilgrims*) et la *Dresdner Bank*.

113 — D'après certains renseignements, Silvia de Bondini aurait abandonné la nationalité italienne et obtenu la nationalité soviétique. Elle n'obtint en effet la nationalité française qu'en 1939.

n'a une seule fois, publiquement, critiqué le soviétisme. Il alla en U.R.S.S. étudier le système technocratique et ce fut même à Moscou qu'il se maria... »

Nous rajouterons à cela que Jean Monnet a toujours pensé que l'Europe supranationale — idée chère aux synarchistes — ne se réaliserait que par l'intermédiaire du socialisme.

Comment ne pas faire remarquer que tous les individus avec lesquels Jean Monnet collaboraient étaient membres du C.F.R. et de la *Pilgrims* — deux organisations de la Haute Finance Internationale apatride favorisant le communisme international afin d'arriver à une « concentration des moyens de production », de mettre en place des « plans établis de progression économique . et de rassembler tous les pouvoirs d'organisation et de direction entre les mains d'un petit groupe d'individus ?

Or, ces théories — aujourd'hui largement mises en application — étaient celles de Jean Monnet, de l'U.R.S.S. et, comme nous l'avons vu, de la synarchie et, par là même, de la Haute Finance !

Fait exceptionnel, Jean Monnet était membre du C.F.R. et du *Links Club*, rendez-vous ultra-privé de l'intelligentsia américaine et au sein duquel il côtoyait les Mellon, Vanderbilt, Rockefeller, Cabot-Lodge, Lamot du Pont, Morgan et autres sommités. Ceci tendrait à prouver qu'il avait alors obtenu la nationalité américaine.

Les « correspondants » américains de Jean Monnet étaient Harry Hopkins, représentant personnel du président Roosevelt, membre de la *Fabian Society* et du C.F.R. (communiste notoire, il favorisa l'accès aux milieux du *New Deal* au banquier Averell Harriman [C.F.R.], et apporta son aide à la carrière du secrétaire d'État Dean Acheson), et John Foster Dulles, membre éminent du groupe de la *Standard Oil* (propriété des Rockefeller), de la banque d'affaire *Schröder*, associé des *Lazard* et passant pour connaître Jean Monnet depuis trente-cinq ans. Il est membre du C.F.R., de la Carnegie et du Rite Ecossais.

Après 1945, Jean Monnet travailla avec ferveur à la création d'une Europe supranationale. Il était assisté par René Pleven, entre autres, puis plus tard par Valéry Giscard-d'Estaing, Jean Lecanuet, Jean-Jacques Servan-Schreiber, fondateur, récemment, du *Paris-Group*, toutes personnalités mondialistes.

Suite à « ses » suggestions, le conseil des ministres décide la création d'un *Commissariat général au Plan*, dont Jean Monnet prend la direction générale. Sous couvert de modernisation et d'équipement, le Commissariat du Plan allait peu à peu éliminer les moyennes entreprises au profit des grandes et provoquer une concentration industrielle et commerciale sans précédent.

Ce fameux *Comité du Plan* de Jean Monnet est à rapprocher du *Bureau des Plans d'État* que l'équipe synarchique de Coutrot avait fait instaurer en 1936 au ministère de l'Économie nationale lorsqu'elle avait reçu de Charles Spinasse la direction de l'économie française sous le masque du *Centre d'Organisation Scientifique du Travail* (C.O.S.T.) dirigé par Coutrot, Branger, Bourdet et Hekking. Ces remarques devraient déjà suffire à réfréner quelque peu les critiques ironiques qui nous reprochent de considérer Jean Monnet comme le continuateur de la synarchie.

Jean Monnet était l'associé de George Catlin, l'un des principaux fondateurs de l'*Atlantic Union*, d'où sortira la *Trilatérale* en novembre 1972, à la suite d'une réunion confidentielle groupant MM. David Rockefeller, président de la *Chase Manhattan*

Bank et du C.F.R., Max Kohnstamm, président du *Comité Jean Monnet*, et George Franklin, haut responsable du C.F.P.

Fait qui ne surprendra plus personne, les signataires de la *Déclaration de l'Unité Atlantique* et qui faisaient partie de l'*Atlantic Union Movement*, étaient Hyacinthe Dubreuil, Emile Roche, Jules Romains, Jacques Rueff, Maurice Schumann, Paul Van Zeeland, Fernand Dehousse et Etienne de la Vallée Poussin pour la Belgique, toutes personnalités ayant d'étroits rapports avec la synarchie... sans compter Sir Julian Huxley.

Du côté américain, les signataires étaient Herbert Agar, Frank Altschul, William A.M. Burden, James B. Conant, W. Averell Harriman, Christian A. Herter, Henry Kissinger, Herbert H. Lehman, John J. McCloy, Eugene V. Rostow, Arthur M. Schlesinger Jr. et Clarence Streit. Du côté anglais, The Baroness Elliot of Harwood, Joseph Grimond, Sir Stephen King-Hall, Lord Shawcross et Barbara Ward (Lady Jackson). Le prince Bernhard signait pour les Pays-Bas, John Diefenbaker, N.A.M. Mac Kenzie et Lester B. Pearson pour le Canada, et Kurt Birrenbach et Karl Mommer, pour l'Allemagne.

Or, si nous ne pouvons écrire que ces personnalités étaient « synarchistes », nous pouvons, en revanche, faire remarquer qu'elle appartenaient toutes, soit au *Bilderberg*, soit à des Instituts internationaux, soit encore à l'Institut Atlantique, puis à la *Trilatérale*, toutes organisations présentant d'étranges similitudes avec les conceptions synarchiques.

Créateur des *États-Unis d'Europe*, Jean Monnet fut également l'un des animateurs du *Club Jean Moulin* — visant essentiellement à établir une Europe planifiée — au sein duquel on retrouvera quelques grandes figures de la *Trilatérale*, telles que Michel Crozier, Michel Debatisse, Paul Delouvrier et Pierre Uri, ancien des équipes de Tchakhotine.

Le *Spectacle du Monde* d'octobre 1966 écrivait :

« Qu'est-ce que le Club Jean Moulin ? Une "société discrète" de hauts fonctionnaires limitée à 530 membres. Pour eux, l'économie de marché modèle américain est périmée. Jean Lecanuet, lui même ancien haut fonctionnaire, dit : « L'économie de marché doit être concertée au sein d'un *plan effectif*, par entente entre l'État et les organisations professionnelles. »

« Les bases doctrinales du Club Jean Moulin sont apparues en 1936, dans l'entourage du ministre S.F.I.O. Spinasse. Elles ont été mises en forme par le polytechnicien Jean Coutrot (X-Crise) et ont reçu une première application sous Vichy.

« Cette première forme du Club Jean Moulin s'appelait alors la *Synarchie*... Le Club Jean Moulin, sous sa forme actuelle, est né en 1951. Il s'appuie essentiellement sur les idées de M. Jean Monnet, et vise à la création d'une *Europe planifiée*. Son comité de pensée est composé de Jacques Chaban-Delmas, de François Bloch-Lainé (du *Groupe Lazard* ! NDLR), du doyen Zamanski, de Paul Delouvrier... »

Nous n'en demandions pas tant. Ce qui nous console, c'est de savoir, maintenant, que nous ne serons pas les seuls à passer pour des « maniaques du complot » !

En Grande-Bretagne, le contact était assuré par François Duchêne, ancien directeur du *Comité d'action pour les États-Unis d'Europe*, présidé par Jean Monnet, et que l'on retrouve à l'I.I.S.S., au *Bilderberg*, au R.I.I.A., à la *Trilatérale* et à l'Institut Atlantique.

Tous ces « petits » détails sont très importants, car il ne faut pas oublier que la continuité est visible de Jean Monnet à Raymond Barre, en passant par François Mitterrand ; tous sortent du *Mouvement Paneuropéen* de Coudenhove-Kalergi, et ce mouvement, comme l'écrit très justement Pierre de Villemarest, « à ses héritiers directs au sein de la *Trilatérale* et du *Bilderberg*, aussi bien que ses liaisons avec le Royal Institute de Londres, le C.F.R. américain, l'I.F.R.I. en France, l'Institut Atlantique, etc., et des cousins initiés au sein du monde communiste. A Moscou, comme à Prague, Varsovie, Budapest »⁽¹¹⁴⁾.

Enfin, il faut bien comprendre que les véritables auteurs du Pool Charbon Acier qui donnera naissance à la C.E.C.A., ne sont ni Jean Monnet, ni Maurice Schumann, mais leur patron, nous voulons parler de la Haute Finance.

Dès 1945, deux éminents personnages synarchistes fondent la *Ligne européenne de Coopération économique* : Van Zeeland et Daniel Serruys, fidéicommissaire de la *Banque Lazard*.

En mai 1948, le Congrès de La Haye jetait les premières bases de la future communauté. Il était présidé par Paul Ramadier, franc-maçon (Loge *La Parfaite Union*). Ses rapporteurs étaient René Courtin, créateur, en 1947, du *Conseil français pour l'Europe unie* et chef du comité exécutif français du *Mouvement Paneuropéen*, et Ronald Mac Kay, vice-président du premier Parlement européen et membre du *Mouvement Paneuropéen*. La Commission économique et sociale, présidée par Van Zeeland, avait pour rapporteurs, Daniel Serruys — l'homme des Lazard — et Lord Layton, membre du comité britannique du *Mouvement Paneuropéen*. Quant à la Commission culturelle, son président était Salvador de Madariaga, également de la *Panurope*, et son rapporteur, Denis de Rougemont⁽¹¹⁵⁾. Ce dernier faisait partie, à la même époque, de l'*Union des Fédéralistes*, aux côtés d'Alexandre Marc, de Raoul Dautry, de Daniel Serruys, d'André Voisin et de... François Mitterrand.

Que des personnalités ayant appartenu à des organisations synarchiques ou proches d'elles ! Sans oublier la présence de Jean Monnet...

Dès le début 1950, le *Mouvement Européen*, lors d'un congrès tenu à Londres sous la présidence de Duncan Sandys, gendre de Churchill, suggérait au *Conseil de l'Europe* la création d'une autorité politique ayant pour tâche essentielle une politique commune fondée sur les méthodes démocratiques dans les problèmes que posent la protection des droits de l'homme, les relations internationales et les affaires économiques. Elle procéderait à l'établissement d'organismes chargés d'étudier en détail les problèmes monétaires, commerciaux, ceux relatifs aux transports et aux investissements, ceux de la coordination industrielle, les questions sociales et culturelles, et les problèmes de défense.

La C.E.C.A. fut la première organisation à découler de ce plan, quelques mois après, en mai 1950.

Là, on nous permettra d'ouvrir une parenthèse. Nous avons vu que, parmi les organisations synarchiques, se trouvait le très mystérieux groupe *France 1950*. Etant donné qu'il n'existe aucun texte d'officialisation de ce groupement, un fait nous préoccupait, à savoir pourquoi avoir appelé ce groupement *France 1950*, en 1936 ?

114 — *La Lettre d'Information*, n° 13, 11 novembre 1981.

115 — Denis de Rougemont est allié à la famille des banquiers protestants Mallet.

Eh bien, nous pensons que, dès cette époque, certaines personnes avaient prévu la mise sur pied d'un certain système — la C.E.C.A. en l'occurrence et tout ce qui va en découler — pour, ou à partir de, 1950. Il est en effet symptomatique de voir que tous les gens — les Français en ce qui nous concerne — qui furent mêlés aux travaux qui aboutirent à la C.E.C.A. — nommons Robert Marjolin, Wilfrid Baumgartner, Roger Nathan, Alfred Sauvy et consorts, — appartenaient tous au groupe de Francis Hekking, *France 1950*.

C'est tout de même un peu troublant...

Quant à celui qui donna le « feu vert », si l'on peut dire — Duncan Sandys —, c'était un ami de Richard Coudenhove-Kalergi. Il était venu en observateur au premier congrès de l'*Union européenne des fédéralistes* (U.E.F.), qui tint son congrès à Amsterdam en avril 1947, et dirigea, quelque temps plus tard, le *Comité de liaison franco-britannique* avec André Voisin, dont nous avons relevé le nom parmi les principaux membres affiliés au *Mouvement Synarchique d'Empire* et qui sera l'un des principaux organisateurs des réunions du *Bilderberg*.

Le 11 novembre de la même année, était constitué entre l'*Union européenne des Fédéralistes*, la *Ligue indépendante de Coopération européenne*, le *Mouvement de l'Europe Unie* de Grande-Bretagne, le *Conseil français pour l'Europe unie* et l'*Union parlementaire européenne*, un *Comité international de Coordination des Mouvements pour l'Unité européenne*, d'où sortira le *Mouvement Européen*⁽¹¹⁶⁾. Comme par hasard, ce dernier aura pour secrétaire général le F. J. Joseph Retinger, fondateur du *Groupe de Bilderberg*, au sein duquel on retrouvera un nombre impressionnant de synarques notoires.

De là sortira le premier pacte synarchique d'envergure apparent d'après-guerre, la C.E.C.A. (*Communauté européenne du charbon et de l'acier*), signé par les « Six » le 18 avril 1951. Il s'agissait de grouper sous une direction unique une source d'énergie importante et l'acier, support du monde moderne, sous le prétexte de policer et d'harmoniser les concurrences « pour le bien-être général ». On se garda toujours de signaler que cette organisation européenne était flanquée d'un « observateur » américain. De plus, en son temps, Pierre Fontaine fut le premier à signaler que des crédits spéciaux étaient distribués par la C.E.C.A. aux partis politiques influents des pays adhérant à l'organisation.

Jean Monnet présida la C.E.C.A., puis ce fut le tour de René Mayer, cousin par sa mère des Rothschild, qui anima la *Banque Rothschild* de 1928 à 1940, appartint au comité d'organisation des sociétés *Le Nickel*, *La Union* et *Rio Tinto*, et au comité d'administration du *Centre d'Études de Politique Étrangère* (C.E.P.E.) — aujourd'hui I.F.R.I. — dirigé par Jacques Vernant.

Le 22 novembre 1951, la *Fondation Carnegie* décerna Jean Monnet le prix de la paix Wateler, d'une valeur de deux millions de francs, « en récompense de l'esprit international dont il a fait preuve en concevant la communauté du charbon et de l'acier, et en récompense de ses grands mérites dans la réalisation de cette idée ».

Et dans *Aux Écoutes* du 24 juillet 1952, on annonçait sous le titre *L'Eurafrique*, que Jean Monnet préparait un nouveau plan grandiose, celui de l'Eurafrique. Or, il s'avère

116 — Toutes ces organisations ont été étudiées en détail dans *L'Irrésistible expansion du Mondialisme*.

que l'Eurafrigue représente l'un des objectifs de la politique impériale de l'Angleterre et de la synarchie...

En 1954, c'est un ami et collaborateur de Jean Monnet, Roger Nathan, qui dirige la *Commission d'Études de la Disparité des Prix* — plus communément appelée *Commission Nathan*. Cette commission comprenait, entre autres, Gabriel Ardant, commissaire général à la productivité (1953) et mentionné à la page 36 du document 19, cité par Geoffroy de Charnay dans son livre *La Synarchie*, parmi les hauts fonctionnaires des finances ayant été synarchistes ; Pierre Benaerts, administrateur de la *Société d'Études et de Documentation Économiques, Industrielles et Sociales* (S.E.D.E.I.S.) (1951) — dirigée aujourd'hui par Bertrand de Jouvenel, fondateur de *Futuribles*, comme par hasard et membre du C.P.E.E. (X-Crise) ; Albert Caquot, administrateur de sociétés. Défenseur acharné des « réalisations » Monnet, il était membre du C.P.E.E. et du groupe *France 1950*. Également d'X-Crise, il deviendra président des *Sociétés nationales de Constructions aéronautiques*.

On trouvait également dans cette commission Henri Fayol, fondateur du *Centre d'Études Administratives* qui fusionna, en 1926, avec le *Centre de l'Organisation Française* et d'où sortira le *Comité National de l'Organisation Française* (C.N.O.F.), organisation synarchique dont Fayol devint le vice-président. Fayol, fils de celui que l'on nommait « le Taylor français », était un habitué d'X-Crise ; Pierre Laguionie, administrateur du C.N.O.F. en 1935, et Louis Rosenstock-Franck, membre du C.P.E.E. (1938), il est, en 1939, appelé par le synarque Raoul Dautry, ministre de l'Armement, en affectation spéciale et y devient le collaborateur de... Roger Nathan.

Après l'armistice, ce dernier passe aux États-Unis, où il devient membre du conseil des directeurs de la *Brookings Institution*, véritable bastion de la « théorie transnationale », et dirigée à cette époque-là par C. Douglas Dillon, membre du C.F.R. et futur président d'honneur de l'*Institut pour un Ordre Mondial* (Institute for World Order).

Conclusion : toutes les personnalités appartenant à cette *Commission Nathan* étaient des synarques notoires, encore une fois.

Autour du couple Monnet-Schuman, gravitaient également deux vieilles connaissances synarchiques en la personne de Daniel Serruys, l'homme des Lazard, qui se trouva, après la guerre, à la tête de *Saint Gobain*. Serruys était très lié avec Joseph Retinger et tout particulièrement avec le synarque belge Paul Van Zeeland. Ce dernier, fondateur de l'I.R.R.I. (homologue belge du C.F.R.), fut président de l'*Union des Associations Internationales* (U.A.I.) après-guerre, membre du *Bilderberg*, du *Mouvement Européen* et de l'*Institut Atlantique*.

L'autre personnage n'était autre que Raoul Dautry, du groupe *France 1950*, lequel avait d'étroites relations avec Retinger et Denis de Rougemont, synarque suisse, fondateur du *Centre Européen de la Culture* à Genève, membre du *Graduate Institute of International Studies* (homologue suisse du C.F.R.), du Groupe Bellerive, du *Bilderberg* et du *Club de Rome*.

La deuxième phase de ce plan se met en place avec la naissance du *Marché Commun*, élaboré sur la base du rapport du *Comité Spaak*, du nom du chef de la synarchie belge, Paul-Henri Spaak. Le 25 mars 1957, les « Six » signent les traités instituant le *Marché Commun* et l'*Euratom*. En 1958, les institutions des nouvelles communautés sont mises en place. A Bruxelles, capitale provisoire de la communauté, s'installera la *Commission exécutive du Marché Commun* que préside Walter Hallstein et dont les vice-présidents

sont Robert Marjolin (de nos jours à la *Trilatérale*), Sicco Mansholt (du *Bilderberg*), Guiseppe Caron (de l'I.A.I.), et la *Commission d'Euratom* que préside Louis Armand, l'un des chefs de file de la technocratie française, membre du *Club Jean Moulin*, et partisan acharné d'un gouvernement mondial.

Le 19 mars, le Parlement européen tient sa première réunion à Strasbourg. Robert Schuman, du *Mouvement des États-Unis du Monde*, membre du C.E.P.E. et l'un des « pères » de la C.E.C.A., en est élu président.

La troisième étape fut la mise en œuvre de la politique agricole commune, plus connue sous le nom de *Plan Mansholt*, du nom de ce « père de l'Europe verte », qui prévoyait la disparition de plusieurs millions d'agriculteurs européens et la stérilisation de plusieurs centaines de milliers d'hectares cultivables... pour faire place aux producteurs des pays pauvres.

Dans *Le Monde* du 22 octobre 1976, on pouvait lire ceci : « Comme naguère M. Mansholt, M. Tinbergen voudrait voir se constituer peu à peu les éléments d'un système de planification globale et d'aménagement des ressources. » Or, de nos jours, non seulement ces thèses sont reprises par le *Club de Rome* — dont fait partie M. Mansholt — mais elles sont en application. Enfin, ce sont les théories de la synarchie ou de la Haute Finance !

Le 1^{er} juillet 1967 est mis en vigueur le Traité de fusion des Exécutifs, créant un Conseil unique et une Commission unique pour le Marché Commun, le C.E.C.A. et l'Euratom. La nouvelle commission, de quatorze membres, que préside Jean Rey, membre de l'I.R.R.I. depuis 1957 (homologue belge du C.F.R.), président du *Mouvement Européen*, membre du *Bilderberg*, de l'*Institut Atlantique*, du *Grand Orient* de Belgique et de la *Trilatérale*. Il est aujourd'hui décédé. Parmi les quatre vice-présidents, citons Sicco Mansholt et Raymond Barre, membre influent de nos jours de la *Trilatérale*. (Encore un hasard, assurément !)

Toutes ces personnalités ont un point commun : elles sont toutes passées par le mouvement synarchique paneuropéen.

Et, ce qui est encore plus intéressant à souligner, c'est que la revue *30 Jours d'Europe*, dans son numéro de mai 1970, énonçait ce qui restait à faire à cette époque :

« *Un continent économiquement organisé* : il faut réaliser l'union économique et monétaire en harmonisant les politiques économiques et monétaires de nos six États membres, puis en créant entre eux une solidarité qui conduise par étapes au couronnement de l'œuvre économique, la création d'une monnaie commune remplaçant les anciennes monnaies nationales..

« *Des institutions fédérales* : la Fédération européenne.

« *L'intégration politique doit faciliter la détente et la coopération entre l'Est et l'Ouest* : contribution essentielle à l'établissement d'un ordre pacifique en Europe.

« *La transformation de la société et l'organisation de la vie sociale.* »

C'est point par point le programme du Pacte Synarchique d'Empire et de la Haute Finance Internationale apatride...

Dans le livre *X-Crise, de la récurrence des crises économiques*, publié pour le cinquantenaire d'*X-Crise*, on peut lire ces détails qui ne manquent pas de saveur :

« Pendant le conflit mondial, les idées développées X-Crise se répandirent au gré des choix politiques des différents membres présents aux États-Unis, à Londres, à Alger, en France dans la clandestinité ou dans l'administration en place.

« L'entourage "planiste" du général De Gaulle et les équipes techniciennes qui constituaient l'armature active du gouvernement de Vichy — empêtré par ailleurs dans des querelles idéologiques et des luttes d'influence — et même l'armature d'une grande partie de la Résistance métropolitaine, s'employaient à préparer un après-guerre dont on discernait déjà les grandes lignes dans les débats du *Centre polytechnicien d'Études économiques*. On les discerne encore plus nettement dans les travaux d'un organisme dirigé par Gérard Bardet, le *Conseil Supérieur de l'Économie Industrielle et Commerciale* (C.S.E.I.C.). Ce Conseil préparait ouvertement, quoique discrètement, l'avenir de la France, en liaison avec la Résistance, notamment l'*Organisation Civile et Militaire* (O.C.M.), sans que les occupants comprissent réellement, semble-t-il, la portée de ses activités. Les rapports du C.S.E.I.C., élaborés dans le droit fil des débats d'X-Crise, et souvent par d'anciens membres comme Detœuf, décrivaient avec exactitude ce qu'allait devenir l'économie française dont le redressement spectaculaire sous la IV^e République dut beaucoup à des dirigeants formés dans les divers groupes réformateurs, et singulièrement le C.P.E.E. » (Brun, p. 34.)

Dans la conclusion de l'ouvrage, faite par Jean Ullmö, on peut lire :

« La guerre avait mis fin aux activités d'X-Crise. La Libération ouvrait une époque nouvelle où pourrait s'exercer et se perfectionner l'apprentissage économique entrepris dans les réunions et les débats d'X-Crise... Les équipes françaises qui s'engagèrent dans la planification autour de Jean Monnet, et dans la comptabilité nationale autour de Gruson (polytechnicien de la promotion 1929), étaient déjà familiarisées avec cet instrument de travail qui avait été introduit dans les publications d'X-Crise (l'économie rationnelle) par les frères Guillaume bien avant que le nom de Léontief fût connu en Occident, et utilisé par moi-même en 1938 » (p. 276).

Or, Jean Ullmö était membre d'X-Crise, du C.E.P.H. avec Coutrot, et il est aujourd'hui président d'honneur du Département des Sciences économiques de l'École polytechnique.

Ce qui fait écrire à Michel Sinniger dans son ouvrage *La technocratie à l'assaut des bureaux* :

« Les bras de cette maîtresse pieuvre sont en formes de courbes, de statistiques, de chronomètres et de théorèmes géants. Elle agrippe un à un tous les services de la grande entreprise, en fait les termes d'une équation monumentale, au sein de laquelle les hommes ont les gestes et les idées prévus au catalogue.

« Cette maladie qui revêt aux États-Unis les formes d'une santé discutable est assurément un danger grave en France, et qui se répand vite...

« Ses causes, d'abord la découverte, ou plutôt l'élaboration progressive d'une nouvelle science : l'*organisation du travail*, qui ne date pas d'hier certes, mais qui, depuis quelques années, tend à s'appliquer dans des domaines nouveaux où elle n'avait pas cours auparavant...

« Les agents du mal ? Eh ! bien sûr, les premiers savants de l'organisation, ceux qui ont découvert les lois, éprouvent le besoin frénétique de les appliquer et de les vérifier.

En ce qui concerne notre pays, beaucoup de sous-agents ; en général, des jeunes gens fort intelligents, de formation scientifique, au retour de leur stage en Amérique... Fils de Taylor et fils de Marx sont là plus que cousins germains. »

Nous retrouvons là toutes les grandes théories de Serge Tchakhotine, de la synarchie — en particulier avec le C.O.S.T. — et leur prolongement de nos jours avec les organisations comme la *Trilatérale*, le C.F.R., la *Pilgrims*, le *Club de Rome*, le *Bilderberg* — dont Jean Monnet faisait partie, bien entendu — et autres instituts internationaux.

Le 16 janvier 1956, Jean Monnet met sur pied le Comité d'Action pour les États-Unis d'Europe. Parmi les Français ayant appartenu à ce comité, citons :

— Antoine Pinay : membre de l'Association Française pour la Communauté Atlantique et du Mouvement pour une Société Libre, dont le grand patron était René Courtin, qui participa à la fois aux travaux d'X-Crise et au Plan français, fut chef du comité exécutif du Mouvement Paneuropéen, et qui, par la suite, participera à la fondation et sera le premier rédacteur économique au journal *Le Monde*. Pinay fut plusieurs fois ministre dans les cabinets Henri Queuille, René Pleven et Edgar Faure (Club Jean Moulin), tous membres, comme par hasard, du Mouvement Paneuropéen. Enfin, il est au *Bilderberg* ;

— Maurice Faure : membre des associations de René Courtin, tout comme A. Pinay. Il fut membre du premier cabinet Mauroy en 1981, a participé à la fondation de l'Institut Atlantique et il est membre du *Bilderberg* ;

— Edgard Pisani : membre de la Commission des Communautés Européennes et du Groupe Parlementaire Mondialiste. Membre du Mouvement Paneuropéen ;

— Jacques Duhamel : ancien conseiller technique d'Edgar Faure et membre du *Bilderberg* ;

— Valéry Giscard-d'Estaing : du *Bilderberg*

— Guy Mollet : du *Bilderberg* et du G. . . O. . . ;

— René Pleven : bien entendu, et membre du *Bilderberg*.

Parmi les membres étrangers figuraient notamment :

Pays-Bas : Joseph Luns, secrétaire général de l'O.T.A.N., membre de l'Institut Atlantique, et Sicco Mansholt, le « père de l'Europe Verte » et président de l'*Internationale Socialiste*, tous deux membres du *Bilderberg* ; Max Kohnstamm, de l'I.I.S.S., du *Bilderberg* et de la *Trilatérale*, et qui fut vice-président du Comité d'Action de 1954 à 1974.

Grande-Bretagne : Denis Healey, ami personnel de Joseph Retinger, le fondateur du *Bilderberg Group*, membre fondateur de l'I.I.S.S., du comité exécutif de la *Fabian Society*, du R.I.I.A., du *Bilderberg* et, de nos jours, de la... *Trilatérale* ! Roy Jenkins, président anglais de la *Commission des Communautés Européennes*, membre de la *Fabian Society* et de la *Trilatérale*.

Allemagne : Herbert Wehner, vice-président du *Parti socialiste démocrate* (S.P.D.) ; Willy Brandt ; Kurt Birrenbach, du *Bilderberg*, de l'I.I.S.S. et du comité exécutif de la *Trilatérale* ; Walter Hallstein, du *Bilderberg*, ex-président de la C.E.E. et du *Mouvement Paneuropéen* ; Heinz Oskar Vetter, président de la *Fédération des Syndicats Allemands* (D.G.B.), de la D.G.A.P. et de la *Trilatérale*.

Italie : Guido Carli, de l'Institut Atlantique, de l'I.A.I., du *Bilderberg* et de la

Trilatérale ; Ugo La Malfa, du *Bilderberg* ; Giovanni Malagodi, du *Bilderberg*, et ainsi de suite.

Toutes personnalités qui adhéraient alors au Mouvement synarchique paneuropéen du F. : Richard Coudenhove-Kalergi, financé par les Warburg, Rothschild, Lazard.

L'élection de Willy Brandt, en octobre 1969, à la Chancellerie, réjouit particulièrement Jean Monnet car, dit-il : « J'étais certain qu'il introduirait dans la politique européenne un élément d'audace et de générosité. » (Et pour cause : il était membre, comme nous l'avons fait remarquer, du *Comité d'Action pour les États-Unis d'Europe* ! NDLR.) Willy Brandt, puis Helmut Schmidt (*Bilderberg* et D.G.A.P.) « remarquablement déterminé », jouèrent chacun à leur tour un rôle essentiel dans la mise en œuvre du projet de « gouvernement européen provisoire » que Jean Monnet leur soumit.

C'est à l'issue de ces efforts que naquit le *Conseil Européen*, en décembre 1974. Une fois le « travail » accompli, le Comité d'Action pour les États-Unis d'Europe cessait ses activités et se sabordait en 1975.

Comme il le disait très bien lui-même, son rôle (Jean Monnet) était d'influencer :

« Ce que j'ai entrepris, à chaque phase importante de ma vie, procédait d'un choix et d'un seul, et cette limitation à un objet, m'a préservé des tentations de la diversité comme du goût du pouvoir à mille facettes... J'avais mieux à faire que de chercher à exercer moi-même le pouvoir : mon rôle n'était-il pas, depuis longtemps déjà, d'influencer ceux qui le détiennent et de veiller à ce qu'ils s'en servissent au moment utile ? » ⁽¹¹⁷⁾.

C'est le jeu de la Haute Finance Internationale et, par là même, de leur agent, la synarchie...

Quant à ceux qui seraient encore sceptiques à propos de la qualité de « synarque » ou d'agent de la Haute Finance, ce qui revient au même, de Jean Monnet — et d'autres d'ailleurs —, qu'ils sachent qu'il existe une *Fondation Jean Monnet* à Lausanne, créée le 9 novembre 1978. Parmi les membres de cette Fondation, on trouve des membres du *Comité d'Action des États-Unis d'Europe*, d'anciens collaborateurs de Jean Monnet et, notamment :

- Michel Albert nommé président des *Assurances Générales de France* (A.G.F.) par le gouvernement socialo-communiste Mitterrand-Mauroy, il est membre, comme par hasard, des clubs *Le Siècle* et *Jean Moulin*, de la *Trilatérale* et administrateur de *Futuribles* ⁽¹¹⁸⁾, émanation moderne de la synarchie « française ». Je le démontrerai plus loin. Vient d'obtenir le prix Trente Jours d'Europe pour son livre *Un pari pour l'Europe*. (*Le Monde*, 19 novembre 1983.)
- Paul Delouvrier : du club *Jean Moulin*, de la *Trilatérale* et du « brain trust » financier de Mitterrand aux côtés de Simon Nora (club *Jean Moulin* et *Futuribles*) et de François Bloch-Lainé (club *Jean Moulin*) qui fut membre du collège des directeurs du *Centre d'Études de Prospectives* (C.E.P.), connu également sous le nom d'*Association Gaston Berger*, ce qui donnera naissance à *Futuribles* Fut chargé de mission au cabinet du ministre des Finances en 1944, M. René Pleven !
- François Fontaine : ancien chef de cabinet de Jean Monnet et membre du *Mouvement synarchique paneuropéen* ;

117 — *Le Monde*, 17 mars 1979.

118 — Voir *Les Vrais Responsables...*

- Jean Fourastié : de l'*Institut et du Haut Comité consultatif de la population et de la famille* (1956-1969), éditorialiste au *Figaro* et à *L'Express* et signataire de l'Appel mondialiste des 13 ;
- Etienne Hirsch : collaborateur de Jean Monnet à Alger en juillet 1943 puis, à partir de 1946, au Commissariat général du Plan et président du Comité central du *Mouvement Fédéraliste Européen*.

En 1946, Hirsch appartenait à la C.G.T. C'était l'époque où, pour permettre le succès de son Plan d'aménagement, Jean Monnet entretenait ouvertement les meilleures relations avec les dirigeants de la C.G.T. et les chefs communistes Billoux et Tillon. Dès 1949, il travailla secrètement avec MM. Monnet et Uri à la mise en forme du projet de pool charbon-acier. A partir de mai 1950, après l'annonce du plan de M. Schuman, Hirsch participa en tant qu'adjoint de Monnet aux négociations qui aboutirent à l'établissement de la C.E.C.A. Il était membre du club Jean Moulin ;

- Robert Marjollin : né le 7 juillet 1911 à Paris, il a épousé une Américaine de Virginie, Miss Dorothy Thayer-Smith. Fut de 1932 à 1933 boursier de la *Fondation Rockefeller* et étudiant à l'Université de Yale (celle-ci a formé certains des animateurs de la politique américaine, M. Harriman par exemple, qui fut l'un des inspireurs de la politique européenne de Jean Monnet). Lors de son départ aux États-Unis, il militait à la *Fédération des Étudiants Socialistes* dirigée par Déat, Pivert et Zyromski. A son retour, il collabora au *Populaire*, où ses articles furent remarqués par Léon Blum. On le retrouve ensuite au groupe de *Révolution Constructive* qui diffuse des thèses planistes. Ce groupe fut peut-être l'un des centres d'études où les recruteurs du *Mouvement Synarchique d'Empire* s'ingéniaient avant-guerre à attirer les jeunes intellectuels en vue de les observer, de les étudier et de les circonvenir. De 1934 à 1939, il collabora à l'*Institut Scientifique de Recherches Économiques et Sociales* fondé par le professeur Charles Rist (Carnegie) et le concours financier de la *Fondation Rockefeller*. Il appartint au très secret groupe *France 1950* du synarque Francis Hekking, et devint le secrétaire de rédaction de la revue *L'Activité économique* ; il collabora ensuite aux *Nouveaux Cahiers des synarques* Auguste Detœuf et Jacques Barraud. Au début de la guerre, il est envoyé à Londres auprès de Jean Monnet qui dirigeait le *Comité de Coordination franco-britannique*. A Londres, il fut l'un des conseillers économiques et financiers du général De Gaulle. En mai 1943, il part aux États-Unis comme représentant du *Comité National de Londres*, en compagnie de M. Hervé Alphand — l'un des hommes de Jean Monnet — en vue de participer aux travaux de la Conférence du Ravitaillement de Hot Springs. En 1944, il est l'adjoint de Jean Monnet, chef de la Mission française d'achats. De nos jours, on retrouve ce synarque à l'I.F.R.I., au *Bilderberg*, à l'Institut Atlantique, à la *Trilatérale*, administrateur de la *Royal Dutch* (qui avait, rappelons-le, d'étroites relations avec les milieux synarchistes d'avant-guerre), de *Robecco* (qu'il vient juste de quitter) et de la *Chase Manhattan Bank* ;
- Pierre Uri : membre du club *Jean Moulin*, du *Bilderberg*, de l'*Institut Atlantique* et du *Parti socialiste*. Ancien directeur à la *Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier* (C.E.C.A.) fondée par Jean Monnet, directeur pour l'Europe, puis conseiller de la Banque Lehman Brothers, on l'a retrouvé au S.A.L. de Serge Tchakhotine, avec les synarques François Perroux et Gérard Bardet.

Cette liste parle d'elle-même, mais nous n'avons pas encore terminé. Le président de cette Fondation est le professeur Henri Rieben, de l'université de Lausanne et haut responsable de l'*Union Paneuropéenne*. Jean Monnet, de son côté, fut lauréat du Prix *Charlemagne* 1953. Or, le premier lauréat de ce Prix fut le grand ami de Jean Monnet, à savoir le F. : Coudenhove-Kalergi. Quant au premier *Prix Coudenhove-Kalergi*, il fut attribué à Raymond Barre de la... *Trilatérale*.

Jean Monnet s'était également vu offrir, en 1976, le Prix de la Fondation P.H. Spaak, du nom de l'ancien ministre belge, président du *Mouvement Européen* en 1950, chef de file de la *Federal Union* de Belgique, membre fondateur de l'*Association du Traité Atlantique*, de l'*Institut Atlantique*, de l'*Institut Royal des Relations Internationales* (I.R.R.I.) et membre du *Bilderberg*⁽¹¹⁹⁾. A ce titre, on peut le considérer comme le chef de file de la synarchie belge ; il faut souligner qu'il se rendit plusieurs fois aux réunions de l'Abbaye de Pontigny avec son compatriote Henri de Man, auteur, en 1946, d'*Au-delà du Nationalisme, vers un Gouvernement Mondial*.



Comme nous l'annoncions, nous voudrions démontrer, si cela n'est déjà fait, que les « laboratoires d'idées » fondés par Coutrot, Bardet et les autres — qui n'étaient en fait que les agents, conscients ou inconscients, de la « synarchie » anglo-saxonne —, se cachant de nos jours derrière les noms de Mouvement Européen, *Trilatérale*, Clubs Jean Moulin ou de Rome, sont toujours là, bien présents en tant que tels.

Dans *Les Vrais Responsables de la Troisième Guerre Mondiale*, nous avons consacré un chapitre à l'*Association Futuribles* — très proche du *Club de Rome*, également étudié — et nous démontrions qu'avant la naissance de *Futuribles*, il existait une organisation du nom de *Centre d'Études de Prospectives* (C.E.P.) qui fusionnera avec *Futuribles* par la suite. Le C.E.P. avait été fondé en 1957 par Gaston Berger, Jean Darcet et Marcel Demonque.

Jean Darcet est directeur de société, président-directeur général de la *Société Formatique SA.* ; il fut, de 1958 à 1965, secrétaire général du C.E.P. Marcel Demonque, quant à lui, était président-directeur général des *Ciments Lafarge*.

Trois hommes de Jean Monnet, Louis Armand⁽¹²⁰⁾, François Bloch-Lainé et Paul Delouvrier du *Club Jean Moulin*, les entouraient.

Mais en fait, il existait une autre organisation avant le C.E.P. Il s'agissait du *Centre International des Conseillers de Synthèse*. Ce Centre avait été fondé par Jean Darcet,

119 — Toutes ces organisations ont été étudiées dans *La Trilatérale et les Secrets du Mondialisme*, de Yann Moncomble.

120 — Louis Armand figurait à la tête de l'O.C.M. (*Organisation Civile et Militaire*) avec Fr. Bloch-Lainé. Ce sont ces équipes qui, dans le gouvernement provisoire de la République, à la Libération, étaient chargées de mettre le programme en application (nationalisations des entreprises, planifications), préparé dans la clandestinité.

L'un des fondateurs de l'O.C.M. était M. Maxime Blocq-Mascart qui, avant la guerre, était collaborateur économique d'un groupe d'industriels ; il dirigeait alors, avec le professeur Sainte-Lague, la *Confédération des Travailleurs Intellectuels*. Dans son livre *Illusions Capitalistes*, publié en 1936, il développait des idées fortement teintées de « synarchisme ».

On retrouvera le professeur Saint-Lague en 1944 à S.A.L. et COFORCES et il participera, les 20-25 avril 1949, à Paris, salle Pleyel au Congrès Mondial des Partisans de la Paix, présidé par F. Joliot-Curie.

Marcel Demonque et par le docteur Gros, vice-président et adjoint d'Alexis Carrel et considéré comme synarchiste.

Reprenez alors le chapitre II et vous remarquerez qu'en 1937, Coutrot, Carrel et Gros fondèrent le *Centre d'Etude des Problèmes Humains* ; qu'en janvier 1944, François Perroux, un autre synarque, envisageait en collaboration avec Serge Tchakhotine, la mise sur pied d'une *Fondation Française de Synthèse des Sciences de l'Homme* (F.F.S.S.H.), qui deviendra en octobre 1944 le *Centre de Synthèse des Sciences de l'Homme*. Ce Centre sera en fait la base de la fondation du S.A.L. au sein duquel, comme nous l'avons vu, nageaient comme des poissons dans l'eau un nombre impressionnant de synarques. Étranges similitudes...

De nos jours, existe à Paris, indépendamment de *Futuribles*, la *Maison des Sciences de l'Homme*, imposant bâtiment du boulevard Raspail, et dont l'un des plus beaux fleurons n'est autre que Jacques Vernant, secrétaire général du *Centre d'Études de Politiques Étrangères* (C.E.P.E.) — aujourd'hui I.F.R.I. — de 1945 à 1979, année de la création de l'I.F.R.I. Or, pour mettre sur pied l'I.F.R.I., Thierry de Montbrial, de la *Trilatérale*, fait fusionner le C.E.P.E. avec le *Groupe d'Études et de Recherches sur les Problèmes Internationaux* (G.E.R.P.I.) qui dépendait jusqu'alors de la *Maison des Sciences de l'Homme* !

Membre du conseil de M. Vernant est marié à Hélène Cassin ; il est membre du I.I.S.S. et directeur d'études à l'École des Hautes études en sciences sociales.

Autour de toutes ces organisations, se profilait également celui qui allait devenir l'un des fondateurs de *Futuribles*, Bertrand de Jouvenel, auteur de *Vers les États-Unis d'Europe* en 1930, membre du comité de rédaction de *Fédération*, revue du *Mouvement fédéraliste français*, membre du *Club de Rome*, et qui était, je vous le donne en mille, animateur d'un groupe appelé *Travail et Nation*, avec... Coutrot et Pucheu !

Qui retrouvons-nous aujourd'hui à *Futuribles*, courroie de transmission du *Club de Rome*, toutes deux financées par les Agnelli, Rockefeller, Lazard & Co. ? : Michel Crozier, auteur de la bible de la *Trilatérale*, Simon Nora, Jacques Lesourne, directeur du projet *Interfuturs* à l'O.C.D.E., Jacques Delors, actuel ministre des Finances du gouvernement Mitterrand-Mauroy, tous les quatre membres de l'*Institut Auguste Comte* — continuateur direct de l'esprit d'X-Crise — du *Club Jean Moulin* et du *Siècle*. Delors est également membre de l'*Association Mondiale de Prospective Sociale*, avec Michel Rocard et Jacques Attali.

Se trouvent aussi à *Futuribles* Serge Antoine, président de la *Fondation Nicolas Ledoux pour les réflexions sur le futur* — sorte d'héritière des réunions de l'Abbaye de Pontigny —, de la « cellule » de prospective de la DATAR et membre du *Club de Rome*, Jean Saint-Geours, du *Club de Rome* et du *Siècle*, Aurelio Peccei, fondateur du *Club de Rome* et membre de la *Trilatérale*, et enfin Pierre Massé, auditeur libre d'X-Crise et futur commissaire au Plan. Président de la *Maison Internationale des Futuribles*, de 1969 à 1971, Massé est considéré comme « le plus influent de ces "technocrates" auxquels la V^e République confie le soin de modeler son avenir économique et social ». (*Dictionnaire du monde actuel*, 9 juin 1965 ; série n° 47 ; fiche n° 554.)

Président honoraire (depuis 1969) d'*Électricité de France*, président du conseil d'administration, puis président d'honneur de la *Fondation de France*, membre du conseil de surveillance (depuis 1973) de la *Société des Automobiles Peugeot*, il est également

administrateur du *Crédit Foncier de France* (1966-1973) et de la *Banque Louis Dreyfus et Cie* (depuis 1969).

Il est aussi membre du jury de la *Fondation de la Vocation*, dont le président fondateur n'est autre que Marcel Bleustein-Blanchet, du Collège des directeurs du *Centre d'Études de Prospectives* (C.E.P.), connu également sous le nom d'*Association Gaston Berger*, aux côtés de Louis Armand (du *Comité Rueff-Armand*), de François Bloch-Lainé (du *Club Jean Moulin*), de Marcel Demonque (du *Comité Rueff-Armand*) et de Paul Delouvrier (du *Club Jean Moulin* et, de nos jours, de la *Trilatérale*). Enfin, il fut membre fondateur de *Futuribles* avec Bertrand de Jouvenel.

Et ainsi de suite ⁽¹²¹⁾.

Tout cela est par trop extraordinaire. Mais la consécration de notre travail — et surtout la preuve que nous avons vu juste —, nous a été offerte sur un plateau d'argent par *La Revue des Deux Mondes*. En effet, la direction de cette revue annonçait dans son numéro de novembre 1983 — on ne peut serrer l'actualité de plus près —, la création du *Club des Amis de la Revue des Deux Mondes*. Jean Jaudel, président de la revue, annonçait cette naissance de la façon suivante :

« L'idée de la création d'un club, réservé aux dirigeants des entreprises françaises et filiales de sociétés étrangères en France les plus performantes, correspond à l'évidence au besoin de concertation et de réflexion qu'ils expriment tant en public qu'en privé, à Paris, comme en province.

« Face à ce besoin, les clubs existants, qu'ils soient caractère politique ou semi-professionnel, présentent tous une même lacune : ils n'offrent pas habituellement à leurs membres l'occasion ou le temps d'échanger leurs points de vue sur des problèmes spécifiques ou d'actualité, ni simplement la possibilité de se connaître utilement.

« Les déjeuners, débats et conférences, quel que soit leur intérêt ou leur attrait spectaculaire, restent directifs, ponctuels, sont ouverts à tous et non réservés à une élite de "décisionnaires".

« Nous avons donc fondé, avec un comité d'honneur et mon ami Jacques Quoirez, le *Club des Amis de la Revue des Deux Mondes*, avec une ambition précise :

« — réunir à dîner une fois par mois, dans les magnifiques salons de l'hôtel Crillon, des hommes d'État, des grands patrons de l'industrie, de la banque et des affaires internationales, des savants, des médecins, des diplomates et des juristes ;

« — confronter sans préjugé préalable nos points de vue sur les problèmes que nous devons résoudre demain après la fin de l'expérience socialiste en 1986.... et Jean Jaudel d'en conclure :

« **Nos problèmes sont techniques et non politiques, comme l'affirmait Jean Coutrot.** » ⁽¹²²⁾

Le mot est lâché... la référence aux travaux de Jean Coutrot en... 1983 est la preuve formelle de continuité directe et bien réelle des idées et des buts du *Mouvement Synarchique d'Empire*... Nous n'en espérons pas autant !

L'auteur de ces lignes est le fondateur du Club, Jean Jaudel. Fils d'Armand Jaudel et de M^{me} née Lucie Brunschwig, il est né le 6 janvier 1910. Directeur-gérant depuis 1945 de

121 — Pour connaître les autres noms de *Futuribles* et du *Club de Rome*, lire *Les Vrais Responsables de la Troisième Guerre Mondiale*.

122 — Les caractères gras sont de nous.

l'*Atlantique Française* (exportation de produits sidérurgiques), c'est un haut membre de la *Fédération Mondiale des Villes Jumelées* (ancien secrétaire général du conseil économique et culturel, trésorier et membre de la commission permanente) — que certains, tels que A. Gautier-Walter, classent parmi les mouvements d'inspirations synarchiques — et président d'honneur de l'*Alliance France-Israël*.

Quant à la composition du bureau directeur ainsi que celui du comité d'honneur, ils sont essentiellement composés de personnalités mondialistes de premiers plans, telles que :

- Maurice Schumann : ancien du cabinet Pleven, membre de *France-Israël*, du C.E.P.E., de la L.I.C.R.A., du comité français du *Mouvement des États-Unis du Monde* et de la F.M.V.J. ;
- Michel Drancourt : auteur avec le technocrate Louis Armand du livre *Le Pari Européen*, ouvrage prônant l'instauration d'un gouvernement mondial ;
- Jean Gandois : du *Siècle* et de la *Bilatérale France-Japon* créée par Michel Poniatowski ;
- Alain Gomez : militant socialiste de longue date, co-fondateur du C.E.R.E.S. avec Chevènement, membre de *Patrie et Progrès* et du *Siècle* ;
- Edouard Bonnefous : président du comité d'honneur. Ancien sénateur du *Groupe de la Gauche Démocratique*, membre du M.R.A.P., du conseil national du *Mouvement pour l'Union Atlantique* et signataire de l'*Appel des 13* ;
- Hélène Arhweiler : recteur de l'Académie de Paris ;
- Jean-Jacques Delort : président du directoire du Printemps et membre du *Siècle* ;
- Yves Flornoy : président de la *Fédération Internationale des Bourses de Valeurs* et membre du *Siècle* ;
- Jean-Pierre Fourcade : du *Siècle* ;
- Ambroise Roux : ancien de Polytechnique et membre du *Siècle* ;
- Robert Mallet : recteur, membre du *Comité permanent mondialiste* ;
- Révérend Père Riquet : très proche des francs-maçons, membre de la L.I.C.R.A. et de l'*Association Islam-Occident* ;
- Edgar Faure : du comité d'honneur de la F.M.V.J., membre du *Comité permanent mondialiste* et proche de la *Trilatérale*. Membre du *Groupe Parlementaire Mondialiste* et président du *Nouveau Contrat Social* ; il fait également partie du *Club Jean Moulin* et du *Club de Dakar*, aux côtés d'Alfred Sauvy, d'Aurelio Peccei, du *Club de Rome*, de Thierry de Montbrial et Marcel Boiteux de la *Trilatérale* ;
- Olivier Guichard : du *Club de Dakar* ;
- Jean Deflassieux : banquier socialiste du *Crédit Lyonnais* et membre de la *Trilatérale* ;
- Jacques Soustelle : l'un des fondateurs de l'*Alliance France-Israël* et qui entretient, de nos jours, de très bons rapports avec certaines organisations patronnées par la secte *Moon* ;
- Jean-Marc Vernes : président-directeur général de la *Banque Vernes* ;
- Kurt Waldheim : ancien secrétaire général de O.N.U. et dont la candidature à ce poste avait été soutenue, en son temps, par George Bush, l'homme de la synarchie internationale (*International Establishment*), membre du C.F.R., de la *Trilatérale* et de la *Pilgrims Society* !

Comment ne pas voir en ces hommes et ces organisations les continuateurs directs du *Mouvement Synarchique d'Empire*, branche française de la société secrète de la Haute Finance Internationale ?

Et, si l'on y réfléchit bien, on s'aperçoit très vite que ces individus appliquent à la lettre les enseignements de John Ruskin et les buts du *Ruskin College*. Ceux-ci n'étaient-ils pas d'enseigner et d'étudier comment transformer les institutions en place et prendre en main méthodiquement et scientifiquement possession du monde ⁽¹²³⁾ ?

Or, ce sont les disciples de Ruskin qui fondèrent la *Round Table*. Quant au *Ruskin College*, n'oublions pas qu'il bénéficia de l'aide des Rothschild et des ducs de Fife, Norfolk et Ripon, hauts dignitaires de la Grande Loge d'Angleterre !

123 — *The Burning Question of Education*, issued by The Executive Committee of the *Plebs League*.

CONCLUSION

Jean-Noël Jeanneney, fils de Jean Jeanneney (membre du Comité des experts qui fixa les principes de la politique économique et financière du gouvernement De Gaulle en 1958 dirigé par Jacques Rueff, polytechnicien et technocrate d'envergure), écrivait :

« L'historien, depuis belle lurette, a cessé de considérer que les mythes ne sont pour lui que des ennemis à pourfendre, que les rumeurs doivent seulement être au plus vite dissipées, à force de positivisme têtue. Non qu'il renonce à cette tâche. Mais il sait aussi qu'il lui faut prendre en compte leur mensonge, même comme réalité sociale et psychologique.

« Admirable mécanisme, en vérité ! Entre complot et anti-complot, la rumeur fait aisément son profit de tout. Qu'À la fin de 1941 le commissaire Chavin reçoive une promotion flatteuse du Conseil d'État, la rumeur néglige la promotion et y voit aussitôt un limogeage imposé par la synarchie courroucée. Que Jean Coutrot se donne la mort pour des raisons personnelles, et la rumeur y voit le maquillage d'une offensive anti-synarchique (à moins, interprétation inverse, qu'il n'ait été châtié par l'organisation pour avoir violé le pacte du silence...). Ainsi de suite.

« Il y a mieux : de l'absence de toute trace d'un fait, le mythe ne se gêne pas pour conclure, paradoxalement, qu'il est d'autant mieux avéré — preuve étant faite ainsi du prodigieux pouvoir de dissimulation dont jouissent les mystérieux comploteurs... De telle sorte que, par une étrange perversion logique, l'absence d'un fait visible finit par être la preuve la plus sûre de sa réalité !

« La thématique du complot est particulièrement propice à l'essor du mythe. Dans les combats de la paix et de la guerre, on tend toujours à simplifier le camp des adversaires, à exagérer sa cohésion sociale et sa cohérence intellectuelle. Prendre comme clef universelle de compréhension l'action d'une société secrète, c'est seulement pousser l'illusion jusqu'au paroxysme. Les jésuites et les francs-maçons ont beaucoup servi.

La synarchie fournit un succédané opportun. » ⁽¹²⁴⁾.

Il faut noter que Jean-Noël Jeanneney est apparenté à la famille de Charles Rist de la H.S.P. — la haute société protestante. Membre du comité de la *Carnegie Endowment for International Peace*, alors dirigée par James T. Shotwell, l'un des fondateurs du C.F.R., Charles Rist eut pour collaborateur direct à l'Institut scientifique de Recherches économiques et sociales de 1934 à 1939 et à Londres en 1941, Robert Marjolin, membre du groupe *France 1950* de Hekking.

Nous ne sommes ennemis d'aucune thèse. Mais, indépendamment de cette étude qui soulève, nous le pensons, pas mal de lièvres et aussi de questions, comment expliquer tous ces points d'ombre — dont personne ne veut ni ne désire débattre — ainsi que certaines *censures* opérées à ce sujet car, si la synarchie est réellement un mythe, on peut se demander pourquoi certaines personnes se sont donné tant de mal pour censurer ces textes...

Un exemple : dans le livre fameux du professeur William L. Langer *Our Vichy Gamble*, qui était en 1942-1945 Chief of the Research and Analysis Branch of the Office of Strategic Services, c'est-à-dire directeur du Bureau des Recherches et Analyses des Services Stratégiques, et paru en français chez Plon sous le titre : *Le jeu américain Vichy*, traduit par Maxime Ouvrard, plusieurs passages du livre ont été supprimés dans l'édition française. Les lignes enlevées concernent toutes des tenants de cette fameuse synarchie ou des banquiers influents à Vichy.

Ces révélations d'un haut fonctionnaire américain qui devint l'assistant d'un secrétaire d'État et même, en 1961, le représentant des présidents Kennedy et Johnson au *Foreign Intelligence Advisory Board* (Conseil des Affaires étrangères secrètes) ne manque pas d'intérêt.

A la page 177 de l'édition française furent censurées 47 lignes figurant aux pages 168 et 169 de l'édition américaine (Norton and Co., New York).

Qu'il nous soit permis de citer seulement ces lignes coupées, qui donneront un aperçu de ce qu'écrivait cette personnalité américaine bien placée pour connaître les secrets politiques de l'époque :

« Beaucoup d'importants groupes bancaires doivent être inclus dans cette catégorie : la Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie (qui était le groupe de Laval par excellence), la Banque de l'Indochine (dont Baudouin était le chef), la *Banque de Paris et des Pays-Bas* et d'autres. Mais, particulièrement identifiée avec le régime de Darlan, était la Banque Worms dirigée par Hippolyte Worms avec Gabriel Leroy-Ladurie et Jacques Barnaud comme personnages dominants. »

Et, plus loin, ce passage de l'ouvrage de M. Langer, figurant page 385 de l'édition originale américaine :

« Really, about the only sincere collaborationists in France, were in the industrial interests like the Banque Worms group. »

est remplacé par ces lignes dans l'édition française (p. 401) :

« En vérité, il n'y avait guère de collaborationnistes sincères en France que dans certains milieux politiques et dans certains milieux industriels. »

L'auteur avait écrit :

124 — *Le Monde* Dimanche, 13 janvier 1980. Article : *Les mystères de la synarchie*.

« En réalité, à peu près seuls à être de sincères collaborationnistes, furent les groupes industriels tels que la Banque Worms. »

Pourquoi ces suppressions dans un ouvrage de cette importance ? Qui donc a décidé de faire ces suppressions et modifications ? Voilà un mythe qui donne bien du travail et du souci à certains...

Ne négligeant aucune piste, nous avons été aux *Archives de la Police* se trouvant au Commissariat du 6^e arrondissement de Paris. Demandant alors s'il nous était possible de consulter les dossiers concernant la synarchie, Jean Coutrot et Francis Hekking, le bibliothécaire nous répondit, avant même d'aller vérifier et immédiatement, que les Archives de la Police ne possédaient rien sur ce sujet.

Éberlués par cette attitude, nous lui fîmes part de notre étonnement, et, sur notre insistance, réaffirma qu'il était sûr de ne rien avoir sur la synarchie.

Lui demandant quand même d'aller vérifier, il nous fit rentrer dans une salle de lecture et s'en alla vérifier au fichier. Il ne se passa même pas cinq minutes, qu'il revint pour nous apprendre qu'effectivement il n'y avait rien sur ce sujet dans les archives, et tourna les talons.

Insistant, et s'apercevant de notre perplexité — surtout que nous ne croyons pas à une si rapide vérification —, il nous dit, l'air embarrassé, que ces archives avaient été vraisemblablement détruites... On peut se demander alors à quoi servent les Archives de la Police.

Pourquoi nous a-t-il répondu, avant même d'aller vérifier, qu'il était sûr de ne rien avoir sur le sujet ?

Encore un mystère de plus autour de la synarchie.

En fait, la synarchie n'est que l'alliance des technocrates et des puissances d'argent. De nos jours, dans le cadre national et international, le mot synarchie est assez peu employé et plutôt remplacé par les termes de cartels, de multinationales, de trusts, etc.

Qu'est-ce que la synarchie ? le pétrole, l'acier, les grandes industries, les compagnies maritimes, les assurances, les organisations internationales, etc., et, surtout, la banque qui règne en maîtresse absolue sur tout le reste. Par ce biais, elle contrôle le pouvoir économique et, comme il va de soi, les gouvernements. A ce titre, l'on peut — sans craindre de se tromper — dire que la tête de la synarchie — ou Haute Finance — est constituée par les banques Rothschild, Lazard & Co., Rockefeller, Morgan, Worms, Kuhn & Loeb, Paris et des Pays-Bas et autres grandes banques internationales liées aux sociétés secrètes de B'nai B'rith, Rose-Croix et *Pilgrims*.

Comme l'écrivait très justement Pierre Fontaine :

« Jadis, l'intervention était directe quand un Wendel et un Rothschild siégeaient au Parlement français et quand un autre Wendel était au Reichstag et un autre Rothschild à la Chambre des Lords. Aujourd'hui, la synarchie est à la fois plus discrète et plus prudente. Elle a abandonné les premiers plans visibles et a constitué des "systèmes" ou *lobbies*, États financiero-politico-administrativo-économiques dans l'État. Les hommes politiques peuvent passer, la synarchie conserve le contrôle des hauts fonctionnaires chargés d'appliquer les plans synarchistes ; c'est ce qu'on appelle la technocratie ou la mise sous cloche du pays par des hommes irresponsables, mais terriblement efficaces ; c'est le régime plouto-démocratique. » ⁽¹²⁵⁾

Des hommes de bonne foi qui luttent pour des idéaux nobles et désintéressés mènent — à leur insu — le jeu de la synarchie qu'ils combattent par ailleurs à visage découvert...

Que tout cela dépasse un peu l'entendement de l'homme de la rue qui croit aveuglément à la souveraineté de son bulletin de vote, nous nous en rendons très bien compte. Que des bourgeois quiets et béats crient au « roman » ou à la « fable », nous avons le respect de l'opinion d'autrui. Que connaissent 90 % des Français et de la population mondiale des réalités politiques et économiques ? A peu près rien.

« Notre époque, écrit Raymond Abellio, de mass média transforme la subjectivité de l'histoire, qui ne fit longtemps problème que pour les philosophes, c'est-à-dire le petit nombre, en instrument universel de viol et de façonnement de la conscience des foules et, par conséquent, en facteur politique essentiel et même primordial. »⁽¹²⁶⁾

Et s'il fallait l'opinion d'un « démocrate » pour les gens encore crédules, nous donnerons celle d'Edgar Faure, qui déclarait à *Humanisme et Culture* en avril 1964 :

« Le système capitaliste de l'Occident et le socialisme de la Russie cheminent l'un vers l'autre, vers une solution de synthèse... Ils sont portés par un humanisme semblable. »⁽¹²⁷⁾

Et celle de Jean-Jacques Rosa, dans *Politique Économique* n° 16, d'octobre 1982 :

« C'est plutôt la caste dirigeante des fonctionnaires mise en place après 1945, qui a lancé et soutenu le mouvement d'industrialisation, a canalisé l'épargne et s'est chemin faisant, emparé des postes de direction des grandes entreprises, puis s'est épanouie et a également colonisé la politique sous la V^e République. Qu'elle soit devenue par bien des aspects indissociable de la grande bourgeoisie d'affaires (cf. Bauer et Cohen, op. cit., note 8) ne doit pas nous tromper sur le sens du mouvement ; il est complètement asymétrique et va de l'administration aux entreprises et non l'inverse.

La seule ironie de la position des communistes est de condamner ce système, alors que celui des pays de l'Est, qui leur sert de modèle, n'est que l'*Expression* achevée du capitalisme monopoliste d'État. La seule différence — mais on comprend qu'elle ait son importance — est que la sélection des dirigeants de la nomenklatura s'y fait au sein du *Parti communiste* alors qu'ici elle est organisée au sein du club fermé des hauts fonctionnaires énarques et/ou polytechniciens. »

Comme par hasard, Rosa, professeur à l'Institut d'études politiques de Paris et converti au capitalisme libéral à la suite d'un voyage d'études à Harvard, fut secrétaire du Club Jean Moulin !

Voilà très exactement l'objectif final de cette technocratie ou synarchie.

Et, comme l'avait déjà très bien vu, à son époque, Roger Mennevé, qui fut le premier à étudier sérieusement le phénomène de la synarchie :

« La mort de M. Coutrot permet de couvrir bien des responsabilités et de dissimuler une activité nouvelle actuelle qui ne tend plus à conquérir le pouvoir en France, puisqu'on l'a, mais à étendre sa domination sur l'Europe et sur le monde, sous les masques d'un Fédéralisme Européen ou d'un Gouvernement Mondial. »⁽¹²⁸⁾

126 — *Sol invictus*, p. 144.

127 — Ces propos ont été également reproduits dans *Le Monde* du 17 avril 1964.

128 — *Les Documents*, avril 1948, p. 1.

ANNEXE I

DOCTEUR FLAMME

Paris, le 29 juin 1934

Cher camarade Zyromski !

Je me permets de vous écrire, puisque malheureusement ce ne fût pas possible hier de parler à fond dans la Commission de la Propagande. Et pourtant les choses dont je voulais entretenir les camarades y faisant part, sont d'une importance grave et ne se laissent pas traiter en peu de minutes. Il s'agit d'une révision complète de nos connaissances sur les bases mêmes de la propagande politique, mes longues études théoriques à ce sujet et l'expérience pratique, faite pendant des années de lutte pour le socialisme dans les plus grands mouvements populaires des principaux pays d'Europe m'ayant persuadé, que toutes nos notions, en vigueur jusqu'ici, ne tiennent plus la critique, sont surannées et que la plupart d'eux doivent être revues de fond en comble. Il ne s'agit pas de faire une telle ou autre proposition technique secondaire sur le meilleur mode d'organiser une manifestation ou de donner un meilleur texte à une affiche ou un meilleur motif pour un papillon, mais d'un système complet d'action propagandiste et politique qui devrait entraîner une vraie réforme des moyens et modes de combat du Parti — seule garantie, selon mon opinion, pour pouvoir maîtriser le danger qui menace la France et la classe ouvrière.

C'est pourquoi j'ai cru utile de parler avant tout des bases générales de la nouvelle tactique propagandiste devant le plus haut organisme du Parti dans cette matière — la Commission de la propagande, et sachant bien que ce dont je voulais entretenir les membres de la commission, a un aspect plutôt inattendu et dépassent entièrement les notions et les coutumes, auxquelles on est habitué, j'ai dû essayer de les faire gagner la foi avant tout dans mon expérience dans ce domaine — j'ai dû parler comme préambule de moi-même et des faits de mon activité antérieure. Je sais très bien que sans cela l'exposition ultérieure de mes idées pourrait manquer son effet, on m'aurait cru

peut-être simplement fou, puisque je suis contraint de rompre avec toutes les notions courantes et parler des choses même dans un langage inusité. Le peu de temps à ma disposition était, dans une telle situation, un facteur aggravant et nécessitait d'autant plus cette tactique psychologique.

J'ai eu l'impression que cette tactique de ma part n'a pas eu un effet favorable sur la plupart des membres de la Commission et le manque de temps n'a pas permis de développer les idées dont il s'agit. C'est-à-dire que la tâche que je me suis proposée, est restée au même point qu'auparavant. C'est pourquoi je m'adresse à vous, cher camarade en vous demandant ce qu'on pourrait faire pour trouver la solution propice à ce sujet. Peut-être serait-ce possible de parler de ces choses dans un tout petit Comité, constitué de vous-même, de Marceau Pivert et quelque autre camarade ? Quoique la mentalité parmi les Jeunesses Socialistes est très propice à ces nouveaux ordres d'idées, il y a néanmoins des grandes difficultés d'organisation et d'effectuation, auxquelles je me suis heurté déjà et dont je voudrais bien vous parler. Je vous prie de vouloir bien me faire parvenir la réponse par le camarade Pivert.

Amitiés socialistes !

Tout à vous, Dr FLAMME. ⁽¹²⁹⁾

129 — Nous avons respecté le style de la lettre de Tchakhotine.

ANNEXE II

LA VÉRITÉ SUR LE SÉJOUR D'ALEXIS CARREL EN FRANCE, DE 1941 À 1944

par Félix-André MISSENARD
(correspondant de l'Académie des Sciences)

Alexis Carrel, parti en Amérique en mai 1940, revint en France en 1941, envoyé en mission avec le docteur Johnson par le président Roosevelt, pour obtenir des autorisations allemandes, l'amélioration de la nutrition des enfants français. Sa mission accomplie, Carrel resta en France. Beaucoup de personnes, mal informées, pensèrent alors que Carrel était revenu se mettre aux ordres du maréchal Pétain pour collaborer avec l'Allemagne.

Étant le principal responsable du séjour de Carrel en France, de fin 1941 à sa mort en 1944, je dois témoigner de faits généralement ignorés.

Comme je l'avais souhaité, Carrel avait été envoyé en mission en Amérique le 17 mai 1940, les premiers succès allemands n'ayant que trop justifié nos craintes.

En mars 1941, j'appris son retour en France avec le docteur américain Johnson. Je me précipitai à Vichy pour le rencontrer.

Je déclarai à Carrel qu'il était urgent d'étudier les causes de la défaillance française, et partant les remèdes opportuns, ce qui était bien dans la ligne de la science de l'homme.

Carrel ne voulut pas m'entendre. Il avait repris une activité scientifique en Amérique. Sa place était retenue sur un « clipper » et il tenait à repartir avec Johnson. Malgré mon insistance, je ne pus l'ébranler, mais je me proposais bien de l'entreprendre à nouveau à Paris où il devait venir voir Madame Carrel.

Je n'eus pas de peine à convaincre cette dernière, témoin comme moi de la débâcle. Mais le docteur restait inébranlable. Finalement, Madame Carrel imagina de nous réunir à quatre à l'île Saint-Gildas : elle-même, le docteur, dom Alexis Presse, supérieur de l'abbaye de Boquen, qui avait une grande influence sur Carrel, et moi-même. A l'insu

de Carrel, nous convînmes, tous trois, que nous n'accepterions de quitter Saint-Gildas qu'après l'avoir décidé. Entre-temps, nous avons pris contact avec les docteurs Gros et Ménétrier qui connaissaient bien Carrel et abondaient dans notre sens.

La lutte fut dure, car Carrel s'obstinait à vouloir repartir en Amérique, craignant de ne pas pouvoir travailler utilement en France où sa présence paraissait inutile, les combats étant terminés. Un jour, le père Alexis Presse me déclara en souriant qu'il faudrait le brutaliser et le « flanquer à l'eau »...

Finalement et de guerre lasse, il accepta à condition que le gouvernement lui donnât des moyens de travail efficaces. Rentré à Paris, je prévins Gros et Ménétrier, et nous primes les contacts nécessaires avec les membres du gouvernement que nous connaissions. C'est alors que fut envisagée la création de *la Fondation française pour l'étude des problèmes humains*, dont Carrel serait le régent, et sur son désir, Gros et moi-même les vice-régents.

Comme je l'ai précisé, le but réel de cette Fondation était d'étudier les causes de la défaillance française et les remèdes nécessaires, ce qui n'était pas illusoire puisque le patrimoine héréditaire des Français était le même que celui des combattants de Verdun, et que seul un milieu néfaste avait pu provoquer leur effondrement. Bien entendu, il n'était pas question de le révéler aux Allemands. Comme il fallait leur accord pour créer cet organisme, le but officiel fut la « science de l'homme » ; ce qui, d'ailleurs, n'était pas éloigné de sa fin réelle, et devant le prestige de Carrel, les occupants s'inclinèrent.

La Fondation s'installa dans les bureaux de la Fondation Rockefeller, rue de la Baume, pour éviter qu'ils fussent réquisitionnés par les Allemands, puisque l'Amérique était entrée en guerre. De même, il fallait des laboratoires et le directeur de la Recherche scientifique — à laquelle je continuais d'appartenir — le géologue Charles Jacob, successeur d'Henri Laugier, m'indiquait régulièrement les projets de réquisition des Allemands. Chaque fois, nous nous empressions d'occuper ces laboratoires avant eux.

Au début de 1943, nous fûmes sollicités pour prêter serment de fidélité au maréchal Pétain.

Décidés à ne prêter serment de fidélité à personne, pas plus au maréchal qu'au général De Gaulle, Alexis Carrel, Gros et moi-même refusâmes en signifiant que si cet engagement était exigé de nos collaborateurs, nous démissionnerions.

Survint la Libération. Carrel, très jaloué avant et pendant la guerre, plus encore depuis que le gouvernement lui avait accordé d'importants crédits, fut attaqué, et même « suspendu de ses fonctions » le 21 août 1944, sous prétexte de collaboration avec le gouvernement de Vichy, et partant l'occupant. Je n'ai jamais vu un seul Allemand à la Fondation et ne l'aurais jamais supporté.

Comme il était souffrant et restait chez lui, nous fîmes l'impossible pour lui cacher la sanction prise à son encontre, mais le gouvernement plaça « discrètement » des policiers à la porte de son immeuble de l'avenue de Breteuil. Carrel, l'ayant appris je ne sais comment, s'en affecta beaucoup. Son état empira et le 5 novembre 1944 au matin, il mourut de chagrin, illustrant ainsi l'influence physiologique des facteurs moraux.

Nous en avisâmes immédiatement le ministère de la Santé et l'ambassade américaine.

Le même jour à midi, la radio officielle diffusa le communiqué suivant :

« Le docteur Alexis Carrel, actuellement recherché par la police pour activité collaborationniste, a quitté son domicile au moment de la Libération. On pense qu'il se trouve à Paris. On n'a aucune confirmation de la nouvelle d'après laquelle il serait mort. »

Quelques camarades et moi-même téléphonâmes au ministère de l'Intérieur pour affirmer que Carrel ne se cachait pas et qu'il était mort à son domicile. Néanmoins, la radio continuait, toutes les heures, à répéter les mêmes ignominies.

Je tentai alors d'intervenir auprès d'un homme influent, le docteur G. D... à la fois médecin et savant. Nous avions déjeuné avec Carrel quelques semaines auparavant, et connaissant nos projets, il l'avait assuré de son entier accord dans tous les domaines. Je l'appelai à son domicile en exprimant mon désir de lui parler de Carrel. La personne qui prit la communication me demanda d'attendre quelques minutes, puis revint m'informer de l'absence du docteur D... J'ajoutai que je voulais lui annoncer la mort de Carrel. « Comment, il est mort » reprit elle. « Voulez-vous attendre une minute ? » Elle revint quelques secondes après me disant que « le docteur ne tarderait pas à rentrer. » N'étant pas dupe, je le rappelai un quart d'heure plus tard.

Je lui exposai que Carrel était mort et que, comme il le savait bien, il n'avait jamais « collaboré ». C'est pourquoi ce message injurieux déshonorait la Radio. En conséquence, je lui demandais d'intervenir pour y mettre fin. Mon interlocuteur me déclara d'un air embarrassé qu'il n'avait pas toujours été d'accord avec Carrel (?)..., qu'au fond on exagérait son influence personnelle... Bref, il ne voulut rien faire...

Finalement, une de nos collaboratrices, fiancée à une haute personnalité du ministère de la Justice, fit arrêter ce scandaleux message.

Les obsèques de Carrel furent discrètes et fort émouvantes. Bien entendu, aucun membre du gouvernement n'y participa. Peu de temps après, les États-Unis demandèrent officiellement des éclaircissements sur les conditions de la mort de Carrel. Je ne crois pas que des explications embarrassées augmentèrent le prestige de la France...

Nous étions en période d'épuration. Carrel étant décédé, c'est le premier vice-régent, c'est-à-dire moi-même, qui fus convoqué devant le tribunal d'épuration.

Je fus quelque peu inquiet quand je vis que le président était le docteur Bernard Lafay. Il avait, deux ans avant, sollicité son entrée à la Fondation. La chose ne s'était pas faite, à la suite d'un malentendu à la fois stupide et regrettable. Il écouta mes explications, et finalement déclara : « Je connais vos titres de guerre et votre réputation de patriotisme. Je sais qu'avec Carrel vous avez fait une œuvre remarquable, et je vous en félicite vivement. »

LES DÉMÊLÉS DU DOCTEUR ALEXIS CARREL AVEC LES AUTORITÉS ALLEMANDES, DE 1942 A 1944, AU SUJET DE LA NUTRITION DE LA POPULATION FRANÇAISE

par Félix-André MISSENARD

A la suite de ma note : *La vérité sur le séjour d'Alexis Carrel en France de 1941 à 1944*, diffusée parmi les membres de l'Association *Les Amis du Docteur Carrel*, puis publiée par le *Journal de Médecine de Lyon*, j'ai reçu une longue lettre, fort intéressante, de M. Louis Winter, ancien collaborateur de la *Fondation française pour l'étude des problèmes humains*.

J'avais écrit, dans mon papier, n'avoir jamais vu d'Allemands à la Fondation, ce qui est exact. Mais M. Winter relate un incident au cours duquel trois officiers allemands de haut grade se rendirent à une convocation du docteur Carrel, incident resté ignoré de la plupart d'entre nous.

Alors qu'il était directeur des jardins publics et du jardin botanique de Rennes, M. Winter avait été chargé de mission à l'Équipement national en 1941, pour établir le plan horticole de la France et pour mettre en application la loi du 30 novembre 1941, incitant à la création de jardins collectifs dans toutes les entreprises, jardins dont la production légumière était insaisissable par les autorités allemandes.

Le docteur Carrel était très préoccupé par les conditions d'alimentation de la population française. Lors de nos premières conversations de 1936 sur l'influence du milieu, j'avais été frappé par l'importance qu'il attachait à la qualité de la nutrition. A l'époque, j'accordais plus de poids aux facteurs climatiques, et, pour la nutrition, je n'étais guère allé, comme la plupart de mes amis physiciens, au-delà de la conception calorifique classique, complétée évidemment par celle des vitamines.

Carrel me convainquit rapidement et cette conviction fut renforcée par la lecture de l'ouvrage de l'Américain Weston Price : *Nutrition and Physical Degeneration*⁽¹³⁰⁾.

Aussi, conçoit-on le souci de Carrel d'assurer aux Français, malgré les restrictions, une nourriture équilibrée. De ce point de vue, il faisait autorité auprès des biologistes allemands, puisque beaucoup d'entre eux professaient : « *Man ist was man isst* » (= On est ce qu'on mange). Aussi, ses protestations étaient-elles comprises quand il avait la chance de rencontrer des interlocuteurs honnêtes et de bonne volonté.

Il s'intéressa donc vivement aux travaux de M. Winter dès qu'il lui fut présenté par le docteur Ménétrier et lui demanda de participer aux travaux de l'équipe « Nutrition » de la Fondation.

Au cours de ses missions, M. Winter parcourait tout le territoire français y compris la Corse, et les personnalités rencontrées se plaignaient amèrement des restrictions alimentaires excessives provoquées par les réquisitions trop importantes des autorités allemandes. A chacun de ses retours à Paris, il faisait part de ces situations catastrophiques à ses chefs, ainsi qu'au docteur Carrel.

« A chaque fois, écrit M. Winter, le docteur Carrel était très impressionné et furieux.

« Un jour, il me convoqua à son bureau en présence de trois officiers allemands de haut rang. Il me demanda d'exposer mes constatations. Les Allemands ne bronchèrent pas, puis subitement le docteur Carrel les attaqua avec virulence, leur reprochant ces réquisitions intempestives et sans discernement, mettant en péril la population française par malnutrition.

« Je me souviens de ces mots terribles : "Vous voulez, à petit feu, exterminer les Français ; je vous accuse de génocide !" »

« Les Allemands, rouges de colère et ne se contenant plus, demandèrent à Carrel de retirer ces deux phrases, sinon cela lui causerait les pires ennuis, laissant même entendre qu'il serait arrêté. Carrel n'en fit rien. Mieux encore et s'attendant au pire, il haussa fortement le ton, avec une audace incroyable, contrastant avec son calme habituel.

« Ses trois interlocuteurs devenaient de plus en plus furieux, en même temps que décontenancés devant cette attitude où Carrel laissait libre cours à ses sentiments anti-allemands, surtout quand ils eurent l'audace de dire : "Nous faisons la guerre." S'étant rendus compte de cette maladresse, ils se calmèrent : "Nous comprenons, dirent-ils, votre patriotisme et votre désir d'aider vos compatriotes, mais vous n'avez pas à nous accuser de génocide. Sans doute, ces réquisitions sont-elles souvent trop importantes et réalisées sans discernement. Nous ferons le nécessaire pour améliorer la situation."

« Dès leur départ du bureau, le docteur Carrel, absolument bouleversé, me dit : "J'ai été trop loin, mais je ne pouvais supporter leur arrogance. J'avoue que j'ai craint qu'ils mettent leurs menaces à exécution, ce qui provoqua mon exaspération. J'ai dit tout ce que j'avais à dire."

« Pourquoi les Allemands se calmèrent-ils ? Je crois que leur orgueil avait été tou-

130 — A l'époque, cette question capitale était généralement ignorée des Français, même cultivés.

Par la suite, j'y consacrai une conférence dans mon cours à l'École Polytechnique sur « le facteur humain en économie politique ». C'était une révélation pour ces jeunes gens, comme l'était d'ailleurs l'hérédité des qualités psychiques.

ché à vif, mais qu'ils étaient impressionnés par la haute et forte personnalité de ce grand savant, mondialement connu et dont l'arrestation aurait fait scandale. En outre, comme presque toujours — nombre de Français peuvent l'attester — les Allemands respectaient les patriotes sincères qui leur tenaient tête, alors qu'ils fustigeaient les obséquieux. »

Dans une autre lettre, M. Winter ajoute :

« Quelques semaines après l'incident survenu au début de 1943 entre le docteur Carrel et les trois officiers allemands, j'ai été convoqué à Berlin au sujet de la situation alimentaire en France et de la culture du soja (mes rapports à l'Équipement national, favorable à cette culture, faisaient suite à mes travaux en Afrique du Nord et en France depuis 1919. Le projet fut rejeté en 1942, précisément parce qu'on craignait que la production du soja fût réquisitionnée par les Allemands). En vérité, je craignais que ce fût une riposte à ma confrontation avec les trois officiers allemands et qu'on en profitât pour m'incorporer contre les Russes en tant que fils d'Alsacien.

« Le docteur Carrel obtint des ministères français (Agriculture, Production industrielle, Équipement national) le rejet de cette convocation. »

Ces faits, dont je n'avais pas eu connaissance, montrent avec quel courage Alexis Carrel osait intervenir énergiquement auprès des Allemands, au risque d'être arrêté, ce qui n'aurait pas manqué de se produire s'il n'avait pas été le grand savant admiré et respecté du monde entier.

Aurait-il mieux défendu la population française en retournant travailler tranquillement dans son laboratoire de New York, en 1942 ? !...

A. MISSENARD.

ANNEXE III

PATRIE ET PROGRÈS

Ce que l'on sait moins, c'est que Roland Pré patronna une organisation du nom de *Patrie et Progrès*, fondée officiellement par deux énarques, Jacques Gagliardi et Philippe Rossillon.

« Se situant à la fois à droite et à gauche — à droite par son attitude pro-Algérie française et ses déclarations néo-nationalistes, à gauche par ses tendances collectives et planistes le mouvement *Patrie et Progrès*, fondé en 1958, apparaît à beaucoup comme une société quasi-secrète, dirigée par un groupe d'hommes tenant curieusement à l'anonymat... Cette discrétion excessive et la publicité assez considérable dont *Patrie et Progrès* a bénéficié au départ dans la presse de gauche (*L'Express*, *France-Observateur*, etc. — rappelons que Claude Bourdet, alors directeur de ce dernier journal, était passé par le *Centre polytechnicien d'Études économiques* et qu'il fut l'assistant du très mystérieux synarque Francis Hekking, du groupe *France 1950* ! NDLR) a naturellement incité les gens méfiants à rechercher les fils mystérieux qui relient *Patrie et Progrès* à quelque nouvelle synarchie... Il est troublant que *Patrie et Progrès* ait cru devoir consacrer la moitié de son bulletin de janvier 1960 — 4 pages sur 8 — à la réfutation d'un document ronéotypé de 47 pages contre la synarchie et la technocratie, diffusé anonymement. »⁽¹³¹⁾.

D'autre part, *Patrie et Progrès* s'apparente étrangement au fameux *Plan du 9 juillet* (1934) que l'on a qualifié de synarchique en raison du rôle joué, lors de son élaboration, par Jean Coutrot, Gérard Bardet et Jacques Branger.

Gérard Brun, dans l'ouvrage du cinquantenaire d'X-Crise, écrivait à ce propos :

Il faudrait citer aussi le *Plan du 9 juillet*, œuvre collective à laquelle participèrent, sous la présidence de Jules Romain, J. Coutrot, Bardet, Branger, Alfred Fabre-Luce,

131 — *Partis, journaux et Hommes politiques d'hier et d'aujourd'hui*, publié sous la direction d'Henry Coston, numéro spécial de *Lectures Françaises*, décembre 1960.

Marion, Vallon⁽¹³²⁾... Ce dernier, Nicolétis, écrivirent dans l'*Homme Nouveau* (lié au *Plan du 9 juillet* et aux néo-socialistes) qui participait à l'offensive "planiste" dans la mouvance des idées du Belge Henri de Man, dont l'essai *Au-delà du Marxisme* eut une profonde influence, consolidée par les succès du gouvernement à tendance « planiste » de Paul Van Zeeland (auquel participait de Man). » (p. 25.)

Le programme politique de *Patrie et Progrès* prévoyait :

L'association s'est fixé comme objectif premier la création d'une petite formation (...) d'hommes unis par une solidarité parfaite, doctrinalement formés et recrutés (...) par priorité dans les secteurs socio-professionnels d'avenir.

« L'adhésion d'hommes sans qualification particulière et mal placés pour diffuser les idées de l'association (...) ne sera pas systématiquement recherchée.

« Ainsi serait créé un instrument plus complet que celui dont disposent les partis politiques classiques. Il serait absurde de préjuger de l'utilisation de cet instrument polyvalent.

« Suivant les circonstances, l'association consacrera ses efforts et ses moyens à aiguïser l'un ou l'autre de ses tranchants. »⁽¹³³⁾

C'est là, exactement, le programme synarchique !

Parmi les membres de *Patrie et Progrès*, nous avons réussi à savoir qu'il y avait :

- Alain Farran : journaliste, membre du comité directeur ;
- Alain Gomez : membre fondateur du C.E.R.E.S., président-directeur général de *Thomson-Brandt* et membre du Club *Le Siècle*. Il fut le chauffeur de Pierre Lagailarde, alors chef des étudiants d'Alger, qui soutint l'O.A.S. ;
- Pierre Paolini : énarque, conseiller du ministre d'État Michelet en 1968. De nos jours, sous-directeur des Douanes ;
- Jean-Pierre Chevènement : marié avec Nina Grünberg, sœur du directeur de la *Banque Lazard*, il est le fondateur du C.E.R.E.S. Sous la direction de Raoul Girardet, professeur d'histoire à Sciences PO, et qui sera le responsable de la propagande pour l'O.A.S. *Métropole* au niveau national, il rédigea un mémoire à l'Institut d'Études Politiques : *La Droite nationaliste face à l'Allemagne*, en 1960. En 1973, il crée avec Alain Krivine et Henri Weber, dirigeants de la *Ligue Communiste*, un comité d'initiative et participe au financement de *Libération*⁽¹³⁴⁾ ;
- Michel Malnati : fondateur des *Jeunesses socialistes patriotes*, le mouvement de jeunesse de *Patrie et Progrès*. Évoquant l'atmosphère du mouvement, il disait : « Nous étions nationaux et socialistes ; dans cette période trouble et troublée, nous formions, avec des mots aussi ambigus, une incroyable équipe allant de l'extrême-

132 — Bien que des groupes comme X-Crise insistent toujours sur la « différence » d'opinion des gens membres de ces organisations, Il y a, comme en Maçonnerie, une solidarité de fait qui joue. Un exemple : Georges Soutes (Raymond Abellio), poursuivi pour son rôle dans la Collaboration, où il avait dirigé le M.S.R. avec Eugène Deloncle, trouva refuge chez Louis Vallon, socialiste marxiste d'X-Crise alors directeur adjoint du cabinet de Charles De Gaulle. Vallon l'installa pendant trois mois dans une chambre attenante à son propre bureau. Il lui apportait chaque jour de quoi se nourrir, puis lui favorisa le passage en Suisse.

133 — *Valeurs Actuelles*, 5 septembre 1983, article signé Emmanuel Ratier.

134 — Dans *Valeurs Actuelles* du 26 septembre 1983, M. Chevènement répondait à l'article du 5, en disant : « Je n'ai jamais été membre de « *Patrie et Progrès* », ce qui d'ailleurs n'aurait rien eu d'infâmant. »

droite à la gauche. Tous soucieux de dépasser le clivage droite-gauche, plus ou moins inclassables » ;

— Roland Pré, quant à lui, sera nommé, en 1960, gouverneur de la France d’Outre-Mer (*J.O.* du 4 février 1960). Il n’y a jamais de discontinuité chez les technocrates...

Le financement de *Patrie et Progrès* était assuré par la famille Schlumberger, et les locaux dans lesquels il résidait appartenait à cette famille de banquiers. Ce mouvement reçut même des fonds de l’ambassade d’Israël, pays où se rendirent plusieurs fois certains dirigeants de *Patrie et Progrès*. Le financement par Schlumberger s’explique par le fait suivant : René Seydoux Fornier de Clausonne était marié avec Geneviève Schlumberger, fille de feu Marcel Schlumberger, dirigeant des *Procédés électriques Schlumberger* et de la *Compagnie Générale de Géophysique*. De cette union naquirent quatre enfants, dont Véronique, mariée avec Philippe Rossillon, co-fondateur officiel de *Patrie et Progrès*.

Voilà comment se fait l’histoire !

ANNEXE IV

LES POLAIRES

Au début de l'année 1930 paraissait un curieux ouvrage intitulé *Asia Mysterosa. L'Oracle de force astrale comme moyen de communication avec les Petites Lumières d'Orient*. Ce livre était signé d'un certain Zam Bhotiva, pseudonyme de Cesare Accomani ; il était précédé d'une préface de Ferdinand Divoire et d'études par Maurice Magre et Jean Marquès-Rivière. Quand les Allemands arrivèrent à Paris, ils se précipitèrent chez Dorbon-Ainé, l'éditeur, prirent le marbre et les exemplaires encore disponibles et les détruisirent. Que pouvait avoir de si important cet ouvrage pour qu'un service spécial se donne tant de mal pour le faire disparaître ?

Dans ce livre, tout un chapitre est consacré aux *Polaires*. On y lit en effet :

Le "Groupe des Polaires" sera donc sous la haute protection de l'Étincelle d'un Sage Rose-Croix et, comme l'indique un article du statut ésotérique, son Commandant Suprême sera "Celui qui Attend", l'envoyé de l'"Asia Mysterosa". Le rêve de l'Illuminé, de Saint Yves d'Alveydre commence à se réaliser....

Ce chapitre se terminait ainsi :

« Les "Polaires", en effet, n'auront pas à obéir à des hommes ordinaires, mais à des Initiés qui, libérés de l'étreinte mortelle des instincts et des basses passions humaines, auront le pouvoir de mener à bien cette tâche redoutable. Un rayon de l'Agartha, de l'Asia Mysterosa, illuminera ainsi cet effort surhumain vers la Fraternité Universelle, vers la Lumière... »

Plusieurs constatations s'imposent :

1. Jeanne Canudo et Vivien du Mas, qui passent tous deux pour être les véritables auteurs du Pacte Synarchique d'Empire, étaient membres des *Polaires*.
2. Saint Yves d'Alveydre consacrait, dans *Mission de l'Inde en Europe. Mission de l'Europe en Asie*, tout un chapitre à l'Organisation de l'Agartha, et disait que c'était aux scientifiques d'assurer le service de l'enseignement et de la police intérieure. La similitude entre le M.S.E. et les idées de Tchakhotine est frappante.

3. Christopher McIntosh écrit dans *La Rose-Croix dévoilée* : « L'Ordre de Peladan prit fin avec sa mort en 1918, mais l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix survécut à celle de Guaita, en 1897, et eut des ramifications importantes au XX^e siècle. Il semble qu'il fut repris par Joanny Bricaud (ancien Grand Maître de l'Ordre Martiniste), connu pour ses livres d'érudition sur l'histoire de l'occultisme et puis, en 1932, par Constant Chevillon qui fut fusillé par la Gestapo en 1944. » (p. 144) ⁽¹³⁵⁾. Rappelons que c'est chez Chevillon que l'on trouva le Pacte Synarchique d'Empire.
4. Qui sont les « auteurs » d'*Asia Mysterosa* ?

Jean Marques-Rivière, orientaliste et occultiste, fut reçu maçon à la Grande Loge de France vers 1925. Il étudia le bouddhisme en liaison avec la *Société Théosophique* et fut rédacteur au *Lotus Bleu* et au *Voile d'Isis*. En 1931, il démissionne de la F. : M. : et écrit *La Trahison spirituelle de la F. : M. :*, puis collabore à *La France Catholique*. A partir de 1940, il devient l'un des dirigeants du *Service des sociétés secrètes* et il est, avec Robert Valéry-Radot, rédacteur en chef de la revue *Les Documents Maçonniques* que dirigeait Bernard Fay.

« Ayant eu l'imprudence de pratiquer des rites tantriques, le malheureux Marques-Rivière se trouva en butte à des phénomènes d'obsession dont seul un exorcisme pratiqué par le Révérend Père de Tonquédec put le débarrasser. » (*Lectures Françaises*, n° 299, mars 1982.) Cette étrange histoire est racontée dans l'ouvrage *Ésotérisme et christianisme autour de René Guénon*, de M. J. James (N.E.L. 1981, pp. 308-309). Ajoutons que si l'on en croit l'historien franc-maçon Serge Hutin, les résistants qui perquisitionnèrent en 1944 au domicile de Marquès-Rivière y découvrirent un laboratoire secret de magie tantrique (*Gouvernants invisibles et sociétés secrètes*, Ed. J'ai lu, 1971, p. 78) et que, d'autre part, Marquès-Rivière aurait appartenu au *Mouvement Synarchique d'Empire* ; toutefois, il est juste de faire observer que S. Hutin (membre de l'A.M.O.R.C.) ne fournit aucune référence pour étayer ses affirmations.

D'un autre côté, tous les articles concernant la synarchie publiés dans *Les Documents Maçonniques* étaient signés de Marques-Rivière et étaient particulièrement anodins. Dans le bulletin n° 8 de 1981 de la *Société Auguste Barruel*, on lit sous la plume de M. F. M. d'A... :

« Le cas de Marquès-Rivière est complexe et ne doit pas être apprécié trop rapidement car, par bien des côtés, il rappelle celui de René Guénon. L'un comme l'autre sont des tenants des doctrines orientales et le sont toujours restés.

« Si l'un comme l'autre, bien qu'avec des différences, "ont fait leur crise" contre la F. : M. : et les organismes adjacents, il ne faut pas perdre de vue dans quelles conditions cela s'est produit : la F. : M. : était alors en pleine phase rationaliste et politique, voire "politicienne et combinarde", et les éléments qui voulaient la ramener au spiritualisme antichrétien (gnostique) avaient beaucoup de mal à se faire entendre.

« Il rejoignit finalement l'Orient et, depuis de longues années, il est moine bouddhiste dans l'île de Ceylan. « Cette dernière information a peut-être été vraie, mais d'après de récents renseignements, il résiderait actuellement à Madrid.

Maurice Magre, connu comme le vulgarisateur du bouddhisme, était un partisan

135 — Le F. : Jean-Pierre Bayard écrit dans *Symbolisme Maçonnique Traditionnel* que Chevillon fut « assassiné par des miliciens en mars 1944 » (p. 253).

fervent du catharisme, phénomène religieux auquel il consacra deux ouvrages marquants : *Le Sang de Toulouse et Le Trésor des Albigeois*. Dans ce dernier ouvrage, paru en 1938, apparaît sous sa plume la glorification de la swastika. Il écrit :

« Et cette pierre-là, demandai-je encore, qui est taillée comme les bornes indicatrices que l'on voit à la croisée des chemins, que veut-elle dire ?

« Je montrai une pierre qui avait sur un des côtés deux lignes brisées en trois parties et formant une sorte de roue. Elle était semblable à celle qui m'avait intrigué dans la forêt des Cabrioules.

« Elle indique bien un chemin à suivre, mais c'est un chemin qui ne va vers aucune direction connue. Ce signe fut gravée autrefois un peu partout par des hommes qui venaient d'Orient. Il suffisait à résumer une immense sagesse. Mais le sens de cette écriture est perdu. Le Saint Graal est une parole vivante du même langage. »⁽¹³⁶⁾

Dans la préface de son livre *La Croisade contre le Graal*, le très mystérieux Otto Rahn, vraisemblablement un éminent initié de la SS ésotérique, se flatte d'être l'ami de Maurice Magre.

Et dans *La Cour de Lucifer, les Cathares Gardiens du Graal* d'Otto Rahn, René Nelli écrit dans son « avertissement du traducteur » :

« Il est possible que le premier initiateur de Rahn à cette sorte d'ésotérisme occitanien ait été Maurice Magre. Son nom figure dans la bibliographie de *La Croisade contre le Graal*, mais ne paraît plus dans *La Cour de Lucifer*. »

Puis, évoquant les contacts de Rahn avec la comtesse Pujol Murat et Arthur Caussou dont Magre lui avait fait faire la connaissance, il écrit :

« C'est plus vraisemblablement Arthur Caussou et la comtesse de Pujol-Murat qui ont donné à l'écrivain allemand l'idée — également indéfendable à mon sens — d'assimiler très concrètement le château de Montségur au château légendaire du Graal. C'était chez eux une conviction profondément ancrée. Je ne pense pas qu'Arthur Caussou ait été "occultiste", mais la comtesse de Pujol-Murat l'était certainement... A une certaine époque de sa vie, elle fut même attirée par la secte des "Polaires" qui se rattachait, comme on sait, à la tradition "boréale" et aux mythes de l'Ultime Thulé. Otto Rahn évoque plusieurs fois dans son livre le souvenir de cette vieille dame, pour laquelle il éprouvait une vive sympathie, voire une sorte de passion platonique, et qui mourut en 1935. » (p. 34.)

Fondateur en 1937 de la *Société des Amis de Montségur et du Saint Graal*, Maurice Magre était également le fondateur du *Graal pyrénéen*, revue engagée dans la "quête" de Montségur, avec l'Anglais Rolt-Wheeler. Bouddhiste théosophe disciple de M^{me} Blavatsky et de la Doctrine Secrète, Magre collaborait aux *Cahiers de l'Étoile* où il retrouvait le docteur M. Martiny, collaborateur de Tchakhotine et membre de l'organisation synarchique.

Un clin d'œil malicieux en passant : Magre collaborait, au sein de la *Société Théosophique*, avec G.E. Monod-Herzen, membre de l'*Association pour l'université Théosophique*. Or, G.E. Monod-Herzen, qui se trouve, comme par hasard, membre fondateur de S.A.L. avec Serge Tchakhotine et François Perroux, était aux *Polaires*.

Ferdinand Divoire, quant à lui, était en 1933 le secrétaire général du quotidien *Le Rempart*, fondé la même année par Paul Levy. Féru d'occultisme, il publia un livre

136 — *Le Trésor des Albigeois*, p. 244.

intitulé *Pourquoi je crois en l'occultisme* ; il était rédacteur en chef de l'*Intransigeant* et fréquentait « les parfums exotiques » de chez Fernande Cabanel.

D'un autre côté, dans le *Bulletin des Polaires* n° 11 du 9 mars 1932, on trouve un texte révélateur intitulé *Mazzini, figure « Polaire »*

Ce texte disait : « Mazzini a été, suivant la "légende", un des "ambassadeurs" de ces Centres Initiatiques que les Hindous appellent : le Gouvernement du Monde. Philosophe et homme d'action, Mazzini, "fils de l'Italie et Citoyen du Monde", fut un des Triumvirs de la République Romaine.

« Nous aurons probablement d'ailleurs l'occasion, à maintes reprises, de citer d'autres pages lumineusement "Polaires" de celui qui fut une des plus pures figures du XIX^e siècle. »

Ce détail est des plus étranges car, entre 1827 et 1829, Mazzini fut initié à la Charbonnerie et « en 1864, le Grand Orient de Palerme lui accorda le 33^e grade. Le 3 juin 1868, il fut proclamé Vénérable perpétuel *ad honorem* de la Loge *Lincol de Lodi* et on le proposa pour la Grande Maîtrise. Le 24 juillet, il fut nommé membre honoraire de la Loge La Raison du même Orient⁽¹³⁷⁾.

Or, Mazzini avait pour collaborateur direct un juif du nom d'Henry Mayer Hyndman, marxiste de la première heure et chef d'une association appelée *The National Socialist Party*...

En 1881, Hyndman fonde la *Democratic Federation* avec Eleonore Marx, fille de Karl Marx, et au sein de laquelle on retrouvera la S. : Annie Besant qui allait succéder à M^{me} Blavatsky à la tête de la *Société Théosophique*. Hasard ?

C'est troublant. Mais ce qui l'est encore plus, c'est que du 3 au 6 octobre 1926, eut lieu le premier congrès de l'*Union synarchique Paneuropéenne*, sous la présidence d'honneur du F. : Edouard Bénès et de Nicola S. Politis, membre du comité européen de la *Dotation Carnegie* dirigée par le *Pilgrims* Murray Butler⁽¹³⁸⁾.

Plus de deux mille délégués, représentant vingt-quatre nations, étaient présents. Au mur du fond étaient suspendus les portraits de Komensky ou Comenius (Rose-Croix), d'Emmanuel Kant, considéré comme « maçon sans tablier », de Victor Hugo, partisan acharné des États-Unis d'Europe, et de Guiseppe Mazzini !

Mais ce n'est pas tout... M^{me} Blavatsky accompagna Garibaldi dans ses expéditions. Or, Garibaldi était ami avec Mazzini, mais également avec Adriano Lemmi. Ce dernier, initié dans la Loge *Propagande*, de Rome, le 21 avril 1877, deviendra en 1879 Grand Trésorier de l'Ordre. Grand Maître du 15 janvier au 31 mai 1896, il fut Souverain Grand Commandeur du Rite Écossais Ancien et Accepté, de 1885 à sa mort en 1906. « Ami fraternel de Mazzini, de Garibaldi et de Kossuth... il fit partie de la *Jeune Italie*, de la *Jeune Europe* et lança l'idée de l'Europe Unie...⁽¹³⁹⁾. Il lança avec Albert Pike, en 1888, la campagne du pacifisme universel qui devait aboutir à la S.D.N. dont le secrétaire général adjoint sera le synarque Jean Monnet.

La *Jeune Europe*, préfiguration des organisations Paneuropéennes et synarchiques, comptait dans ses rangs M^{me} Blavatsky... c'est troublant.

137 — *Dictionnaire Universel de la F. : M. : .*, tome II.

138 — Dans *L'Irrésistible expansion du Mondialisme* nous donnons tous les noms des personnalités présentes lors de ce congrès.

139 — *Dictionnaire Universel de la F. : M. : .*

Nous pensons en fait que le groupe des *Polaires* n'est — car il existe toujours — qu'une des émanations directes de la *Société Théosophique* à laquelle appartenaient la plupart de ses membres.

Nous avons tenté notre chance à la *Société Théosophique*. Il nous fut répondu qu'il n'y avait plus d'archives depuis la Seconde Guerre mondiale — réponse qu'ils font à tous les chercheurs et qui est, à notre avis, un peu trop facile et vraisemblablement fausse — et qu'ils ne connaissent pas les *Polaires*.

Personnellement, nous n'en croyons rien, car la similitude des thèmes, « Grande Loge Blanche », « Maîtres de la Sagesse », et des emblèmes utilisés par l'une comme par l'autre organisation, sont frappantes. Voyez vous-mêmes :

Les *Polaires*, comme la *Société Théosophique*, emploient les *triangles entrelacés* ou, si l'on préfère, le Sceau de Salomon ou Étoile de David —, les *triangles entrelacés entourés d'un serpent se mordant la queue*, et la *Svastika*. Alors, comment peuvent-ils dire qu'ils ne se connaissent pas ?

Que cherche à cacher la *Société Théosophique* derrière le groupe des *Polaires* ? Que les personnes qui ont été à l'origine du Pacte Synarchique d'Empire en étaient membres et qu'elles fréquentaient, dans le même temps, la *Société Théosophique* ?

INDEX

A

ABELLIO, Raymond, 19, 20, 67, 73, 74, 90, 93, 114, 115, 150, 162
ABETZ, Otto, 67
ABRAHAM, Capitaine, 55, 75
ACCOMANI, Cesare, 165
ACHESON, Dean, 132
ADAM, J. H., 78
AGAR, Herbert, 56, 133
AGNELLI, Famille, 101, 143
ALBERT, Michel, 140
ALBERT, Prince de Monaco, 14
ALBERTINI, Georges, 75
ALEXANDROVITCH, Serge, 12
ALEXEIEFF, Général, 14
ALLARD, Baron Antoine, 49, 52 à 54
ALLENDY, Docteur, 84
ALPHAND, Hervé, 141
ALTSCHUL, Frank, 100, 133
ALVEYDRE, Saint-Yves d', 113, 114, 165
ANTOINE, Serge, 143
ARDANT, Gabriel, 136
ARHWEILER, Hélène, 145
ARMAND, Louis, 137, 142, 144, 145
ARNAL, Pierre, 75
ARON, Robert, 21, 87, 96
ARTHUS, Docteur, 21, 84, 88
ASCHBERG, Olaf, 107, 123
ASTOR, Lady, 130
ATTALI, Jacques, 143
AUBERT, Louis F., 82

AUBOUIN, Roger, 85

AXELROD, 12

AZEFF, Yvan, 12

B

BAILEY, Gerald, 52

BARATHON, Claude, 89

BARBUSSE, Henri, 18

BARDET, Gérard, 42, 44, 45, 65, 67, 72 à 77, 80, 84, 86, 88, 90 91, 93, 94, 99, 104, 111, 121, 138, 141, 142, 161

BARNAUD, Jacques, 41, 68, 75 à 77, 91, 92, 98, 100, 101, 148

BARNAUD, Jean, 76

BARRE, Raymond, 134, 137, 142

BARUCH, Bernard, 72

BARUZI, Jean, 84

BARUZY, Comte (voir BARUZI, Jean)

BASCH, Victor, 118

BAUCHARD, Philippe, 69, 85, 93

BAUDOUIN, Paul, 75, 84, 101, 108, 148

BAUMGARTNER, Wilfrid, 80, 93, 101, 107, 135

BAYARD, Jean-Pierre, 166

BAYET, Albert, 20, 56

BEARSTED, Vicomte MARCUSM Richard Samuel, 97, 100

BEAUREPAIRE, Claude, 93

BECK, Marguerite, 97

BELIN, René, 69, 75, 81, 84, 87, 88, 92, 101, 119

BELLIOT, Charles, 45

BELLIOT, Henri, 50

- BENAERTS, Pierre, 136
 BENALI, Pierre, 51
 BÉNARD, Georges, 131
 BÉNAZET, Paul, 49
 BENEDICENTI, 15, 17
 BENEDIX, Paul, 65
 BÉNÈS, Edouard, 168
 BERACHA, Sammy, 115
 BERGER, Gaston, 90, 140, 142, 144
 BERGERY, Gaston, 19, 115
 BERNE, Amicie, 76
 BERNE, Pierre, 76
 BERNHARD, Prince, 133
 BERTHELOT, 101
 BERTRAND, Raoul, 67
 BESANT, Annie, 113, 168
 BÊTEILLE, 116
 BEUVE-MÉRY, Hubert, 82
 BEVERIDGE, Sir, 53
 BHOTIVA, Zam (voir ACCOMANI, Cesare)
 BICHELONNE, Jean, 91
 BIDAULT, Georges, 59
 BILLOUX, François, 141
 BIRRENBACH, Kurt, 133, 139
 BLACQUE-BELAIR, Aymery, 67
 BLAVATSKY, M^{me}, 167, 168
 BLEUSTEIN-BLANCHET, Marcel, 144
 BLOCH, Marc, 49, 88
 BLOCH, Marcel, 81, 86
 BLOCH-LAINÉ, François, 98, 100, 133, 140, 142, 144
 BLOCH-LAINÉ, Jean-Frédéric, 98, 100
 BLOCH-MORHANGE, Jacques, 131
 BLOCQ-MASCART, Maxime, 142
 BLUM, Léon, 48, 68, 71, 141
 BLUME, Isabelle, 53
 BŒGNER, Jean-Marc, 67
 BŒGNER, Pasteur, 67, 68
 BŒGNER, Philippe, 67
 BOËLS, Famille, 101
 BOGAYEVSKY, Général, 13
 BOGOMOLOFF, 47
 BOGROFF, 19
 BOHR, Niels, 18
 BOHU, Georges, 84
 BOISSELOT, R. P., 44, 45
 BOITEUX, Marcel, 145
 BOLTE, Charles G., 28
 BONDINI, Silvia de, 131
 BONNEFOUS, Edouard, 145
 BONNET, Georges, 22
 BONNET, Henri, 82
 BORIS, Roland, 86
 BORNTRÄGER, 15
 BOTHEREAU, Robert, 52
 BOUGLÉ, C., 82
 BOURDET, Claude, 78, 82, 132, 161
 BOUTHILLIER, Yves, 49, 75, 79, 96, 101
 BOUTILLIER, André, 86
 BOUVIER-AJAM, Maurice, 90
 BOVIER-LAPIERRE, Edouard, 45, 46, 48
 BRAND, Robert, 91, 130
 BRANDEIS, Louis D., 104
 BRANDT, Willy, 139, 140
 BRANGER, Jacques, 41, 68, 69, 71, 72, 84, 90, 93, 132, 161
 BRASIER, Pierre, 52
 BRECHER, Ludwig, 123
 BRECHKO, 13
 BRECHKOVSKAYA, 13
 BREITSCHIED, 17
 BRIAND, Aristide, 49, 115
 BRICAUD, Joanny, 166
 BRINON, Fernand de, 101
 BROGLIE, Louis de, 119
 BRUGÈRE, Raymond, 101
 BRÛLÉ, Alex, 72, 114
 BRUN, Gérard, 87, 161
 BRUNER, Jérôme S., 27, 28
 BRUNSCHWIG, Léon, 84
 BULLITT, William, 130
 BUNAU-VARILLA, 38
 BUNKER, Arthur H., 28
 BURDEN, William A. M., 133
 BURON, Robert, 65, 80, 91
 BUSH, George, 145
 BUSH, Vannevar, 28
 BUTLER, Nicholas Murray, 28, 35, 39, 106, 107, 168
 BÜTSCHLI, Otto, 12
- ## C
- CABANEL, Fernande, 138
 CABOT-LODGE, 132
 CAHEN, Roger (voir NATHAN, Roger)

INDEX

- CALLOGERO, Guida, 55
 CALVI, Roberto, 101
 CAMPOLONI, M^{me}, 55
 CANFIELD, Cass, 28
 CANTERBURY, Archevêque de, 55, 123
 CANUDO, Jeanne, 93, 113 à 118, 165
 CAPITANT, René, 84
 CAQUOT, Albert, 136
 CARLI, Guido, 139
 CARLOS, 42
 CARON, Guiseppa, 137
 CARREL, Alexis, 27, 29, 35 à 41, 83, 93, 112, 143, 153 à 159
 CARREL, Alexis M^{me}, 38, 40, 83, 153
 CASSIN, Hélène, 143
 CASSIN, René, 61
 CATLIN, George, 25, 103, 132
 CAULLERY, Maurice, 19, 20
 CAUSSOU, Arthur, 167
 CECIL, Lord Robert, 48, 123, 130
 CHABAN-DELMAS, Jacques, 133
 CHABANNES, Jacques, 115
 CHABRUN, César, 115
 CHARLÉTY, A. Siegfried, 82
 CHARNAY, Geoffroy de (voir HUSSON, Raoul)
 CHASE, Stuart, 104
 CHAVAGNAC, Aymar de, 89
 CHAVIN, Henri, 109
 CHEVÈNEMENT, Jean-Pierre, 145, 162
 CHEVILLON, Constant, 112, 113, 117, 166
 CHIFFRINE, Alexandre Mikhaïlovitch, 16
 CHOISY, Maryse, 119
 CHOMÉ, Albert, 84
 CHURCHILL, M^{me}, 76
 CHURCHILL, Winston, 130, 134
 CLARK, Grenville, 28
 CLAUDE, Henri (voir POUGET, Henri)
 CLEMENCEAU, Georges, 91, 129
 CLEMENTI, Pierre, 115
 CLIVE, Robert Henry, 97
 CLIVE, Robert Wilfrid Kennet, 97
 COGNIOT, Georges, 111, 112
 COHEN, Gustave, 119, 150
 COMERT, Pierre, 131
 CONANT, James B., 133
 COQUET, Lucien, 115
 COSTON, Henry, 34, 50, 73, 161
 COT, Pierre, 20, 48, 61, 80, 123
 COTTON, Eugénie, 43 à 45, 58
 COUDENHOVE-KALERGI, Richard, 35, 53, 67, 92, 106, 118, 134, 135, 140, 142
 COURTIN, René, 134, 139
 COUSINS, Norman, 28
 COUTROT, Antoine, 76, 77
 COUTROT, Jean, 20, 21, 41, 48, 49, 55, 57, 65 à 73, 75 à 78, 80, 83 à 88, 90, 93, 94, 101, 103 à 105, 109, 110, 114, 118, 119, 124, 130, 132, 133, 138, 142 à 144, 147, 149, 150, 161, 162
 CRAMPON, Chanoine, 50
 CRIPPS, Stafford, 19
 CROIZAT, Ambroise, 59
 CROZIER, Michel, 98, 133, 143
 CULLMANN, Henri, 91
 CUNNINGHAM, Bill, 28
 CURIE, Hélène, 48
- D**
-
- DALADIER, Edouard, 92, 130
 DARCET, Jean, 142
 DARLAN, François, 75, 102, 110, 148
 DARTOIS, 96
 DAUTRY, Hélène, 82
 DAUTRY, Raoul, 69, 78, 79, 82, 96, 134, 136
 DAVEZAC, Henri, 75, 92
 DAVID, D. J. (voir HUSSON, Raoul)
 DAVIS, Malcolm, 28
 DE GAULLE, Charles, 56, 68, 130, 138, 141, 147, 154, 162
 DEAKIN, Sir Arthur, 59
 DÉAT, Marcel, 110, 141
 DEBATISSE, Michel, 133
 DEBRÉ, Jacques, 92
 DEBRE, Michel, 36, 85
 DECROIX, Jean (voir KOBLOTH, Léopold)
 DEHOUSSE, Fernand, 133
 DELAISI, Francis, 115
 DELONCLE, Eugène, 20, 69, 74, 96, 162
 DELORS, Jacques, 88, 143
 DELORT, Jean-Jacques, 144
 DELOUVRIER, Paul, 133, 140, 142, 144
 DEMONQUE, Marcel, 142 à 144
 DEMONT, Henri, 50
 DENNERY, Etienne, 80
 DESJARDINS, Paul, 84, 90, 92
 DESOUBLIAUX, 29

DETŒUF, Auguste, 74, 80, 85, 87, 90 à 92, 107, 138, 141
 DIAMANT-BERGER, Maurice (voir GILLOIS, André)
 DIEFENBAKER, John, 133
 DIEUDONNÉ, Marcel, 51, 52
 DILLARD, R. P., 78, 82
 DILLON, Douglas C., 136
 DIVOIRE, Ferdinand, 165, 167
 DOLIVET, Louis (voir BRECHER, Ludwig)
 DOLLEANS, Edouard, 84
 DOLTO, Boris, 42
 DOLTO, Françoise, 42, 44, 45, 119
 DOMENACH, J.-M., 23
 DOMINIQUE, Pierre, 95, 115
 DORiot, Jacques, 38, 61
 DOYON, André, 57
 DRAGOMIROFF, Général, 14
 DRANCOURT, Michel, 145
 DRUMMOND, Sir Eric, 130
 DUBOIN, Jacques, 20, 51
 DUBREUIL, Hyacinthe, 84, 92, 133
 DUCHÊNE, François, 133
 DUGGAN, Stephen, 82
 DUHAMEL, Georges, 46, 47, 51
 DUHAMEL, Jacques, 139
 DULLES, John Foster, 132
 DUNAND, Amédée, 22
 DUPUY, R. L., 84
 DURAND, J., 117
 DUSEIGNEUR, Général, 96

E

EATON, Cyrus, 78
 EHRENBURG, Ilya, 78
 EINSTEIN, Albert, 18, 28, 48, 55, 89
 ELLIOT of HARWOOD, Baroness, 133
 EMMANUEL, Frank, 52
 ESTÈBE, Paul, 90

F

FABRE-LUCE, Alfred, 68, 161
 FABRE-LUCE, Edmond, 68
 FAR, André de la, 117
 FARRAN, Alain, 162
 FAURE, Edgar, 139, 140, 150
 FAURE, Maurice, 139
 FAY, Bernard, 166

FAYOL, Henri, 136
 FEBVRE, Lucien, 49
 FERRIÈRE, Adolphe, 55, 65, 84
 FIFE, Duc de, 146
 FINAT, Albert, 55
 FINET, Paul, 92
 FLEXHNER, Abraham, 83
 FLORNOY, Yves, 145
 FOCILLON, Henri, 83
 FONTAINE, François, 135
 FONTAINE, Pierre, 140, 149
 FOSSATI, 110
 FOUQUE, R., 68
 FOUQUIÈRES, Gérard de, 89
 FOURASTIÉ, Jean, 141
 FOURCADE, Jean-Pierre, 145
 FRACHON, Benoît, 59
 FRANKFURTER, Félix, 104
 FRANKLIN, George, 133
 FREDERIX, Pierre, 68
 FRÈRE, 78
 FRESSANGE, de la, 108
 FRIEDMANN, Georges, 84, 85

G

GAGLIARDI, Jacques, 161
 GAÏT, Maurice, 90
 GALLOP, Abram Samoilovitch, 15
 GANDOIS, Jean, 145
 GARBAL, Louis, 47
 GARÇON, Maître, 22
 GAREAU, 116
 GARIBALDI, 168
 GARRIGUES, Pierre, 51, 57
 GAUT, Annette, 66, 72, 77
 GAUTIER-WALTER, André, 52, 116, 117, 119 à 121, 123, 125, 131, 145
 GAZIER, Albert, 42, 46
 GELLIE, M., 73
 GENIN, Marie-Thérèse, 35
 GEORGE, Lloyd, 129
 GIBRAT, Robert, 87
 GIGNOUX, C. J., 69
 GILLET, Charles, 99
 GILLOIS, André, 47
 GIMON, Pierre, 68
 GIRARD, Pierre, 27, 29, 33, 34, 39, 43, 47, 50, 51, 53 à 55

INDEX

GIRARDET, Raoul, 162
 GIRAUD, Général, 102
 GISCARD-d'ESTAING, Valéry, 132, 139
 GOERING, Maréchal H., 98
 GOLDET, André, 100
 GOLDSCHMIDT, Jacob, 98
 GOLDSCHMIDT, Paul, 108
 GOMEZ, Alain, 145, 162
 GOODMAN, R. J., 103
 GOUDCHAUX, Michel, 100
 GRANGE, Noëlle, 51
 GRASSÉ, Pierre, 34
 GREGG, Dr, 28
 GRIMOND, Joseph, 133
 GROS, Dr, 37 à 41, 52, 102, 112, 143, 154
 GRÜNBERG, Nina, 162
 GRUNWALD, René (voir VALFORT, René)
 GRUSON, 138
 GUAITA, Stanislas de, 166
 GUÉNON, René, 113, 166
 GUÉRARD, Jacques, 96
 GUICHARD, Olivier, 145
 GUILLAUME, Georges, 20, 21, 84, 88, 90, 99, 109, 138
 GURDJIEV, 18

H

HAIM, Pierre, 57
 HAJDENBERG, Henri, 24
 HAJJE, 27
 HALBWACHS, Maurice, 88
 HALÉVY, Daniel, 80
 HALIFAX, Lord, 130
 HALLSTEIN, Walter, 136, 139
 HAMON, Augustin, 97, 107
 HANNOTIAUX, André, 86
 HARRIMAN, Averell, 132, 133, 141
 HAWORTH BART, Sir Arthur A., 123
 HEALEY, Denis, 139
 HEKKING, Francis, 77 à 80, 83, 85, 91, 104, 132, 135, 141, 148, 149, 161
 HELD, 88
 HERRIOT, Edouard, 85
 HERSANT, Valentine, 39
 HERTER, Christian A., 133
 HERZEN, Alexandre, 21
 HESS, Rudolph, 115
 HEURTEAUX, Colonel, 90

HILLES, Charles D. Jr., 28
 HINDENBURG, Maréchal, 17
 HIRSCH, Etienne, 141
 HITLER, Adolf, 15 à 17, 24, 38, 39, 47, 78, 98
 HOLDING, W. T., 28
 HÖLTERMANN, 16
 HOMBERG, Octave, 98
 HOOG, Armand, 68
 HOPKINS, Harry, 104, 130, 132
 HOSTY, Dr, 85
 HOURDIN, Georges, 44
 HOUSE, Colonel, 129, 130
 HUGO, Victor, 168
 HULL, Cordell, 130
 HUSSON, Raoul, 104, 108, 109, 111
 HUTIN, Serge, 166
 HUXLEY, Aldous, 83, 103, 104
 HUXLEY, Sir Julian, 84, 99, 103, 104, 133
 HYMANS, 81
 HYNDMAN, Henry Mayer, 168

I

IOFFE, 14
 ISAMBERT, 92
 IZARD, Georges, 91, 115

J

JACKSON, Lady (voir WARD, Barbara)
 JACOB, Charles, 154
 JACOBSEN, Xenia, 18
 JARDIN, Jean, 96
 JAUDEL, Jean, 144
 JAY, Dean, 100
 JEANNENEY, Jean, 147
 JEANNENEY, Jean-Noël, 147, 148
 JENKINS, Roy, 139
 JOHNSON, Dr, 153
 JOHNSON, Lyndon, 101, 148
 JOLIOT-CURIE, Frédéric, 20, 43, 48, 60, 61, 142
 JOLIOT-CURIE, Irène, 55, 90
 JOUVENEL, Bertrand de, 92, 96, 115, 136, 143, 144
 JOXE, Louis, 80
 JOXE, Pierre, 80

K

KAEMPFFERT, Waldemar, 28

- KAGANOVITCH, 107
 KALIAIEFF, 12
 KANANOFF, 12
 KANT, Emmanuel, 168
 KENNEDY, John, 101, 148
 KERENSKY, 13
 KINDERSLEY, Sir Robert, 100
 KING-HALL, Sir Stephen, 133
 KISSINGER, Henry, 133
 KLEY, Dr, 102
 KNELER, Moïse, 34
 KOBLOTH, Léopold, 49
 KOCH, H., 51
 KOHNSTAMM, Max, 133, 139
 KOMENSKY, 168
 KOSSUTH, 168
 KRASSINE, 14
 KRASSNOFF, Général, 13, 14
 KREUGER, Ivan, 98, 100
 KRIVINE, Alain, 162
 KUHN & LCEB, 130, 131, 149
 KUISEL, Richard F., 109
- L**
-
- LA MALFA, Ugo, 140
 LA MOTTE, M^{lle} de, 38
 LA PRADELLE, Albert de, 52
 LA ROCQUE, François de, 95
 LA ROCQUE, Edouard de, 95
 LA ROQUE, Pierre de, 95
 LABARTHÈTE, Henry Du MOULIN de, 77, 102
 LACASSAGNE, Antoine, 56, 61
 LACONIN, Maurice, 86
 LACOSTE, Robert, 36, 80, 85, 86, 88, 90, 92
 LAEDRICH, Georges-René, 42
 LAFAY, Bernard, 155
 LAFFITTE, Jean, 60
 LAGAILLARDE, Pierre, 162
 LAGARDELLE, Hubert, 81
 LAGUIONIE, Pierre, 136
 LAHY, J. M., 85
 LAMBERT-RIBOT, 92, 99, 107
 LAMMOT du PONT, 132
 LANGER, William L., 148
 LANGEVIN, Paul, 20, 21, 47, 48
 LAPICQUE, Louis, 34, 47
 LAPIE, Pierre Olivier, 68, 85
 LARGENTIER, Auguste, 59
 LARMEROUX, Jean,
 LARSON, Lewis H. Jr., 29
 LASSALLE, Ferdinand, 31
 LASSUS, Baron de, 91
 LAUGIER, Henri, 47, 51, 65, 85, 154
 LAURET, Georges, 100
 LAVAL, Pierre, 69, 72, 96, 101, 107, 109, 148
 LAYTON, Lord, 134
 LAZARD, André, 108
 LAZARD, Famille, 22, 79, 80, 85, 91, 92, 97 à 101, 108, 129 à 134, 136, 140, 143, 149, 162
 LAZARD, Simone, 108
 LE CORBUSIER, 45, 46
 LE FORESTIER, 105, 106
 LE FOYER, Lucien, 49, 52, 61, 115
 LEAHY, Amiral, 130
 LECANUET, Jean, 132, 133
 LEFORT, Pierre, 89
 LEFRANC, Georges, 92
 LEHIDEUX, François, 38, 41, 42, 102, 109
 LEHIDEUX, Jacques, 38, 42, 109
 LEHMAN, Herbert H., 133
 LEITES, 21
 LEMAIGRE-DUBREUIL, 96
 LEMAY, Lionel, 57
 LEMMI, Adriano, 168
 LENCULUS, Infamous, 82
 LÉNINE, 12, 13, 22
 LÉONTIEF, 138
 LEROY-LADURIE, Gabriel, 72, 75, 77, 98, 100 à 102, 114, 148
 LESIEUR, Georges, 57, 96
 LESIEUR, Simone, 57, 96
 LESOURNE, Jacques, 143
 LÉVY, M^{lle}, 42
 LEVY, Paul, 167
 LEVY, Pierre, 88
 LÉVY, Roger, 82
 LEWIS-MORGAN, Gladis Mary, 97
 LIKHNITZKY, 19
 LINDBERGH, Charles, 102, 112
 LINDSAY, Kenneth, 103
 LIPIANSKY (voir MARC, Alexandre)
 LIPPMANN, Walter, 104
 LITVINOFF, M^{me}, 43
 LITVINOV, 14
 LOBSTEIN, Jean, 91

INDEX

LOCHARD, André, 85
 LCEB, Solomon, 123
 LOIZILLON, André, 86 à 88, 96
 LOTHIAN, Lord, 103
 LOUCHEUR, 68
 LOUSTAUNAU, Commandant, 96
 LOZOUËT, Famille, 38
 LUCHAIRE, Jean, 115, 117
 LUCIUS, Jacques, 80, 82
 LUNS, Joseph, 139

M

Mac BRIDE, Sean, 61
 Mac GRATH, R.D., 98
 Mac KAY, Ronald, 134
 Mac KENZIE, N. A. M., 133
 MACÉ, Jean, 50
 MADARIAGA, Salvador de, 75, 134
 MADAULE, Jacques, 34, 55, 90
 MAGRE, Maurice, 90, 165, à 167
 MAHONY, Thomas H., 28
 MAIGNE, Jean, 57
 MAINGUY, Yves, 35
 MALAGODI, Giovanni, 140
 MALLET, Famille, 134
 MALLET, Robert, 145
 MALLIARAKIS, Jean-Gilles, 94
 MALNATI, Michel, 162
 MAN, Henri de, 18, 66, 67, 92, 93, 142, 162
 MANGIN, R., 117
 MANSHOLT, Sicco, 88, 137, 139
 MARC, Alexandre, 54, 84, 134
 MARCAND, Raymond, 51
 MARCINKUS, Mgr, 101
 MARGUERITTE, Victor, 115
 MARIEL, Pierre, 71, 94, 95, 115
 MARIN, Georges, 89
 MARION, Paul, 36, 68, 162
 MARJOLIN, Robert, 74, 82, 135, 137, 148
 MARQUÉS-RIVIÈRE, Jean, 166
 MARSHALL, George C., 130
 MARTIN, Gaston, 112
 MARTIN, Henri, 109
 MARTIN-CHAUFFIER, Louis, 89
 MARTINY, Dr, 21, 85, 89, 167
 MARX, Eleonore, 168
 MARX, Karl, 139, 168
 MASARYK, 43

MASSÉ, Pierre, 143
 MASSON-OURSSEL, Paul, 85, 115
 MASSU, Jacques, 68
 MATISSE, Georges, 85
 MAUD'HUY, Bertrand de, 68
 MAULNIER, Thierry, 95
 MAUROY, Pierre, 139, 140, 143
 MAURRAS, Charles, 36
 MAYER, André, 46, 49, 56
 MAYER, René, 79, 107, 135
 MAZZINI, Giuseppe, 168
 Mc CLOY, John J., 130
 Mc INTOSH, Christopher, 166
 Mc NAMARA, Robert, 101
 MELLON, Famille, 132
 MÉNÉTRIER, Jacques, 38, 39, 40, 41, 57, 154, 158
 MENNEVÉE, Roger, 68, 70 à 74, 76, 77, 83, 95, 11, 150
 MERCIER, Ernest, 75, 79, 80, 87, 92, 107, 123
 MEYER, André, 100
 MEYER, Cord Jr., 28, 98
 MICHEL, Henri, 86
 MICHELET, 162
 MIERENDORFF, 16
 MIKARDO, Ian, 78
 MILHAUD, Jean, 80, 85
 MILLER, Clyde, 28
 MILLIEZ, Dr, 37, 56
 MILLION, François, 81
 MILNER, Lord Alfred, 123
 MIRETVILLES, 21
 MISSENARD, André, 38 à 41, 153, 157, 159
 MITTERRAND, François, 36, 65, 116, 131, 134, 140, 143
 MOCH, Jules, 71
 MOMMER, Karl, 133
 MONDAIN, Dr, 21
 MONNEROT, J., 23
 MONNET, Jean, 68, 80, 82, 84, 87, 91, 92, 100, 101, 103, 108, 115, 124, 125, 130 à 136, 138 à 142
 MONOD, Gérard, 22, 82
 MONOD-HERZEN, G. E., 21, 27, 29, 90, 167
 MONTAGU, Samuel, 103
 MONTBRIAL, Thierry de, 80, 82, 88, 143, 145
 MONTESSORI, Maria, 85
 MONZIE, Anatole de, 49, 101
 MOON, 88, 745

MORA, Armand, 116, 118 à 119
 MOREAU, Yves, 72, 73
 MORGAN, J. P., 123, 132, 147
 MORGENTHAU, Henry, 130
 MORRE, M., 130
 MOTZO, Alexandra, 11
 MOUNIER, Emmanuel, 29
 MUNDY, Talbot, 9

N

NATHAN, Roger, 79, 85, 135, 136
 NAVACHINE, Dimitri, 81, 94 à 97, 102, 113, 115, 117, 119
 NEGRIN, Juan, 20
 NELLI, René, 167
 NEUHAUSEN, 102
 NICHOLSON, Max, 103
 NICOLETIS, John, 74, 86 à 88
 NICOLLE, Pierre, 42, 72, 75, 76, 79, 90, 98, 99, 102, 110, 111
 NIEMÖLLER, Pasteur, 55
 NIKOLSKI, N., 46
 NOAILLES, Geneviève de, 89
 NOCHER, Jean, 19, 115
 NOËL-BAKER, Lord, 78
 NORA, Simon, 140, 143
 NORDLING, Rolf, 92
 NORFOLK, Duc de, 146
 NORRY, M^{me}, 43
 NOUY, Lecomte de, 85

O

O'BRIEN, Dr, 27, 28
 OLIPHANT, 55
 OLIVET, Fabre d', 114
 OLIVIER, Maurice, 91
 OLVER, Nicolau d', 44, 45, 48
 OPPENHEIM, 81
 OPPENHEIMER, H., 85
 ORDIONI, Pierre, 95 à 97, 102
 OSMIN, Mireille, 58
 OTLET, Paul, 20
 OUVREARD, Maxime, 148

P

PAOLINI, Pierre, 162
 PAPEN, Von, 17
 PARAF, M., 52

PARAF, Pierre, 52, 61, 115
 PARAMONOFF, 14
 PARIS, Comte de, 95, 96
 PASSY, Frédéric, 49, 70
 PAULHAN, Jean, 21
 PAUWELS, Louis, 51, 113
 PAVLOV, 12, 16, 17, 21, 22, 25, 43, 57, 89, 112
 PAZ, Magdeleine, 52, 54, 58
 PEARSON, Lester B., 131, 133
 PECCEI, Aurelio, 143, 145
 PELADAN, 166
 PERKINS, Frances, 104
 PERRIN, Paul, 116
 PERROUX, François, 29, 34 à 38, 40 à 42, 44 à 46, 49, 61, 65, 82, 88, 91, 111, 120, à 123, 125, 143, 167
 PÉTAINE, Philippe, 42, 59, 68, 74, 81, 86, 90, 101, 153, 154
 PETITALO, M^{me}, 71
 PETSCHÉ, Albert, 75
 PETSCHÉ, Maurice, 75, 108
 PETSCHÉ, Valéry,
 PEYERIMHOFF, Henry de, 99, 108
 PEYSTER, Henry de, 75
 PHILIP, André, 48, 82, 84
 PIERRE, Abbé, (Henri, Marie, Antoine GROUËS, dit L'ABBÉ PIERRE), 51
 PIKE, Albert, 168
 PINAY, Antoine, 139
 PISANI, Edgard, 139
 PITTARD, 27
 PIVERT, Marceau, 18, 19, 141, 152
 PLANTAGENET, Edouard, 49
 PLANUS, Paul, 78, 80, 82, 88, 92
 PLEKHANOV, 12, 13
 PLEVEN, René, 116, 131, 132, 139, 140, 145
 POINCARÉ, Raymond, 85
 POLITIS, Nicola S., 168
 POLITZER, Georges, 47
 PONIATOWSKI, Michel, 145
 POPOVSKY, 19
 POSTEL DU MAS, Vivian, 91, 113 à 115, 117 à 119
 POUGET, Henri, 120, 121
 PRÉ, Roland, 91, 161, 163
 PRÉLOT, Marcel, 85
 PRESSE, Dom Alexis, 153, 154
 PRICE, Weston, 158

PRITT, Denis, 60
 PUCHEU, Pierre, 36, 74, 87, 99, 101, 109, 118, 143
 PUJADE, Pierre, 35, 42 à 46
 PUJOL-MURAT, Comtesse, 167

Q

QUESNAY, Pierre, 78
 QUEUILLE, Henri, 139
 QUOIREZ, Jacques, 114

R

RADAKRISMAN, Sir, 119
 RAHN, Otto, 167
 RAMADIER, Paul, 134
 RAUTENSHAUCH, 107
 RAYNAUD, Paul, 59
 RECLUS, Etienne, 51
 REES, J. R., 119
 RENAULT, Louis, 42
 RETINGER, Joseph, 48, 53, 117, 135, 136, 139
 REUSS, Théodore, 113
 REY, Jean, 137
 RIBADEAU-DUMAS, François, 52
 RIBBENTROP, von, 22
 RICHARD, Pierre, 57
 RICHARDS, Marguerite L., 27
 RICHARSON, Prof., 133
 RICHET, Charles, 34, 49
 RIEBEN, Henri, 142
 RIGAULT, Jean,
 RIOU, Gaston, 52, 92, 117
 RIPON, Duc de, 146
 RIQUET, R. P., 56, 145
 RIST, Charles, 141, 148
 RIVET, Paul, 43, 56, 119
 ROBIN, Jacques, 116
 ROCARD, Michel, 143
 ROCHE, Emile, 95, 102, 117, 120, 133
 ROCHE, Louis, 97
 ROCHE, Raymond, 97
 ROCKEFELLER, Famille, 19, 25, 27, 28, 33, 40, 49, 78, 83, 101, 103, 121, 132, 141, 143, 149, 154
 ROCKEFELLER, David, 101, 132
 RODITI, Georges, 68
 ROLLET, Henri, 89
 ROLNIKAS, Michel, 27

ROLT-WHEELER, 167
 ROMAINS, Jules, 67 à 69, 133
 ROOSEVELT, Franklin D., 34, 52, 104, 130, 132, 153
 ROPS, Daniel, 96
 ROSA, Jean-Jacques, 150
 ROSAMBERT (ROSEMBERG), M^{lles}, 68
 ROSENSTOCK-FRANCK, Louis, 136
 ROSSILLON, Philippe, 161, 163
 ROSTAND, Jean, 42
 ROSTOW, Eugène V., 133
 ROTHERMERE, Lord, 102
 ROTHSCHILD, Famille, 46, 55, 77, 79, 81, 85, 92, 100, 103, 107, 108, 110, 135, 140, 146, 149
 ROTHSCHILD, Edmond de, 33, 50, 121
 ROTHSCHILD, Guy de, 47
 ROTHSCHILD, Maurice de, 107, 108
 ROUGEMONT, Denis de, 74, 92, 134, 136
 ROUX, Ambroise, 145
 RUBINSTEIN, Modest I., 78
 RUEFF, Jacques, 87, 101, 120, 133, 147
 RUSKIN, John, 23, 146
 RUSSELL, Bertrand, 48, 57, 60

S

SAILLANT, Louis, 56, 59, 61, 121
 SAINTE-LÄGUE, A., 56, 87, 142
 SAINT-GEOURS, Jean, 143
 SAINT-MATHIEU, M. G. A. de, 86
 SAINT-PIERRE, Michel de, 89
 SAINT-SIMON, 82
 SAIVRE, Roger de, 68
 SALMANOFF, Dr, 12, 42
 SALTER, Sir Arthur, 130
 SAMBOO, Dr, 119
 SANDERS, Morris B., 27 à 29, 43, 44, 46, 56, 111
 SANDYS, Duncan, 134, 135
 SANGNIER, Marc, 68
 SARRAZAC-SOULANGE, Robert , 51, 55
 SAUTEREAU-MEYER, Roger, 86
 SAUVAGEOT, Ella, 44
 SAUVAGEOT, Jacques, 44
 SAUVY, Alfred, 43 à 45, 49, 65, 73, 78, 82, 86, 87, 90, 130, 145
 SAVOIRE, Camille, 97
 SCELLE, Georges, 46, 49
 SCHACHT, Hjalmar, 98

SCHIFF, Jacob, 123, 130
 SCHIFF, Paul, 85, 130
 SCHLEIDEN, Hubbe, 18
 SCHLESINGER, Arthur M., 133
 SCHLUMBERGER, Famille, 163
 SCHLUMBERGER, Geneviève, 163
 SCHLUMBERGER, Marcel, 163
 SCHMIDT, Helmut, 140
 SCHREIBER, Emile, 116
 SCHUELLER, Eugène, 74
 SCHUMAN, Robert, 120, 127, 129, 136, 137, 141
 SCHUMANN, Maurice, 133, 134, 145
 SCHUSTER, Ernest, 103
 SCHUSTER, Sir Félix, 103
 SCHWEISGUTH, Pierre, 107
 SCHWIMMER, Rosika, 53
 SCOTT, Howard, 107
 SEBAG, Henri, 57
 SÉBASTIEN, André, 48, 117
 SEGOGNE, Henry de, 38 à 40, 42
 SELLIER, Henri, 20
 SEMIONOVA, Tatiana Dimitrievna, 18
 SENARD, Jacques, 89
 SERRUYS, Daniel, 22, 91, 92, 98, 100, 134, 136
 SERVAN-SCHREIBER, Jean Jacques, 132
 SEVERING, 17
 SEYDOUX FORNIER de CLAUSONNE, René, 163
 SHAPLEY, Harlow, 56
 SHAW, Bernard, 43, 60
 SHAWCROSS, Lord, 133
 SHOTWELL, James T., 148
 SICARD de PLAUZOLLES, 48
 SIDDHESWARANANDA, Swami, 119
 SIEGFRIED, André, 82, 85
 SINDONA, Michele, 101
 SINNIGER, Michel, 138
 SIRAUD, Pierre, 89
 SMELTEN, Nicolas, 56
 SMYTH, William H., 107
 SOLOMON, Jacques, 47
 SOULES, Georges (voir ABELLIO, R.)
 SOUSTELLE, Jacques, 145
 SOUVARINE, Boris, 75
 SPAAK, Paul-Henri, 53, 92, 136, 142
 SPINASSE, Charles, 66, 68, 71, 78, 81, 132, 133
 STALINE, Joseph, 75, 60, 112

STEAD, W. T., 25, 113
 STEIGER, Andrew, 52
 STEINER, Rudolph, 18, 117, 118
 STIBIO, André, 127
 STRAUS, Jesse Isidor, 82
 STRAYER, Joseph R., 109
 STREICHENBERGER, Jean, 74
 STREIT, Clarence, 25, 103, 133

T

TAGORE, Rabindranath, 89
 TALENSKY, N. A., 78
 TARDE, Guillaume de, 80, 91, 92, 98, 100
 TAYLOR, Frederick Winslow, 15
 TCHAKHOTINE, Serge, 11 à 25, 27 à 29, 34 à 36, 40 à 43, 46, 48, 50 à 61, 67, 69, 73, 73, 76, 77, 81, 83, 84, 87 à 90, 93, 103, 105, 108, 111, 112, 115, 117, 119 à 121, 123 à 125, 133, 139, 141, 143, 152, 165, 167
 TCHAKHOTINE, Stepan Ivanovitch, 11
 TCHITCHÉRINE, 14
 TEILHARD de CHARDIN, Pierre, 57, 67, 85, 119
 TERRAY, Jean, 81
 THAYER-SMITH, Dorothy, 141
 THÉALLET, Frank, 72
 THOMAS, Jean, 68
 THOMSEN, Oluf, 18
 THOREZ, Maurice, 20
 THORPS, René W., 36
 TIARKS, Frank, 104
 TILLON, Charles, 80, 141
 TILLON, Germaine, 36, 141
 TINBERGEN, Jan, 88, 137
 TONQUÉDEC, R. P., 166
 TORRES, Henry, 36
 TREUIL, Raymond, 81

U

UDEANU (voir BRECHER, Ludwig)
 ULLMÖ, Jean, 85, 138
 UREY, Harold C., 56
 URI, Pierre, 44 à 46, 88, 120, 133, 141
 URVOY, Yves, 34
 USBORNE, Henry, 51, 53

V

VALENSI, Christian, 80

INDEX

VALENSI, Roger, 80
 VALERY-RADOT, Robert, 166
 VALFORT, René, 115
 VALLÉE POUSSIN, Etienne de la, 133
 VALLON, Louis, 68, 162
 VALOIS, Georges, 67, 85, 87
 VANDERBILT, Famille, 132
 VANSITTART, Lord, 130
 VARAGNAC, André, 85
 VASSEUR, Pierre, 78, 82
 VERCORS, 61
 VERNANT, Jacques, 135, 143
 VERNES, Arthur, 20
 VERNES, Félix & Pierre, 98, 100
 VERNES, Jean-Marc, 145
 VETTER, Heinz Oskar, 139
 VIAUD, Francis, 34
 VILLEMAREST, Pierre de, 134
 VINIT, Roger, 89
 VOISIN, André, 52, 117, 120, 134, 135
 VOROSKY, 14

W

WALDHEIM, Kurt, 145
 WALLACE, Henry, 52, 59
 WALLON, Henri, 56, 61
 WARBURG, 28, 123, 140
 WARBURG, Edwar M. M., 28, 140
 WARBURG, Max M., 98, 123, 140
 WARD, Barbara, 133
 WEBB, Sidney, 60, 113
 WEBER, Henri, 162
 WEEKS, M., 28
 WEHNER, Herbert, 139
 WEIGERT, Charlotte, 13, 18, 118
 WEIL, Simone, 74
 WEIL-CURIEL, André, 19, 20
 WEILL, David, 98, 108
 WEISHAUP, Adam, 105, 106
 WELLS, H. G., 20, 22, 25, 27 à 29, 43, 45, 47, 60, 83, 103, 113
 WELS, Otto, 17
 WENDEL, Famille, 149
 WEYGAND, Général, 96
 WILKINSON, Ellen, 17, 18
 WILSON, Woodrow, 130
 WINTER, Louis, 157 à 159
 WOLF, Gaston, 114

WORMS, Famille, 42, 72 à 77, 80, 81, 85, 92, 95 à 102, 108, 110, 114, 148, 149
 WORMS, Hippolyte, 97, 100 à 102, 148
 WORMS, Marguerite Viviane, 97
 WOULF, 12

Y

YAKOUCHKINE, Arnoldi, 12

Z

ZAMANSKI, Doyen, 133
 ZAOUI, Rabbin, 52
 ZAVADSKY, Alexandre Mikhailovitch, 12
 ZEELAND, Paul van, 91, 133, 134, 136, 162
 ZORETTI, Ludovic, 85
 ZOUSMAN, Alexis, 19
 ZOUSMANN, George, 116
 ZUCCARELLI, Guy, 114
 ZWACK, 105
 ZYROMSKI, Jean, 18, 20, 141, 151

TABLE DES MATIÈRES

I. Serge Tchakhotine ou <i>Le Viol des Foules</i> par la propagande politique	11
II. S.A.L. et COFORCES ou le jeu des sociétés secrètes	33
III. De curieuses constatations... La synarchie ou le complot permanent	65
IV. Jean Monnet ou l'héritier de la synarchie	129
Conclusion	147

ANNEXES

I. Docteur Flamme	151
II. La vérité sur le séjour d'Alexis Carrel en France, de 1941 à 1944	153
III. Patrie et Progrès	161
IV. Les polaires	165

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE S.E.G.
33, RUE BÉRANGER
CHATILLON-SOUS-BAGNEUX

Numéro d'impression : 2577
Dépôt légal : janvier 1984

Bien que beaucoup — intentionnellement ou non clament partout que la synarchie n'est qu'un « mythe » ou une « fable », nous n'hésitons pas à affirmer le contraire et nous démontrons que la synarchie, doublée du viol psychique des foules par la propagande politique, est toujours là, tapie dans l'ombre et bien plus puissante que jamais.

Qu'elle plaise ou non, l'histoire est l'histoire et, comme le dit très justement Raymond Abellio :

« Notre époque de mass-média transforme la subjectivité de l'histoire, qui ne fit longtemps problème que pour les philosophes, c'est-à-dire le petit nombre, un instrument universel de viol et de façonnement de la conscience des foules et par conséquent en facteur politique essentiel et même primordial. »

Cette étude est donc une tentative historique visant à replacer le phénomène synarchique dans son véritable contexte, contexte qu'avait fort bien compris Roger Mennevée, le premier homme à avoir étudié sérieusement la synarchie, lorsqu'il écrivait en 1948 :

« La mort de M. Coutrot permet de couvrir bien des responsabilités et de dissimuler une activité nouvelle actuelle qui ne tend plus à conquérir le pouvoir en France, puisqu'on l'a, mais à étendre sa domination sur l'Europe et sur le monde, sous les masques d'un Fédéralisme Européen ou d'un Gouvernement Mondial. »

